

MAURICE DELAFOSSE

MANUEL DAHOMÉEN

GRAMMAIRE — CHRESTOMATHIE
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-DAHOMÉEN
ET DAHOMÉEN-FRANÇAIS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, rue Bonaparte, 28

1894

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DODDS

Monsieur le Général,

*Vous avez bien voulu accepter la dédicace de ce
« Manuel Dakoméen ». Puisse votre nom glorieux,
inscrit en tête de mon modeste travail, lui donner
une autorité plus grande et le recommander à l'at-
tention de ceux qui vont poursuivre au Dahomé
votre œuvre de patriotisme et de civilisation.*

MAURICE DELAFOSSE.

Paris, 15 juin 1894.



Peut-être, à la fin de la guerre actuelle, des amazones et des chefs, n'ayant plus à se battre pour leur roi, s'enrôleront à la solde d'un Barnum pour faire le tour de l'Europe. Si l'un de nos compatriotes a la même patience que M. d'Avezac eut jadis, il pourra enrichir la science d'une grammaire et d'un dictionnaire franco-dahoméen.

(JEAN BAYOL, *Figaro* de janvier 1893).

INTRODUCTION

§ 1. Caractères généraux de la langue dahoméenne.

Le dahoméen est une langue monosyllabique et juxtaposante : elle se compose uniquement de radicaux ouverts, c'est-à-dire terminés par une voyelle, qui, en se juxtaposant, sans addition de préfixes (1) ni de suffixes, forment des mots composés, dont le sens est souvent très éloigné du sens du radical. Exemples :

sũ lune, *vi* enfant : *sũvi* (enfant de la lune), étoile ;

hò maison, *ta* tête : *hòta* (tête de la maison), toit, etc.

Les radicaux ne subissent aucune modification intérieure. Les idées de temps, de genre, de nombre, etc., s'expriment par l'addition de radicaux nouveaux, comme on le verra dans la partie grammaticale de cet ouvrage.

(1) Il existe cependant un préfixe, un seul : *a*, qui ajoute simplement aux radicaux une idée de substantivité. Ce préfixe disparaît d'ailleurs très souvent, soit par élision, soit par élimination.

Ces radicaux sont composés en général d'une seule consonne suivie d'une seule voyelle : *to*, père ; *no*, mère ; *na*, donner ; *sa*, prendre, etc.

Cependant quelques-uns sont composés de deux consonnes suivies d'une seule voyelle ; *hure*, maison ; *blo*, faire, etc. (1).

Il ne faut pas accorder une importance exagérée aux dénominations de langues monosyllabiques, agglutinantes et à flexion. En effet la même langue peut réunir ces trois caractères, si l'on entend par monosyllabiques les langues qui ont pour radicaux des monosyllabes, et au moins les deux derniers.

Toutes les langues peut-être, ou au moins le plus grand nombre, très certainement, sont composées de racines monosyllabiques, la plupart du temps closes dans les langues européennes, sémitiques (2), hamitiques, etc., ouvertes la plupart du temps dans les langues guinéennes (3).

Le français est monosyllabique quant aux radicaux (*constituer*, radical *stit* ; *intention*, radical *ten* ou *tent* ; *bateau*, radical *bat*, etc.) ; il est quelquefois juxtaposant :

(1) Il est probable que ces radicaux sont formés par la jonction de deux radicaux primitifs. On a : *nde* pour *nude*, *fli* pour *fili*, etc. De même *hure* doit être pour *hò we* ; *blo* ou *gbo* pour *gbo lo*, etc.

(2) Les racines sémitiques sont trisyllabiques ou dissyllabiques telles qu'elles s'écrivent, mais monosyllabiques telles qu'elles se prononcent. En arabe, par exemple on écrit *kataba*, *gála*, mais on prononce *kteb*, *gál*, etc.

(3) Voir au § 3 ce que j'entends par langues guinéennes.

essute-main, chèvrefeuille, etc. ; il est agglutinant, puisqu'il fait un usage considérable de préfixes et de suffixes (radical *mont* : *amont*, *monter*, *remonter* *surmonter*, etc.) ; c'est une langue à flexion, puisque la constitution intérieure des mots est changée pour exprimer les idées de temps, de genre, de nombre, etc. : *recevoir reçu*, etc.

La répartition des langues en quelques grandes familles est très difficile parce que beaucoup de langues pourraient être rattachées à la fois à plusieurs de ces familles. D'autre part une langue, par suite de l'évolution sociale du peuple qui la parle ou de son contact avec d'autres peuples, peut changer complètement de caractère.

Quoi qu'il en soit, on peut, pour faciliter la classification des langues, et surtout pour pouvoir définir en quelques mots le caractère général d'une langue, dire que tout idiome est :

1° *juxtaposant* ou *affixant* ;

(c'est-à-dire formant ses mots composés par une simple juxtaposition de radicaux, ou par l'emploi de préfixes et de suffixes) ;

2° *additif* ou *flexatif* ;

(c'est-à-dire indiquant les différences de nombre, de temps, de mode, etc., par l'addition d'affixes particuliers, ou par la modification intérieure du mot) ;

3° *sexuel* ou *asexuel* ;

(c'est-à-dire ayant la distinction des genres ou ne l'ayant pas).

Le français est une langue en général affixante, flexative et sexuelle; au contraire *le dahoméen est une langue juxtaposante, additive et asexuelle*.

En effet les mots composés se forment par la simple juxtaposition des radicaux: *alo* main, *vi* enfant, *alovi* (enfant de la main) doigt; *nu* chose, *vu* faux, *do* dire, *to* père, *nuvudoto* (père de l'action de dire une chose fausse) menteur.

Le pluriel et les temps des verbes se forment en ajoutant une simple syllabe au radical qui reste invariable: *alovi* un doigt, *alovi le* des doigts; *m so* je prends, *m na so*, je prendrai, etc.

Enfin la distinction des genres n'existe pas: *novi* veut dire à la fois « frère » et « sœur », *ñibu* « bœuf » et « vache », etc.

L'extrême concision des racines dahoméennes est un avantage. On objectera qu'elle a l'inconvénient de créer une multitude d'homonymes, par suite du nombre restreint de radicaux pouvant se composer d'une seule consonne suivie d'une seule voyelle.

Ainsi le même mot *to* veut dire « père, pays, oreille, rivage »; *zo* veut dire « feu » et « corne »; *hu* veut dire « mer, os, sécher, tuer »; *hũ* veut dire « canot, sang, ouvrir », etc. Mais n'avons-nous pas en français aussi une multitude d'homonymes de sens très différents? tôt et taux; cou et coup; peau et pot; seau, sceau, saut et sot; mer et mère; tan, temps, tant, tend et taon; sang, sans, cent, sens, etc.

J'entends dire souvent aussi que la répétition des radicaux ou des mots, très fréquente dans les langues nè-

gres, comme *vovo, fefe, vivi, dagbedagbe*, etc., a quelque chose de primitif et d'enfantin. Eh bien, j'ai compté en français quarante mots formés ainsi par répétition, et qui sont tous d'un usage constant; je n'en citerai que quelques-uns : bébé, bonbon, cancan, coucou, joujou, maman, murmure, papa, etc.

La langue dahoméenne est certainement dans un état primitif, mais elle est capable de développement. Et, même telle qu'elle est, elle pourrait suffire à exprimer presque toutes les idées que nous rendons à l'aide de nos langues européennes, et presque toujours ce serait avec une extrême concision que le français, par exemple, ne pourrait pas atteindre.

2. — Différents dialectes de la famille éoué.

Le dahoméen n'est pas une langue mère. C'est le principal dialecte d'une famille appelée *éfé* ou *éoué* (1).

La nation Eoué habite la région de la côte occidentale d'Afrique comprise entre le fleuve Volta à l'ouest, le golfe de Bénin au sud, le royaume de Yorouba et ses

(1) Les Hollandais et les Allemands ont fait de Ouida (qui vient lui-même du portugais Ajuda), la prononciation *Féda* ou *Fida*. Schlegel dit que *Féda* est une corruption de *Efêta*, ce qui voudrait dire « la tête d'Efê ou des Efê », Ouida devant être ainsi le berceau de la nation Eoué. Cette explication détournée me semble bien difficile à admettre.

annexes à l'est, et les états musulmans de Boussang et de Dagomba au nord. Elle se divise en six tribus principales, dont chacune parle un dialecte différant légèrement des autres, et qui sont :

1° Les *Agnlo* (*Añlo*), qui habitent le pays allant de la rive gauche du Volta à la lagune de Togo, entre la mer et les montagnes. Leurs villes principales sont Agnlo, Quitta, Ouaya, dans la colonie anglaise de Cape-Coast, Porto-Seguro et Togo, dans la colonie allemande du Togoland.

2° Les *Agnfoué* (*Añfure*) ou *Crépé*, qui habitent dans les montagnes au nord des Agnlo. Leurs villes principales sont : Ho, Péki, Kpandou, dans la colonie anglaise, et Agomé-Tongoué dans la colonie allemande.

3° Les *Ouatchi* (*Wuci*) ou *Popo* (1), qui habitent le pays compris entre la lagune de Togo et l'embouchure du Mono, qui se jette dans la mer à Grand-Popo. Leurs villes principales sont Petit-Popo, dans la colonie allemande du Togoland, Agoué et Grand-Popo, dans la colonie française du Bénin.

4° Les *Ana*, qui habitent dans les montagnes au nord des Ouatchi, et principalement dans la république d'Atakpamé, qui se trouve en territoire allemand.

5° Les *Fon* ou *Djedji* (*Fõ* ou *Jeji*), qui sont les habitants du Dahomé et du royaume de Porto-Novo.

6° Les *Mahi*, qui habitent dans les montagnes au nord des Fon.

(1) Ce nom, qui a été donné aux indigènes de ce pays par les Portugais, vient probablement du mot *kpo* « et », qui revient très souvent dans leur conversation.

A chacune de ces tribus correspond un dialecte: on a ainsi l'*agnlogbé*, l'*agnfouégbé*, le *ouatchigbé*, l'*anagbé* le *fongbé* ou dahoméen et le *mahigé*, qui tous appartiennent à l'*éouégbé* ou langue éoué.

Outre ces six dialectes, il me faut en mentionner un autre, qui participe à la fois de la langue éoué et de la langue *otji* ou achantie: c'est l'*adamapé*.

L'*adamapé* se parle sur la côte, entre la rive droite du Volta et Accra. C'est un dialecte d'origine éoué, mais fortement mélangé d'éléments achantis par le voisinage de la langue *akra* ou *gan* qui se parle au nord et à l'ouest du pays *adamapé*, et qui est elle-même comme un dialecte de transition entre l'achanti et l'éoué.

Il y a encore une autre langue parlée aux Popo, c'est le *mina*, que les indigènes appellent *aklagbé* (1). Elle est parlée dans quelques ports, notamment à Petit-Popo, par les descendants de peuplades achanties de la Côte-d'Or, originaires d'Elmina et d'Accra, et qui, chassées par les conquêtes des Fanti et des Akouapim, tribus également achanties, se sont réfugiées vers le XVI^e siècle à Petit-Popo. Ces peuplades fondèrent à côté de *Kplaviho*, la ville éoué, une ville achantie, *Aného*, et se répandirent peu à peu dans les environs. D'autres émigrés sont venus les rejoindre depuis, et l'on a aujourd'hui une assez forte population originaire de la Côte d'Or, disséminée au milieu des Ouatchi. Les Européens ont appelé ces émi-

(1) C'est-à-dire langue d'Akla ou Accra. Ce que M. d'Albéca donne dans son livre comme le dialecte *mina* n'est pas autre chose que le dialecte éoué des Popo.

grés *Mina*, du nom de la ville d'Elmina ou La Mine, qui en fournit encore chaque année beaucoup, notamment pour le canotage. Les Éoué les ont appelés *Akla* du nom de la ville d'Accra.

Leur langue primitive, le *gan*, s'est conservée avec quelques modifications peu importantes provenant de son contact avec le dialecte popo, et le *mina* n'est autre que le dialecte achanti parlé à Accra et Elmina. On ne peut donc pas le ranger parmi les dialectes éoué, mais il doit être signalé comme étant parlé en pays éoué par des Achantis émigrés.

Nous avons ainsi six dialectes purement éoué, un où l'éoué est mélangé d'achanti, et un huitième purement achanti, bien qu'ayant beaucoup de ressemblances avec l'éoué. Pour donner quelque idée des différences existant entre ces dialectes, je donne ici les dix premiers nombres et quelques mots usuels dans chacun de ces idiômes, sauf dans le dialecte *ana*, pour lequel je n'ai pu me procurer aucun document.

Les différences entre le *popo*, le *fongbé* et le *mahi* sont très peu considérables, et tous les indigènes que j'ai consultés à cet égard m'ont affirmé que quelqu'un parlant bien le dialecte dahoméen serait compris sans difficulté chez les Popo comme chez les Mahi. Le popo forme une sorte de transition entre l'agnlo et le dahoméen. Certaines expressions sont usitées en popo qui ne le sont pas en dahoméen ; ainsi un Popo dira : *yi hôme* « aller à la maison », tandis que le dahoméen dira *yi huregbe*. *Yi hôme* aurait d'ailleurs en dahoméen exactement le même sens, mais c'est une locution inusitée.

A part quelques idiotismes analogues et l'emploi de particules différentes pour la conjugaison et la déclinaison, le fond de la langue, la grammaire, les radicaux, la combinaison des mots sont identiques.

Le *mahi* se rapproche davantage encore du dahoméen ; il n'y a guère entre les deux qu'une différence de prononciation : les Mahi parlent du nez et de la gorge.

C'est le dialecte *fongbé* ou dahoméen qui fait l'objet de ce livre.

	Agnlogbé	Agnfouégbé ou Crépé	Ouatchig ou Popo
1	<i>de</i>	<i>de</i>	<i>ede</i>
2	<i>eve</i>	<i>eve</i>	<i>ere</i>
3	<i>etō</i>	<i>etō</i>	<i>etō</i>
4	<i>ene</i>	<i>ene</i>	<i>ene</i>
5	<i>atō</i>	<i>atō</i>	<i>alō</i>
6	<i>ade</i>	<i>andē</i>	<i>adē</i>
7	<i>dudre</i>	<i>andere</i>	<i>dadrē</i>
8	<i>nyi</i>	<i>enyi</i>	<i>eñi</i>
9	<i>nyide</i>	<i>enyire</i>	<i>ñide</i>
10	<i>evo</i>	<i>evo</i>	<i>evo</i>
moi	<i>nye, me</i>	<i>me</i>	<i>ñe, mu</i>
toi	<i>wo</i>	<i>u</i>	<i>o</i>
lui	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>
nous . . .	<i>mi</i>	<i>mi</i>	<i>mi</i>
vous . . .	<i>mĩ</i>	<i>?</i>	<i>mĩ</i>
eux	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
Dieu . . .	<i>Mawu</i>	<i>Emau</i>	<i>Mawu</i>
homme . .	<i>ñũtsu</i>	<i>ñũtsu</i>	<i>hũtsu</i>
femme . .	<i>ñõnu</i>	<i>lonũ</i>	<i>ñõnu</i>
père . . .	<i>to, fofò</i>	<i>tata</i>	<i>to</i>
mère . . .	<i>no, dada</i>	<i>no</i>	<i>no</i>
enfant. . .	<i>ri</i>	<i>efi</i>	<i>ri</i>
tête	<i>eta</i>	<i>eta</i>	<i>ta</i>
main . . .	<i>achi, aлови</i>	<i>alo</i>	<i>alo</i>
pied. . . .	<i>afo</i>	<i>afo</i>	<i>afo</i>
bouche . .	<i>nn, nyu</i>	<i>enu</i>	<i>enu</i>
dent. . . .	<i>adu</i>	<i>adu</i>	<i>adu</i>
éléphant .	<i>atiklĩnyi</i>	<i>atigli</i>	<i>atigli</i>
arbre . . .	<i>ati</i>	<i>ali</i>	<i>ati</i>
eau	<i>ci, eci</i>	<i>eci</i>	<i>si</i>
lait	<i>noci</i>	<i>enoci</i>	<i>nosi</i>
manger . .	<i>du</i>	<i>du</i>	<i>du</i>
boire . . .	<i>nõ</i>	<i>nu</i>	<i>nũ</i>
Source d'information	Schlegel et Henrici	Koelle et Clarke	d'Albéc

Fongbé ou Djedji	Mahi	Adampé	Mina ou Aklagbé
<i>de</i>	<i>de</i>	<i>ede</i>	<i>eko</i>
<i>we</i>	<i>owe</i>	<i>eve</i>	<i>enyo</i>
<i>ātō</i>	<i>otō</i>	<i>etō</i>	<i>ete</i>
<i>ène</i>	<i>ene</i>	<i>ene</i>	<i>edfe</i>
<i>atō</i>	<i>atō</i>	<i>atō</i>	<i>enumo</i>
<i>aize</i>	<i>eise</i>	<i>adē</i>	<i>ekpa</i>
<i>tewe</i>	<i>tēwe</i>	<i>adēne</i>	<i>kpawo</i>
<i>tātō</i>	<i>tatō</i>	<i>enyī</i>	<i>kpanyo</i>
<i>tene</i>	<i>tene</i>	<i>nyire</i>	<i>nēhū</i>
<i>wo</i>	<i>owo</i>	<i>evo</i>	<i>nyōma</i>
<i>ñ, m</i>	<i>ñ, m</i>	<i>mi</i>	<i>ñ, m</i>
<i>we</i>	<i>we</i>	<i>u</i>	<i>o</i>
<i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>
<i>mi</i>	<i>mi</i>	<i>mi</i>	<i>wo</i>
<i>wi</i>	<i>wi</i>	<i>?</i>	<i>nye</i>
<i>ye</i>	<i>ye</i>	<i>a</i>	<i>a, le</i>
<i>Mawu</i>	<i>Mawu</i>	<i>Emau</i>	<i>Nyōmo</i>
<i>sunu</i>	<i>sunu</i>	<i>nuzu</i>	<i>nu, awu</i>
<i>ñonu</i>	<i>nyonu</i>	<i>nyorū</i>	<i>ana, yo</i>
<i>to, da</i>	<i>to, da</i>	<i>elo</i>	<i>ata, ce</i>
<i>no</i>	<i>no</i>	<i>eno</i>	<i>nye, mama</i>
<i>vi</i>	<i>vi</i>	<i>vi</i>	<i>bi</i>
<i>ta</i>	<i>ota</i>	<i>eta</i>	<i>»</i>
<i>alo</i>	<i>alo</i>	<i>asi</i>	<i>de, nine</i>
<i>afo</i>	<i>afo</i>	<i>afo</i>	<i>»</i>
<i>nu</i>	<i>enu</i>	<i>enu</i>	<i>da, ano</i>
<i>adu</i>	<i>adu</i>	<i>adu</i>	<i>»</i>
<i>geli</i>	<i>geli</i>	<i>enyi</i>	<i>»</i>
<i>ati</i>	<i>atī</i>	<i>ati</i>	<i>co</i>
<i>si</i>	<i>esī</i>	<i>ezi</i>	<i>nu</i>
<i>anosi</i>	<i>enosī</i>	<i>enosi</i>	<i>fuso</i>
<i>du</i>	<i>du</i>	<i>du</i>	<i>di</i>
<i>nu</i>	<i>ne</i>	<i>no</i>	<i>nu</i>
Études ronnelles	Koelle et Clarke	Koelle	Zimmermann

Remarques. — 1^o J'ai écrit ce tableau avec l'alphabet dont je me suis servi pour le manuel et que j'explique au chapitre premier. On se reportera donc, pour la prononciation des lettres, aux indications données à cet endroit. J'ai représenté par *ch* notre articulation française *ch* dans « cheval », qui n'existe pas en dahoméen.

2^o Norris prétend que le dahoméen le plus pur est parlé à Ajira, à sept heures de Ouida ; Skertchly opine pour Allada et l'abbé Courdioux pour Abomé.

3^o Outre ces différents dialectes, il est une autre langue que l'on parle beaucoup dans les villes du littoral dahoméen, et qui à Porto-Novo le dispute au fongbé ; c'est le *nago*, langue de Lagos, du Yorouba et d'Abéokouta. Le nago, bien que d'une famille voisine de la famille éoué, est une langue beaucoup plus riche et plus développée que le dahoméen, et plus féconde en mots abstraits. Elle est très répandue et sert de langue commerciale depuis le golfe de Bénin jusqu'au Niger, où le haoussanais la remplace. Au Dahomé et jusqu'à Agoué, c'est la langue usuelle des musulmans, qui l'écrivent parfois en caractères arabes.

§ 3. — Le dahoméen comparé aux autres
langues africaines.

Je disais au début de cette introduction qu'il ne faut pas apporter une importance exagérée à la distinction des langues en langues monosyllabiques, agglutinantes et à flexion. C'est là une échelle ascendante que toutes les langues tendent à gravir. Il est infiniment probable que toutes ont commencé par le premier échelon ; mais, et ceci peut arriver dans une même famille, les unes s'y sont arrêtées, tandis que d'autres, sous l'effort de la civilisation, ont eu recours à des préfixes et des suffixes, ou ont imposé des flexions à leurs radicaux.

Il n'est donc pas impossible, loin de là, que, dans la même famille de langues, les unes soient encore à l'état juxtaposant, tandis que d'autres soient parvenues à l'état agglutinant ou tendent même à gagner l'état de flexion. Cela tient tout simplement aux conditions différentes dans lesquelles se sont trouvées les différentes fractions de la tribu primitive, aux influences diverses qu'elles ont pu recevoir des nations voisines, quelquefois à de simples conditions climatologiques.

C'est évidemment ce qui s'est produit pour la famille de langues que j'appellerai la famille *guinéenne*. Le dahoméen, l'achanti, le crou, sont demeurés à l'état primitif de juxtaposition, bien qu'ils aient déjà des tendances à l'agglomération, l'achanti surtout. Ces langues doivent se rapprocher de très près de l'idiome primitif

qui, au début, était commun aux diverses fractions de cette grande famille. D'autres peuples, comme les Nago, en contact avec la civilisation plus avancée des Haoussa, ont transformé peu à peu leur langue, qui semble être à l'état agglutinant. Les Wolof, les Sérères, pour des raisons d'ordre analogue, probablement par suite du voisinage des Bérbers, sont arrivés à un résultat semblable. Le fang, sous l'influence des langues bantoues, est devenu presque une langue à flexion.

Quant aux Foul, il ne semble pas qu'ethnographiquement on puisse les rattacher à la famille guinéenne. Peut-être n'appartiennent-ils même pas à la race nègre, peut-être ne sont-ils pas d'origine africaine. Il est probable qu'ils sont venus de l'est, à une époque très éloignée, apportant avec eux un idiome complètement étranger à ceux des peuples africains avec lesquels ils se mêlaient. Mais la communauté de vie et de besoins fit que leur langue s'altéra peu à peu. Pour se faire comprendre de leurs voisins, que ceux-ci fussent leurs maîtres ou leurs sujets, ils durent emprunter aux langues guinéennes une foule de radicaux qu'ils accommodèrent d'ailleurs au génie de leur race et aux exigences de leur prononciation. Ceci expliquerait comment la langue foul, malgré son aspect si particulier, peut être rattachée aux langues guinéennes, en raison du grand nombre de radicaux communs et du mécanisme analogue de la syntaxe, bien que la race elle-même des Foul soit étrangère.

C'est l'éternelle histoire des Latins se grécisant, dans leurs mœurs et dans leur langue, après la conquête de la Grèce :

Græcia capta ferum victorem capit.

On a eu d'ailleurs à toutes les époques et dans tous pays, des exemples de peuples perdant l'usage de leur langue pour en adopter une autre, soit celle de leurs vainqueurs, soit celle de leurs vaincus. Les Gaulois, sous la domination des Romains, ont été forcés d'adopter la langue de leurs maîtres ; les Normands, vainqueurs des Angles et des Scots, ont fini par parler la langue de leurs sujets. Les Berbères de l'Algérie et du Maroc ont presque tous oublié leur langue, qu'ils ont délaissée pour l'arabe, et nous voyons un grand peuple nègre du Soudan, le peuple haoussanais, qui, soumis autrefois par les Berbères, a fait de tels emprunts à la langue de ces derniers que plusieurs philologues rangent la langue haoussanaise parmi les langues hamitico-berbères, tandis que les ethnographes classent le peuple des Haoussa parmi les peuples de race nègre.

Ne nous attardons donc pas à rechercher si tous les peuples qui parlent à l'heure actuelle des langues guinéennes appartiennent à la même souche. Cette question est fort difficile à résoudre et ne peut être traitée que sur les lieux. Contentons-nous d'examiner les liens qui rattachent entre elles, au point de vue philologique, les langues de ces différents peuples.

Lorsque l'on compare les vocabulaires et la grammaire des nombreux langages parlés le long de la côte occidentale d'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'au Cameroun, et à l'intérieur jusqu'à et non compris le bas-

sin du lac Tchad, on remarque que les parités ou dissemblances des radicaux et des règles grammaticales doivent faire classer ces langues en trois grandes familles :

1° La famille *hamitique* ou berbère, comprenant dans cette région le zénaga, l'aouélimmiden, le touareg (tamaheq), et, à certains égards, le haoussanais ;

2° La famille *mandingue*, comprenant le malinké, le soninké, le khassonké, le bambara, le dioula, le veï, le soso, le mendé et quelques autres dialectes ;

3° La famille *guinéenne* ou côtière.

Celle-ci se divise elle-même en huit groupes qui sont :

I. Le groupe sénégalien (wolof, sérère-sine, sérère-none) ;

II. Le groupe sénégal-soudanien (poular ou toucouleur, foul du Fouta, foul du Soudan et de l'Adamaoua, et gola (nord de Monrovia) ;

III. Le groupe occidental : feloup (Casamance), balante (Rio-Grande), landouman, dyola, nalou, бага (Rio-Nuñez), timné, boulom et cherbro (Sierra-Leone) (1) ;

IV. Le groupe libéro-ivorien (bassa, crou, grébo, no, etc.).

V. Le groupe agni-otji (dialectes agni de la Côte d'Ivoire, apollonien, gan-né, fanti, achanti, gan ou accréen, etc.).

VI. Le groupe éoué (adampé, agnlo, agnfoué, popo, ana, fongbé, mahi) ;

(1) Ce groupe, très peu étudié encore, est une transition entre les langues guinéennes et les langues mandingues ; peut-être conviendrait-il de le rattacher à cette dernière famille.

VII. Le groupe du Bénin et du Bas-Niger : nago (Yorouba), yébou, bénin (à l'est du Yorouba), bonni, ibo (delta du Niger), éfik (à l'est du delta) ;

VIII. Le groupe soudano-nigérien (mossi, noupé, moussou (entre le Noupé et le Zegzeg), gbali (entre le Noupé et le Sokoto), agalati (rive gauche du Niger en aval de Boussang), egbira (confluent du Niger et du Bénoué) ;

Peut-être pourrait-on ajouter un groupe guinéen-bantou ou de transition (doualla (Cameroun), isoubou (*idem*), Fernando-Po, benga (Corisco), fang ou pahouin).

On remarquera que les trois familles hamitique, mandingue et guinéenne occupent des régions à peu près parallèles : la famille hamitique se trouve la plus reculée vers l'intérieur du continent (1), et la famille guinéenne, séparée d'elle par la famille mandingue (2), est confinée sur la côte de l'Océan, sauf pour la langue foul, qui, partie du Fouta-Toro dans le Sénégal, s'est répandue par la conquête dans tous les pays du Soudan et jusque dans l'Adamaoua.

Mais, si ces diverses langues de la famille guinéenne doivent être regardées comme ayant une origine commune, il faut bien remarquer que, dans l'état actuel, plusieurs diffèrent notablement les unes des autres. Pa-

(1) La famille hamitique, étant originaire d'Asie, a laissé des traces en Afrique depuis la Mer Rouge (copte, galla, somali, dankali, agaou, bogos, etc.).

(2) La famille mandingue a poussé quelques pointes jusqu'à la côte à travers les tribus guinéennes : le soso dans les Rivières du Sud, le mendé à Sierra-Leonne, le veï à Libéria.

reille chose peut être constatée en Europe : on n'hésite pas à rattacher à la même origine les langues latines, les langues germaniques et les langues slaves, que l'on réunit sous la désignation générique de langues indo-européennes, et cependant combien le russe, par exemple, diffère de l'espagnol !

Je ne veux pas entrer dans une comparaison détaillée de ces différentes langues ; d'abord la plupart ne me sont pas assez connues pour que j'en puisse comparer le mécanisme ; ensuite cette étude sortirait du cadre de cet ouvrage, et allongerait inutilement cette introduction.

Je me contenterai de donner dans les principales de ces langues la traduction de quelques-uns des mots les plus usuels. J'ai omis à dessein les mots désignant des animaux, bien qu'ils soient presque tous semblables dans ces diverses langues, parce qu'ils sont pour la plupart construits par onomatopée et ne peuvent être par conséquent d'aucune utilité au point de vue d'une comparaison linguistique.

On pourra m'objecter que certaines consonnes, existant dans quelques langues, ne se rencontrent pas dans les autres. Ainsi le wolof, le dahoméen, le fang possèdent la gutturale *kh* (*jota* espagnole, *h* dans mon alphabet), le foul ne l'a pas. Le foul et le wolof ont l'*r* et l'*l*, l'agni confond ces deux consonnes, etc. Mais ceci n'a aucune importance. Nous voyons des langues tout à fait voisines n'avoir pas le même alphabet : l'espagnol a la *jota*, le portugais ne l'a pas ; le *b* et le *v* se confondent en gascon et le dialecte picard remplace le *ch* français

par l'articulation **k**, cependant on ne dira pas que le gascon, le français et le picard n'appartiennent pas à la même famille.

J'ai ajouté dans le tableau qui suit deux langues bantoues afin que l'on puisse voir l'étroite corrélation qui unit la grande famille bantoue à la famille guinéenne, et qui conduit à croire à une souche primitive unique. On remarquera surtout la ressemblance des nombres et des pronoms personnels. Les langues du Cameroun et le fang forment la transition qui, insensiblement, mène des langues guinéennes aux langues bantoues.

Nota. — L'orthographe adoptée dans le tableau suivant est la même que celle adoptée pour le Manuel. J'ai représenté par *ch* l'articulation *ch* du mot « cheval ».

§ 4. — Travaux publiés sur la langue dahoméenne.

La langue éoué a été bien étudiée par les missionnaires de Bâle et de Brême, qui ont publié plusieurs traductions des Écritures en cette langue ; mais ils ne se sont occupés que du dialecte *agnlo*, qui a été d'ailleurs étudié à fond par Schlegel dans son *Schlüssel zur Ewe-Sprache* (1) et par le docteur Henrici dans son *Lehrbuch der Ephe-Sprache* (2).

Le *popo* a été étudié par le docteur Henrici dans le même ouvrage, sous le nom d'*anecho*, et par M. d'Al-

(1) Stuttgart, 1857, in-8°.

(2) Stuttgart und Berlin, 1891, in-8°.

béca, qui l'appelle à tort *mina*, dans son excellent livre : *Les établissements français du golfe de Bénin* (1).

L'*agnfoué* et le *mahi* ne nous sont connus que par les courts vocabulaires, d'ailleurs souvent erronés, de Clarke (2) et de Koelle (3). L'*ana* n'a pas encore été étudié, à ma connaissance du moins.

Cinq ouvrages seulement ont été publiés qui renferment quelques données linguistiques sur le dialecte dahoméen. Le premier en date est le *Voyage du chevalier Des Marchais* (4), qui renferme quelques mots et quelques phrases fort mal orthographiés, mais qui ont l'avantage de montrer que la langue dahoméenne n'a point changé depuis le commencement du dix-huitième siècle. Puis vient le vocabulaire qui se trouve dans l'ouvrage de Forbes, *Dahomey and the Dahomans* (1851).

L'abbé Ph. E. Courdiox a fait paraître en 1879 dans les *Actes de la Société Philologique* (Leroux, éditeur) un *Dictionnaire abrégé de la langue fō-gbe ou dahoméenne* (français-dahoméen), qui renferme environ 3,000 mots français traduits en dahoméen. Cette brochure, sérieusement rédigée, m'a servi de guide dans mes études et m'a été d'une grande utilité.

Le livre de M. d'Albéca cité plus haut renferme un

(1) Paris, 1889, in-8°.

(2) John Clarke : *Specimens of dialects*, London, 1849, in-8°.

(3) S. W. Koelle : *Polyglotta africana*, London, 1854, grand in-folio.

(4) R. P. Labat : *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée et à Cayenne* (VI^e volume), Paris, 1730, in-16.

très court rudiment de grammaire, avec un tableau de la conjugaison assez inexact et sujet à beaucoup de critiques ; la partie principale de l'ouvrage est un vocabulaire d'environ 1700 mots français traduits en dahoméen et en popo. Ce livre m'a rendu aussi quelques services, mais j'aurais un reproche à lui faire, c'est de ne pas expliquer la façon dont l'auteur rend la prononciation indigène : faute de quelques avertissements préables, on est au début fort dérouté, ne sachant quelle valeur on doit attribuer à chaque lettre ou groupe de lettres.

Quant à l'ouvrage du docteur Henrici, il ne renferme que quelques pages concernant le dialecte dahoméen, et les informations prises par le savant allemand laissent la plupart du temps à désirer.

La partie grammaticale n'avait encore pas été étudiée jusqu'à ce jour, à proprement parler.

§ 5. — Comment j'ai recueilli les matériaux de ce Manuel.

Les ouvrages dont je viens de parler, quoique écrits par des gens très compétents, sont tout-à-fait insuffisants pour obtenir une connaissance approfondie, même une connaissance pratique, de la langue dahoméenne. J'ai voulu combler cette lacune fâcheuse à tous points de vue, et j'ai profité de la présence à Paris pendant quatre mois d'une centaine de Dahoméens de Ouida, Cotonou, Godomé, Allada, Porto-Novo, etc.,

pour recueillir des matériaux nouveaux. J'allais tous les jours passer deux à trois heures en compagnie des noirs ; je m'étais attaché plus particulièrement trois d'entre eux, nommés Akonbessi, Kagbo et Ga, ne parlant absolument que le dahoméen sans connaître un mot de français ni d'anglais, et c'est d'eux, du premier surtout, que j'ai recueilli les 8,000 mots qui composent mon vocabulaire, les paradigmes de la conjugaison, et les phrases et les récits qui m'ont servi à établir la grammaire.

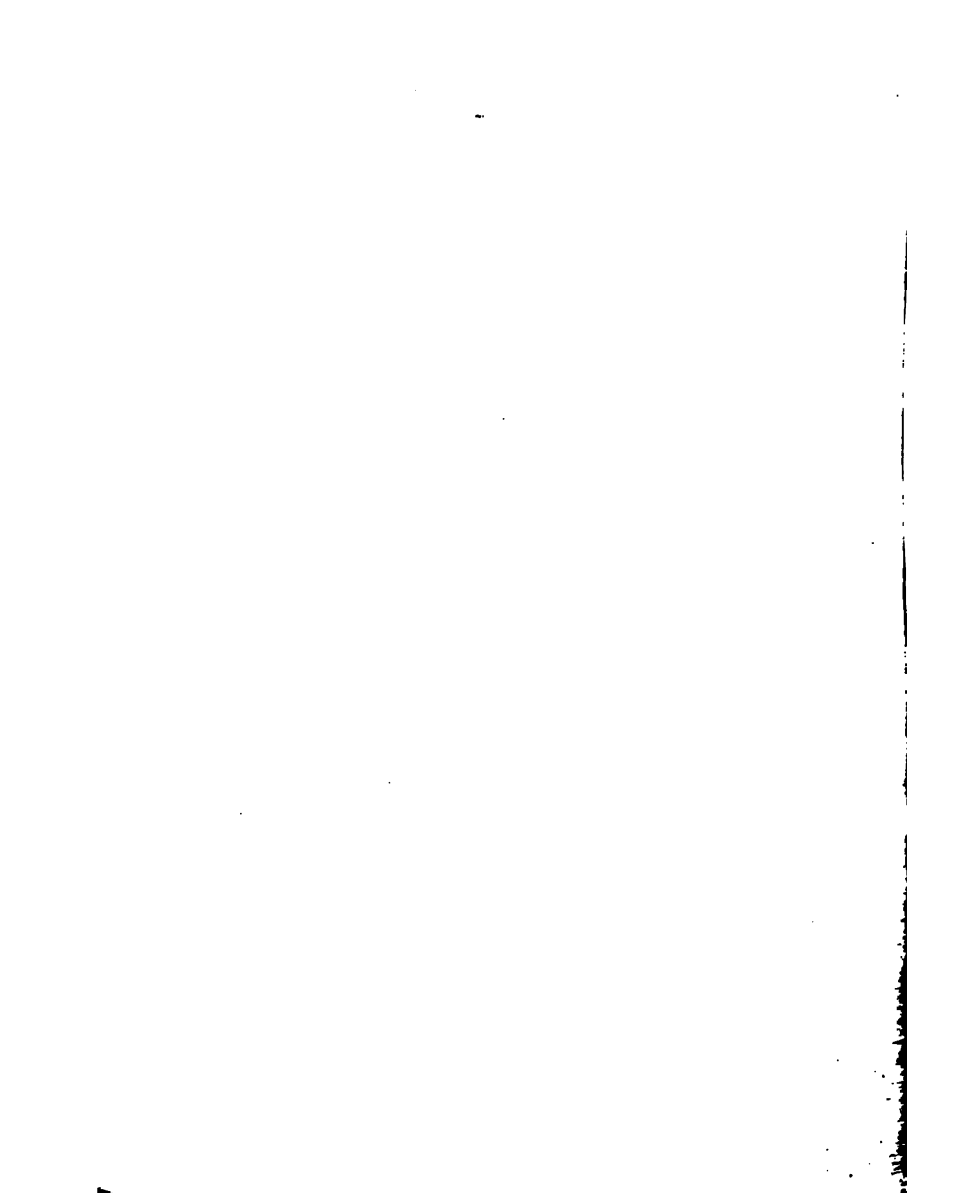
Je contrôlais d'ailleurs tous les renseignements ainsi obtenus, en interrogeant les autres noirs, demandant la même chose à beaucoup et à des indigènes de pays différents.

Quelques-uns, sachant le français, m'ont été d'une grande utilité, notamment Sadou, jeune et intelligent instituteur de Porto-Novo, ancien élève indigène à l'école coloniale. D'autres m'ont servi par leurs connaissances en anglais, comme Emmanuel Ahiti, protestant d'Agoué, originaire d'Accra, qui m'a donné d'utiles renseignements ethnographiques et philologiques.

Mais je dois par dessus tout rendre hommage au véritable dévouement, à la patience infatigable et à la fidélité constante de mon excellent ami Akonbessi, indigène de Ouida. La moitié de ce livre est son œuvre, et s'il atteint le seul but que je me propose en le livrant au public, c'est-à-dire s'il peut rendre quelques services à nos officiers, à nos fonctionnaires, à nos commerçants et à nos missionnaires au Dahomé, l'honneur en reviendra à cet humble ami, qui, sans connaître aucune

autre langue que le dahoméen, s'est offert dès les premiers jours à me l'apprendre et a si bien réussi que ce Manuel n'est que le résultat de ses leçons quotidiennes.

Je manquerais au plus sacré des devoirs si, en terminant cette introduction, je n'exprimais ma bien vive reconnaissance envers mon excellent maître, M. le docteur Hamy, professeur d'anthropologie au Muséum. dont les bienveillants conseils et la haute protection m'ont permis de mener jusqu'au bout la tâche souvent ardue que j'avais entreprise.



AVERTISSEMENT

Dans le vocabulaire, lorsqu'il y a plusieurs expressions pour un même mot, celle que j'ai mise la première est la plus généralement employée; les autres suivent dans l'ordre correspondant à la fréquence de leur emploi. Ainsi on trouvera pour « chapeau » : *gbakū*, *kuku*, *biba*. C'est que le mot *gbakū* est le plus employé des trois et le mot *biba* le moins employé.

Dans le vocabulaire dahoméen-français, je ne donne pas les mots composés lorsque le sens de chacun des radicaux composants n'est pas modifié.

J'ai donné quelques-unes des étymologies, parmi les plus curieuses ou les plus difficiles; les autres seront aisées à trouver, dès que l'on aura un peu l'usage de la langue, vu la simplicité de composition des mots.

Toutes les fois qu'on ne trouvera pas un mot dans le vocabulaire dahoméen-français, il faudra le chercher par *a*; beaucoup de substantifs en effet, qui perdent ce préfixe en composition, ne s'emploient pas isolément sans lui.

CHAPITRE PREMIER

ALPHABET, PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

Tous les sons de la langue dahoméenne peuvent se rendre à l'aide d'un alphabet composé de huit voyelles simples, de cinq voyelles nasales et de vingt-deux consonnes, et ne comprenant aucun caractère ni signe qui ne fasse partie de notre alphabet latin. J'expliquerai plus loin les raisons qui m'ont fait préférer cet alphabet à ceux proposés jusqu'ici.

Voyelles simples. — Les huit voyelles simples sont, dans l'ordre de la prononciation :

i, e, è, a, ò, o, ó, u.

La première se prononce comme notre *i* français dans « ami, pire, finir, etc. » ;

e se prononce comme notre *é* fermé dans « épée, pré, etc. » ;

è se prononce comme notre *è* ouvert dans « père, mère », comme *ê* dans « fête, même », ou comme l'*e* suivi de deux consonnes dans « perdre, lettre, etc. » A proprement parler, l'*è* est intermédiaire entre l'*e* et l'*a* ; il se confond même quelquefois avec cette dernière voyelle.

a se prononce comme l'*a* français, indifféremment bref ou long ;

ò nous n'avons pas ce son en français, l'*ì* dahoméen est plus ouvert encore que l'*o* des mots « borne, morne, etc. » ; c'est à peu près l'analogue du son *aw* des mots anglais *law*, *shaw*, etc. C'est un *o* très ouvert, un son intermédiaire entre l'*a* et l'*o* proprement dit.

o est notre voyelle *o* dans les mots « pot, sot, etc. » ;

ó est un *o* très fermé, intermédiaire entre l'*o* proprement dit et le son *ou*. Nous n'avons pas ce son en français : l'*ó* dahoméen est plus fermé encore que l'*o* des mots « côte, apôtre, etc. » ; c'est exactement l'*o* final des mots portugais *copo*, *obrigado*, qu'on prononce presque « còpou, obrigádou ».

u se prononce comme l'*u* espagnol ou italien, c'est-à-dire comme *ou* en français dans « mou, cou, sou, etc. »

Remarque. — Il faut s'habituer à bien faire sentir la différence qui existe entre les sons *e* et *è*, *è* et *a*, *ò*, *o* et *ó*. Dans certains cas surtout, la différence de signification est considérable suivant que l'on prononce de telle ou telle manière. Ainsi, pour s'enquérir du métier de quelqu'un, il ne faudrait pas s'aviser de lui dire : *we ajoto ni ?* ce qui signifie « tu es un voleur ? » au lieu de : *we ajoto ni ?* « tu es un marchand ? » Quoique, à vrai dire, il arrive souvent que la même personne cumule les deux métiers, chez les nègres comme chez les blancs, moins peut-être.

Voyelles nasales. — Les cinq voyelles nasales sont

ĩ, ã, õ, õ̃, ù̃.

ĩ se prononce exactement comme in ou ain dans les mots « pin, pain, vin, vain, etc. »

ẽ n'a point d'équivalent en français ; c'est un é fermé prononcé du nez, un peu comme le son *en* en portugais. Il se rapproche plus du son é que du son in, avec lequel il faut bien se garder de le confondre. On arrivera facilement à le rendre en articulant un é fermé avec une forte prononciation nasale.

ã se prononce comme an dans les mots « cantate, chant, rang, sang, etc. »

õ se prononce comme on dans les mots « bon, son, ton, etc. »

ũ n'a point d'équivalent en français ; c'est la nasalisation du son ou. Nous avons cette prononciation en portugais dans les mots *um, algum*, qu'on ne prononce pas « oum, algoum », mais en nasalisant simplement le son ou. On arrivera facilement à rendre l'*ũ* dahoméen, en articulant un ou, avec une forte prononciation nasale.

Consonnes. — Les vingt-deux consonnes se divisent en vingt consonnes simples, qui sont :

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ñ, r, s, t, ü, v, w, y, z.
et en deux consonnes doubles, qui sont

gb et *kp.*

Le *b* se prononce comme en français. Il est peu employé et n'est souvent que l'altération du *gb*. Cependant il existe pur dans quelques mots très usités, comme *bi* « tout », *nabo* « se taire », etc.

Le *c* se prononce comme le *c* italien dans *civita*, c'est-

à-dire à peu près comme le groupe *tch* légèrement mouillé. Ex. *cice* « ironie », prononcez entre « tyityé » et « tchitché » ; *co* « mais », prononcez « tcho ».

Le *d* et l'*f* se prononcent comme en français.

Le *g* se prononce toujours dur, même devant *i* et *e*. Ex. *zīgidi* « bruit », prononcez « zinguidi » ; *gege* « nombreux », prononcez « guégué ».

Le *h* n'a pas d'équivalent en français, mais représente une articulation commune à beaucoup de langues africaines et asiatiques, et à quelques langues européennes. C'est à peu près le *ħ* des Touareg, le *ḥ* des Coptes, le *ሐ* des Ethiopiens, le *ح* des Arabes : pourtant le râchement du gosier est moins prononcé que dans ce dernier. Le *h* dahoméen se rapproche davantage du *X* russe, du *ch* allemand dans *machen* et surtout de la *jota* ou *j* espagnole dans *hijo*, *mujer*. On voit donc qu'il ne manque pas d'éléments pour apprendre la prononciation de cette lettre, prononciation à laquelle on s'habitue très aisément. C'est un léger râchement du gosier, analogue à celui qui accompagne ordinairement les efforts que l'on fait pour cracher.

Le *j* doit se prononcer à peu près comme *gi* dans le mot italien *giorno*. C'est une articulation intermédiaire entre le *d* mouillé et le groupe *dj*. Ex. *ajoto* « marchand », prononcez entre « adyoto » et « adjoto » (1).

(1) Certains auteurs rendent ce son par *di* (le général Faidherbe pour la langue foulane), d'autres par *dh* (l'abbé Boilat pour le wolof). Le docteur Henrici, dans son *Lehrbuch der Ephe-Sprache*, distingue deux consonnes, l'une qu'il écrit *j* et qui correspond au *d* mouil-

Le *k*, l'*l*, l'*m* et l'*n* se prononcent comme en français. Ces deux dernières lettres ne sont jamais nasales. (Voir plus haut la façon de rendre les voyelles nasales.) D'ailleurs on peut poser en règle générale que toutes les lettres se prononcent, et qu'elles gardent toutes et toujours leur prononciation alphabétique, quelle que soit leur place dans le mot.

Le *ñ* correspond au groupe *gn* dans « digne, mignon, etc. », avec cependant une légère différence : la consonne dahoméenne est un peu mouillée. Ainsi *e ñō* « c'est bien » se prononce presque « é gnyon ». On a une articulation analogue en espagnol (*ñ* dans *señor*, *doña*, etc.) et surtout en portugais (*nh* dans *senhor*, *vinho*, etc.) (1).

Les Dahoméens ont un *r*, mais très peu usité, et si faible qu'on peut facilement le confondre avec un *l*.

lé, l'autre qu'il écrit *j* et qui correspond au groupe *dj*. En outre, il donne le *j* simple. Peut-être sont-ce là des différences de prononciation tout individuelles. En tout cas, pour ce qui est du dialecte dahoméen, il n'existe qu'une seule articulation, que j'écris *j* et dont j'explique ci dessus la prononciation.

(1) Ici encore M. Henrici distingue deux consonnes : le *ñ*, qui correspond à *gn*, et le *ñ*, qui ne serait qu'un *n* mouillé. Il m'est difficile d'admettre l'existence de ces deux consonnes, au moins pour ce qui regarde le dialecte dahoméen. M. Henrici peut avoir été trompé par des défauts de prononciation individuels, soit accidentels, soit acquis par l'habitude. C'est ainsi qu'en France tout le monde ne prononce pas de même les *ll* mouillées : on ne peut pas dire cependant que nous ayons deux articulations pour rendre les *ll* mouillées.

Presque tous les peuples nègres, d'ailleurs, remplacent très souvent l'r par l'l et réciproquement. Les Dahoméens, eux, ne prononcent que très rarement un r bien franchement articulé, et encore, dans les quelques mots pour lesquels ce fait a lieu, on peut remplacer cet r par un l sans cesser pour cela d'être compris. Cet r est un r très légèrement grasseyé, mais à peine articulé, tellement qu'il semble quelquefois disparaître complètement ou être remplacé par une simple contraction du gosier. C'est ce qui a fait dire au docteur Henrici que cette consonne, qu'il écrit *g*, rappelle parfois le *ع* des Arabes. Ainsi le mot *trala*, qui veut dire « très », est prononcé par les indigènes tantôt *trala* (avec un r excessivement faible et sourd), tantôt *tlala*, tantôt presque *taala*. Mais il faudrait se garder de prononcer ce mot comme dans notre refrain populaire « tralala... » Notre r fort et roulé, et même l'r grasseyé largement à la façon de certains Français du Midi, n'existe pas en dahoméen. Les indigènes ont beaucoup de peine à s'habituer à le prononcer et ils le remplacent, soit par un l, comme beaucoup de petits enfants, disant ainsi *Mali* pour « Marie », *Télése* pour « Thérèse », *fotoglafi* pour « photographie », etc. ; soit quelquefois par leur consonne gutturale *h* : *Hisinō* « chrétien » du portugais *christão*. Il faut remarquer en outre que jamais l'r ne commence une syllabe en dahoméen : il se rencontre toujours associé à un *d*, un *g*, un *k*, un *t* ou un *v*, avec lequel il forme pour ainsi dire une consonne double. On a ainsi : *Agbodlāfō* ou *Agbodrāfō*, nom indigène de Porto Seguro ; *Grehwe* ou plus souvent *Glehwe*, nom in-

digène de Ouida; *kru* ou mieux *klu* « gratter »; *tri* « épais »; *tru* « vomir »; *Avrekete* ou *Avlekete*, nom d'une ville indigène, etc.

L's se prononce comme en français, mais avec plus de force, à peu près comme *sc* dans « science ». Cette lettre correspond assez exactement au *ص* des Arabes; elle n'a jamais le son *z* de notre *s* dans « case, maison, etc. »

Le *t* se prononce comme en français dans « tête »; il n'a jamais le son sifflant qu'il prend en français dans « action, patience, etc. »

L'ü a exactement le son de notre *u* français et de l'ü des Allemands dans *mügen*, par exemple. Mais cette articulation doit être rangée parmi les consonnes et non parmi les voyelles; elle ne se rencontre en effet jamais à l'état isolé, mais est toujours suivie d'une voyelle, un *e* ou un *i*, avec laquelle elle forme une sorte de diphtongue, analogue à celle des mots français « muer, puits, etc. » Comme l'*r*, la consonne *ü* ne se rencontre que précédée d'une autre consonne, presque toujours un *d* ou une *l*, avec laquelle elle forme une sorte de consonne double. Ex. *alüi* « renard », prononcez exactement comme « à lui ».

Le *v* se prononce comme en français.

Le *w* se prononce comme le *w* anglais dans *water*, *wood*, ou comme *ou* dans les mots français « oui, ouate. » Devant les voyelles *ò*, *o*, *ó* et *u*, la prononciation du *w* se fait souvent à peine sentir; quelquefois elle disparaît même complètement : ainsi *Mawu* « Dieu » se prononce souvent presque « Maou ». Lorsque cette dernière pro-

nonciation est franchement accusée, je l'ai indiquée dans le vocabulaire. Il arrive parfois qu'elle est plus employée que la prononciation régulière ; ainsi on dit plutôt *awōti* « nez » que *awōli*. L'euphonie explique aisément cette disparition du *w* devant les sons *o* et *ou*, qui sont pour ainsi dire les voyelles du *w*. Mais il n'est pas douteux que les formes *o*, *ō*, *u*, *ū* ne sont que des altérations des formes régulières *wo*, *wō*, *wu*, *wū*. Autrement ce serait le seul exemple de radicaux ne commençant pas par une consonne (1), et cette exception isolée serait bien difficile à expliquer. D'ailleurs on entend très souvent prononcer franchement *wo*, *wō*, *wu*, *wū* et cette orthographe a été adoptée par Schlegel et M. Henrici. On peut rapprocher de ce fait la prononciation des mots anglais *whole*, *whose*, qui est « hôle, houze », sans faire sentir le *w*.

Le *y* se prononce comme en français dans « Bayonne » et comme le *ï* de « faïence, païen ». Devant la voyelle *i*, sa prononciation s'adoucit ; quelquefois elle disparaît complètement, comme celle du *w* devant *o* et *u*, mais le cas pour *y* est beaucoup plus rare. Cependant on dit parfois *i* pour *yi* « aller » et presque toujours *tuïto* pour *tuyïto* « soldat », *aize* pour *ayize* « six », etc.

Le *z* se prononce comme en français. Il n'a jamais le son *dz* donné par M. Henrici comme une autre consonne, qu'il écrit *z*.

(1) Je ne considère pas comme radicaux les particules *a* « est-ce que » ou « ne pas », *e* « il, elle », *o* « ne pas », ces particules n'entrant pas dans la formation des noms composés.

Les deux consonnes doubles sont le *gb* et le *kp*. Je crois qu'il est nécessaire de les rendre par un double caractère, car ceci explique mieux leur prononciation véritable,

Le *gb* est une articulation gutturale à laquelle il est assez malaisé d'habituer nos palais européens. C'est, si je puis m'exprimer ainsi, l'aboiement du *b*. Pour le bien rendre, il faut commencer à prononcer un *g* dur, et articuler un *b* avant que l'émission du *g* ne soit achevée. C'est en somme une articulation intermédiaire entre le groupe *gb*, prononcé naturellement, et le groupe *gw*.

Le *kp* n'est que la forte du *gb* : c'est l'aboiement du *p*, ou un milieu entre le groupe *kp*, prononcé naturellement, et le groupe *kw*.

Ces deux consonnes sont souvent adoucies dans la prononciation, surtout par les femmes et les enfants, qui disent par exemple *gwe* au lieu de *gbe* et *kwe* au lieu de *kpe* (1).

(1) Je crois donner ici absolument tous les sons de la langue dahoméenne. Le docteur Henrici donne en outre les lettres *p* et *p'*, la seconde étant une sorte de redoublement du *p* : je n'ai jamais rencontré ni l'une ni l'autre de ces deux articulations. Il donne aussi un *h* analogue à l'*h* allemand ou anglais, et dont je n'ai point trouvé trace. Il indique également un *r* roulé ordinaire qui n'existe pas dans le dialecte dahoméen. Enfin, et outre les consonnes discutées plus haut, il donne deux consonnes qu'il écrit *c* et *s* et qui se prononceraient, la première *ts* ou *tch*, la seconde *ch*. Le son *tch* existe, c'est la lettre *c* de mon alphabet : quant aux deux autres, je ne les ai pas rencontrés. Bien entendu, cette remarque ne s'applique qu'au dialecte dahoméen, le

Accentuation et intonation. — L'accent tonique n'existe pas en dahoméen et ceci s'explique facilement. Les mots n'étant que des radicaux juxtaposés, sans terminaisons formatives, chacune des syllabes a autant d'importance que les autres et on ne peut pas faire ressortir l'une d'elle aux dépens de ses voisines. Il faut donc prononcer *recto tono* toutes les syllabes d'un mot.

Mais si l'accentuation proprement dite fait défaut, on rencontre en revanche l'intonation propre à un grand nombre de parlers nègres et qui se fait sentir, non sur les mots, mais sur les phrases. Chez les Dahoméens elle présente deux caractères principaux : le plus général est un arrêt brusque de la voix sur la dernière syllabe de la phrase, ou sur la dernière syllabe du mot important, ce qui précède ayant été débité avec volubilité et sur le même ton ; le second caractère consiste dans un redoublement des consonnes initiales, destiné à appeler l'attention sur le mot qu'on veut faire ressortir. C'est ainsi qu'on entendra dire : *e so asiyovi*, *e zze ati*, « il prit sa hache, il fendit l'arbre ». Mais ce n'est là qu'une façon de parler, car aucun mot dahoméen ne présente de consonne doublée.

L'intonation des phrases interrogatives est aussi à remarquer : c'est une sorte de chant, descendant de l'aigu au grave.

La façon de parler des femmes diffère beaucoup de celle des hommes. Les femmes chantent, ou, pour mieux

seul que j'aie été à même d'étudier. Il est bien certain que l'articulation *ts*, par exemple, est assez fréquente dans le dialecte *agnlo*, ainsi que la consonne *ch*.

dire, sautent continuellement, presque syllabe par syllabe, d'un ton à un autre. D'abord cette façon de parler est très agréable à l'oreille, à cause de son étrangeté. A la longue, elle devient monotone. Les hommes accentuent les consonnes dures, parfois ils semblent aboyer ; ils aiment, comme je le disais plus haut, couper leurs phrases par des arrêts brusques.

En résumé la langue dahoméenne n'est pas des plus harmonieuses. Cependant parlée par un indigène qui n'exagère pas les *gb* ni les *kp*, surtout par une jeune femme, elle ne manque pas d'un véritable charme, qui provient surtout de la sonorité de ses syllabes.

Je crois bon d'ajouter que le bégaiement et le zézalement, qu'on rencontre assez fréquemment chez les nègres, sont très rares chez les Dahoméens proprement dits. Chez les Achanti au contraire et les Mina, les bègues sont très nombreux.

Substitutions de lettres. — J'ai parlé déjà de la disparition assez fréquente du *w* devant *o* et *u*, et de celle plus rare du *y* devant *i*. Je dois dire un mot maintenant de la substitution que l'on observe entre certaines voyelles ainsi qu'entre certaines consonnes.

Quelqufois l'*a* se remplace par un *è* : ainsi on a *ja* et *jè* « arriver par hasard, tomber » ; *Galele* et *Gèlele*, nom véritable du roi Glélé, père de Béhanzin, etc.

Le remplacement d'une voyelle simple par la voyelle nasale correspondante est très fréquent ; ainsi on a :

ama et *amā*, feuille ;
ña et *ñā*, s'affaïsser ;
no et *nō*, mère ;
to et *tō*, père ;
wu et *wū*, surpasser, etc.

La substitution de l'*ē* à l'*e* et de l'*î* à l'*i* est surtout fréquente. Mais ici il faut remarquer que, presque toujours, là où le Dahoméen du centre et de la plage emploie *ē* et *i*, son compatriote de l'ouest et du nord emploie *e* et *î*. Ainsi les gens des Popo disent *ze* « un pot », tandis qu'à Abomé et à Ouida on dit *zē*; à Agoué et chez les Mahi on dit *sî* « de l'eau », tandis qu'au Dahomé proprement dit on prononce *si*. Les exemples du même phénomène sont nombreux. Dans le même district d'ailleurs on substitue fréquemment l'*e* à l'*ē*, mais surtout l'*i* à l'*î*, et réciproquement.

Quelquefois, lorsque l'*i* est suivi du *gb*, il prend une sorte de son nasal qui a pour résultat de changer le *gb* en *ñ* : c'est ainsi qu'on a *sinbo* « ville forte » pour *sigbo*.

D'autres fois, dans les mêmes circonstances, le *gb* se change en *m* : *adimbèsè* « crapaud », pour *adigbèsè*. Il est possible aussi que *mūdama* « cil » soit une altération de *mūdagba*. Souvent d'ailleurs les deux formes sont employées concurremment.

J'ai parlé plus haut de la substitution des groupes *gw* et *kw* aux consonnes doubles *gb* et *kp*. Il est à remarquer aussi que le mot *kwi* « boule, noyau, etc. » se prononce *kî* dans quelques localités.

La consonne *h* se substitue également dans plusieurs mots très usités soit au *w*, soit au *y*. Ainsi le mot *jowō* « vent » se prononce souvent *johō*, et aussi *joō*, par élimination pure et simple du *w*. On a aussi les trois formes *yî*, *hî* et *î* pour signifier « tenir ».

Le *ñ* se substitue assez souvent au *y* et réciproquement.

C'est ainsi qu'on a : *jijāyi* et *jijāni* « s'asseoir », *nānā* et *yāyā* « mauvais », *nekwi* et *yekwi* « sable », etc.

Enfin je dois faire remarquer dès à présent, bien que je doive y revenir au chapitre de la contraction, le changement assez fréquent de *u* ou de *ū* en *wi* : c'est ainsi qu'on a *hū* et *hwi* « tuer », *tū* et *twi* « rejeter », *zū* et *zwi* « insulter », etc.

Ordre alphabétique adopté. — Dans les vocabulaires qui terminent ce manuel, j'ai adopté l'ordre alphabétique suivant, conforme à celui auquel nous sommes habitués :

a, b, c, d, e, f, g, gh, h, i, j, k, kp, l, m, n, ŋ, o, r, s, t, u, ū, v, w, y, z.

J'ai mis ensemble les voyelles analogues *è* et *e*, *ò*, *o* et *ô*, de même que je n'ai pas fait de classification spéciale pour les voyelles nasales. Cependant, lorsque les consonnes sont identiques, on trouvera la voyelle simple avant la voyelle nasale, et les voyelles ouvertes avant les voyelles fermées ; par exemple *sa* avant *sā*, *kpè* avant *kpe*, *hò* avant *ho*, *ho* avant *hó* et *hó* avant *hō*.

Différents alphabets proposés. — Je crois bon de dire ici un mot des différents alphabets proposés par quelques auteurs qui ont traité de la langue *ewe*, et d'expliquer les motifs qui m'ont fait adopter celui que je donne plus haut. Je pourrais dire, comme le général Faidherbe à propos du wolof, que, chaque auteur ayant proposé jusqu'ici un alphabet différent et aucun ne faisant autorité, il m'était loisible d'en créer un à mon

tour : mais, venant de moi, une telle raison ne serait pas sérieuse.

Chacun des alphabets proposés jusqu'ici a des avantages et des inconvénients : j'ai cherché à réunir les premiers en écartant les seconds, tout en donnant de l'unité à mon alphabet.

Schlegel a adopté le *Standard Alphabet* de Lepsius, qui préconise l'emploi des points et signes diacritiques et des lettres empruntées à l'alphabet grec ; M. Henrici a rejeté ces dernières, mais a fait un large usage des premiers. L'abbé Courdioux a conservé le χ grec ; il n'emploie pas les signes diacritiques, mais il se sert de trois types différents de caractères : il représente les sons nasaux par des lettres grasses et écrit *gb* et *kp*. Quant à M. d'Albéca, il exprime les sons par le système qu'on appelle la prononciation figurée.

Ce dernier système me semble le moins bon ; il a d'abord le désavantage de n'être pas méthodique. Ainsi le même son *we* est transcrit tantôt « oué » tantôt « houé » par M. d'Albéca ; le mot « toi » et le mot « maison » se trouvent traduits dans son livre par une forme unique « houé », ce qui tendrait à faire croire que la prononciation est identique : cependant « toi » se dit *we* et « maison » se dit *hwe*, ce qui fait deux articulations bien différentes. Ensuite ce système emploie plusieurs caractères pour figurer un seul son, ce qui est toujours regrettable ; M. d'Albéca écrit quatre lettres, par exemple, pour représenter le mot « houn », que j'écris *hū* « ouvrir » : rien d'ailleurs dans cette transcription « houn » n'indique la prononciation du mot. Et c'est peut-être là

le plus grand reproche à faire à l'ouvrage de M. d'Albéca (je ne parle que de la partie philologique) ; en aucun endroit l'auteur n'a pris la peine de nous prévenir de la valeur qu'il donne aux lettres et aux groupes de lettres de son alphabet ; de sorte que l'on ne sait pas si l'on doit prononcer exactement à la française, ce qui conduirait à de notables erreurs pour certains mots, comme « houm, dabbé, ahan, ppo, etc. » pour *hū, dagbe, ahū, kpo*, ou si l'on doit prononcer toutes les lettres, ce qui serait également mauvais (1).

Quant aux systèmes qui préconisent les caractères de types différents et les points et signes diacritiques, ils peuvent être excellents pour un ouvrage purement scientifique et ils présentent l'avantage de n'employer qu'un seul caractère pour chaque articulation. Mais dans la pratique, l'emploi de ces alphabets est très incommode. Les missionnaires protestants apprennent à leurs élèves indigènes la lecture et l'écriture au moyen de l'alphabet Lepsius ou d'un alphabet analogue : or l'emploi des signes diacritiques et des lettres grecques, outre qu'il est disgracieux à l'œil et enlève à l'impression tout caractère d'homogénéité, est très gênant pour l'écriture courante : c'est une cause de lenteur, toujours, et d'erreur, souvent. Lorsqu'on a écrit un mot d'un trait de plume, il faut ensuite ajouter les points et les traits, et, ces signes se fixant malaisément dans la mémoire, on est très exposé à se tromper.

(1) Ces critiques touchent uniquement au système alphabétique adopté par M. d'Albéca et ne portent en aucune façon sur l'ensemble de son ouvrage, aux mérites duquel je suis heureux de rendre hommage ici.

D'ailleurs à quoi bon ces points et ces signes divers ?

L'idéal serait évidemment de pouvoir écrire les langues privées d'une écriture indigène avec les caractères de notre alphabet, en conservant à chaque lettre la valeur qu'elle a dans notre langue. Mais le dahoméen présentant des articulations qui n'existent pas en français, cet idéal n'est pas réalisable. Et, d'ailleurs, notre langue est souvent forcée d'employer plusieurs lettres pour figurer un seul son, comme an, in, on, un, ou, eu, etc., ou une seule articulation, le ch par exemple ou les l^l mouillées.

Il faut donc simplement chercher à ne pas employer d'autres caractères que ceux de notre alphabet, quitte à donner à quelques-uns d'entre eux une valeur conventionnelle, différente de celle qu'ils ont en français. C'est sur ce principe que je me suis basé, et je suis arrivé à constituer un alphabet très facile à apprendre, dans lequel chaque articulation simple est représentée par un caractère unique, sans que j'aie eu besoin d'avoir recours à des signes diacritiques ni à des lettres étrangères. J'ai employé, il est vrai, le signe ~ pour la consonne ñ et pour les voyelles nasales : mais ce signe peut être considéré comme faisant partie de l'alphabet latin, puisque la consonne ñ existe en espagnol, et que le signe ~, indiquant le son nasal des voyelles, est usité aujourd'hui par les Portugais et l'était, il n'y a pas bien longtemps encore, par nos ancêtres, à titre d'abréviation. Ceci permet d'ailleurs d'être absolument fixé sur la prononciation des voyelles nasales et empêche de prononcer « ann » ou « onn », par exemple, au lieu de

ã ou *ô*. D'autant plus que les sons *ẽ* et *ũ* représentés par « en » et « un » ou « oun » prêteraient à des confusions regrettables.

Comme je représente le son ou par la seule lettre *u*, j'ai dû adopter la forme allemande de la lettre *ü* : cette lettre ne se rencontre d'ailleurs que dans un très petit nombre de mots.

A part le signe ~ et le tréma de l'*ü*, je n'ai employé que les accents graves et aigus, indiquant comme en français les voyelles ouvertes et fermées.

On pourrait m'objecter que j'emploie certaines lettres, comme le *c*, le *j* et surtout le *h*, avec une valeur différente de celle qu'elles ont en français : mais, une fois cette valeur indiquée et connue, je ne vois pas quel inconvénient il y a à représenter le son tch par un *c* simple ni le son dj par un *j*, ces lettres ayant d'ailleurs une valeur analogue dans certaines langues européennes. Et il me semble plus simple et plus rationnel de convenir que le son de la *jota* espagnole sera représenté par un *h* ordinaire, que de le figurer par un *h* pointé, comme dans l'alphabet de M. Henrici ou par un *z* comme dans celui de l'abbé Courdioux.

Pour qu'on puisse comparer plus facilement les différents alphabets, j'en donne ici le tableau, en le faisant suivre d'une même phrase dahoméenne transcrite successivement à l'aide de chacun d'eux.

On trouvera peut-être que je me suis trop étendu sur cette question de l'alphabet. Mais elle a pour moi une importance capitale. L'étude d'une langue est d'autant plus facile que son alphabet est plus simple : puisque

nous nous trouvons ici en présence d'une langue qui n'a point d'alphabet, il me semble sage, autant dans notre intérêt que dans celui des indigènes et celui de la science, de la doter d'un alphabet simple et rationnel, plus logique que celui que l'usage a imposé à la plupart des langues littéraires.

Schlegel	D ^r Henrici	Abbé Courdioux	M. d'Albèca	Alphabet du Manuel
<i>a ā</i>	<i>a ā</i>	<i>à a a</i>	<i>a an</i>	<i>a ā</i>
<i>ee {ē</i>	<i>ee ē ē ē</i>	<i>ê e en</i>	<i>e en, em</i>	<i>è e ē</i>
<i>î {</i>	<i>î î</i>	<i>ï i, in</i>	<i>i in, en</i>	<i>î î</i>
<i>oo ō</i>	<i>oo ô ô</i>	<i>o o o</i>	<i>o on</i>	<i>ò o ó ô</i>
			<i>ou, hou ;</i>	
<i>u ū</i>	<i>u ū</i>	<i>u un</i>	<i>oun, oum</i>	<i>u ū</i>
<i>b</i>	<i>b</i>	<i>b</i>	<i>b</i>	<i>b</i>
<i>tš</i>	<i>č, tš</i>	<i>c</i>	<i>ch, tch</i>	<i>c</i>
<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>
<i>f</i>	<i>f</i>	<i>f</i>	<i>f</i>	<i>f</i>
<i>g, gb</i>	<i>g, gb</i>	<i>g, gb</i>	<i>g, gu; bb, b</i>	<i>g, gb</i>
<i>χ (γ)</i>	<i>h(h)</i>	<i>χ</i>	<i>h</i>	<i>h</i>
<i>z^v</i>	<i>j, j, j</i>	<i>j</i>	<i>j, g, dj</i>	<i>j</i>
<i>k, kp</i>	<i>k, kp</i>	<i>k, kp</i>	<i>k, c; pp, p</i>	<i>k, kp</i>
<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>
<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>
<i>n, ñ</i>	<i>n; ñ, ñ</i>	<i>n; ñ, n</i>	<i>n, gn</i>	<i>n, ñ</i>
<i>r</i>	<i>r, g</i>	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>
<i>s (š)</i>	<i>s, č (š)</i>	<i>s</i>	<i>s, č, ss</i>	<i>s</i>
<i>t</i>	<i>t</i>	<i>t</i>	<i>t, th</i>	<i>t</i>
		<i>ü</i>	<i>u</i>	<i>ü</i>
<i>v</i>	<i>v</i>	<i>v</i>	<i>v</i>	<i>v</i>
<i>w (w)</i>	<i>w (p, p)</i>	<i>w</i>	<i>ou, hou</i>	<i>w</i>
<i>y</i>	<i>y</i>	<i>y</i>	<i>i, hi, y</i>	<i>y</i>
<i>z</i>	<i>z (z)</i>	<i>z</i>	<i>z, s</i>	<i>z</i>

Schlegel.

Tɕukpa fũ-tō e ñō, e ɣevi bilɛ gā. Gbe-tō e ñō a, va-tō e ñō trala. Tɕukpa e se yevo gbe, tɕukpa aɣosu ɣevi.

Dr Henrici.

Tɕukpa fũ-tī e ñā, e ɣevi bilɛ gā. Gbe-tō e ñō a, va-tō e ñō trala. Tɕukpa e se yevo-gbe, tɕukpa aɣosu-ɣevi.

Ahɛ Courdiqux.

Cukpa fun tō e ñā, e ɣevi bi-le ga. Gbe tō e ñō a, va tō e ñō trala. Cukpa e se yevō gbe, cukpa aɣosu ɣevi.

M. d'Albéca.

Choupa foum ton égnon, é hévi bilé gan. Gbéton égnon a, vaton égnon trala. Choupa é sé yevo gbé, choupa aɣosu hévi.

Alphabet du Manuel.

Cukpa fũ tō e ñō, e hēvi bi le gā. Gbe tō e ñō a, va tō e ñō trala. Cukpa e se yevō gbe, cukpa aɣosu hēvi.

Traduction : Le perroquet a un beau plumage, c'est le roi de tous les oiseaux. Son chant n'est pas beau, mais sa queue est très belle. Le perroquet parle la langue des blancs, c'est un oiseau de roi.

L'écriture arabe au Dahomé. — C'est ici le lieu de rappeler que les dahoméens convertis à l'islamisme (et ils sont de plus en plus nombreux), bien que se servant de la langue *nago*, écrivent quelquefois le dahoméen en caractères arabes. Ce mode de transcription est d'ailleurs absolument défectueux, l'alphabet arabe ne pouvant rendre qu'une faible partie des sons propres à la langue dahoméenne.

L'écriture qu'ils emploient appartient au type appelé

soudani par mon éminent et vénéré maître, M. O. Houdas, qui le classe parmi les variétés du type maghrébin ou occidental, en faisant remarquer sa ressemblance avec l'écriture dite coufique, telle qu'elle était usitée vers le IV^e siècle de l'hégire. On sait que le caractère principal de l'écriture coufique, ainsi appelée parce qu'elle était en honneur dans les écoles théologiques de Coufa, sur l'Euphrate, réside dans la substitution des angles aux courbes des lettres, ce qui la fait appeler vulgairement écriture carrée.

Les spécimens que j'ai pu voir de l'écriture arabe employée par les Dahoméens m'ont été montrés par un marabout de Porto-Novo nommé Mahmadou ; les uns étaient en arabe, les autres en *nayo* et en dahoméen. L'écriture rappelait à s'y méprendre celle des spécimens de l'écriture arabe des gens de Kong, reproduits par M. Binger dans son remarquable ouvrage : *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* (Paris, 1892, in-4^o). Ces deux écritures ont évidemment une origine commune : les missionnaires qui ont converti le pays de Kong et la côte du Bénin venaient du même centre musulman, de l'est très probablement.

CHAPITRE SECOND

DE L'ARTICLE ET DU NOM

Article. -- La langue dahoméenne ne renferme pas d'article défini : Le même mot *sunu* veut dire « homme » et « l'homme ».

L'article indéfini est *de* qui correspond à notre mot « un, une ». Il n'existe pas au pluriel de mot correspondant à notre « des » ; souvent même le mot *de* est omis au singulier.

Quelquefois *de* est remplacé par *dokpo*. En général, cependant, ce dernier mot est réservé à la numération ; il y a à peu près la même différence entre *de* et *dokpo* qu'en latin entre *quidam* et *unus*, et en anglais entre *a* et *one*.

Ainsi « homme » se disant *sunu* et « femme » *nonu*, on dira :

l'homme, *sunu* ;

un homme, *sunu de*, ou *sunu*, et plus rarement
sunu dokpo ;

la femme, *nonu* ;

une femme, *nonu de*, ou *nonu*, et plus rarement
nonu dokpo (1);

la tête, *ta* ; un chapeau, *gbakū de* ; un vase, *zē*,
etc.

L'article partitif n'existe pas en dahoméen : de l'argile, *ko* ; de l'or, *sika* ; du poisson, *wewi*, etc.

On voit par ces exemples que l'article indéfini suit le nom ; il en est de même de tous les qualificatifs et déterminatifs, et on peut dire en règle générale que le mot déterminant suit toujours le mot déterminé.

Rapport de possession. — Pour dire « la tête de l'homme », le mot « tête » se mettra après le mot « homme » et on supprimera la préposition « de » : c'est ainsi qu'on rend en dahoméen le rapport de possession, d'origine ou de matière (2).

Exemples : la tête de l'homme, *sunu ta* ;

le chapeau de Sadou, *Sadu gbakū* ;

un vase d'argile, *ko zē* ou *ko zē de* (argile-vase un).

Genre. — On a vu que « un » et « une » se traduisent par le même mot *de*. La distinction des genres

(1) Presque toujours *sunu dokpo* et *nonu dokpo* signifient « un seul homme » et « une seule femme ».

(2) On aurait de même en anglais : *William's hat*, le chapeau de Guillaume ; *clay bowl*, un vase d'argile, etc. Nous trouvons des exemples de cette tournure dans les noms de ville de tous les pays : Pétersbourg, Salt-Lake-City, Brazzaville, etc., pour Bourg (ville) de Pierre, Cité du Lac de sel, ville de Brazza, etc.

n'existe pas en dahoméen. Le même pronom *e* veut dire « il » et « elle ». Le même mot *vi* veut dire « fils » et « fille », *novi* signifie à la fois « frère » et « sœur ».

Cependant quelques substantifs ont un féminin distinct du masculin. Ce sont :

sunu, homme ; fém. *nonu*, femme ;

asu, époux, mâle ; fém. *asi*, épouse, femelle ;

to, père ; fém. *no*, mère ;

nolō, oncle maternel ; fém. *nafi*, tante maternelle ;

agbo, bœuf ; fém. *lēgbo*, brebis.

Pour les autres substantifs, il existe un moyen très simple de former le féminin, mais on ne l'emploie que lorsque le sens l'exige.

S'il s'agit d'être humains, on ajoute *sunu* « homme » pour le masculin, et *nonu* « femme » pour le féminin. S'il s'agit d'animaux, on ajoute *asu* « mâle » et *asi* « femelle », qui, par suite de l'élision de l'*a* initial à la suite de la voyelle précédente, deviennent habituellement *su* et *si*. Les noms de choses inanimées n'ont naturellement pas de genre.

Exemples : enfant, *vi* : garçon, *vi sunu* (enfant homme) ; fille, *vi nonu* (enfant femme) ;

kóklo, poulet ; *kóklo asu* et par élision *kóklosu*, coq ; *kóklo asi* et par élision *kóklosi*, poule.

Nombre. — Le pluriel des noms s'exprime en dahoméen en ajoutant au singulier la syllabe *le*, dont le sens primitif indique une idée de retour, de redoublement, et qui s'emploie isolément pour dire « retour, bénéfice, tourner ».

Exemples : *sunu*, l'homme ou un homme ;
sunu le, les hommes ou des hommes ;
ñibu, le bœuf ou un bœuf ;
ñibu le, les bœufs ou des bœufs.

Mais l'emploi du pluriel pour les substantifs est beaucoup moins fréquent en dahoméen qu'en français : on n'use de la particule *le* que lorsque l'idée de pluralité doit être nettement marquée pour l'intelligence de la phrase.

Ainsi lorsqu'on emploie un mot au sens collectif, on le met presque toujours au singulier en dahoméen tandis qu'on le mettrait souvent au pluriel en français :

Le pêcheur attrape des poissons, *donito wili wevi* et non pas *donito wili wevi le*.

On traduit comme s'il y avait : « le pêcheur attrape du poisson ».

La femme cueille des fleurs, *ñonu de atisise* et non *ñonu de atisise le*.

Dans les mots composés, ou dans un simple rapport d'origine, de matière ou de contenance, on omet la syllabe *le* après le mot qui suit en français la préposition « de », quand même il représenterait manifestement une idée plurielle.

Ainsi « pêcheur » se dit *wevivilito*, ce qui veut dire « attrapeur de poissons » et non pas *wevi-le-wilito* ;

Un bouquet de fleurs, *atisise gbo* ;

Un sac de bananes, *kokwe sakpo* ;

Un marché d'esclaves, *kānumo-hime*.

On ne dira pas : *atisise le gbo*, *kokwe le sakpo*, *kānumo-le-hime*.

Mais dans un rapport de possession, on conserve la syllabe *le*. Ainsi on dira *nonu le hwe* « la maison des femmes » ; mais on dirait *nonu hwe* « une maison de femmes, un gynécée ». On voit que la nuance est très nettement rendue par la syntaxe dahoméenne.

Enfin, lorsque le substantif pluriel est suivi d'un qualificatif ou déterminatif qui exprime lui-même une idée de pluralité, on supprime la particule *le*, dont l'emploi deviendrait une sorte de pléonasme inutile.

On dira donc :

so le, des chevaux ;

so wo et non *so le wo*, dix chevaux ;

so gege et non *so le gege*, des chevaux nombreux beaucoup de chevaux, etc.

Noms séparables. — J'appellerai « noms séparables » des substantifs composés dont les éléments ne sont qu'accidentellement joints ensemble, et peuvent être séparés par un déterminatif qui vient s'intercaler entre eux. Ces substantifs sont, pour la plupart, ceux composés à l'aide des mots *me* « dedans, intérieur, lieu », *ji* « dessus », *nu* « chose », etc. Quelques exemples feront mieux comprendre ce que sont ces noms et comment ils se comportent.

Nukū signifie « œil », *nukū-me* veut dire « lieu des yeux, visage » ; *ce* veut dire « mon ». Pour dire « mon visage », on dira *nukū-ce me*, c'est-à-dire « lieu de mes yeux ».

We veut dire « temps », *we-nu* « chose du temps, époque, fois » ; *devo* veut dire « un autre ». Pour dire

« une autre fois », on dira : *we devo-nu*, c'est-à-dire « chose d'un autre temps ».

On pourrait dire aussi *nukīme ce, wenu devo*, sans cesser pour cela d'être compris ; cette seconde tournure n'est pas irrégulière, mais on la rencontre beaucoup moins fréquemment que la première.

Pourtant, il est quelques noms composés d'une façon analogue et que l'on trouve rarement séparés : l'usage les apprendra.

Dans les vocabulaires, j'ai indiqué les noms séparables par un trait d'union qui joint les deux éléments formatifs. Lorsqu'on aura à ajouter à ces noms un adjectif déterminatif, on l'intercalera à la place de ce trait d'union.

CHAPITRE III

CONJUGAISON

Pronoms personnels. — Avant d'aborder l'étude du verbe dahoméen, il est nécessaire de bien connaître les pronoms personnels. Les tableaux suivants les reproduisent sous les trois formes qu'ils peuvent revêtir, suivant qu'ils sont isolés, sujets du verbe ou régimes soit d'un verbe soit d'une préposition.

Pronoms personnels isolés.

Singulier. — 1^{re} pers. *ne*, moi ;

2^e pers. *we*, toi ;

3^e pers. *e*, lui ou elle ;

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi* ou *midle*, nous ;

2^e pers. *wi* ou *widle*, nous (1) ;

3^e pers. *ye* ou *yedle*, eux ou elles.

(1) M. d'Albéca et le docteur Henrici semblent avoir confondu le pronom de la seconde personne du pluriel avec celui de la première. Le vocabulaire de l'abbé Courdioux donne pour le mot « vous » le même terme *we* que pour le mot « toi ». Ceci n'est pas étonnant. J'ai eu moi-même beaucoup de difficultés à obtenir le pro-

Pronoms personnels sujets.

- Singulier. — 1^{re} pers. *m* ou *n*, je ;
2^e pers. *we*, tu ;
3^e pers. *e*, il ou elle ;
Pluriel. — 1^{re} pers. *mi*, nous ;
2^e pers. *wi*, vous ;
3^e pers. *ye*, ils ou elles.

Pronoms personnels régimes.

- Singulier. — 1^{re} pers. *mi*, me, moi ;
2^e pers. *we*, te, toi ;
3^e pers. *e* ou *tō*, le lui, ou la, elle (1) ;
Pluriel. — 1^{re} pers. *mi*, nous ;
2^e pers. *wi*, vous ;
3^e pers. *ye*, eux ou elles.

Je dois faire remarquer ici, bien que j'aie à y revenir au chapitre des prépositions, que le pronom de la troi-

nom de la seconde personne du pluriel ; il est difficile d'expliquer à des gens non instruits l'idée d'une réunion d'hommes à qui l'on parle, à l'exclusion de celui qui parle : ils croient qu'il s'agit, soit de la première personne du pluriel, soit de la troisième. C'est l'usage et la conversation journalière qui m'ont appris la véritable forme du pronom de la deuxième personne du pluriel *wi*.

(1) *Tō* est, comme on le verra plus loin, l'adjectif possessif « son, sa » : on l'emploie quelquefois à la place de *e*, comme pronom régime de la troisième personne du singulier.

sième personne du singulier, joint à la préposition *nu* « à, pour », forme avec elle le groupe irrégulier *ni*, qui veut dire « à lui, pour lui, ou à elle, pour elle ».

Conjugaison affirmative. — La conjugaison dahoméenne comprend trois modes : l'infinitif, l'impératif et un mode commun qui tient lieu à la fois d'indicatif, de subjonctif et de conditionnel. Ce mode commun a quatre temps : le premier, que j'appellerai « aoriste », n'est autre que le radical du verbe ; le second, que j'appellerai « temps d'habitude », est le radical du verbe précédé du verbe auxiliaire *no* « rester, demeurer » ; le troisième, que j'appellerai « prétérit », est le radical du verbe précédé du verbe auxiliaire *ko* « avoir fini » ; le quatrième enfin, que j'appellerai « futur », est le radical du verbe précédé du verbe auxiliaire *na* « donner ».

On voit que chacun de ces temps se forme en faisant précéder le verbe d'un auxiliaire qui devient une sorte de préfixe formative. Quant au radical du verbe, il est invariable. Les pronoms seuls indiquent la personne et le nombre.

CONJUGAISON DU VERBE *do* « dire ».

Aoriste.

« Je dis » ou « j'ai dit ».

Singulier. — 1^{re} pers. *m do* ou *n do*

2^e pers. *we do*

3^e pers. *v do*

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi do*
2^e pers. *wi do*
3^e pers. *ye do*

Temps d'habitude.

« J'ai coutume de dire » ou « j'étais en train de dire ».

Singulier. — 1^{re} pers. *m no do* ou *ñ no do*
2^e pers. *we no do*
3^e pers. *e no do*

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi no do*
2^e pers. *wi no do*
3^e pers. *ye no do*

Prétérit.

« J'ai fini de dire ».

Singulier. — 1^{re} pers. *m ko do* ou *ñ ko do*
2^e pers. *we ko do*
3^e pers. *e ko do*

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi ko do*
2^e pers. *wi ko do*
3^e pers. *ye ko do*

Futur.

« Je dirai » ou « je vais dire » ou « que je dise ».

Singulier. — 1^{re} pers. *m na do* ou *ñ na do*
2^e pers. *we na do*
3^e pers. *e na do*

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi na do*
2^e pers. *wi na do*
3^e pers. *ye na do*

Impératif.

« Dis ».

Singulier. — 2^e pers. *do*

Pluriel. — 1^{re} pers. *mi na do*

2^e pers. *wi na do*

Infinitif.

do dire

na do devoir dire.

Signification et emploi des temps. — L'« aoriste » remplace à la fois notre présent et nos différents passés ; la signification de ce temps est vague : pourvu que l'action ne soit pas future, on peut toujours employer l'aoriste.

Ainsi on dira : je viens, *m wa* ; je suis venu hier, *m wa so*.

Le « temps d'habitude », comme son nom l'indique, s'emploie pour une action qui se répète habituellement ou qui constitue un état habituel ou de quelque durée ; il sert souvent aussi à traduire notre imparfait, lorsqu'on peut le tourner par l'imparfait du verbe « être en train de ». Quelques exemples feront facilement saisir l'emploi de ce temps.

Cette femme va vendre des œufs au marché, *nonu dye no yi sa azi ahiti me* (c'est-à-dire : cette femme a pour habitude, pour métier, d'aller vendre des œufs au marché). Si je disais : *nonu dye yi sa azi ahiti me*, sans em-

ployer *no*, cela voudrait dire : cette femme va en ce moment au marché ou a été à un moment quelconque au marché pour y vendre des œufs.

Le lion vit dans les bois, *kinikini no gbè zukāme*.

J'allais chez moi lorsque je t'ai rencontré, *m no yi hwegbe wenu ñ kpe we*.

Le « *prétérit* » ne s'emploie que pour une action absolument finie, c'est le passé absolu, le véritable parfait : j'ai mangé, je puis partir ; *m ko dunu, m sohu na yi*.

Le « *futur* » s'emploie dans tous les cas où on emploierait le futur français ; c'est également par lui qu'il faut traduire, la plupart du temps, le subjonctif et le conditionnel. Il rend aussi les expressions « aller, être sur le point de, etc. ».

J'irai demain à Porto-Novo, *m na yi so Hòqbonu* ;

Il faut que j'achète du tabac, *e ñō m na ho azo* ;

Si j'avais de l'argent, j'irais en voyage, *ne m ti akwe, m na yitome* ;

Je vais partir ce soir, *m na yi egbe gbada* ;

Il est sur le point de tomber, *e na jayi*.

L'« *impératif* » s'emploie en dahoméen dans les mêmes cas qu'en français.

Il en est de même pour l'« *infinitif* ». Cependant il est à remarquer que l'infinitif suivant un autre verbe peut toujours se remplacer par un temps personnel, l'aoriste ou le futur, avec ou sans conjonction. Ainsi la phrase « je vais acheter du poisson » peut se traduire de quatre façons :

1° *m yi ho wevi*, ce qui est la traduction littérale de la phrase française ;

2° *m yi ne ho wevi*, c'est-à-dire : je vais afin d'acheter du poisson ;

3° *m yi m na ho wevi*, c'est-à-dire : je vais, j'achèterai du poisson ;

4° *m yi ne m na ho wevi*, c'est-à-dire : je vais afin que j'achète du poisson.

La troisième tournure est la plus correcte et souvent celle qui prête le moins à l'amphibologie. C'est aussi, avec la première, la plus usitée.

Participes. — Le *participe actif* (participe présent), se forme en faisant précéder l'infinitif de la syllabe *me* qui signifie « un homme, un individu, celui qui ». Ainsi de *blo* « faire » on forme le participe *meblo* « faisant, celui qui fait ». C'est à proprement parler un nom verbal.

Plusieurs de ces noms verbaux sont très usités, d'autres le sont peu. On leur préfère souvent la forme de la troisième personne du singulier de l'aoriste. Ainsi, pour traduire « prenant », au lieu de *meso*, on dira *e so*, littéralement « il prend ». Bien entendu, si le sujet de la phrase est à la première ou à la deuxième personne, on aura *m so* ou *we so*, au pluriel *mi so*, *wi so*, *ye so*.

Quant au *participe passif* (participe passé), il se forme à l'aide d'une sorte de redoublement de l'infinitif. Ce redoublement consiste dans la répétition de la syllabe radicale, avec ou sans modification de voyelle. Ainsi *sñ* « fermer » donne *sūsñ* « fermé » ; *ze* « fendre » donne *zize* « fendu », etc.

Si le verbe a par lui-même un sens passif ou neutre, le participe passé s'obtient en faisant précéder le radical de *me*, comme je l'ai dit tout à l'heure pour le participe actif. Ainsi *fō* « s'éveiller, être éveillé » donne *mefō* « éveillé, qui s'éveille, ou est éveillé ».

Il y a une autre façon de rendre le participe passif analogue à celle que j'ai indiquée plus haut pour le participe actif. Pour dire par exemple « une chose faite au Dahomé », on tourne « une chose ils font elle au Dahomé », *nu de ye blo e Dahôme*, ce qui se prononce *nu de ye blwe Dahôme*.

Pour rendre l'*adjectif verbal* exprimant l'action du verbe à l'état continu, on se sert de l'auxiliaire *no*. Ainsi « poisson volant » se dit *wewi e no zō* « poisson qui a coutume de voler ».

Conjugaison interrogative. — La conjugaison interrogative n'est autre que l'affirmative précédée de la particule *a*, qui, au commencement d'une phrase, a le sens de « est-ce que ». La seule particularité à noter est que le pronom de la seconde et de la troisième personne du singulier disparaissent à la suite de cette particule : entends-tu ? *a se ?* voit-il ? *a mō ?*

Verbe *wa* « venir ».

Aoriste.

Singulier. — 1^{re} pers. *a m wa ?* ou *a ñ wa ?*

2^o pers. *a wa ?*

3^o pers. *a wa ?*

Pluriel. — 1^{re} pers. *a mi wa ?*

2^e pers. *a wi wa ?*

3^e pers. *a ye wa ?*

Temps d'habitude.

Singulier. — 1^{re} pers. *a m no wa ?* ou *a ñ no wa ?*

2^e pers. *a no wa ?*

3^e pers. *a no wa ?* etc.

Prétérit.

Singulier. — 1^{re} pers. *a m ko wa ?* ou *a ñ ko wa ?*

2^e pers. *a ko wa ?*

3^e pers. *a ko wa ?*

Futur.

Singulier. — 1^{re} pers. *a m na wa ?* ou *a ñ na wa ?*

2^e pers. *a na wa ?*

3^e pers. *a na wa ?* etc.

On peut encore rendre l'interrogation par la simple intonation de la phrase, sans exprimer la particule *a we na wa so ?* tu viendras demain ?

Conjugaison négative. — La même particule *a* sert à conjuguer les verbes négativement, mais alors elle se place à la fin de la phrase :

Je ne viendrai pas, *m na wa a ;*

Je ne viendrai pas ici demain, *m na wa fi so a.*

Il y a en outre deux autres particules qui servent à conjuguer les verbes négativement ; ce sont *o* et *ma*.

Verbe *so* « prendre ».

Aoriste.

Sing..	— 1 ^{re} pers.	<i>m so a</i>	ou	<i>ñ ma so</i>	ou	<i>ñ ma so o</i>
	2 ^e pers.	<i>we so a</i>		<i>we ma so</i>		<i>we ma so o</i>
	3 ^e pers.	<i>e so a</i>		<i>e ma so</i>		<i>e ma so o</i>
Plur.	— 1 ^{re} pers.	<i>mi so a</i>		<i>mi ma so</i>		<i>mi ma so o</i>
	2 ^e pers.	<i>wi so a</i>		<i>wi ma so</i>		<i>wi ma so o</i>
	3 ^e pers.	<i>ye so a</i>		<i>ye ma so</i>		<i>ye ma so o</i>

Temps d'habitude.

m no so a ou *ñ ma no so* ou *ñ ma no so o*, etc.

Prétérit.

m ko so a ou *ñ ma ko so* ou *ñ ma ko so o*, etc.

Remarque. — Le prétérit négatif signifie : « je n'ai pas fini de prendre » et, par extension : « je n'ai pas encore pris ». C'est la seule manière de rendre en dahoméen les phrases françaises renfermant la locution « pas encore ».

Futur.

m na so a ou *ñ ma na so* ou *ñ ma na so o*, etc.

Impératif.

so a ou *ma so* ou *ma so o*, etc.

De ces trois tournures négatives, la première est de beaucoup la plus employée. Les deux autres ne sont

guère usitées qu'à l'aoriste et à l'impératif ; à l'aoriste, on les emploie généralement lorsque le verbe est au passé en français.

On voit que la particule *o* joue par rapport à la négation *ma* le même rôle que les mots français « pas » et « point » par rapport à la négative « ne », avec cette différence que *ma* peut s'employer isolément. *O* se met comme *a* tout à la fin de la phrase.

La forme interrogative peut être en même temps négative :

Ne comprends-tu pas ? *a se a ?*

Ne sais-tu pas le dahoméen ? *a se fōgbe a ?*

Ne vas tu pas bien ? *a fō dagbe a ? (1)*

Je dois même faire remarquer qu'on emploie beaucoup plus souvent en dahoméen qu'en français cette forme à la fois négative et interrogative. Ainsi la formule de politesse que je viens de citer : *a fō dagbe a ?* « ne vas-tu pas bien ? » se dit toujours, alors même qu'on n'a aucun doute sur la bonne santé de son interlocuteur ; on dit encore et dans le même sens : *a ma dagbe ?* « est-ce que tu n'est pas bien ? » Pour dire « es-tu venu hier ? » on dira aussi bien *a wa so a ?* ou *a ma wa so ?* que *a wa so ?*

Verbes actifs et verbes neutres. — Beaucoup de verbes dahoméens sont indifféremment actifs ou neu-

(1) Littéralement : « ne t'es-tu pas bien réveillé ? » C'est la formule qui correspond à notre « comment allez vous ? » On répond : *m fō dagbe, okudèu*, « je vais bien, merci », ou simplement *dagbe* « bien ».

tres. Ainsi *vo* veut dire à la fois « achever » et « être achevé ». Nous avons d'ailleurs la même chose en français pour le verbe « finir » et pour bien d'autres. Cependant il arrive souvent aussi que l'on a deux verbes complètement différents, l'un pour le sens actif, l'autre pour le sens neutre, quand quelquefois en français le même verbe sert pour les deux cas. Ainsi « percer », verbe actif, se dit *ze*, et « percer », verbe neutre, se dit *tō*; « monter », verbe actif, se dit *so-wa-ji*, et « monter », verbe neutre, se dit *ha*, etc. Le vocabulaire donnera à ce sujet tous les renseignements nécessaires.

Il arrive assez fréquemment que le verbe neutre s'obtient par le redoublement, soit exact, soit approximatif, du verbe actif. Ainsi *mli* veut dire « arrondir » et *mlimli* « être rond » ; *hu* veut dire « sécher », verbe actif, et *huhu* « sécher », verbe neutre ; *ze* « fendre » et *zize* « se fendre » ; *le* « tourner », verbe actif, et *lele* « tourner », verbe neutre ; *dā* « agiter » et *didā* « s'agiter, trembler » ; *gu* « corrompre » et *gugu* « se corrompre, pourrir » ; *gbu* « perdre » et *gbugbu* « s'égarer » ; *ha* « compter » et *hiha* « calculer » ; *hā* « consumer » et *hihā* « manquer » ; *ki* « éteindre » et *kiki* « s'éteindre », etc.

Quelquefois c'est la transformation contraire qui a lieu : ainsi *he* veut dire « agoniser, être étourdi » et *hihe* « étourdir », etc.

D'autres fois la signification du verbe est simplement modifiée ou étendue par le redoublement ; quelquefois elle reste la même. Ainsi *hī* veut dire « tenir » et *hihī* « diriger, gouverner » ; *ji* « naître » et *jeji* « commen-

cer » ; *ja* « tomber » et *jija* « survenir » ; *sa* et *sisa* veulent dire « couler », *si* et *sisi* « fuir », etc. (Voir pour plus de détails au paragraphe qui traite de la composition des mots par redoublement).

Passif. — Il n'existe pas de voix passive proprement dite en dahoméen. Il y a un certain nombre de verbes qui ont par eux-mêmes une signification passive ; on les trouvera dans le vocabulaire.

Beaucoup de verbes actifs prennent une signification passive par suite du redoublement, comme nous l'avons vu plus haut pour le participe passif et pour les verbes neutres. On a ainsi : *sū* « fermer » et *sūsū* « être fermé », *hū* « couvrir » et *hūhū* « être ouvert », etc.

Lorsque le verbe passif n'existe pas, on rend le passif par l'actif, en faisant du sujet français le régime direct en dahoméen. Exemple :

« Cet homme a été tué par les voleurs » ; tournez : « les voleurs ont tué cet homme », *ajoto le huwi sunu dye*.

Lorsqu'il n'y a pas en français de régime indirect, on prend comme sujet le pronom de la troisième personne, singulier ou pluriel. Exemple :

« Cet homme a été tué ; » tournez : « ils ont tué cet homme » ou « il (pour « on ») a tué cet homme, » *ye huwi* ou *e huwi sunu dye* ; ou encore : « cet homme, ils l'ont tué », *sunu dye, ye huwi e*.

Verbe pronominal. — Il n'existe pas non plus en dahoméen de conjugaison pronominale analogue à la nôtre.

La plupart des verbes pronominaux au sens neutre peuvent se rendre en dahoméen par un verbe spécial, souvent formé par redoublement : ainsi : « se fendre » se dit *zize*, « se plier » se dit *fè*, etc.

Tous les verbes dits essentiellement pronominaux ont des équivalents en dahoméen : se repentir, *vivè* ; s'efforcer, *gba* ; s'enfuir, *hō* ; s'envoler, *zō*, etc.

Quant aux verbes pronominaux dans lesquels le sujet exerce directement et véritablement l'action sur lui-même, s'ils ne peuvent se rendre par un verbe ou une tournure spéciale, on traduit mot à mot la phrase française, en ajoutant au pronom le mot *desu* « même ». Ainsi « Je me frappe » se traduira *m hó mi desu* (je frappe moi-même) ; « il s'est tué », *e huwi e desu* (il a tué lui-même), etc.

Verbes impersonnels. — Il existe en dahoméen un certain nombre de verbes impersonnels ; il y en a même deux catégories.

Ceux de la première ont habituellement pour sujet le pronom *e* de la troisième personne du singulier : ils correspondent donc exactement à nos verbes impersonnels français. Les plus usités sont :

- e vivi*, il est agréable ;
- e wiya*, il est plaisant pour ;
- e vè* ou *e vivè*, il est pénible ;
- e ñō*, il est bon, il est nécessaire, il faut ;
- e sigā*, il est permis, il se peut que ;
- e ciko*, il est fatigant, etc.

Exemples : *e vivi nu mi*, il est agréable à moi, c'est-

à-dire je suis content ; *e wiya mi a*, il n'est pas plaisant pour moi, c'est-à-dire je m'ennuie ; *e vè ni*, il est pénible à lui, c'est-à-dire il regrette, il se repent ; *e ñō m na yi Kutònu*, il est bon, il faut que j'aille à Cotonou ; *e sigū ahòsu na wa egbe*, il se peut que le roi arrive aujourd'hui ; *e ciko nu mi*, il est fatigant à moi, c'est-à-dire je suis fatigué.

Ces verbes peuvent aussi avoir un substantif pour sujet : *ndudu vivi nu mi*, le manger m'est agréable, je suis content de manger ; *nu ce ñaña rè nu mi*, ma mauvaise action m'est pénible, je me repens de ma mauvaise action ; *yózo ciko nu mi*, la chaleur me fatigue, etc. (1).

L'autre classe de verbes impersonnels comprend des verbes ordinaires qui, dans la traduction de certaines formules très fréquemment employées, ont pour sujet un substantif toujours le même. Comme les verbes précédents, ils servent à traduire un grand nombre de gallicismes.

Ainsi « j'ai faim » se dit *hové si mi*, c'est-à-dire « l'a-mertume du ventre, la faim m'étreint ».

« Tu as faim » se dira *hové si we*, « il a faim » *hové si e*, etc.

« J'ai soif » se dit *sinu gblasi mi*, c'est-à-dire « le manque de boire me resserre » ; « tu as soif » se dira *sinu gblasi we*, etc.

« J'ai peur » se dit *hèsi di mi*, c'est-à-dire « la peur

(1) On trouvera beaucoup d'idiotismes de forme impersonnelle, dans le vocabulaire dahoméen-français à la lettre *e*.

m'a, me tient » ; « tu as peur » se dira *hèsi di we*, etc. (1).

« Je suis heureux » se dit *hóme hūhū nu mi* ou *hóme hū mi*, c'est-à-dire « le cœur est ouvert à moi, ou le cœur m'ouvre ».

Il y a encore quelques autres idiotismes analogues qu'on trouvera dans le vocabulaire.

Verbe être. — Le verbe « être », en tant que servant simplement d'union entre le sujet et l'attribut, n'existe pas en dahoméen :

« Le roi est bon » se traduit *ahòsu dagbe* ou *ahòsu e dagbe*, c'est-à-dire « le roi bon » ou « le roi lui bon ».

Lorsque le pronom personnel tient ainsi lieu de verbe « être », il faut employer toujours le pronom isolé (2). Exemples :

Je suis soldat, *ñe tuĩto* ; ils sont méchants, *ye meñō a* ou *yedle meñō a*.

Souvent on met le pronom à la fin de la phrase : *tuĩto ñe*, *meñō a yedle*, etc.

Le verbe « être » signifiant « exister » se traduit par *gbè* ; signifiant « se trouver à tel ou tel endroit », il se traduit par *ni*, *ñi*, *ne*, *do* ou *de* : le mot *ne* signifie plus spécialement « être ici » et le mot *de* « y avoir ».

L'expression « c'est » se rend, soit par *ni* qu'on place à la fin de la phrase. soit par *e ne* qu'on place au com-

(1) On peut aussi traduire comme en français *m di hèsi*, *we di hèsi*, etc. j'ai peur, tu as peur, etc.

(2) Comparez avec l'arabe et le haoussanais.

mencement et qui est un véritable verbe impersonnel, soit enfin par le pronom de la troisième personne, qu'on place à la fin ou au commencement. Exemples :

C'est la maison du roi, *ahòsu hwe ni* ou *e ne ahòsu hwe* ;

C'est un homme, *e sunu* ou *sunu e*.

On peut encore se servir du pronom *dye*, qui signifie « celui-ci, celle-ci, ceci » : *asi ce dye* « c'est ma femme », mot à mot « femme ma celle-ci ».

Pour la traduction du verbe « être » signifiant « appartenir », voir plus loin le paragraphe des adjectifs et pronoms possessifs.

Verbe avoir. — Le verbe « avoir » signifiant « avoir sur soi ou chez soi » sans idée bien marquée de possession se traduit par *di* ; s'il signifie « posséder », il se traduit par *ti* et quelquefois par *do*.

Ainsi *m di so de* veut dire « j'ai un cheval », sans que rien indique que ce cheval m'appartienne, « j'ai un cheval chez moi, je me sers d'un cheval » ; au contraire *m ti so de* veut dire « j'ai un cheval, je suis en possession d'un cheval ».

L'expression « y avoir » se rend par le verbe *de* : il y a beaucoup de monde devant la maison, *e de gbèto gege hwe nukō*. C'est encore un verbe impersonnel.

E de a « il n'y a pas », c'est-à-dire « il n'y a rien, je n'ai rien ou je n'en ai pas », est une formule très usitée, qui correspond au *ma kân che* des Algériens et au *ma fh che* des Egyptiens.

Syntaxe des verbes. — La syntaxe des verbes est très simple, puisque la conjugaison ne renferme à proprement parler qu'un mode et que le radical reste invariable.

Lorsque le sujet est un substantif, on peut, soit le faire suivre immédiatement du verbe, soit intercaler entre les deux le pronom sujet. Ainsi « l'oiseau vole » peut se dire *hèvi zō* ou *hèvi e zō*.

Une fois que le sujet est connu, s'il demeure le même pour toute une série de verbes, il est inutile de le répéter. Exemple :

Je prends mon fusil, je tire, je tue le lion, je le mange : *ñe na hĩ tu ce, na da, na wi kinikini, na dunu ni* (1).

Généralement on met le complément direct avant le complément indirect. Lorsque le complément direct est un pronom, il suit presque toujours immédiatement le verbe. Cela donne lieu fréquemment à des contractions que nous étudierons un peu plus loin dans un chapitre spécial.

Beaucoup de verbes transitifs en français sont intransitifs en dahoméen et réciproquement. Quelques-uns peuvent s'employer indifféremment à l'état transitif ou à l'état intransitif. Toutes ces circonstances sont indiquées dans le vocabulaire.

Le régime indirect des verbes intransitifs est précédé

(1) On remarquera ici l'emploi de la particule *na* pour le présent. C'est qu'en effet les dahoméens emploient très souvent le futur à la place du présent dans un récit : c'est le « futur de narration ».

de la préposition qu'exige le sens du verbe. La plus généralement employée est *nu*, qui veut dire « à, pour » : il a blessé son frère, *e hwakpa nu novi tō* (mot à mot : il a frappé une blessure à son frère) ; tu fais mal à cette femme, *we du ñonu dye* et non pas *we du nu ñonu dye*, le verbe « faire mal » ayant pour équivalent en dahoméen un verbe transitif.

Deux verbes, *na* « donner » et *fū* « donner, rendre » veulent leurs deux compléments au régime direct, comme le verbe *docere* en latin :

donner quelque chose à quelqu'un, *na nde mede* ;
donne-moi quelque chose, *na mi nde* ou *na nde mi* ;
rends-moi mon bâton, *fū mi kpoge ce* ;

Cependant le verbe *fū* peut suivre la règle ordinaire :
rends-lui son bâton, *fū ni kpoge tō*.

On remarquera à ce propos que cette forme *ni*, dont j'ai déjà parlé, et qui est la contraction de *nu e*, s'emploie assez fréquemment dans le langage, là où la logique demanderait *e*. On en a un exemple dans la phrase citée plus haut : « je prends mon fusil, je tire, je tue le lion, je le mange », *ñe na hī tu ce, na da, na wi kinikini, na dunu ni*, au lieu de *na dunu e*. Ceci s'explique aisément par le peu de sonorité du mot *e* et la facilité avec laquelle il se contracte ou disparaît après une voyelle.

Verbes séparables. — Nous avons vu plus haut les noms séparables. Il y a aussi des verbes séparables : ici nous avons des analogies en allemand et en anglais, où beaucoup de verbes composés rejettent à la fin de la phrase l'affixe, préposition ou adverbe, qui entre dans leur composition.

En dahoméen, les verbes séparables sont généralement le produit de la juxtaposition de deux verbes qui concourent successivement à exercer l'action indiquée par un seul verbe en français.

Ainsi « apporter » se dit *so-wa* : *so* veut dire « prendre » et *wa* « venir ». Pour traduire : « apporte moi un fusil », je dirai : « prends un fusil, viens à moi, » *so tu wa nu mi*. Voilà ce que c'est qu'un verbe séparable en dahoméen.

On voit que leur syntaxe est très facile. Il suffit d'intercaler entre les deux verbes composants le complément qui se rapporte au premier.

D'ailleurs on peut ne pas séparer les éléments de ces verbes, et dire par exemple : *sowa tu nu mi* ; mais cette façon de parler est moins correcte et on doit lui préférer la première.

J'ai indiqué les verbes séparables, comme les noms séparables, par un trait qui joint les deux parties composantes. Ainsi on trouvera : « emporter » *so-yi*, « acquitter » *jó-do*, etc. Ceci indique qu'il faudrait traduire, par exemple : « emporte ce siège », *so zikpo dye yi* ; « le juge a acquitté cet homme », *hwedoto jó sunu dye do*, etc.

CHAPITRE IV

NOMS DE NOMBRE

La numération dahoméenne, comme celle de beaucoup de peuples nègres, est la numération par cinq ou quinquennale. Nous avons, nous, dix nombres simples, et après dix, nous disons : dix et un (*undecim*), dix et deux (*duodecim*), etc. Les Dahoméens n'ont que cinq nombres simples ; après cinq, ils disent : cinq et un, cinq et deux, etc., jusqu'à dix. Ensuite ils comptent : dix et un, dix et deux, dix et trois, dix et quatre ; quinze, quinze et un, quinze et deux, etc. ; vingt, vingt et un, etc. ; vingt-cinq et un, vingt-cinq et deux, et ainsi de suite.

Outre les cinq premiers nombres, les Dahoméens n'ont de mots spéciaux que pour les nombres dix, quinze, vingt, trente, quarante, deux cents, quatre mille, et par exception le nombre six.

On peut dire qu'ils comptent par un jusqu'à cinq, par cinq jusqu'à quarante, par quarante jusqu'à deux cents, et par deux cents jusqu'à quatre mille. Ainsi 80 se dit « deux quarante », 500 se dit « deux fois deux cents et deux quarante plus vingt », etc.

Il faut, on le voit, une certaine habitude pour compter avec ce système si différent du nôtre ; le mieux est, je crois, d'apprendre par cœur le tableau qui suit.

Remarque. — Les noms de nombre, comme tous les déterminatifs, se mettent après le nom qu'ils déterminent. De plus, et d'après une règle énoncée plus haut, comme ils renferment en eux une idée de pluralité, on laisse au singulier le nom qu'ils accompagnent : « vingt hommes » *sunu ko*, « cent hommes » *sunu kâwe ko*.

1 *dokpo* ou *de*

4 *ène*

2 *we*

5 *atō*

3 *ātō* (1)

6 *aize* (*ayize*) (2)

(1) Il m'a été très difficile de saisir la différence de prononciation qui distingue les deux mots dahoméens employés pour « trois » et pour « cinq ». Le mot voulant dire « trois » n'est certainement pas *etō*, que donne M. Henrici. Le mot voulant dire « cinq » ne peut pas non plus être *atō*, comme l'indiquent MM. Courdioux et d'Albéca : ce serait le seul mot dahoméen renfermant une consonne doublée ; d'ailleurs ce redoublement n'est, comme je le disais plus haut, qu'une façon d'attirer, en parlant, l'attention sur le mot que l'on veut préciser, et l'on entend prononcer deux *t* aussi bien pour trois que pour cinq. Je ne me suis arrêté à l'orthographe *ātō* pour « trois » et *atō* pour « cinq », qu'après avoir fait répéter ces mots bien des fois et par une trentaine d'indigènes au moins.

(2) Il est difficile de trouver dans *aize* la forme *atō dokpo* ou *atō de* « cinq et un ». En *mahi* on dit *eise* : *aize* et *eise* viennent peut-être du mot achanti *asia* qui veut dire « six », et ce mot s'est peut-être substitué au vieux mot dahoméen, qu'on retrouve d'ailleurs dans le courant de la numération. Ainsi « vingt-six » ne se dit

7 <i>tewe</i> (pour <i>atō</i> <i>we</i>)	17 <i>afotō nukū we</i>
8 <i>tātō</i> (pour <i>atō</i> <i>ātō</i>)	18 <i>afotō nukwātō</i>
9 <i>tène</i> (pour <i>atō</i> <i>ène</i>)	19 <i>afotō nukwène</i>
10 <i>wo</i>	20 <i>ko</i>
11 <i>wodokpo</i>	21 <i>ko nukū dokpo</i>
12 <i>wewe</i> (pour <i>wo</i> <i>we</i>)	22 <i>ko nukū we</i>
13 <i>wātō</i> (pour <i>wo</i> <i>ātō</i>)	23 <i>ko nukwātō</i>
14 <i>wène</i> (pour <i>wo</i> <i>ène</i>)	24 <i>ko nukwène</i>
15 <i>afotō</i> (1)	25 <i>ko atō</i>
16 <i>afotō nukū dok-</i> <i>po</i> (2)	26 <i>ko atōnukū dokpo</i>
	27 <i>ko atō nukū we</i>
	28 <i>ko atō nukwātō</i>
	29 <i>ko atō nukwène</i>
	30 <i>gbā</i>
	31 <i>gbā nukū dokpo,</i> <i>etc.</i>
	35 <i>gbātō</i> (pour <i>gbā</i> <i>atō</i>)

pas *ko aize* mais *ko atō nukū dokpo*. Il est à remarquer aussi, que si l'achanti n'a pas la numération quinquennale, le dialecte *añlo* ne l'a qu'à moitié : tandis que les cinq premiers nombres sont les mêmes qu'en dahoméen, « six » se dit *ade*, « sept » *adere* ou *dadre*, « huit » *ñyi*, et « neuf » *ñyide*, ce qui semble signifier : six, six et un, huit, huit et un.

(1) *Afotō* est peut-être dérivé de *wo atō* « dix et cinq ». En tous cas *afo*, qui veut dire « pied », est le mot employé pour désigner « deux cents », de sorte que « mille » (cinq fois deux cents) se dit *afo atō* ou *afatō*, qu'il ne faut pas confondre avec *afotō*.

(2) Ce mot *nukū* qui joue dans la numération le rôle de notre conjonction « et », signifie proprement « grain du visage » : c'est le mot employé pour désigner l'œil.

36 <i>gbātō nukū dok-</i> <i>po, etc.</i>	comme à par- tir de 20)
40 <i>kāde</i> (c'est-à-di- re une corde)	70 <i>kāde gbā</i>
41 <i>kāde nukū dokpo</i>	80 <i>kāwe</i> (c'est-à-di- re deux cor- des)
42 <i>kāde nukū we</i>	81 <i>kāwenukū dokpo</i> (etc., comme à partir de 40)
43 <i>kāde nukwātō</i>	90 <i>kāwe ɔ</i>
44 <i>kāde nukwène</i>	100 <i>kāwe ko</i>
45 <i>kāde atō</i>	120 <i>kātō</i> (c'est à-di- re trois cor- des)
46 <i>kāde aize</i>	160 <i>kāne</i> (c'est-à-di- re quatre cor- des)
47 <i>kāde leure</i>	200 <i>afode</i> (c'est-à-di- re un pied)
48 <i>kāde tātō</i>	201 <i>afode nukū dok-</i> <i>po, etc.</i>
49 <i>kāde tène</i>	205 <i>afode atō</i>
50 <i>kāde ɔ</i>	206 <i>afode aize, etc.</i>
51 <i>kāde ɔrodokpo</i>	210 <i>afode ɔ</i>
52 <i>kāde weure</i>	211 <i>afode ɔrodokpo,</i> etc.
53 <i>kāde wātō</i>	220 <i>afode ko</i>
54 <i>kāde wène</i>	240 <i>afode kāde</i>
55 <i>kāde afotō</i>	280 <i>afode kāwe</i>
56 <i>kāde afotō nukū</i> <i>dokpo</i>	300 <i>afode kāwe ko</i>
57 <i>kāde afotō nukū</i> <i>we</i>	
58 <i>kāde afotō nuk-</i> <i>wātō</i>	
59 <i>kāde afotō nuk-</i> <i>wène</i>	
60 <i>kāde ko</i>	
61 <i>kāde ko nukū</i> <i>dokpo (etc.,</i>	

400 <i>afoire</i> (c'est-à-dire deux pieds)	1.800 <i>afolène</i>
401 <i>afoire nukū dok-po</i>	2.000 <i>afairo</i> ou <i>afon</i>
405 <i>afoire atō</i>	2.200 <i>afirodokyō</i>
406 <i>afoire aize</i>	2.400 <i>afoireire</i>
410 <i>afoire iro</i>	2.600 <i>afoirātō</i>
411 <i>afoire irodokpo</i>	2.800 <i>afourène</i>
415 <i>afoire afotō</i>	3.000 <i>afofō'ō</i> (15 p.)
420 <i>afoire ko</i>	3.200 <i>afofotōnukūdok-po</i> (16 pieds)
500 <i>afoire kaire ko</i>	3.400 <i>afofotōnukūre</i>
600 <i>nurātō</i> (1) ou <i>afātō</i>	3.600 <i>afofotōnukurātō</i>
700 <i>nurātōkaireko</i>	3.800 <i>afofotōnukurène</i>
800 <i>afène</i>	4.000 <i>degba</i>
900 <i>afène kaire ko</i>	5.000 <i>degba afatō</i>
1.000 <i>afō-atō</i> ou <i>afatō</i>	6.000 <i>degba afairo</i>
1.200 <i>afō-aize</i> ou <i>afai-ze</i>	8.000 <i>degbaire</i>
1.400 <i>afoteire</i>	12.000 <i>degbātō</i>
1.600 <i>afō'ātō</i>	16.000 <i>degbene</i>
	20.000 <i>degbatō</i>
	100.000 <i>degbakōatō</i> (25 fois 4.000).
	4.000,000 <i>degbafodekūdevo</i> (250 fois 4.000).

Voici quelques nombres traduits en dahoméen pour donner une idée de la façon de compter des indigènes :

425 *afowe ko atō* (deux fois 200 plus 25).

(1) *Nurātō* est probablement pour *nu ātō* « trois choses » ; peut-être *nu* servait-il autrefois comme *afō* à désigner le nombre 200.

789 *nuwātō kāwe ko kāwe tène* (600 plus 80 plus 20 plus 80 plus 9).

1894 *afētō afène kāwe wène* (1.000 plus 800 plus 80 plus 14) : ce dernier nombre est la traduction exacte du nombre français.

Pour les nombres à partir de 200, afin d'éviter des confusions regrettables, j'ai écrit en un seul mot les nombres qui se multiplient l'un l'autre, et en plusieurs mots ceux qui ne se multiplient pas.

Ainsi j'écris *kāwe* 80, parce que ce mot signifie « 2 fois 40 », mais j'écris en deux mots *kāwe ko* 100, parce que cette expression signifie « 2 fois 40 plus 20 ».

Remarque. — A Porto-Novo on a une autre façon de compter de six à dix. On dit :

soit	<i>aize</i>	soit	<i>cidokpo</i>	
	<i>tewe</i>		<i>ciāwe</i>	ou <i>ciyāwe</i>
	<i>tātō</i>		<i>ciātō</i>	ou <i>ciyātō</i>
	<i>tène</i>		<i>ciène</i>	ou <i>ciyène</i>
	<i>wo</i>		<i>awo</i>	

Nombres ordinaux. — A l'exception du mot « premier » qui se dit *nukō*, lequel mot signifie aussi « front, devant », les nombres ordinaux se forment des nombres cardinaux correspondants, en ajoutant comme suffixe la syllabe *go*, qui veut dire isolément « plein » ou « remplir ». Exemples :

deuxième,	<i>wego</i>
troisième,	<i>ālōgo</i>
dixième,	<i>wogo</i>
quarantième,	<i>kādego</i>
centième,	<i>kāwe-ko-go</i> , etc.

« Dernier » se dit *vuvo* du verbe *vo* « finir » ou *megudo*, c'est-à-dire « qui est en arrière ».

Nombres fractionnaires. — A part le mot « moitié » ou « demi » qui se dit *adade*, les nombres fractionnaires ne sont autres que les nombres ordinaux correspondants précédés de *mima* qui signifie « partie ». Exemples :

tiers, *mima ālōgo*, c'est-à-dire « troisième partie » ;
quart, *mima ènego*, c'est-à-dire « quatrième partie » ;
cinquième, *mima atōgo*, etc.

Nombres multiplicatifs. — Les nombres multiplicatifs s'obtiennent en ajoutant à la suite des nombres cardinaux correspondants le mot *dogbu*, qu'on prononce quelquefois *dobu*, et dont la signification ne me semble pas bien précise. Exemples :

double *wedogbu*,
triple *ātōdogbu*,
quadruple *ènedogbu*, etc.

Ces mots sont à la fois substantifs et adjectifs.

Le mot « fois » se dit *azō* : la traduction des expressions françaises « une fois, deux fois, etc. » n'offre aucune difficulté. Exemple :

une fois, *azō dokpo* ;
deux fois, *azō we* ;
cent fois, *azō kāwe ko*, etc.

CHAPITRE V

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Différentes formes des adjectifs. — Les adjectifs proprement dits sont en très petit nombre dans la langue dahoméenne.

Quelques-uns se composent de deux syllabes, dont la première est le verbe *di* ou *do* « avoir » souvent défiguré par la contraction. Ces adjectifs sont en même temps des verbes. Exemples :

dagbe « bon » et « être bon, être bien » ;
daho « grand » et « être grand » ;
doho « usé, vieux » et « être usé, être vieux » ;
diga, « long » et « être long », etc.

Les vrais adjectifs sont formés d'une syllabe redoublée :

fifa, frais ;
gaga, grand ;
vivi, bon (au goût) ;
kuku, mort ;
wewe, blanc ;

wiwi, noir ;
reve, rouge ;
vovo, jaune ;
fefe, bleu, etc.

A côté de ceux-là, je dois citer l'interminable liste des adjectifs formés au moyen de la particule *me*, dont j'ai dit un mot déjà au sujet des participes présents. Mais ces mots ainsi formés, bien que jouant le rôle d'adjectifs, doivent être classés plutôt parmi les substantifs. J'en dirai autant de ceux formés à l'aide des suffixes *nō*, *tō* et *to*. D'ailleurs nous reparlerons de tout cela à propos de la composition des mots.

Pour suppléer au petit nombre des adjectifs, on emploie fréquemment le verbe à la troisième personne du singulier. Ainsi l'adjectif « beau » n'existe pas en dahoméen, mais le verbe « être beau », qui nous manque, existe et se dit *nō* : pour dire « un bel homme », on dira *sunu de e nō*, un homme qui est beau. L'adjectif « malade » n'existe pas, mais le verbe « être malade » existe et se dit *jazō*. Pour dire « je suis malade », on dira tout naturellement *m jazō* ; pour dire « un homme malade », on dira *sunu de e jazō*, un homme qui est malade.

On peut aussi employer le participe présent du verbe : *meñō* (1), *mejazō*, etc.

Souvent le verbe est employé comme adjectif sans

(1) Ce mot *meñō* n'est presque jamais employé seul, mais il l'est très fréquemment uni à la particule négative *a* : *meñō a*, « mauvais, méchant ». On dit parfois *muñō a*.

qu'on ait besoin d'exprimer le pronom *e*. Ainsi *kuji* « être sale » s'emploie aussi pour dire « sale », bien qu'il soit plus correct de dire *e kuji* ou *mekuji*.

Il arrive quelquefois que le cas contraire se produit : l'adjectif existe et le verbe n'existe pas. Dans ce cas on fait simplement suivre le sujet de l'adjectif attribut, le verbe « être » n'existant pas en dahoméen :

je suis grand, *ñe gaga* (moi grand) ;

ce papier est noir, *wema dye wiwi* ou *wema dye e wiwi* (papier-ce noir ou papier-ce lui noir).

Syntaxe des adjectifs. — Les adjectifs sont invariables : le même mot sert pour le masculin et le féminin, le singulier et le pluriel. Exemples :

un homme bon, *sunu dagbe* ;

une femme bonne, *ñonu dagbe* ;

des hommes bons, *sunu le dagbe* ;

des femmes bonnes, *ñonu le dagbe*.

Cependant, mais seulement lorsque l'adjectif est en même temps substantif, c'est-à-dire lorsqu'il est formé à l'aide des mots *me*, *nō*, *tō* ou *to*, on peut écrire le signe du pluriel *le* à la suite du qualificatif au lieu de le mettre à la suite du substantif : mais il ne faut jamais le répéter deux fois. Ainsi on peut dire :

ñonu le mewi ou *ñonu mewi le*, des femmes noires,
des négresses ;

lā le kptonō ou *lā kptonō le*, des animaux bossus,
des chameaux, etc.

L'adjectif se place toujours après son substantif : c'est toujours la règle du mot déterminant se mettant après le mot déterminé.

Degré de comparaison. — Le *comparatif de supériorité* se forme en ajoutant à la suite de l'adjectif le mot *wu* (quelquefois prononcé *u*) qui signifie « dépasser, surpasser » et par là « plus, davantage ». Exemple :

dagbe, bon ;

dagbe wu, meilleur.

Le « que » qui suit le comparatif en français ne s'exprime pas en dahoméen :

L'éléphant est plus grand que le lion, *ajinaku e daho wu kinikini* (mot-à-mot : éléphant lui grand surpasser lion).

« Plus » accompagnant un verbe se rend par le même mot *wu*, qui se comporte alors absolument comme un verbe. Exemple :

J'ai travaillé plus que toi, *m wu we wazo* (mot à mot : moi surpasser toi travailler) ou *m wazo wu we* (moi travailler surpasser toi).

Le *comparatif d'infériorité* se forme de même à l'aide du mot *we* qui signifie « diminuer, être moindre que ». Exemples :

grand, *daho* ; moins grand, *daho we* ;

bon, *vivi* ; moins bon, *vivi we* ;

La datte est moins bonne que la banane, *seli e vivi we*

kokwe (mot à mot datte elle bonne être moindre que banane).

Il a moins marché que moi, *e we m dizō* (1) (lui être moindre que moi marcher) ou *e dizō we mi* (lui marcher être moindre que moi).

Cette tournure est beaucoup moins usitée que celle du comparatif de supériorité. Il vaut mieux tourner la phrase de façon à pouvoir employer ce dernier.

Le *comparatif d'égalité* se rend au moyen de la préposition *mō* qui veut dire « comme » :

Je suis aussi grand que toi, *ñe dahomō we* (mot à mot : moi grand comme toi).

Le *superlatif relatif* se rend au moyen du mot *wu* que nous avons vu plus haut et du pronom relatif *e*. Exemples :

Le plus grand des hommes, *gbeto* (2) *e dako wu devo le* (mot à mot ; l'homme qui grand surpasse les autres, l'homme qui est plus que les autres) ;

le meilleur des deux, *e dagbe wu devo* (celui qui est meilleur que l'autre).

Le *superlatif absolu* se rend à l'aide de l'adverbe *trala* ou *tlala*, qui correspond exactement à notre mot « très » :

(1) Dans cette tournure où l'on met *wu* ou *we* immédiatement après le sujet, le second terme de la comparaison devient sujet du verbe : il faut donc le pronom sujet *m* et non *mi*.

(2) *Sunu* veut dire « homme » par opposition à « femme » ; *gbeto* veut dire « être humain, mortel », mot à mot « être vivant ». Comparez *vir* et *homo*.

cet homme est très grand, *sunu dye megaga trala* ;
ces aliments sont bien mauvais, *ndudu dye meñaña trala*.

Au lieu de *trala*, on peut employer les mots *dekpe*, *kaka*, *glāglā*. Ce dernier correspond à peu près à nos expressions « énormément, excessivement, etc. »

une jeune fille très jolie, *vi ñonu e ñō dekpe* ;

un homme excessivement laid, *sunu meñaña glāglā nukūme* (un homme excessivement mauvais de visage).

Une façon très fréquente de rendre le superlatif absolu est la répétition pure et simple du positif, qui existe au reste chez nous dans le langage familier. Nous entendons dire couramment : « C'était joli joli ! c'est une grande grande maison ! » Cette manière de parler s'imprime même dans les journaux et dans les livres.

On dit de même en dahoméen : *hwe dahodaho*, une très grande maison ; *sunu dagbedaybe*, un homme excellent, etc.

Lorsque « bien », devant un adjectif, est employé dans le sens de « trop », on le traduit par *su*, qui se place avant l'adjectif, ou *susu*, qui se place après :

ma hutte est bien petite, *hò ce su kpèvi* ou *hò ce kpèvi susu*.

Les mots « si, tellement » devant un adjectif suivi de « que » se traduisent par *su*, qui précède toujours l'adjectif ; le « que » ne se traduit pas :

tu es si petit que je ne te voyais pas, *we su kpèvi m no mō we a*.

Les mêmes mots, accompagnant un nom, se traduisent par *sukpo*, qui se met après le nom :

il y a tant d'arbres qu'on ne voit pas la maison, *e de ati sukpo ye mō hwe a*.

CHAPITRE VI

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉTERMINATIFS

Possessifs. — Les *adjectifs possessifs* sont les suivants :

ce, mon, ma

towe, ton, ta

tō, son, sa

mitō, notre

witō, votre

yetō, leur

Exemples : mon pagné, *avo ce* ; ta mère, *no towé* ; son frère, *novi tō* ; notre maison, *hure mitō* ; votre pays, *to witō* ; leur cheval, *so yetō*.

Lorsque le substantif accompagné d'un adjectif possessif est modifié en outre par un qualificatif, on place le possessif entre le nom et ce qualificatif : mon bon cheval, *so ce dagbe*.

Au pluriel, on peut mettre la particule *le* soit à la suite du nom, soit à la suite de l'adjectif possessif. Cependant, sauf pour *ce* et *towe*, il est mieux de mettre *le* après l'adjectif possessif :

Mes habits, *awu le ce* ou *awu ce le*; tes amis, *hôtō le toue* ou *hôtō toue le*; ses esclaves, *kānumo tō le*, etc.

Sauf *ce*, les adjectifs possessifs sont formés des pronoms personnels et du mot *to* ou *tō*, qui en composition signifie « père de, appartenant à, en possession de, ayant trait à ». *Toue* est pour *weto* ou *wetō*, qui appartient à toi; *tō* serait régulièrement *etō*, mais *e* s'élide toujours. Les autres sont formés régulièrement.

Remarque. — Les adjectifs possessifs accompagnant un nom séparable se placent, ainsi que nous l'avons vu, entre les deux parties de ce nom :

nukū-ce-me, mon visage; *to-toue-me*, ton pays, etc.

Cependant on peut dire aussi *nukūme ce*, *tome toue*, etc.

Les pronoms possessifs sont formés des adjectifs possessifs auxquels on ajoute le mot *dye*, qui signifie « ceci ». Le pronom de la troisième personne conserve son *e* initial : *etōdye*. Au pluriel, la particule *le* se place entre l'adjectif possessif et le mot *dye*. On a donc :

cedye, le mien ou la mienne, pluriel *celedye*;

touredye, le tien ou la tienne, pluriel *toweledye*;

etōdye, le sien ou la sienne, pluriel *etōledye*;

mitōdye, le nôtre ou la nôtre, pluriel *mitōledye*;

witōdye, le vôtre ou la vôtre, pluriel *witōledye*;

yetōdye, le leur ou la leur, pluriel *yetōledye*.

Il existe une autre forme de pronoms possessifs, qui restent invariables au pluriel. La première personne est de formation irrégulière; les autres personnes ne sont que l'adjectif possessif précédé de *me* « homme,

individu, celui qui ». Ainsi on a *metoue*, « celui qui est tien, ton individu », c'est-à-dire « le tien », etc. En voici le tableau :

cewe, le mien, la mienne, les miens ;
metoue, le tien, la tienne, les tiens ;
melō, le sien, la sienne, les siens ;
memitō, le nôtre, la nôtre, les nôtres ;
mevitō, le vôtre, la vôtre, les vôtres ;
mayetō, le leur, la leur, les leurs.

C'est l'une quelconque de ces deux formes que l'on emploie pour traduire les expressions françaises « à moi, à toi, etc. » indiquant la possession. Exemples :

Ce chapeau est à moi, tournez : ce chapeau est le mien, *gbakū dye cewe* ; ce bâton est à lui, *kpo dye melō* ou *kpo dye etōdye*.

On peut dire aussi : *gbakū dye gbakū ce*, *kpo dye e kpo tō*, ce chapeau est mon chapeau, ce bâton est son bâton.

Les expressions « c'est à moi, c'est à toi, etc. » se traduisent de la façon suivante :

c'est à moi, *cewe* (le mien) ;
c'est à toi, *metoue* (le tien) ;
c'est à lui, *elō e* (il est sien) ;
c'est à nous, *mitō e* (il est nôtre) ;
c'est à vous, *witō e* (il est vôtre) ;
c'est à eux, *yetō e* (il est leur).

Pour traduire cette phrase : « ce pagne est à Adjouavi » ou cette autre « c'est le pagne d'Adjouavi », il

faudra tourner : « ce pague (est) le pague d'Adjouavi » ou « Adjouavi, ce pague (est) le sien » : *avo dye Ajwavi* ou *Ajwavi avo dye metō*.

Remarque. — Les adjectifs possessifs s'omettent la plupart du temps lorsqu'aucun doute ne peut être émis sur la personne du possesseur. En général on ne les exprime pas lorsque le possesseur est sujet de la phrase :

Il prend sa canne et s'en va, *e so kpoge kpo yi* (il prend canne et part).

Démonstratifs. — Il y a en dahoméen comme en français deux démonstratifs, l'un *dye* pour les objets rapprochés, l'autre *lo* pour les objets éloignés. Mais, comme en français également, l'usage les emploie à peu près indifféremment ; cependant *dye* est le plus usité. Exemples :

cet homme-ci, *sunu dye* ;
cette femme-là, *nōnu lo* ;
cet animal, *lā dye* ;
ces chiens, *avū le dye*.

Ni *dye* ni *lo* ne prennent la marque du pluriel ; la particule *le* se place simplement après le substantif.

Lorsque ces mots sont employés comme pronoms, *dye* ne subit aucun changement et signifie « celui-ci, celle-ci, ceci » ; au pluriel on dit *ye dye* « ceux-ci, celles-ci ». *Lo* doit, comme pronom, être toujours précédé du pronom de la troisième personne : *e lo* « celui-là, celle-là. cela », *ye lo* « ceux-là, celles-là ».

Lorsqu'on veut insister sur le sens de « ceci » ou de « cela », il faut employer, pour le premier de ces mots l'expression *e do fi*, mot à mot « il est ici », et pour le second *e do dō* « il est là ».

Le pronom « celui, celle, ceux », sans autre indication, se traduit par le pronom de la troisième personne *e*, *ye*, qui signifie aussi « celui qui, celle qui, ceux qui ».

(Voir au paragraphe du verbe « être » la façon de traduire l'expression « c'est ».)

Relatifs. — Le pronom relatif sujet ou régime « qui, que » se traduit par le pronom de la troisième personne *e*, *ye* :

l'homme qui est malade, *sunu e jazō* ;

les hommes qui viennent, *sunu le ye ura* ;

l'homme que j'ai vu, *sunu m ko mō e* (l'homme j'ai vu lui) ;

l'homme dont je parle, *sunu m do ho tō* (l'homme je dis son discours) ;

l'homme à qui je parle, *sunu m do ho ni* (l'homme je parle à lui) ;

l'homme avec qui je suis allé à Abomé, *sunu m ko yi Agbome he* (1) (l'homme je suis allé à Abomé avec lui) ;

l'homme dont je porte le fusil, *sunu m hī tu tō* (l'homme je porte son fusil), etc.

Si le relatif se rapporte à une première ou à une se-

(1) Contraction pour *ha e*.

***debu*, quelconque ;**

***debu a*, nul ;**

***medebu*, quelconque, qui que ce soit ;**

***medebu a*, personne ;**

***ndebu*, quoi que ce soit ;**

***ndebu a*, rien du tout ;**

***devo*, autre, un autre, l'autre (adjectif) ;**

***devo le*, les autres, d'autres ;**

***medevo*, un autre, l'autre (pronom), autrui ;**

***ndevo*, autre chose ;**

***desu*, même (*ipse*) ;**

***dokpo*, seul, unique, le même (*idem*) ;**

***medokpo*, quelqu'un, l'un ;**

***dokpo... dokpo*, l'un... l'autre ;**

***dokpo nu dokpo*, l'un l'autre ;**

***dokpodokpo*, chaque ;**

***medokpodokpo*, chacun ;**

***tūtū*, propre, qui appartient en propre (mon
propre père, *to ce tūtū*) ;**

***e dye... e lo*, l'un... l'autre, celui-ci... ce-
lui...là ;**

***melo*, tel (adjectif) ;**

***melewe*, tel que ;**

***bi*, tout (adj.), quoi que ce soit (*omnis, totus et
omnia*) ;**

mebi, tout (pron.), tout le monde, qui que ce soit (*omnes, quilibet*) ;

mebi le, tous (*cuncti*) ;

gege, maint, nombreux, beaucoup de ;

megege, beaucoup, plusieurs ;

susu, nombreux, trop de ;

mesusu, trop de monde, beaucoup ;

sukpo, trop nombreux, trop de ;

mesukpo, trop de monde.

Remarques. — Le mot *de* joue un grand rôle dans les pronoms indéfinis puisqu'il sert à en former quatre séries : *de*, *debu*, *devo* et *desu*.

Les mots *mede a*, *nde a*, etc., sont rendus négatifs par la particule *a*, qui se place toujours à la fin de la phrase, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Exemple :

Rien n'est si beau que le pays des blancs, *ndebu e ññ mō yevó tome a*. Cependant on serait compris en disant : *ndebu a e ññ, mō yevó tome*.

Le mot *devo* est, avec *bi*, le seul pronom indéfini qui prenne la marque du pluriel : il la prend même en tant qu'adjectif, mais alors le substantif qu'il accompagne ne la prend pas : les autres hommes, *sunu devo le* ou *suntu le devo*.

Les autres déterminatifs indéfinis, adjectifs ou pronoms, restent toujours invariables.

Le mot *desu* correspond exactement à notre mot « même » : moi-même, *ñe desu* ; lui-même, *e desu*, etc.

Dokpo signifie à proprement parler « seul, unique » ; c'est par extension qu'il prend le sens de « le même ».

Exemples :

c'est le même homme que j'ai vu hier, *sunu dokpo e, m ko mō e so* (c'est un seul homme, je l'ai vu hier) ;

c'est la même chose, *nu dokpo ni* ou tout simplement *dokpo*.

Avec le mot *bi* « tout », on peut placer la particule *le* du pluriel soit à la suite du nom, soit à la suite de *bi*.

Exemples :

cukpa hēvi bi le gā, le perroquet est le roi de tous les oiseaux ;

kinikini lā le bi gā, le lion est le roi de tous les animaux.

Lorsque le substantif suivi de *bi* est au pluriel et accompagné d'un adjectif possessif, la particule *le* se place après ce dernier :

novi ce le bi na wa, tous mes frères viendront.

Mebi peut s'employer à la place de *mebile* avec un sens pluriel :

mebi na do wule ! tout le monde crie vivat !

mebile na jījāyi lu tavó, tout le monde s'assied autour de la table.

Le pronom « on » peut se rendre, soit par *mede*, *medebu*, *medokpo*, soit par le pronom de la troisième personne, singulier ou pluriel :

On apporte une table, *mede sowa tavó* ou *e sowa tavó* ou *ye sowa tavó*.

Généralement on emploie *ye* lorsque « on » désigne expressément plusieurs personnes.

Les expressions « nous deux, nous trois, etc. » se traduisent de la façon suivante, en faisant usage du mot *me*, que nous avons déjà rencontré si souvent :

nous deux, *mi mewe* ou *mi we* ;
vous deux, *wi mewe* ou *wi we* ;
eux deux, *ye mewe* ou *ye we* ;
nous trois, *mi mātō* ;
vous trois, *wi mātō* ;
eux trois, *ye mātō* ;
nous quatre, *mi mène* ;
nous cinq, *mi matō*, etc.

CHAPITRE VII

PARTICULES

(*Adverbes, prépositions, postpositions, conjonctions, interjections*).

Adverbes. — Les adverbes proprement dits sont rares en dahoméen ; on y supplée par des noms, des adjectifs, des verbes qu'on emploie adverbialement, ou par des locutions adverbiales.

En règle générale on peut dire que tous les adjectifs peuvent s'employer adverbialement : *daybe* veut dire « bon » et « bien » ; *gege* « nombreux » et « abondamment » ; *neme* « convenable » et « bien, comme il faut », etc. C'est ainsi que l'on devra rendre tous les adverbes de manière.

Il existe cependant une autre façon de rendre ces derniers, et qui a son analogue en français. Elle consiste à employer la préposition *kpodo* « avec » que l'on fait suivre du substantif convenable. Exemples :

hlöhlö, force ;

kpodo hlöhlö, avec force, fortement ;

hómehühü, gaieté ;

kpodo hómehühü, avec gaieté, gaiement, etc.

Voici la liste des adverbes, locutions adverbiales ou mots employés adverbialement qui répondent à nos adverbes de lieu, de temps, de quantité, d'ordre, d'affirmation et de négation.

Lieu. — *Dō*, là ;

fi, ici ;

fi devo, ailleurs (un autre ici) ;

fi bi, partout (tout ici) ;

fi debu a, nulle part ;

fi me, en deçà ;

fi li et plus souvent *fi i*, au delà (loin d'ici) ;

li li ou *li li*, loin ;

dō zo, de loin ;

ap katō, auprès, à côté (mot à mot : maître du côté) ;

hō me, dedans ;

ag ame, dehors ;

dō di, dessous ;

dō ji, dessus ;

nukō, devant ;

gudō, derrière.

« Où » relatif se rend par *fi* ou *fi me* ; « où » interrogatif par *fi te i re* ? *fi te* ? ou *fi* ? Exemples :

va où tu voudras, *yi fi me i re na ju lo* ;

la maison où il demeure, *hi re e no fi me*, ou encore *hi re e no me tō* (la maison il demeure dans elle) ;

Où vas-tu ? *fi te i re i re yi* ?

Où est ton frère ? *fi te no vi to i re* ?

Où est-il ? *fi e* ?

D'où sors-tu ? *si fi te i re tō* ?

Temps. — *Egbe*, aujourd'hui (il est le jour) ;
so, hier ou demain ;
azātōgbe, avant-hier ou après-demain (jour
de trois journées) ;
nukōso, *ayiso*, hier ;
sovo, après-demain (demain fini) ;
azātōdyē, avant-hier (ces trois jours) ;
zāzā, matin ;
zāzāli, de bonne heure ;
weme, midi (dans le soleil) ;
wefēko, après-midi (le soleil baisse le cou) ;
gbadanu, soir ;
zāku, crépuscule (la journée meurt) ;
zātitime, minuit ;
gbede, un jour ;
gbedebu, n'importe quel jour ;
gbede a, *gbedebu a*, jamais ;
tegbe, toujours ;
mōhū, *wenenu*, alors ;
hokodayi, *hokolo*, autrefois ;
kplaurū, *e kpo kpède*, *e no zādi*, *sogbe*, bientôt.
tôt ;
wenudi, *wenukodi*, tard ;
dizāle, tout à l'heure (passé) ;
e no zāde, tout à l'heure (futur) ;
wenu... wenu, tantôt... tantôt ;
azō gege, souvent (fois nombreuses) ;
vlavo, rarement ;
yauruyauru, vite ;

dèdè, lentement ;
kpèlekpèle, peu à peu ;
wenuwe ? *welenu* ? quand ?
azā nabi ? dans combien de jours ? quand ?

Quantité. — *wugbla*, guère, à peine ;
kpè, peu ;
kpède, un peu ;
e ko ñô, *e vo*, *ekpe*, assez ;
jā. seulement, ne... que ; (1)
gege, beaucoup (après un nom ou un verbe d'action) ;
trala ou *tlala*, très, beaucoup (après un adjectif ou un adverbe ou un verbe d'état) ;
kaka, *dekpe*, *glāglā*, très, fort, énormément ;
susu, beaucoup, trop (après un nom ou un adjectif) ;
su, tellement, trop (avant un adjectif) ;
sukpo, tellement de, trop de, trop, tellement (après un nom ou un verbe) ;
we, moins ;
wu, plus (2) ;
kpena, encore, davantage, etc.

« Combien ? » se dit *nabiwe* ? (quelle quantité ?) « Combien de » ou « dans combien de » se dit *nabi*, qui se place après le nom :

(1) Exemples : il n'y a que des femmes, *e de ñonu le jā* ; non seulement tu l'as frappé, mais tu l'as même tué, *wé hó e jā a, cokpo we hu e*.

(2) Voir le paragraphe des degrés de comparaison.

Combien as-tu de poules ? *kòklo nabi ɛr ti ?*

Quel prix ? Combien d'argent ? *akɛr nabi ?*

Dans combien de jours reviendras-tu ? *azā nabi ɛr leɛr ?*

On voit que dans ces expressions l'on supprime la particule du pluriel.

Affirmation et négation. — Le mot « oui » n'a pas d'équivalent en dahoméen. Pour affirmer, on relève la tête de bas en haut en faisant entendre un son qui ne peut s'écrire et qui est une sorte de renâclement ; on obtient ce son en gardant la bouche fermée et en cherchant à prononcer une voyelle nasale. Il y a quelque chose dans cette articulation de la première partie du braiement de l'âne.

« Non » se dit *oo* : il faut toujours accompagner ce mot d'un hochement de tête analogue à celui que nous faisons dans les mêmes circonstances.

Pour affirmer ou nier avec plus de force, on dit *nug-bonugbo* « assurément » ou *gbè* « pas du tout, refus. » On dit souvent *n̄ gbè* « je refuse, je ne veux pas. »

On a vu plus haut la façon de rendre la négation dans la conjugaison. Partout ailleurs « pas, ne pas » se rendent par *ma* :

pas celui-ci, l'autre, *ma dje, devo.*

Ordre. — *Di, nukō*, d'abord ;

nukōnukōtō, auparavant ;

dejedegudo, ensuite.

Les adverbess « premièrement, secondement. etc. » se rendent par *azō nukō* (première fois), *azō ɛrego* (seconde

fois), et ainsi de suite, en faisant suivre le mot *azô* du nombre ordinal nécessaire.

Adverbes interrogatifs. — J'ai dit plus haut comment se traduisaient « où ? quand ? combien ? »

« Pourquoi ? » se dit *aniraire* ? ou *anire* ? Dans l'intérieur d'une phrase, il se traduit par *anurulu*. Exemples :

Pourquoi ne sont ils pas venus ? *Aniraire ye ma ira* ?

Je ne sais pourquoi ils ne sont pas venus, *m nō a anurulu ye ma ira*.

« Comment ? », employé isolément, se dit *anire* ? ou *anuire* ? Au commencement d'une phrase, il se dit *ne* ? ou *neire* ? ou *alokpa ire* ? (de quelle façon) ; au milieu d'une phrase, on emploie également *neire* ou *alokpa ire*. Exemple :

comment dis-tu ? *neire ire doho* ? ou encore *anuire ire do* ? « qu'est-ce que tu dis ? »

comment as-tu tué cet éléphant ? *alokpa ire ire hu ajinaku dye* ?

j'ai vu comment tu l'as tué, *m ko mō alokpa ire ire huri* (1).

Prépositions et postpositions. — Les particules qui correspondent en dahoméen à nos prépositions sont de deux sortes : les unes se mettent avant le nom qu'elles régissent, ce sont de véritables « prépositions » ; les autres, qui sont en réalité des substantifs, se mettent après le nom qu'elles régissent, et c'est pour cela que je les appelle « postpositions ».

(1) On trouvera dans les vocabulaires toutes les formes adverbiales qui ne sont pas mentionnées ici.

Je donne ici le tableau des principales prépositions et postpositions ; on trouvera les autres dans les vocabulaires.

Prépositions. — *Do*, sur, dans ;
du, contre, en contact avec ;
ha, avec, en compagnie de ;
duha, même sens ;
kaka, jusqu'à ;
kpenu, contre, en opposition avec ;
kpodo, avec, au moyen de, par ; malgré ;
ledo, autour de ;
lu, près de, autour de, le long de ;
mō, comme ;
ne, afin de ;
nu, à, pour, à cause de ;
si, de (*ex*), hors de, depuis ;
e ne, voici, voilà.

Il faut ajouter *gbla* « presque » et *su* « tellement », qui sont adverbes en français et se comportent en dahoméen comme des prépositions. En réalité ce sont de véritables verbes.

Beaucoup de prépositions ne se traduisent pas littéralement, mais sont rendues par une tournure de phrase particulière. Exemple :

L'éléphant saisit l'arbre avec sa trompe, *ajinakn so do tō, e wuli ati* (l'éléphant porte sa trompe, il saisit l'arbre).

Les prépositions « avec » (dans le sens qu'elle a dans la phrase précédente), « par » (indiquant l'agent), « à »

(indiquant mouvement pour se rendre dans un lieu ou marquant la possession) et « de » (marquant un rapport de possession, de contenance, de matière) n'ont point d'équivalent en dahoméen, bien que « avec » et « par » se rende assez fréquemment par *kpodo*, mais surtout lorsque ces prépositions précèdent un nom abstrait : *kpodo hlôhlô*, avec force ou par force, etc.

Dans les autres cas « avec » et « par » se rendent en changeant la tournure de la phrase, Exemples :

j'ai tué cet homme avec une flèche, *m se ga, m hu sunu dye* (j'ai lancé une flèche, j'ai tué cet homme) ;

cette maison a été bâtie par mon père, *to ce e blo hwe dye* (mon père il a bâti cette maison), etc.

La préposition « à », indiquant mouvement pour se rendre dans un lieu, s'omet tout simplement : j'irai à Ouida, *m na yi Glehwe*. « A » ne se traduit par *nu* que devant un nom de personne ou un pronom personnel : il dit au roi, *e do nu ahòsu* ; viens à moi *wa nu mi* ; je te donne ce pagne, *m so nu we avo dye*.

J'ai indiqué plus haut la façon de rendre « à » marquant la possession. Voici encore quelques exemples :

ce pagne est à moi, *avo dye ceue* ou *avo dye avo ce* ;

cette ceinture est à mon frère, *hómegblanu dye e novice hómegblanu* ;

ce poisson est au marchand, *nusato, wevi dye etô-e* (le marchand, ce poisson c'est à lui).

« De » marquant la possession, la contenance ou la matière ne se traduit pas, mais on fait l'inversion comme il a été dit plus haut : le siège du chef, *gā zikpo* (chef-

siège); le baton de Loko, *Loko kpo*; un vase d'or, *sika zê* (or-vase), etc.

• De » ne se traduit par *si* que lorsqu'il signifie « hors de. venant de » (*ex* en latin ou *from* en anglais): il vient de chez lui, *e wa si huregbe*; l'or provient de la terre, *sika tô si ayikûba*.

Syntaxe des prépositions. — La syntaxe des prépositions dahoméennes est très simple : elles doivent être suivies immédiatement de leur régime, sans aucune modification chez celui-ci; cependant, si le régime est un pronom, la contraction donne lieu à quelques difficultés. Bien que nous devions revenir sur ce sujet, je crois bon de donner ici un tableau renfermant chacune des prépositions simples avec tous les pronoms régimes.

Do, sur, dans.

<i>do mi</i>	<i>do mi</i>
<i>do we</i>	<i>do wi</i>
<i>dire</i> (pour <i>do e</i>) <i>do ye</i> ou <i>dye</i> -	

Mêmes contractions pour *kpodo* et *ledo*.

Du, contre, en contacte avec.

<i>du mi</i>	<i>du mi</i>
<i>du we</i>	<i>du wi</i>
<i>düe</i> (pour <i>du e</i>) <i>du ye</i>	

Même contraction pour *lu*.

Ha, avec, en compagnie de.

<i>ha mi</i>	<i>ha mi</i>
<i>hwe</i> (pour <i>ha we</i>)	<i>ha wi</i>
<i>he</i> (pour <i>ha e</i>) <i>ha ye</i>	

Mêmes contractions pour *duha* et *kaka*.

Mō, comme.

<i>mō mi</i>	<i>mō mi</i>
<i>mō we</i>	<i>mō wi</i>
<i>mūrē</i> ou <i>mō e</i>	<i>mō ye</i>

Nu, pour.

<i>nu mi</i>	<i>nu mi</i>
<i>nu we</i>	<i>nu wi</i>
<i>ni</i> (pour <i>nu e</i>),	<i>nje</i> (pour <i>nu ye</i>)

Mêmes contractions pour *kpenu* et *ne*.

Si, de, hors de.

<i>si mi</i>	<i>si mi</i>
<i>si we</i>	<i>si wi</i>
<i>si</i> ou <i>si e</i>	<i>si ye</i>

« Me voici » se dit *m ne* (je suis ici), « te voici » *we ne*,
« le voici » *e ne*, etc.

Postpositions. — *Akpa*, près de (avec un nom de chose) ;
deme, entre, parmi ;
deme a, sans, hormis ;
dó, sous, au-dessous de ;
glo, même sens :
gō, chez, auprès de (avec un nom de
personne ou un pronom) ;
gudo, après, derrière ;

gbó, à travers ;
gbonu, en dehors de ;
ji, sur, au-dessus de ;
kpena, contre, en opposition avec ;
li, *lili* ou *lilr*, au delà de ;
lilidi, loin de ;
me, à (sans mouvement), dans, au sujet de ;
nukō, avant, devant ;
wenu, pendant, etc.

Syntaxe des postpositions. — Ces « postpositions » ne sont pas autre chose que de véritables substantifs : elles suivent donc la règle des noms. Exemples :

dans la maison ; traduisez comme s'il y avait « dedans de la maison, intérieur de la maison », *hò me* ;

sur le toit, *hòta ji* (dessus du toit) ;

pendant deux mois, *sū we wenu* (temps de deux mois).
etc.

Voilà pourquoi ces mots sont des « postpositions », c'est à dire se placent après leur régime : ils ne font que suivre la règle énoncée plus haut à propos du rapport de possession.

Lorsqu'une postposition régit un pronom, ce pronom prend la forme de l'adjectif possessif. Ainsi « chez moi » ne se dit pas *gō mi ni mi gō ni ñe gō*, mais *gō ce* ;

sur toi, *ji towe* ;

devant lui, *nukō tō* ;

après nous, *gudo mitō*, etc.

Ceci s'explique par ce que je viens de dire, que les postpositions sont des noms : *gō* ce veut dire « mon chez moi », *ji towe* « ton sommet, ton dessus », *nukō tō* son front, son devant », *gudo mitō* « notre derrière », etc.

Remarque. — 1^o Lorsqu'un mot composé se termine par l'un des noms employés comme postpositions, on ne peut pas le faire suivre de la postposition semblable. Soit par exemple le mot *kpoji* qui veut dire « colline » : pour traduire la phrase « il monte sur la colline », on ne dira pas *e ha kpoji ji*, mais *e ha kpoji*, en supprimant la postposition, qui se trouverait faire double emploi.

Il entre dans la chambre, *e bye hōnonome* ;

il va dans la vallée, *e yi sohōme* ;

la cigale chante pendant l'été, *gbo jihā yōzowenu*, etc.

Mais dans cette dernière phrase, on peut dire (*we-nu* étant un nom séparable et *me* voulant dire aussi « pendant ») : *gbo jihā yozōwe-me-nu*.

2^o Le mot « dans » dans une phrase comme celle-ci : « je reviendrai dans cinq jours », ne se traduit pas en dahoméen. On dit : *m na lewa azā atō*.

« Dans deux jours » se traduit par le mot *azātōgbe* « après demain » ; « dans trois jours » se dit *azātō*, « dans quatre jours » *azāne*. Ensuite on traduit régulièrement *azā atō*, *azā aize*, etc.

Conjonctions. — Les conjonctions de *coordination* sont :

kpo, *gbo* et ... *kpo* ... *kpā*, qui veulent dire toutes les trois « et, aussi, ainsi que » ;

wo et ... *weo* ... *weo*, qui veulent dire « ou, ou bien, soit... soit » ;

ma, ni ;

co, mais, or, cependant ;

cokpo, mais encore, de plus ;

mō ou *mōhū*, donc ;

e domō, car, en effet (mot à mot : il fait voir).

« Et » entre deux adjectifs ou deux adverbes se traduit toujours par *kpo* : il est grand et fort, *e daho kpo hlōhlōnō*.

Entre deux propositions ou deux verbes, il se traduit, soit par *kpo*, soit par *gbo* : il s'assit et raconta son histoire, *e jījāyi kpo do ho tō* ou *e jījāyi gbo do ho tō*.

Entre deux noms, on le traduit par *kpo* : l'homme et la femme, *sunu kpo nōnu*. Mais, si l'on veut marquer qu'il y a rapport étroit, concomitance entre les deux êtres, on emploie la forme ... *kpo* ... *kpā* :

le père et le fils vont aux champs, *to kpo vi kpā ye yi gleta* (c'est-à-dire le père avec le fils, le père ainsi que le fils).

C'est cette tournure qu'il faut employer pour traduire « ainsi que » ; on peut s'en servir également pour traduire « avec » et « aussi, ensemble » :

le prêtre voyage avec sa femme, *vōdūnō kpo asi tō kpā ye yūtome* (et le prêtre et sa femme ils voyagent) ;

l'homme et la femme s'assirent ensemble, *sunu kpo nōnu kpā ye jījāyi* ;

le père est allé à la ferme et le fils aussi, *to kpo vi kpā ye yi gletahwe* ;

moi aussi, *kpo ñe kpā* ou *kpo ñe* ; toi aussi, *kpo we kpā* ou *kpo we* ; lui aussi, *kpwe kpā* (pour *kpo e kpā*) ou *kpwe* ; nous aussi, *kpo mi kpā* ou *kpo mi*, etc.

« Ou » se dit *wo*, que l'on prononce quelquefois *o*, ou bien *weo* (pour *wewo*) répété après chaque nom :

L'homme ou la femme, *sunu wo ñonu* ou *sunu weo ñonu weo*.

« Ni » se dit *ma* : ni l'homme ni la femme, *ma sunu ma ñonu*.

« Dès que, aussitôt que » se rend par une expression que l'on peut classer parmi les conjonctions de coordination :

dès qu'il le vit, il sauta sur lui, *kplawū e mō e, kplawū e lō ji tō* (aussitôt il le vit, aussitôt il sauta sur lui).

Les conjonctions de *subordination* sont les suivantes :

ne, si, quand, et quelquefois afin que ;

nene, lorsque ;

mō, comme, de sorte que ;

anuwutu, parce que, pour que ;

wenu, lorsque, pendant que ;

wemenu, pendant que ;

cogāco, quoique ;

e ako, puisque ;

wenuwe, tandis que ;

nukō, avant que ;

gudo, après que.

De toutes ces expressions, une seule mérite vraiment le nom de conjonction, c'est *ne* : les autres sont des

noms, comme *wenu*, *nukō*, *gudo*, une préposition comme *mō*, ou des mots composés comme *anuwutu*, *cogūco*, *wenuwe*, etc.

Ces conjonctions se placent au commencement de la phrase comme en français : si j'avais de l'argent, je voyagerais, *ne m na ti akwe*, *m na yilome*.

Interjections. — Les interjections ne sont pas à proprement parler des mots : tous les cris peuvent être poussés dans n'importe quelle langue du monde, et il arrive assez souvent que des interjections assez usuelles renferment des sons étrangers à la langue de celui qui les fait entendre.

Néanmoins il est un certain nombre d'expressions propres à chaque peuple. Voici les principales en dahoméen :

wule ! qui est le « hurra » dahoméen : on le prononce par trois fois devant le chef que l'on vient saluer, en levant à chaque fois ses armes en l'air : au troisième *wule !* tout le monde se prosterne.

dahwe ! que l'on peut traduire par « salut ! » ou par « Dieu vous bénisse ! » et que l'on prononce quand quelqu'un étend le bras : *dahwe ! dahwe !*

bububu ! figure l'applaudissement dahoméen ; pour l'exécuter, il faut prononcer ces syllabes rapidement et une vingtaine de fois sans s'arrêter, en se frappant la bouche avec les doigts.

kayi ! correspond à notre « hélas ! » ou à « aïe ! »

gbu ! équivaut à notre « crac ! »

ē? sert pour faire répéter une phrase mal entendue, comme « hein ? » en français.

agó! signifie « gare ! attention ! »

yi! fi ! (mot à mot : va, va-t-en !)

e nō! tant mieux ! (c'est bon !)

e nō a! tant pis ! (ce n'est pas bon !)

a! est une exclamation d'étonnement ou d'admiration, *ē!* sert pour appeler, *o!* également; cette dernière interjection marque aussi la peur ou la désapprobation.

CHAPITRE VIII

COMPOSITION DES MOTS

Les radicaux proprement dits se composant exclusivement d'une seule consonne (quelquefois d'une consonne double) suivie d'une seule voyelle, leur nombre est naturellement **restreint**. Par contre le nombre des mots composés est **considérable**. J'ai donné dans le vocabulaire français-dahoméen tous les composés qui servent à rendre les mots français usuels. Dans le vocabulaire dahoméen-français, tant pour ne pas augmenter outre mesure le volume de cet ouvrage que pour habituer au mécanisme de la langue, je n'ai donné que les mots composés dans lesquels les radicaux prennent un sens un peu différent de leur sens propre, et en général ceux dont la traduction exacte ne peut s'obtenir par simple décomposition. Quant aux autres, on arrivera au bout de très peu de temps à en saisir le sens, les radicaux qui jouent le rôle de particules formatives relevant toujours les mêmes.

Dans le début l'étudiant se rendra compte de la signification des mots composés en les décomposant et en cherchant le sens de chacune de leurs syllabes dans le

vocabulaire. On cherchera à la lettre *a* (1) les radicaux que l'on ne trouvera pas à leur consonne initiale. Ainsi soit le mot *mematisi* : on trouvera *me*, quelqu'un, celui qui ; *ma*, ne pas ; *ti*, avoir ; *si* (pour *asi*), femme : celui qui n'a pas de femme, célibataire ;

hwebloto : *hwe*, maison ; *blo*, faire ; *to*, père : le père de l'action de faire une maison, celui qui fait des maisons, architecte, etc.

La formation des mots composés est très simple et très régulière, et les radicaux sont assez nombreux pour que l'on puisse former, sans transgression aucune des lois maitresses de la langue, un nombre de mots aussi considérable que dans nos langues européennes, et en particulier beaucoup de termes abstraits.

Mais il faut se défier de ces mots composés et ne pas en former soi-même avant de s'assurer s'ils ont cours. Car, si le peuple n'est pas habitué à se servir de ces mots, il ne les comprendra pas, bien que formés régulièrement et d'une façon tout analogue à d'autres qu'il comprend. Ainsi les Dahoméens comprennent le mot *damlônu*, tandis qu'ils ne sauront pas, de prime abord au moins, ce que veut dire le mot *fônu*, qui, étymologiquement et mot à mot, signifie « chose de s'éveiller, réveil », tout comme le premier signifie « chose de dormir, sommeil ».

(1) J'ai donné presque tous les composés commençant par la lettre *a*, beaucoup avec leur signification analytique, afin que cela serve de thème d'étude et de modèle au lecteur.

Ceci peut d'ailleurs s'observer chez nous : nous connaissons grosseur, grandeur, mais si un étranger nous dit « petitteur », nous ne comprendrons pas tout d'abord et ensuite nous rirons. Et cependant l'étranger a été logique en formant le mot « petitteur » par analogie avec tant d'autres noms abstraits formés d'un adjectif suivi du suffixe « eur ».

Mais il n'est dans les langues de tel maître que l'usage ; son rôle despotique était connu d'Horace et il n'a pas varié depuis. C'est lui qui nous fait rejeter avec indignation tous les néologismes, souvent utiles cependant et même nécessaires, que les auteurs modernes veulent greffer sur notre vieille langue pour l'enrichir. C'est lui aussi qui empêche le dahoméen de se développer, alors qu'il a tous les éléments pour devenir une langue aussi riche et aussi littéraire que son voisin le *nago*.

Il y a quatre manières de former en dahoméen des noms composés :

1° Au moyen du préfixe *a* ;

2° Au moyen d'un redoublement, soit parfait, soit imparfait, du radical ;

3° Au moyen de quelques radicaux, quelquefois inusités isolément, d'autres fois détournés un peu de leur sens primitif, et qui jouent le rôle de préfixes et de suffixes ;

4° Par simple juxtaposition de deux ou de plusieurs radicaux.

1° **Du préfixe *a*.** — La syllabe *a*, employée dans la composition d'un très grand nombre de substantifs, est

le seul affixe proprement dit de la langue dahoméenne. Elle n'a par elle-même aucune signification : ce n'est ni l'*a* interrogatif, ni l'*a* négatif ; elle semble seulement comporter une idée nominale, tellement que tout radical ou toute suite de radicaux que l'on fait précéder de cet *a* devient un substantif.

Ainsi *du* veut dire « manger », *adu* signifie « la chose qui sert à manger, la dent » ; *ho* veut dire « coûter, acheter », *aho* « dette, crédit » ; *jivi* veut dire « accoucher », *ajivi* « accouchement », etc.

Mais souvent, la plupart du temps même pour les mots simples, la syllabe qui suit *a* n'a point de sens par elle-même, au moins dans l'état actuel de la langue, ou plutôt elle est employée isolément avec un sens qui ne se rapporte en rien à celui qu'elle présente, unie à *a*.

Prenons par exemple les mots très usuels : *alo* main, *afo* pied, *awa* bras, *ato* singe, *avū* chien, etc. Si je cherche la signification des syllabes *lo*, *fo*, etc., je trouve : *lo* crocodile, histoire, époque, et ce, cette ; *fo* ravager ; *wa* venir, requin ; *to* père, oreille, rivage, pays ; *vū* ver de Guinée, déchirer, peigner. Il est bien évident que les substantifs énoncés ci-dessus ne dérivent pas des radicaux que je viens d'énumérer. D'autre part ces substantifs ne peuvent être eux-mêmes des radicaux, puisqu'ils renferment tous un même préfixe formatif.

Il faut donc admettre que primitivement le radical *lo* avait, outre les sens qu'il a encore aujourd'hui, la signification de « main », de même *fo* signifiait « pied » et ainsi de suite. Mais cette grande variété de significations rendant difficiles les relations orales, tout naturelle-

ment, et en suivant d'une façon réflexe le génie de sa langue, le Dahoméen a distrait pour chacun de ces radicaux une signification nominale qu'il a fait précéder de la voyelle *a*, probablement parce que cette voyelle est celle qui lui vient le plus naturellement à la bouche.

Et l'on a eu ainsi ces noms composés au moyen du préfixe *a*, qui, dans l'état actuel de la langue, doivent être regardés comme de véritables radicaux précédés d'une voyelle formative d'ailleurs excessivement caduque : l'élision la fait tomber à chaque instant, et il est certains mots qui s'emploient indifféremment avec ou sans le préfixe *a*.

Comme je le disais plus haut, ce préfixe est réservé à la formation des substantifs ; souvent on le met au commencement des noms composés formés par juxtaposition de radicaux, comme : *ahòsu* « roi », de *su* « mâle » *hò* « de la maison » ; *atòji* « pilotis », de *ji* « sur » *tò* « l'eau », etc.

2° Redoublement. — Nous avons vu déjà ce système de composition des mots, qui rappelle à certains égards la forme du parfait grec *ἔλυσσεν*, et qui sert à former des verbes neutres et des verbes passifs : il sert surtout à former des noms abstraits, puis quelques adjectifs et, comme nous l'avons vu, des verbes dont le sens primitif se trouve ainsi modifié, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Il y a une tendance générale cependant à ce que, dans les verbes, le redoublement change l'action en état, la signification active en signification neutre.

Ce redoublement est tantôt parfait, c'est-à-dire que le radical se trouve répété exactement, tantôt imparfait : dans ce dernier cas, la consonne radicale est bien répétée exactement, mais la voyelle de la première syllabe est changée ; *a*, *e* et *u* se changent en *i*, *i* se change en *e*, *o* en *u* et quelquefois en *i*. Parfois, mais très rarement, dans les radicaux commençant par deux consonnes, la seconde consonne se trouve supprimée dans la première syllabe du mot composé.

J'ai donné précédemment des exemples de participes passés, de verbes neutres et d'adjectifs formés par redoublement ; je vais donner ici quelques exemples choisis parmi les noms abstraits.

Redoublement parfait :

fū souffler, *fūfū* souffle ;
gu corrompre, *gugu* dommage ;
gbu perdre, *gbugbu* perte ;
hle montrer, *hlehle* preuve ;
si respecter, *sisi* respect, etc.

Redoublement imparfait :

ma partager, *mima* partie ;
sa vendre, *sisa* vente ;
ce se moquer, *cice* ironie ;
fo ravager, *fuso* pillage ;
fō s'éveiller, *fufō* réveil ;
jō délivrer, *jujō* ou *jijō* restitution ;
julo souhaiter, *jijulo* souhait ;
kābiyo demander, *kikābiyo* demande ;
hle montrer, *hiehle* renseignement, etc.

3^o Radicaux servant de préfixes et de suffixes. — Il est dans la langue dahoméenne un certain nombre de radicaux, dont quelques-uns sont inusités ou peu usités isolément, ou dont le sens primitif se trouve modifié, mais qui concourent, en qualité de préfixes ou de suffixes, à la formation d'un nombre considérable de mots composés, substantifs pouvant être employés adjectivement, adjectifs et quelques verbes. Ce ne sont pas de véritables affixes, cependant, puisqu'ils ont un sens par eux-mêmes et peuvent à leur tour servir de base à un mot composé :

Les principaux sont :

comme préfixes : *me*, *nu*, *le*;

et comme suffixes : *nu*, *to*, *tō*, *nō*.

Préfixes. — *Me* a le sens de « celui qui, un homme, un individu qui ». Suivi d'un verbe, que ce verbe soit ou non accompagné d'un complément, il forme un substantif qu'on peut employer adjectivement.

Exemples :

blo faire, *meblo* agent ;

kuku être mort, *mekuku* mort, cadavre ;

yawu se hâter, *meyawu* pressé ;

ti avoir, *su* époux, *metisu* femme mariée ;

do mettre, *alo* main, *ji* sur, *medaloji* vierge (qui met sa main dessus) ;

ma ne pas, *do* avoir, *kā* lien, *memadokā* libre, etc.

Il faut remarquer que *me*, au lieu d'être le sujet du mot composé, peut en être le régime, avec le sens de « homme ». Exemples :

mewito, assassin (*to* auteur de, *wi* tuer, *me* un homme) ;

meduto, cannibale (*to* auteur de, *du* manger, *me* un homme), etc.

Le mot *nu*, placé devant un verbe, forme un composé qui indique l'action ou l'état marqué par ce verbe.

Exemples :

he agoniser, *nuhe* agonie ;

hiha calculer, *nuhiha* calcul et chiffre ;

kpè flatter, *nukpè* éloge, etc.

Souvent aussi *nu*, au commencement d'un mot composé, est régime et non sujet. Exemples :

nudato, cuisinier (*to* auteur de, *da* faire cuire, *nu* une chose) ;

nusato, marchand (*to* auteur de, *sa* vendre, *nu* une chose).

Quelquefois *nu* est à la fois sujet et régime, préfixe et suffixe :

nuhónu marteau (*nu* (suffixe) chose pour, *hó* frapper, *nu* (préfixe) une chose) ;

nuhonu achat (chose d'acheter une chose), etc.

Souvent *nu* devient *n* en composition quand il se trouve devant un *d* : *ndato* pour *nudato* « cuisinier », *ndudu* pour *nududu* « aliment », etc.

Le sert de préfixe aux verbes fréquentatifs ; originellement ce mot veut dire « retour, tourner ». Il remplit absolument le même rôle que notre particule « re ».

Exemples :

wa venir, *lewa* revenir ;
yi aller, *léyi* retourner ;
blo faire, *leblo* refaire ;
ja tomber, *leja* retomber, etc.

On peut former à l'aide du mot *le* autant de verbes fréquentatifs que l'on veut.

C'est le même mot, nous l'avons vu, qui sert à former le pluriel des noms, toujours à l'aide de son sens de retour, de profit, et par là d'augmentation.

Suffixes. — Nous venons de voir *nu* employé comme suffixe avec le sens de « chose pour, chose de ». Il désigne en composition soit un objet, soit une action, et sert ainsi à former des noms concrets et des noms abstraits. C'est à l'aide de *nu*, ainsi employé, comme à l'aide du redoublement, que l'on forme les substantifs dahoméens exprimant des idées abstraites. Exemples :

nom concret : *avolōnu* (objet pour tisser la toile) métier ;

nom abstrait : *damlōnu* (action de dormir) sommeil.

To signifie originairement « père » (1). Comme suffixe il veut dire « père de, auteur de, celui qui ». Exemples :

blo agir, *bloto* (celui qui agit) agent ;
avolōto (celui qui tisse la toile) tisserand ;
tuīto (celui qui porte un fusil) soldat, etc.

(1) *To* a d'autres significations : « pays, rivage, oreille », qu'il garde souvent en composition. Mais nous ne nous occupons que de *to* jouant le rôle de suffixe.

Le nombre des substantifs formés avec ce suffixe est considérable et peut être étendu indéfiniment. Tous les substantifs formés avec *to* sont des noms d'agents ; beaucoup ne sont que la traduction de noms français en « eur » :

ahājīto chanteur, *weduto* danseur, *ahānuto* buveur, *hodoto*, orateur, etc.

Je crois bon de faire remarquer ici que ces mots composés ne sont que des phrases renversées dont *to* est le sujet ; le verbe doit donc précéder immédiatement *to* et le régime se trouvera au commencement du mot. Dès lors, lorsqu'on aura à employer un verbe composé, il faudra la plupart du temps faire l'inversion de ses éléments. Exemple :

« Chanter » se dit *jihā*, qui veut dire étymologiquement : *ji* accoucher de, *hā* pour *ahā* une chanson ; « chanteur » se dira « celui qui accouche d'une chanson », *ahājīto* et non *jihāto*.

De même *hodoto* « orateur », de *doho* « parler », *weduto* « danseur » de *duwe* « danser », etc.

Il faut bien faire attention à cela lorsqu'on forme des mots composés à l'aide de *to*, de *tō* ou de *nō* ; car ces deux derniers se comportent à cet égard absolument comme *to*.

Tō a la même origine que *to* : il a le sens de « qui appartient à, qui a trait à » et sert à former des adjectifs comme *gbemetō* « sauvage, qui habite la campagne », de *gbeme* « campagne ». Les mots composés à l'aide de *tō* sont peu nombreux.

Nō, qui dérive évidemment de *no* « mère », sert à former un très grand nombre de mots, qui sont presque tous des noms de patients, avec de très rares noms d'agents, ou des adjectifs exprimant l'état ou la qualité. Il signifie en composition « maître de, qui a, qui possède ». Exemples :

adekukunō muet (qui a une langue morte) ;
kponō bossu (maître d'une bosse) ;
hlōhlōnō fort (qui a de la force) ;
azōnō malade (qui a une maladie) ;
vódūnō prêtre (maître d'un génie ou fétiche,
qui a un génie à sa disposition), etc.

4° Juxtaposition. — Mais la façon la plus ordinaire et la plus générale de former des mots composés, noms, adjectifs, verbes ou particules, celle qui caractérise le mieux le génie particulier de la langue dahoméenne, c'est la juxtaposition des radicaux.

Cette juxtaposition se fait en mettant le dernier le mot qui devrait se trouver en français le premier, et en continuant dans l'ordre ainsi interverti. Pour les verbes cependant et beaucoup de particules, on n'a généralement qu'une apposition pure et simple de deux radicaux primitifs qui se suivent dans l'ordre logique.

Le nombre des mots ainsi formés est considérable et il n'a point de limites. J'en ai expliqué beaucoup dans les vocabulaires. Je vais en donner encore quelques-uns ici afin d'en bien faire saisir le mécanisme.

Noms :

alovi doigt (de *alo*, main, et *vi*, enfant : enfant de la main) ;

sūvi étoile (de *sū*, lune, et *vi*, enfant : enfant de la lune) ;

sūmi plomb (de *sū*, lune, et *mi*, excrément : excrément de la lune) (1) ;

adātogblakā ver de Guinée (de *kā* corde, *gbla* attacher, *to* maître de, et *adā*, courage, corde qui attache le brave), etc.

Verbes :

gbaso se procurer (de *gba*, chercher, et *so*, prendre : chercher à prendre) ;

deñu écorcher (de *de*, arracher, et *añu*, peau : arracher la peau) ;

(1) J'étais quelque peu étonné d'une pareille étymologie et je la révoquais en doute, presque, lorsque je lus dans une très intéressante communication de M. le comte DE CHARENCEY : *Les noms de métaux chez différents peuples de la Nouvelle-Espagne* (Paris, 1892, in-8°), que plusieurs noms de métaux avaient des étymologies analogues dans un certain nombre de langues de l'Amérique centrale. « Plomb » notamment se dit *tau* en maya, et *tau* a exactement le même sens que *sūmi* (ta excrément, u lune : l'inversion n'existe pas en maya). Cette curieuse analogie, à propos d'une étymologie bizarre, entre une langue de nègres et une langue de Peaux-Rouges, valait, ce me semble, la peine d'être signalée.

dalo aider (de *do*, mettre, donner, et *alo*, main : donner la main) ;

jayi tomber (de *ja*, tomber, *ayi*, à terre), etc.

Remarques. — 1° Il faut veiller, dans l'emploi des mots composés, à ne pas faire de répétitions inutiles. Ainsi « toit » se dit *hòta*, ce qui veut dire « la tête de la maison » ; pour dire « le toit de la maison », il ne faudra pas dire *hò hòta*, mais *hòta* tout simplement.

2° Il arrive assez souvent qu'en composition les radicaux sont un peu détournés de leur sens primitif, ce qui rend l'étymologie d'un certain nombre de composés difficile à découvrir dès l'abord. Cela n'a rien d'étonnant, et il en est de même dans toutes les langues. Ainsi nous avons en français « discourir » où l'on ne retrouve guère le sens primitif de la racine « courir », et ce n'est là qu'un exemple entre mille.

CHAPITRE IX

ELISION ET CONTRACTION

Les élisions et les contractions sont très fréquentes dans la langue dahoméenne, mais les règles qui les régissent sont, je crois, fort vagues et incertaines. Dans deux cas absolument analogues, un Dahoméen fera l'élision ou la contraction, tandis qu'un autre ne la fera pas ; le même individu, à quelques minutes de distance, répètera sans faire d'élision un mot qu'il venait de prononcer avec élision.

Cependant, il est quelques circonstances où l'élision et la contraction ~~semblent bien obligatoires~~, et où cette dernière se fait suivant des règles qui ne souffrent que peu d'exceptions.

C'est de ces cas que nous allons nous occuper.

Elision. — Je parlais tout à l'heure de l'*a* qu'on rencontre comme préfixe au commencement de beaucoup de substantifs. Cet *a* s'élide très fréquemment.

D'abord, s'il se trouve inclus à l'intérieur d'un mot composé, il disparaît toujours :

ajinakudu, ivoire (pour *ajinaku adu*, dent d'éléphant);

ɪikū, fourreau (pour *ɪi akū*, étui de sabre);

nukō, front (pour *nu akō*, poitrine du visage);

lōyiji, sauter à terre (pour *lō ayi ji*, sauter sur la terre), etc.

Quelquefois cependant l'*a* subsiste et c'est la voyelle précédente qui disparaît. Cela a lieu surtout dans les verbes composés, comme *dalo* aider (pour *do alo*, donner la main), etc.

D'autres fois cet *a* se contracte avec la voyelle précédente : *hirakpa* blesser (pour *hō ak'pa*, frapper une blessure), etc.

Souvent cet *a* disparaît même lorsque le substantif se trouve isolé au milieu de la phrase. Mais dans ce cas je crois qu'il est préférable de l'écrire : c'est seulement la prononciation qui le supprime, comme nous supprimons les « e » muets, bien qu'ils existent en réalité. Les mots qui peuvent perdre leur *a* initial ailleurs qu'en composition sont mentionnés dans les vocabulaires.

Il est encore un cas pourtant où l'élision de l'*a* préfixe peut être considérée comme régulière. C'est lorsque le substantif commençant par *a* se trouve placé après un mot, verbe ou particule, finissant également par un *a*.

Exemples :

e ha'ti ji, il monte sur l'arbre (pour *e ha ati ji*);

m na yi kaka'gbome, j'irai jusqu'à Abomé (pour

m na yi kaka Agbome).

Si on a un *ā*, l'élision se fait quand même : *zo hā'ti*, le feu a consummé l'arbre.

Les substantifs qui renferment l'*a* préfixe étant les seuls mots qui, en dahoméen, commencent par une voyelle, ce sont aussi les seuls qui soient sujets à l'élision.

Il y a bien aussi les particules *a* et *o*, mais elles ne s'élident jamais et ne provoquent même pas l'élision de la voyelle précédente. Il y a aussi les nombres *ène* et *ātō*, et le pronom *e* : la rencontre des voyelles finales devant ces trois mots donne lieu souvent à des changements, mais ceci rentre plutôt dans la contraction.

Contraction. — Nous avons vu plus haut les contractions des prépositions avec leurs pronoms régimes. J'ai dit aussi tout à l'heure qu'en composition la voyelle finale d'un mot suivi d'*a* préfixe se contractait parfois avec cet *a*.

Il nous reste à voir les contractions des mots suivis du pronom *e* : ce sont à peu près, avec les cas des prépositions, les seuls phénomènes de contraction qui se présentent en dahoméen. Pour les quelques exemples qui se présentent dans la numération, on se rapportera à la liste des nombres donnée plus haut.

Voici les règles de contraction :

<i>a</i>	devant	<i>e</i>	donne	<i>e</i> ,
<i>o</i>	»	»	»	<i>we</i> ou <i>üe</i> ,
<i>ō</i>	»	»	»	<i>wē</i> ou <i>ōe</i> ,
<i>u</i>	»	»	»	<i>ue</i> ou <i>üe</i> ou <i>ui</i> ou <i>we</i> ou <i>wi</i> ,
<i>ū</i>	»	»	»	<i>wi</i> ou <i>ūe</i> .

Les autres voyelles, *ā*, *e*, *ē*, *i*, *ī*, ne se contractent pas.
Pour *ō* et *ū* la contraction n'est pas obligatoire ; pour
u elle est plus rare que la non-contraction. Exemples :
je le vendrai, *m na se* (pour *m na sa e*) ;
c'est une chèvre, *gbogbiwe* (pour *gbogbo e*) ;
ne le frappe pas, *ma hwe* (pour *ma hó e*)
je le sais, *m ūwe* (pour *m ūó e*) ;
ils le poursuivent, *ye hwedūe* pour *ye hwedo e*) ;
son père l'instruit, *to tō kplwē* ou *to tō kplō e* ;
le crocodile l'a mordu, *lo hādu e*, ou *lo hādūe*
ou *hādūi* ou *hādwe* ou *hādwi* ;
ouvre-le, *hwi* (pour *hū e*) ;
c'est un bateau, *hū e* ou *hwi* (1).

(1) Nous avons vu déjà, à propos des substitutions de lettres, que *ū* se change assez fréquemment en *wi*.

CHAPITRE X

MOTS ÉTRANGERS

Mots africains. — La langue dahoméenne s'est conservée pure de tout contact avec les peuples voisins. Et bien qu'une bonne partie de la population, surtout dans l'est et les centres musulmans, parle le *nago*, bien que les Mina émigrés de la Côte de l'Or aient introduit dans les Popo leur langue d'origine achantie, bien peu de mots ont passé de ces dialectes dans l'idiome dahoméen; en tout cas, ils n'y sont pas d'un usage courant.

Les seuls mots *nago* qui aient pris droit de cité dans la langue dahoméenne sont *oku* « salut », corruption de *aku*, et *oka* « déjeuner, repas du matin ».

Nous avons un mot d'origine mandingue, *fila*, qui sert d'ailleurs à désigner un objet d'importation mandingue, le bonnet phrygien qui sert de coiffure aux guerriers.

J'ai noté plus haut le mot *aize* « six », qui vient peut-être de l'achanti *asia*. *Sika* « or » est également un mot achanti.

Mots arabes. — Les importations arabes sont un peu plus considérables, et elles le deviendront de plus en

plus, étant donné le courant qui emporte les peuplades nègres vers l'islamisme. Les mots passés dans la langue dahoméenne sont plus ou moins défigurés; ce sont pour la plupart, soit des noms de vêtements musulmans, soit des termes de religion, les nègres convertis à l'islamisme empruntant toujours à leurs missionnaires leur façon de s'habiller en même temps que leur façon de prier. Ce sont :

sabubala, babouche (de سباط *sabbât* souliers);

lamami, turban (de العمامة *el'amâma*, le turban);

lobè, gandoura (de ثوب *thouûb*, vêtement);

maslahwe, mosquée (du dahoméen *hwe*, maison, et de l'arabe مصلّى *maçalla*, lieu de prière);

salam, quartier musulman, endroit où l'on se donne le *salam*, et par extension quartier en général (de سلام *salâm*, salutation);

male, musulman, (de مولى *maoula* ou *mouley*, maître, qui a donné aussi *mollah* en Perse, ou de معلم *mo'allim*, professeur, deux titres que se donnent les missionnaires musulmans (1);

(1) L'abbé Bouche dit que *male* ou *mali* vient peut-être de *Mali*, pays situé au nord-ouest du Yorouba et d'où seraient venus les premiers missionnaires musulmans.

alûfa, marabout (de حلفاء *houlafa*, unis par serment, du verbe حلب *jurer* (1);
alaba, arabe (de عرب 'arab);
lafiya, se bien porter (de la locution arabe بالعافية *bel'afiya*, avec la paix).

Ce dernier mot n'est usité que par les noirs musulmans, qui ont adopté différentes formules de politesse empruntées aux Arabes. En s'abordant, ils ne se saluent pas par la phrase nationale : *Kudèu, a fō dagbe a ?* « Salut, comment vas-tu ? » Ils disent : *Asalam alikum, a lafiya ?* « Le salut sur vous, est-ce que tu vas bien ? » (De la formule arabe السلام عليكم *esselâm 'alikoum* « le salut sur vous », du mot dahoméen *a* « est-ce que, est-ce que tu » et du mot *lafiya*, donné plus haut, et qui s'emploie comme un véritable verbe).

(Pierre Bouche, *La côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, 1885, in-12). Une circonstance viendrait presque à l'appui de cette hypothèse : c'est qu'au lieu de *male* on dit souvent *malenu*, ce qui est la forme des noms de nationalité : *Ewenu*, homme du pays Eoué ; *Ayonu*, homme de l'Ayo ou Yorouba, etc. — C'est ce mot *male* que les voyageurs ont longtemps transcrit par Malais : cette présence de « Malais » au Dahomé prêtait à des déductions fantastiques qui ont tenté quelques imaginations en quête de nouveau.

(1) Ce mot est appliqué aussi à tous les musulmans. On les appelle encore *Ausa*, Haoussa, parce que la plupart des missionnaires musulmans sont des commerçants haoussanais.

L'autre répond : *M lafiya, lamdula !* « Je vais bien, louange à Dieu ! » (Du pronom dahoméen *m*, du mot *lafiya* toujours employé comme verbe, et de la locution arabe الحمد لله *el hamdou lillâh* « louange à Dieu ! »)

Je dois ajouter à ces quelques indications les noms des jours de la semaine, que les musulmans ont composés à l'aide des noms des jours en arabe et du mot dahoméen *gbe* « jour » qui remplace l'arabe نهار *nahâr* ou يوم *youn* « jour ». Voici ces noms :

adagbe, dimanche (de نهار الاحد *nahâr el ahad*, premier jour) ;

tenigbe, lundi (de نهار الاثنين *nahâr el îh'nîn*, second jour) ;

tlatagbe, mardi (de نهار الثلاثاء *nahâr ethhâlatha*, troisième jour) ;

alabagbe, mercredi (de نهار الاربعاء *nahâr el arb'a*, quatrième jour) ;

lamisigbe, jeudi (de نهار الخميس *nahâr el khamîs*, cinquième jour) ;

jumagbe, vendredi (de نهار الجمعة *nahâr el djo-m'a*, jour de la réunion) ;

asibigbe, samedi (de نهار السبت *nahâr es sebt*, septième jour).

Mots portugais. — Si les langues les plus voisines du dahoméen n'ont eu sur lui aucune influence, il n'en est

pas de même des langues européennes et surtout de la langue portugaise. Non pas que nos langues anglo-latines aient en rien modifié le génie propre de la langue dahoméenne, mais les communications séculaires des Européens avec le Dahomé ont nécessairement introduit dans la langue de ce pays un certain nombre de mots étrangers, désignant surtout les objets de provenance européenne, et beaucoup de ces mots font aujourd'hui partie de la langue courante, non seulement sur la côte, mais au delà même d'Abomé. Parfois il existe deux mots, l'un étranger, l'autre indigène, employés tous les deux pour désigner la même chose, comme *buku* et *wegbo* « livre », *kplabe* et *zikpo* « siège », *kôtu* et *awu* « vêtement », etc.

Parmi toutes les langues européennes, le portugais est celle qui a fourni le plus de mots au dahoméen. Les Portugais en effet n'ont pas seulement abordé au Dahomé, ils y ont fondé une ville, Ajuda (1), et y ont fait souche. De plus, beaucoup de Dahoméens, emmenés comme esclaves au Brésil, sont revenus, une fois affranchis, se mêler dans leur pays d'origine avec ces métis portugais qu'ils appelaient orgueilleusement leurs compatriotes : ils devinrent bientôt riches et influents, et propagèrent

(1) Ce nom doit se prononcer « Ajouda ». Il signifie en portugais « aide, assistance ». Ce mot a été transformé en *Juda* par les anciens navigateurs français (ce qui a donné lieu à quelques fantaisies sérieuses sur les Juifs au Dahomé et les Dahoméens de race sémite). Les Anglais en ont fait *Whydah* ; j'écris Ouida, qui est la prononciation adoptée aujourd'hui en France ; les indigènes prononcent « Adjouda » ou « Agouda ». Le nom indigène est *Glehire*.

le portugais, la langué des blancs. Pendant la guerre, c'est le portugais qui servait de langue diplomatique ; le roi Béhanzin le parle, dit-on, assez bien. Actuellement encore, les Dahoméens appellent la langue portugaise *ajudagbe*, la langue de Ouida.

Voici les mots les plus usités parmi ceux empruntés au portugais :

ahisinô chrétien, de *christão* ;
akluzu croix, de *cruz* ;
botina botte, de *botina* ;
caluto cigarette, de *charuto* ;
cavi clef, de *chave* ;
faka fourche, de *forca* ;
faliña cassave, de *farinha* ;
goma amidon, de *gomma* ;
kamisa chemise, de *camisa* ;
kejó fromage, de *queijo* ;
kofó verre à boire, de *copo* ;
kokpla huile de coco, de *copra* ;
kuntu couverture, de *coberto* ;
kpadle missionnaire, de *padre* ;
kpatagã argent, du portugais *prata* argent,
et du dahoméen *gã* métal ;
kplabe tabouret dont on se sert dans les réu-
nions publiques, de *palavra* palabre ;
losa plantation, de *roça* ;
misa messe, de *missa* ;
mose intendant, domestique de confiance,
de *môço* ;

sakpata variole, de *sapata* ;

salana gale, de *sarna* (1) ;

seda soie, de *seda* ;

tavó table, de *tavoa* ;

viño vin, de *vinho*.

Mots anglais. — Les mots anglais ayant pénétré dans la langue dahoméenne sont très peu nombreux, bien que l'anglais soit, après le portugais, la langue européenne la plus parlée au Dahomé. Ce sont les suivants :

ciceli ciseaux, de *chisel* ;

glasi verre à boire, de *glass* ;

Glēsi Anglais, de *English* ;

kótu paletot, de *coat* ;

waci montre ou boussole, de *watch* ;

buku livre, de *book*.

Mots français. — Le français, après avoir été trop longtemps relégué au troisième plan comme langue européenne, tend à prendre au Dahomé le premier rang. On l'enseigne dans les écoles au lieu de l'anglais et du portugais, et, le commerce français comptant à la Côte des esclaves des représentants de plus en plus nombreux, il faut espérer qu'avant peu notre langue aura détrôné l'anglais. Les noirs apprennent, il faut en convenir, plus

(1) Ces étymologies européennes prouvent bien que ces deux maladies, la variole et la gale, ont été importées par les Européens au Dahomé, où l'on n'en connaissait même pas le nom. Depuis, la première de ces maladies y a fait tant de ravages que l'on a songé à créer un génie de la variole, auquel on offre des sacrifices pour détourner les effets de sa colère.

difficilement le français que l'anglais : la conjugaison et la syntaxe de notre langue sont beaucoup plus compliquées ; mais il faut dire aussi qu'ils prononcent bien mieux les mots français que les mots anglais.

Voici quelques mots français qui ont pénétré dans la langue dahoméenne :

- *Flāse* Français,
- te thé,*
- vĩ vin,*
- taba tabac,*
- sigalè* cigarette,
- maloto* marteau,
- sóda,* soldat.
- fotoglafi,* photographie, portrait ;
- teleglafi,* télégraphe ;
- kafe,* déjeuner, repas du matin (de l'usage qu'ont les Français et surtout les soldats de prendre le matin une tasse de café), etc.

CHAPITRE XI

DIVISIONS DU TEMPS, MESURES, MONNAIES.

Divisions du temps. — Voici la façon d'exprimer en dahoméen les différentes divisions du temps et les divers moments de la journée :

année *sū wewe* (douze mois) ou *we* (temps),
mois *sī* (lune),
semaine *vídūgbe* (dimanche) ou *azāteire* (sept jours),
jour (espace de vingt-quatre heures) *azā*,
jour (époque) *gbe*,
jour (opposé à la nuit) *ayihō* (ouverture de la terre),
nuit *zā*,
heure (court espace de temps) *wenu*,
heure (sur une montre) *gā*.

Les différents moments de la journée s'expriment comme suit ;

aurore *ayitewōnu* ou *lisaji* ;
matin, *zāzā*, *zāzāli* ou *zāzāwenu* ;

midi *weme*
 après-midi *wefèko*,
 soir *gbada* ou *gbadanu*,
 crépuscule *zāku* ou *zākugbada*,
 minuit *zāhwete* ou *zāvlodoue* ou *zātitime*.

« Ce matin » se dit *egbe zāzā* (aujourd'hui matin), « ce soir » *egbe gbada* ou *egbe zāku* (aujourd'hui soir). « Hier matin, demain matin, etc. » se traduisent littéralement.

Maintenant que les Dahoméens connaissent ou au moins commencent à connaître l'usage des montres, ils comptent les heures de la façon suivante :

le mot *gā*, qui veut dire originairement « métal », sert à désigner la montre, le cadran et l'heure ;

une heure	se dira	<i>gā dokpo</i> ,
deux heures	—	<i>gā ire</i> ,
trois heures	—	<i>gātlō</i> ,
quatre heures	—	<i>gāne</i> ,
cinq heures	—	<i>gā alō</i> .
six heures	—	<i>gā aize</i> , etc.
midi	—	<i>gā weire</i> ou <i>weme</i> .

Il est sept heures, *gā teire ni* ou simplement *gā teire* ;

il est dix heures et demie, *e ne gā ɪro kpo adade* ;

il est quatre heures et quelques minutes, *e ne gāne*

kpo kpède (il est quatre heures et un peu) ;

quelle heure est-il ? *gā ire ni ?* ou *gā nabi ?*

J'ai donné plus haut les mots employés par les musulmans pour désigner les jours de la semaine. Voici les mots employés par les fétichistes :

dimanche *vódūgbe* (jour des génies ou des fétiches) ;

lundi *vódūgbesayihū* (pour *vódūgbe si ayihū* divertissement qui suit le dimanche) ;

mardi, *vódūgbesāzātō* (pour *vódūgbe si azā ālō*, trois jours depuis dimanche) ;

mercredi *vódūgbesiazène* (quatre jours depuis dimanche) ;

jeudi *vódūgbesiazātō* (cinq jours depuis dimanche) ;

vendredi *vódūgbesiazāize* (six jours depuis dimanche) ;

samedi *vódūgbesiazāteve* (sept jours depuis dimanche).

On dit encore pour « mercredi » *azāgagbe* (jour de la grande journée) et pour « vendredi » *ahòsuzūgbe* (jour du roi).

Mesures. — Les mesures de capacité et de poids varient beaucoup suivant la nature des marchandises et la nationalité des marchands. Leur nomenclature serait plus à sa place d'ailleurs dans un traité de commerce que dans un manuel de philologie. Néanmoins je crois bon de donner ici les noms et la valeur des plus employées de ces mesures, parce que ces noms peuvent revenir souvent dans la conversation usuelle.

Les principales *mesures de capacité* qui servent pour l'huile de palme sont :

l'*akluba*, qui contient 18 gallons ou 67 litres 50 ;
le *zē*, moitié du précédent, qui contient 9 gallons
ou 33 litres 75 ;

l'*aladako* ou quart d'*akluba*, qui contient 4 gal-
lons $1/2$ ou 16 litres 85 ;

le *gā* ou *jaya*, dit gallon, qui contient 3 litres 75 ;

le *gā adade* ou demi-gallon, qui contient 1 litre 85.

Pour les liqueurs on compte surtout par dames-
jeannes. La dame-jeanne ou *ajagó* est une bonbonne con-
tenant environ 10 litres.

Les grains se pèsent. Les noms des *mesures de poids* sont
les mêmes que ceux des mesures de capacité. On a :

l'*akluba* qui équivaut à 60 kilogrammes,
et le *zē* qui équivaut à 30 kilogrammes.

Les mesures de longueur, de surface et de volume
n'existent pas. On évalue par approximations. Cepen-
dant les commerçants anglais ont réussi à introduire le
yard, que les Dahoméens confondent avec le mètre et
qu'ils mesurent souvent d'une façon très approximative
avec leur bras allongé.

Les indigènes connaissent aussi la coudée, *alogólígólí*.

Les distances s'évaluent par journées de marche ; on
dit qu'une ville est à une, deux, dix journées d'une autre.
Exemple :

Il y a cinq journées de Ouida à Abomé, *e de azā atō si
Glehwe kaka Agbome*.

Monnaies. — La monnaie européenne commence à
s'introduire au Daohmé, sous forme de monnaies

bronze que les indigènes appellent *su* (sou) ou *pèni* (penny) et sous forme de monnaies d'argent ; le franc est confondu avec le shilling et appelé communément *sili* (corruption de shilling) ou *gā*. Ce mot *gā* sert d'une façon plus générale à désigner la monnaie métallique par opposition à *akwe* qui désigne la monnaie indigène.

Cette monnaie indigène, indépendamment des articles d'échange, consiste toujours en cauries ou manilles, petits coquillages univalves que les vaisseaux vont chercher bien loin, jusque dans les îles Philippines (d'où leur vient leur nom de manilles), (1) pour les apporter sur la côte d'Afrique. Le cours des cauries varie suivant le pays et suivant leur plus ou moins d'abondance. Leur valeur moyenne au Dahomé est la suivante :

une caurie, *akwe* (2), vaut le quarantième d'un centime ;

40 cauries, *akwe kâde* ou simplement *kâde*, font un toqui, *toki*, qui vaut 1 centime ;

200 cauries, *akwe afode* ou *afode*, font une galline, *galina*, qui vaut 5 centimes ou un sou ;

400 cauries, *akwe afoire* ou *afoire*, font deux gallines ou un penny ;

2.000 cauries, *akwe afowo* ou *afowo*, font une piastre-cauries, *gākpèkpè*, qui vaut 50 centimes ;

(1) Dans d'autres régions africaines, on appelle manilles des anneaux de métal qui servent également de monnaies.

(2) Dans leurs calculs, les Dahoméens suppriment souvent *akwe*, nom de l'unité de monnaie ; nous disons de même « trois cinquante, un billet de cent, etc. »

4.000 cauries, *akwe degba* ou *degba*, font un franc, *sili dokpo* ou *flā dokpo* ou *gā* ;

20.000 cauries, *akwe degbatō* ou *degbatō*, font une piastre forte, *gā siyīsiyī*, ou un sac-cauries, *adokpo*, c'est-à-dire un dollar ou 5 francs ;

100.000 cauries, *akwe degbakoatō*, font 5 piastres fortes ou 5 sacs-cauries, *adokpo atō*, c'est-à-dire une livre sterling ou 25 francs.

Nota. — A ces quelques renseignements, j'ajouterai les noms de villes qui ne sont pas les mêmes en français qu'en dahoméen.

Dahomé doit s'écrire *Dahôme*, Abomé *Agbome* (ce qui veut dire « bien fortifié »), Cotonou *Kutōnu* (ce qui veut dire « bouche du fleuve ou de la lagune de la mort ou des morts », et non « bouche de la lagune morte », comme il est dit souvent, car ce dernier sens donnerait *Tōkukunu*). Allada doit s'écrire *Alada* avec un seul *l*.

Le nom indigène de Porto-Novo est *Hōgbonu* (le faubourg), celui de Ouida est *Glehwe* (la ferme), celui de Grand-Popo est *Kpla* (le rendez-vous), celui d'Agoué est *Ajigó* (la coquille) ; celui de Petit-Popo est *Kplavihò* (maison du petit *Kpla*) ou *Anehò*, qui est le nom mina. Cotonou s'appelle aussi *Akpi* (la papaye) ; le nom indigène du lac Denham est *Nohwe* (maison de la mère) ou *Ahwāgaji* (sur une grande guerre) (1). On trouvera encore dans les vocabulaires quelques autres noms géographiques.

(1) Ces deux noms puisent leur origine dans des légendes indigènes.

CHAPITRE XII

SPÉCIMENS DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE DU DAHOMÉ.

On n'étudie bien une langue qu'en la parlant, et en la parlant dans le pays où elle a cours. Mais il est bon toutefois, avant d'aller dans ce pays, d'avoir de la langue que l'on veut posséder une connaissance préliminaire. C'est pour qu'on puisse acquérir cette connaissance préliminaire du dahoméen que j'ai composé ce manuel. Toutefois, des règles de grammaire, pas plus que des mots appris par cœur, ne suffisent pour s'assimiler une langue, si simple qu'elle soit. Voilà pourquoi j'ai placé ici quelques phrases de conversations usuelles et ensuite quelques récits, fables et chansons indigènes.

J'ai recueilli tous ces matériaux auprès d'une trentaine d'individus, appartenant à toutes les régions du Dahomé, notamment au triangle compris entre Ouida, Abomé et Porto-Novo. C'est donc la véritable langue dahoméenne qu'on pourra étudier dans ces spécimens de la littérature populaire du pays, parmi lesquels plusieurs ne manquent pas d'une certaine élévation de pensée et même d'une grande délicatesse de sentiment.

J'ai donné l'un des récits avec la traduction interlinéaire, afin d'habituer le lecteur au mécanisme de la langue. Pour les autres morceaux, je me suis contenté de donner une traduction française, aussi littérale que possible, laissant au lecteur le soin de faire lui-même le mot à mot : ce lui sera le moyen le plus sûr d'arriver en très peu de temps à connaître la langue dahoméenne.

Aux récits et contes qui m'ont été dictés par les indigènes, j'ai ajouté comme on le verra, quelques fables de la Fontaine, traduites par moi en dahoméen, afin de donner une idée de la façon dont on peut rendre en cette langue les expressions propres à la nôtre.

PHRASES USUELLES

Bonjour, mon ami.	<i>Kudèu, hótō ce.</i>
Salut.	<i>Oku.</i>
Parles-tu dahoméen ?	<i>A se fōgbè ?</i>
Je le parle un peu.	<i>M se kpède.</i>
Comment vas-tu ?	<i>A fō dagbe a ?</i>
Bien, merci.	<i>Dagbe, okudèu.</i>
Et ta femme, comment va-t-elle ?	<i>Asi towe, a fō dagbe a ?</i>
Très bien, merci.	<i>Dagbedagbe, okudèu.</i>
Quelle est cette femme ?	<i>Mewe ñonu dye ?</i>
C'est ma femmo.	<i>Asi ce dye.</i>
Où est ton frère ?	<i>Fite novi toue ?</i>
Il est à la maison.	<i>E hwegbe (1).</i>

(1) *Hwegbe* a absolument en dahoméen la même signification que *home* ou *at home* en anglais.

Il n'est pas malade ?

A jazō a ?

Il a la fièvre.

E javivozō.

Le médecin l'a-t-il vu ?

A ko kpwē amasiwalo ?

Oui.

Qu'a-t-il fait ?

Anuwe e blo ?

Il a fait boire un remède
à mon frère.

E na amasi novi ce e na nu.

Et ton frère est-il guéri ?

*Kpo novi towe e ko
gbwazō ?*

Non, pas encore. Mais
j'ai donné un pigeon à
un prêtre qui va aller
aux enfers.

*Oo, e ko gbwazō a. Co m na
awane dokpo vódūnō de,
anuwutu e na yi ku-
tome (1).*

Pourquoi ? je ne com-
prends pas.

Aniwawe ? m se a.

Parce que c'est un ami
qui est mort et qui ap-
pelle mon frère aux
enfers. Le prêtre va lui
dire d'attendre.

*Anuwutu hótō de ni, e ku,
kpo e yilo novi ce ku-
tome. Vódūnō yi na do
ni e na note.*

Parlons d'autre chose. As-
tu été au marché, ce
matin ?

*Mi na do ho devo. A ko yi
ahitime, egbe xāxā ?*

Oui, j'y ai été.

M ko yi.

Qu'as-tu acheté ?

Anuwe we ho ?

Des bananes et de l'huile
de palme.

Kokwe le kpo ami kpā.

L'huile de palme est-elle
chère ce mois-ci ?

*A demi hi e vèñavèña, sū
dye wenu ?*

(1) *Kutome*, le pays, le séjour des morts.

Non, elle est très bon
marché.

Combien coûte-t-elle le
gallon ?

Un franc.

Je suis fatigué, apporte
deux sièges : nous nous
assiérons et nous cau-
serons.

Volontiers.

Qui est cet homme qui
passe ?

C'est un officier.

Comment s'appelle-t-il ?

J'ai oublié son nom.

Quel âge as-tu ?

Vingt-cinq ans.

As-tu des enfants ?

J'en ai deux, un garçon et
une fille.

Ton frère est-il marié ?

Pas encore.

Fumes-tu ?

Quelquefois.

Veux-tu du tabac ?

Je n'en veux pas, j'en ai
dans ma blague ; donne

Oo, e ma vèvè o.

Akwenabi hojaya dokpo?

Akwe degba.

*E ciko nu mi, so zikpo we
wa f: mi na jiyāyi kpo
mi na dohodo.*

M julo.

Mewe sunu dye e di?

E tuĩto gā.

Etewe ñi tō?

M wō ñi tō.

Nabiwe we doho ? (1)

We ko atō.

A ti vi a ?

*M ti vi we, vi sunu kpo vi
ñonu.*

Novi towè e mesu ?

E ko su a.

A nuno azo ?

Azōde.

A julo azo ?

*Ñ gbè, e de sakpo ce me ;
na mi jã zogó, ne we do.*

(1) Mot à mot : « Combien es-tu âgé ? » En anglais :
How old are you ?

moi seulement des al-
lumettes, si tu en as.

Je n'en ai pas, elles sont
finies. Va demander du
feu à l'interprète.

En voilà.

Merci ; tiens, bois un
verre de tafia.

A ta santé !

Tu as l'air malade, as-tu
mal à la tête ?

As-tu mal à la gorge ?

Où as-tu mal ? dis-le.

J'ai mal au ventre.

Qu'est-ce qui t'a rendu
malade ?

C'est de l'eau que j'ai bue
dans la lagune ; fais-
moi le plaisir de me
donner un remède.

Il faudra te purger.

Je le ferai demain.

Vois-tu cela ? Sais-tu ce
que c'est ?

Non ; comment cela s'ap-
pelle-t-il en français ?

Boussole, et en daho-
méen ?

*E de a, e vo. Yi, we na kã-
biyo zo nu gbeseto.*

E ne.

Okudèu ; yi, nu ahã kofó.

Dahwe !

*We di we jazô, a jazô
do ta ?*

A jazô degũ me ?

Fite we jazô ? doji.

M jazô do hôme.

A hó we jazô ?

*Si e, m nu tò me ; yi nu mi
we na mi amasi.*

E ñô we dosla hôme.

M na dosla so.

*A mō nu lo ? a ñó nu
we ni ?*

*Oo ; ne nu lo ñi flāsegbe ?
(Comment le nom de
cette chose en fran-
çais ?)*

Busol, kpo fōgbe ?

Je ne sais pas, il n'y en a pas dans notre pays.

Je te la donne parce que tu es un brave homme.

Je te remercie ; quand tu viendras chez moi, tu mangeras du poisson, du canoulou (1), et tu boiras du vin de palme.

Tu es mon ami.

Quand viendras tu chez moi ?

Demain matin ou après demain à midi.

Quel est cet homme qui court vers nous tout essoufflé ?

C'est mon intendant, il vient me chercher.

Levons-nous, je vais m'en aller.

Entre chez moi, tu m'attendras.

Non, il faut que j'aille voir si mon frère est réveillé.

M se a, e de a to mātō me.

M na we nu dye, ankwutu we sunu dagbe.

M dokwe (2) ; ne we na wa gō ce, we na du wovi kpo, nusĩnu kpā, gbo we na nu alā.

We h'itō ce.

Wenuwe we na wa gō ce ?

So zĩzĩ weo azātōgbe weme weo.

Meve gbeto lo, e k'āwezu nũ mi, agbo kpe ni ?

Mose ce e, e wa yilo mi.

Mi na site, m na yi.

Bye hò ce me, we na dote

Oo, e nō m na yi kpō ne novi ce fō.

(1) Canoulou ou carourou, en dahoméen *nusĩnu*, plat national du pays, composé de légumes et de poissons fumés cuits dans l'huile de palme et assaisonnés avec du piment.

(2) Pour *m do oku we*, je te dis merci.

Alors, salut.

Co, oku.

Salut, je vais chez moi.

Oku, m na yi hwegbe.

Que Dieu te rende heureux !

Mawu na hũ hómétowé!(1)

(1) Mot à mot : Dieu ouvre ton ventre, ton cœur.

RÉCITS ET FABLES

1. *Kinikini kpo kpo kpā.*

Le lion et le léopard aussi.

Kinikini lā le bi gā. Kinikini, gbe tō
Le lion (d')animaux tous le chef. Le lion cri son
su daho, kinikini e no gó adā. Ñ kūdó
très fort, le lion il est plein de courage. Je creuse

yokpa, kinikini na kpe gbe dokpo, gbo m na ī tu
une tombe, un lion rugit cri un, et je prends fusil

ce. Wenu m mō kinikini gbe dokpo, m na da.
mon. Quand je perçois (du) lion cri un, je tire.

Gbo m na wi kinikini, gbo e na jayi. M wa
Et je tue le lion, et il tombe. Je viens

na sū wi, wa na gbó ko nu kinikini,
achever (de) tuer, (je) viens couper le cou à le lion,

na gbó ko ni. M na ze adògó tō,
(je) coupe le cou à lui. Je ouvre ventre son,

na de adò tō na ze si, nahwe,
(j')arrache intestin son, (je) fends la queue, (je) le frappe,

na ja asa, na ja awa, na na
(je) tranche la jambe, (je) tranche le bras, (je) donne

novi ce, gbo e dunu kinikini. Kpo no
(à) frère mon, et il mange le lion. Et mère

wa da e, no wili lā kpo no
vient faire cuire lui, mère saisit la viande et mère

e da ta lā; no wili
elle fait cuire (de) la tête la viande; mère attrape

lā do gbeme gbo no gbó ko
l'animal dans la campagne et mère coupe le cou

ni gbo nī hū tō. Kpo m na ī tu. ce,
à lui et jette sang son. Et je prends fusil mon.

gbo na mō kpo gbe dokpo, gbo
et (je) perçois (d')un léopard cri un, et

na so tu ce da, gbo na kā, gbo
(je) prends (de) fusil mon le chien, et (je) vise, et

na hó denu gbo tu na jegbe : gbū !
(je) frappe la gâchette et le fusil retentit : poum !

Gbo e na jayi : ki ! Gbo m na wa, gbo
Et il (le léopard) tombe : ki ! Et je viens, et

e sa afoji tō le, gbo m na so wi ce gbo
il pose griffes ses, et je prends sabre mon et

na gbó ko ni gbo na ze e. Gbo m na zu
coupe le cou à lui et perce lui. Et je cours

ahwe, (1) *gbo na yilo novi ce le bi, gbo ye*
à la maison, et (j')appelle frères mes tous, et ils
na wa gbo na kple gbo naze kpo. Gbo
viennent et se rassemblent et percent le léopard. Et

mebi na do: « Bububu! a wa
tout le monde dit: « Bouboubou! est-ce que tu viens

da ta lā? » Mebi na do:
faire cuire (de) la tête la viande? » Tout le monde dit:

« *O! o! o!* » *Ye da tu gbo e ja ahā,*
« Ah! ah! ah! » Ils tirent le fusil et il arrive du tafia,

gbo ye sowa tavó ji, gbo na so kofó
et ils apportent une table sur, et prennent un verre

gbo na sowa, gbo mebi le na jijāyi lu
et (l')apportent, et tout le monde s'assied autour de

tavó, gbo mi na wu ahā gbo mi na do:
la table, et nous versons le tafia et nous disons:

« *Wule!* » *Gbo mi na nu, gbo mi na hó*
« Hourra! » Et nous buvons, et nous frappons (sur le

būbū, gbo mi na yihū kaka
tambour) boumboum, et nous nous amusons jusqu'à

azā na ku, gbo mi na yi ahwe.
ce que la journée meure, et nous allons à la maison

(1) *Ahwe* a le même sens que *hwegebe*, mais ne s'emploie qu'après un verbe de mouvement.

Kinikini kpo kpo kpā

Kinikini lā le bi gā. Kinikini gbe tō su daho, kinikini e no gó adā. Ñ kūdó yokpa, kinikini na kpe gbe dokpo, gbo m na ī tu ce. Wenu m mō kinikini gbe dokpo, m na da. Gbo m na wi kinikini, gbo e na jayi. M wa na sū wi, ɪa na gbó ko nu kinikini, na gbó ko ni. M na ze addgó tō, na de adò tō, na ze si, na hwe, na ja asa, na ja awa, na na novi ce, gbo e dunu kinikini. Kpo no wa da e, no wili lā, kpo no e da ta lā ; no wili lā do gbeme gbo no gbó ko ni gbo ñi hū tō.

Kpo m na ī tu ce, gbo na mō kpo gbe dokpo, gbo na so tu ce da, gbo na kā, gbo na hó denu, gbo tu na jegbe : gbū ! Gbo e na jayi : ki ! Gbo m na wa, gbo e sa afoji tō le, gbo m na so ɪi ce, gbo na gbó ko ni, gbo na ze e. Gbo m na zu akwe, gbo na yilo novi ce le bi, gbo ye na wa gbo na kple gbo na ze kpo. Gbo mebi na do : « Bububu ! a wa da ta lā ? » Mebi na do : « O ! o ! o ! » Ye da tu, gbo e ja ahā, gbo ye soura tavó jì, gbo na so kofó gbo na soura, gbo mebi le na jìjāyi lu tavó, gbo mi na wu ahā gbo mi na do : « Wule ! » Gbo mi na nu, gbo mi na hó būbū, gbo mi na yihū kaka azā na ku, gbo mi na yi akwe.

Chasse au lion et au léopard

Le lion est le roi de tous les animaux. Son rugissement est terrible et il est rempli de courage. Tandis que je creusais une tombe, un lion se met à rugir : je prends mon fusil et, lorsque j'entends le rugissement du lion, je tire, je tue le lion, il tombe. Je vais l'achever, je lui

coupe la tête. J'ouvre son ventre, j'arrache ses intestins, je lui coupe la queue, et, à coups de sabre, je tranche les jambes, je tranche les bras, et je les donne à mon frère, qui mange la chair du lion. Ma mère arrive pour le faire cuire, elle prend la viande et fait cuire la viande de la tête; puis elle emporte l'animal dans la campagne, lui coupe la tête et fait couler son sang.

Je reprends mon fusil. J'entends un cri de léopard : je porte la main au chien de mon arme, je vise, j'appuie sur la gâchette, le coup part : poum ! Le léopard tombe en faisant : ki !... Je vais à lui, il pose ses griffes sur moi ; alors je prends mon sabre, je lui coupe la tête et je l'enfile. Puis je cours chez moi et j'appelle tous mes parents. Ils viennent, se rassemblent et enfilent le léopard. Et tout le monde applaudit en disant : « Viens-tu faire cuire la viande de la tête ? » Et tout le monde crie : « Ah ! ah ! ah ! » On tire des coups de fusil ; il arrive du tafia; on l'apporte sur une table, on va chercher des verres, on les apporte, et tout le monde s'assied autour de la table. Nous versons le tafia et nous crions : « Hourra ! » Puis nous buvons, nous jouons du tamtam et nous nous amusons jusqu'à la fin du jour. Alors nous rentrons à la maison (1).

2. — *Cupka*

Cukpa fũ tō e ñō, e hēvi bi le gā. Cukpa gbe tō e ñō a, cukpa va tō e ñō trala. Cukpa se yevó gbe, cukpa ahòsu hēvi.

(1) Ce récit m'a été dicté en dahoméen par Akonbessi (*Akògbesi*), indigène de Ouida.

Le perroquet.

Le perroquet, son plumage est beau, c'est le prince de tous les oiseaux. Le perroquet, son chant n'est pas beau ; le perroquet, sa queue est très belle. Le perroquet parle la langue des blancs, le perroquet est un oiseau de roi (1).

3. — *Ajinaku*

Ajinaku, a savó do gbemé ? we yi lā le bi ahòsu. Ajinaku na hō ati, ati na jayi. Ajinaku, adu touwe e su daho, yevó so dobro suce, e wa nu mi meuri le, mi no ho, gbo no so, gbo no aco. Ajinaku, to touwe su daho, e ciyō nukūme. Ajinaku, a mō, nukunō ? Do dó nu kã a. Ajinaku, a mō, nukunō do gudo ? Ajinaku, do touwe e ure, a no sohu nu si ? Ajinaku, do touwe e hó ali, e no ku. Ajinaku, afokpa touwe e su daho, ayikūba si dó tō.

Ajinaku, we dokpo nō lā vu vo do nu wo, do nu wo ; wo ye du ajinakusi lāme ! agbo e du ajinakusi lāme, te e du ajinakusi lāme, legba e du ajinakusi lāme, hla e du ajinakusi lāme, vè wi e du ajinakusi lāme, azagbe e du ajinakusi lāme, akli e du ajinakusi lāme, awozagbe e du ajinakusi lāme, afi e du ajinakusi lāme, asoketekpekpe e du ajinakusi lāme.

L'éléphant

Eléphant, qu'as-tu à te plaindre dans la campagne ?

(1) Dicté par Akonbessi.

tu marches le roi de tous les animaux. L'éléphant arrache un arbre, cet arbre tombe. O éléphant, ta dent est si grande que l'homme blanc la prend pour en faire des bijoux ; et il les apporte à nous autres nègres, et nous les achetons, et nous les portons en guise d'ornements. O éléphant, ton oreille est si grande qu'elle couvre ton visage. Vois-tu clair, éléphant aveugle ? Sous ta trompe, ta bouche ne s'ouvre pas. Vois-tu clair, éléphant aveugle, derrière ta trompe ? O éléphant, si ta trompe était moins grande, pourrais-tu boire de l'eau ? O éléphant, si ta trompe frappe un arbre, il meurt. O éléphant, ta chaussure est si énorme que la terre fuit sous elle.

O éléphant, toi seul peux avaler dix autres petits animaux dans ta bouche, dix dans ta bouche ! Eux doivent se mettre à dix pour manger le corps d'un éléphant femelle ! La courtilière mange le corps d'un éléphant femelle, le frelon mange le corps d'un éléphant femelle, l'oiseau-mouche mange le corps d'un éléphant femelle, le chacal mange le corps d'un éléphant femelle, le lézard noir mange le corps d'un éléphant femelle, la souris mange le corps d'un éléphant femelle, la vermine mange le corps d'un éléphant femelle, le loir mange le corps d'un éléphant femelle, le mulot mange le corps d'un éléphant femelle, le taon mange le corps d'un éléphant femelle (1).

(1) Cette composition m'a été dictée en dahoméen par Kagbo, indigène de Cotonou, et par Akonbessi.

4. — Alüi kpo kóklosu kpā

Zā dokpodokpo alüi e wa kóklohò me. Kpo kóklo le ye damlò ati ji, kpo alüi dèdè e hā' tì ji, kpo kplawūkplawū e wili kóklosi ko adu tō me, kpo lōyiji, kpo e hōsisi yawu-yawu e so kóklosi yi gbehāme.

Gbede kóklosi le ye do nu káklosu : « We asu mitō kpo gā mitō kpā, e nō we note zā dye wenu we na damlò a, kpo kplawū we na mō alüi, kplawū we na doji : kókulokó ! Hwenō weo, asi tō weo, vi tō le weo, ye na se kpo ye na wa kpo ye na wi alüi. » Kóklosu do : « E nō. »

Wenu azā ku, kóklosu jamlò a. Kpo zā wemenu alüi e tō si gbehāme kpo e wa kóklohò kpèlekpèle. Kplawū kóklosu e mwē, kplawū e doji : kókulokó ! Alüi e do ni desu : « Hwenō e na fō kpo na wa kpo na so ga tō le ! » Kpo e sisi gbehāme.

Hwenō wa kóklohò me kpo ma mō alüi, e ja fi a. Hwenō e do nu kóklosu : « Aniwawe we ñi mi ? » Kóklosu e do : « Anuwutu alüi de wa fi zā dokpodokpo e soyi kóklosi dokpo, kpo e no zu fi dizāde, kpo m doji : kókulokó ! » Co hwenō e do : « E nugbo a. » Kpo e si hōme anuwutu kóklosu ñi e kpo e wili kóklosu kpo wi e kpo swe yi nu asi tō kpo do ni : « E ne kóklosu e ñi mi, da e kpo mi na du e. »

Co zā devo alüi lewa, kpo e mo kóklosu e de fi a, kpo e yilo novi tō le kpo hótō tō le kpā. Kpo mebi le ye wa kóklohò me kpo medokpodokpo e soyi kóklosi.

Kpo zāzā wenu hwenōsi e wa kóklohò me ne na so azi, kpo e mo káklosi debu a. Wenenu e yi asu tō gō kpo do

ni : « Kóklosu we wi e, e yilo kóklosi le kutome, kpo ye bi yi dō. »

Kpo ho ce e vo.

La genette et le coq

Toutes les nuits une genette venait dans un poulailler ; les poules dormaient sur une planche, la genette grim-pait doucement sur la planche, elle prenait vive-ment le cou d'une poule avec ses dents, sautait par terre et se sauvait bien vite dans la brousse en emportant la poule.

Un jour les poules dirent au coq : « Toi qui est notre mari et notre maître, tu devrais passer cette nuit sans dormir et, aussitôt que tu apercevras la genette, tu crieras bien fort : coccorico ! Le maître de la maison, ou sa femme, ou ses enfants, entendront, ils viendront et ils tueront la genette. » Le coq dit : « C'est bien. »

Quand le jour prit fin, le coq ne s'endormit pas. Et pendant la nuit la genette sortit de la brousse et vint tout doucement vers le poulailler. Aussitôt que le coq l'aperçut, il cria : coccorico ! La genette se dit à elle-même : « Le maître va s'éveiller et venir avec ses flèches ! » Et elle s'enfuit dans la brousse.

Le maître vint au poulailler et ne vit pas la genette, qui était déjà loin. Il dit au coq : « Pourquoi m'as-tu éveillé ? » Le coq dit : « Parce qu'une genette vient toutes les nuits enlever une poule, et elle accourait ici tout à l'heure ; alors j'ai crié : coccorico ! » Le maître dit : « Ce n'est pas vrai ! » Et il se mit en colère parce

que le coq l'avait éveillé, et il le prit, le tua et le porta à sa femme en disant : « Voilà un coq qui m'a éveillé, fais le cuire et nous le mangerons. »

Mais, la nuit suivante, la genette revint, et, voyant que le coq n'était plus là, elle alla chercher ses parents et ses amis, et tous vinrent au poulailler, et ils emportèrent chacun une poule.

Et le matin, la femme du maître vint au poulailler pour prendre des œufs, et elle ne trouva plus une seule poule. Alors elle alla vers son mari et lui dit : « Le coq que tu as tué a appelé les poules aux enfers, et elles y sont toutes allées. »

Et mon conte est fini (1).

5. *Hèviyosó ahosū*

Hèviyosó sônō ni, e kpe gbe tō medohèsi jijohō me.

Hoholo e de sunu dokpo, ñi tō Afī, kpo e meñāñā trala ; e no fi medakpa tō le bi kpo e no jajó wevi yetō kpo dekwi yetō kpā. Kpo ye no do ni : « Mawu na sedo vódū debu e na hó we. » E no de awu tō le bi kpo nodoji : « Ma Mawu ! ma Mawu ! » Kpo ye no do ni : « Aniwawe we do ho ñāñā ? » Kpo e no nakpe : « M do ho ñāñā a, m do m di awu a. » Kpo e no konu.

Gbede ji ja kpo meho de e di Afī hwe nukō kpo no do ni : « Novi ce, a julo m na gbèsi hò towe ta dó ? » Co Afī nakpe : « Yi, degenō kpikpo, twitwi le wēwēkpō we, so hu towe le yi gbehāme ! »

(1) Ce conte m'a été dicté par Adjouavi, jeune fille indigène d'Abomé-Calavi, habitant Ouida.

Wenenu maho se kpoge tō kpo e do : « Hèviyosó e na hó we, meñô a ! »

E kpo kpède, jowô fū sukpo, ye se jinukūsūgbe dahodaho kpo ayikūba bi e mu. Kpo zowiyā le ze jowô ye wu ga yauru tralatrata ; kpo ye ja Afi hwe ji ye do hunukunu daho. Kpo mtyūmiyō site esu gaga e hā hwe bi.

Kpo zo ku, kpo ye mo hule jizo kpo afi jā. Kpo meho doji : « Afi, dī we afi jā ni, kpo sifyinukō we na no afi tegbe ; kpo we na ti yokpa gbadebu a kpo ye toire na yi kutome gbadebu a ! »

La vengeance de Héviyoço (1)

Héviyoço est le maître de la foudre, c'est lui qui fait entendre sa voix terrible dans les jours d'orage.

Autrefois, il y avait un homme nommé Afi qui était très méchant ; il volait tous ses voisins et leur dérobait leur poisson et leurs amandes de palme. Et on lui disait : « Dieu enverra quelqu'un de ses génies pour te punir. » Alors il enlevait tous ses vêtements et criait : « Point de Dieu ! Point de Dieu ! (2) » Et on lui disait : « Pourquoi blâmes-tu ? » Et il répondait : « Je n'ai point blâmé, j'ai dit que je n'avais pas de vêtements. » Et il riait.

Un jour il pleuvait et un vieillard passa devant la maison d'Afi et lui dit : « Mon frère, veux-tu que je me

(1) Génie de la foudre, le Jupiter dahoméen.

(2) Il existe ici un jeu de mots intraduisible en français. « Dieu » se dit *Marwu* et « vêtement » *awu*. Cette phrase, suivant qu'on l'écrit *ma Marwu* ou *ma ma'wu* veut donc dire : « point de Dieu » ou « point, point de vêtements ».

mette à l'abri sous ton toit ? » Mais Afi répondit : « Va t'en, vieux décrépît, les chacals te sentent (1), va t'en porter tes os au désert ! »

Alors le vieillard leva son bâton et dit : « Que Héviyoço te frappe, méchant ! »

Bientôt le vent souffla très fort, on entendit un grand coup de tonnerre, et toute la terre trembla. Et les pierres de feu (2) fendirent l'air beaucoup plus vite qu'une flèche et tombèrent sur la maison d'Afi avec un grand bruit. Et il s'éleva une très grande flamme qui dévora toute la maison.

Et quand le feu fut éteint, on ne trouva que du bois brûlé et de la cendre. Et le vieillard s'écria : « Afi, tu n'étais que cendre (3), et désormais tu seras toujours cendre. Et tu n'auras jamais de sépulture et ton âme n'ira jamais dans le séjour des morts ! (4) »

6. — *Ajoto kpo yakpavu ñonu kpā*

Ñonu de do nu vi tō ñonu : « Vi ce, so tōyizē dye kpō

(1) C'est-à-dire « tu vas bientôt mourir. »

(2) Les Dahoméens disent que la lueur des éclairs est produite par des pierres de feu que lance Héviyoço, le génie de la foudre.

(3) C'est encore intraduisible en français : Afi veut dire « cendre ». C'est donc comme si le héros de cette histoire se fût appelé « Cendre ».

(4) Les âmes de ceux qui meurent sans sépulture, selon les croyances dahoméennes, ne vont pas au séjour des morts et errent sur la terre, toujours malheureuses. — Cette histoire m'a été dictée par Loko, prêtre de Héviyoço, originaire de Cana.

yi dū si do tò sisa. » Yakpavu so tòyizē kpo yi. E kpo kpède, e kpe vi sunu dokpo, e do ni : « Sa tòyizē dayi kpo mi na yi mi na de atisise gbo. » Vi ñonu sa tòyizē dayi kpo yi zūme ha vi sunu.

Ajóto de wa, e mō tòyizē, e sure kpo sa ti me ka doho e zize. Kpo yakpavu ñonu e lewa e gba toyizē, kpo ado hiri trala, kpo e do nu yakpavu sunu : « Vódū e do toyizē wuzu ka. »

E so ka kpo yi Afanō gō. Kpo e do ni nu e ja. Afanō do ni : « Vi ce, yi dū si do ka dye. » Yakpavu do : « E zize, si na sisi. » Afanō do : « Yi, Afa ñre bi. »

Yakpavu yi lu tò sisa, e dū si do ka, co si no sisi. Mōhū e mū ajóto, e ko jamlō do to kpo akpa tō me e de tòyizē. Yakpavu so tòyizē, e sa ka ti me, e go si tòyizē kpo e so si wa no tō.

Ajóto ne e fō kpo e mō ka, hési di e kpo e hō e de gbe daho.

Le voleur et la petite fille

Une femme dit à sa fille : « Mon enfant, prends cette cruche et va chercher de l'eau à la rivière. » L'enfant prit la cruche et partit. Bientôt elle rencontra un petit garçon qui lui dit : « Pose ta cruche à terre et allons cueillir un bouquet de fleurs. » La petite fille posa sa cruche à terre et alla dans le bois avec le petit garçon.

Un voleur vint, vit la cruche, la prit, et mit à la place une vieille calebasse fendue. Quand la petite fille revint chercher sa cruche, elle fut fort étonnée et dit au petit garçon : « Un génie a changé ma cruche en calebasse. »

Elle emporta la calebasse et alla trouver un prêtre d'Afa (1). Et elle lui raconta ce qui était arrivé. Le prêtre lui dit : « Mon enfant, va puiser de l'eau dans cette calebasse. » La petite fille dit : « Mais elle est fendue, l'eau fuira. » Le prêtre dit : « Va, Afa connaît tout. »

L'enfant alla à la rivière ; elle puisa de l'eau dans la calebasse, mais l'eau fuyait. Alors elle vit le voleur qui s'était endormi sur la rive et près de lui était la cruche. La petite fille prit la cruche, mit la calebasse à la place, remplit d'eau la cruche et porta l'eau à sa mère.

Quand le voleur se réveilla et qu'il vit la calebasse, il fut pris de peur et s'enfuit en poussant de grands cris (2).

Gbo kpo izize kpā (3)

Gbo ko no jihā yózwemenu bi,

Kpo e ja e ti ndudu a

Ne vivowenu e jèwe :

E ti sukpo mima debu a,

E ti wāvu mima debu a.

Izize de medomekpa tō.

E yi izize hwe, e do : « Hòvè si mi !

(1) Afa, génie de la sagesse et de la divination. Ses prêtres étudient la magie, la géomancie, et prédisent l'avenir.

(2) Ce conte m'a été dicté par Sanatou, jeune fille indigène de Savi.

(3) J'ai traduit ces fables de La Fontaine aussi exactement que possible. Cependant, comme j'ai dû changer quelques expressions, je donne la traduction de ma traduction.

*We nu mi kũ de
Anuwutu m sohu gbè
Kaka yózwenu devo :
M na fũ nu we
Nukõ sũ tātōgo, m hule Mawu,
Akwe kpo le kpā ! »
Co izize ma weweto :
Klo nu tō ñańa kpèvikpèvi.
E do nu hwehũto dye :
« Anuwe we no blo yózwemenu ?
— Zā me kpo ayihō me kpā m no jihā
Nu alidito bi, ma sihóme !
— We no jihā, e vivi nu mi,
Kpo di we na duce ! »*

La cigale et la fourmi

La cigale avait chanté pendant toute la saison chaude, et elle se trouva n'avoir point de nourriture. Quand la saison froide arriva, elle n'avait pas un seul morceau de mouche, elle n'avait pas un seul morceau de ver. La fourmi se trouvait sa voisine. Elle alla à la maison de la fourmi et lui dit : « J'ai faim ! prête-moi quelque grain pour que je puisse vivre jusqu'à l'autre saison chaude. Je te rendrai avant le huitième mois (le mois d'août), je le jure par Dieu, le capital et l'intérêt ! » Mais la fourmi n'est pas prêteuse ; cela est son plus petit défaut. Elle dit à cette emprunteuse : « Que faisais-tu au temps chaud ! — Nuit et jour je chantais à tout passant, ne te fâche pas ! — Tu chantais, j'en suis fort aise, et bien maintenant tu danseras ! »

Gbesè e julo ja daho mō ñibu

*Gbesè de kpō ñibu,
E di ni megaga trala.
Gbesè e ma daho mō azi o,
E ñayi kpo teji kpo wazo
Ne na ja kloklo mō lā dye.
E do : « Kpō neme, novi ce,
A m ko ja e ko ñō ?
— Oo. — E ne mōhū. — Oo. — M ko ja !
— We sewa a. » Lāvu fede
E teji sukpo e hūr.
E de gbèto gege ye ma ru nuñweto :
Tomenu bi le julo blo hwe mōgā le daho,
Gāvu bi le ti wīsagū,
Lali bi le julo ti mose.*

La grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf

Une grenouille regardait un bœuf, il lui sembla très grand. La grenouille n'était pas aussi grosse qu'un œuf ; elle s'étend et s'enfle et se travaille, pour devenir aussi grosse que cet animal. Elle dit : « Regarde bien, ma sœur, suis-je devenue assez grosse ? — Non. — Voilà, donc. — Non. — J'y suis ! — Tu n'approches pas. » La chétive bestiole s'enfla tellement qu'elle creva.

Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas plus sages : tout citadin veut bâtir des maisons comme les grands chefs, tout petit chef a des messagers, tout chambellan veut avoir des intendants.

CHANSONS

1. Chanson des amazones (1)

Mi de, mla, jô'yi (2) ; sunu d'ajidi (3) ya !
Mi de, le, mi de, kô, jô'yi ; sunu d'ajidi ya !
Agôluje, mi de, kô, jô'yi ; sunu d'ajidi ya !
Kaka nu kâ na du ka, hûli na do hûli !
Mi de, kô, le, jô'yi ; sunu d'ajidi ya !
Agôluje, mi de, kô, jô'yi ; sunu d'ajidi ya !

Nous arrachons, retournons, rejetons notre cœur ; que l'homme fasse la récolte du manioc (4) ! Nous arrachons, retournons, nous arrachons, déchirons, rejetons notre cœur ; que l'homme fasse la récolte du manioc ! Amazones, nous arrachons, déchirons, rejetons notre cœur ; que l'homme fasse la récolte du manioc ! Jusqu'à ce que notre bouche s'ouvre pour avaler la calebasse, le chemin du sang fera le chemin du sang ! Nous arrachons, déchirons, retournons, rejetons notre cœur ; que l'homme

(1) Dictée par Ambavi, jeune fille originaire d'Allada.

(2) Pour *jô ayi*.

(3) Pour *do ajidi ya* ; *ajidi* désigne proprement un brouet de manioc.

(4) C'est-à-dire : que l'homme se livre aux occupations réservées d'habitude aux femmes, nous, nous ferons ce que font les hommes.

fasse la récolte du manioc ! Amazones, nous arrachons, déchirons, rejetons notre cœur ; que l'homme fasse la récolte du manioc !

2. *Chanson des flèches* (1).

*Takala ma wu geli,
Zo ma hā da hwe,
Jo ma gbo kē le deme, kē le deme ;
Gidi' gbaja jayi ;
Gasakpo se ga,
Lā ja nā ;
Na do jè mi ji.
Gege ma gba ti gā zo ji,
Gbe ma ji tò lo,
Kaka lā ku ma wu ku,
Sigbo le susu gbu,
So ma yi gidi' hū ji,
Jo ma gbo kē le deme, kē le deme ;
Gidi' gbaja jayi :
Ga, lā ja nā ;
Na do jè mi ji.*

Le glaive ne transperce pas l'éléphant, le feu ne consume pas la maison du roi (2), le vent ne passe pas à

(1) Cette chanson, très populaire au Dahomé, m'a été dictée par Akonbessi et par Ga, de Ouida.

(2) *Da* veut dire proprement « père » ; on donne ce nom à tous les rois du Dahomé.

travers les pierres, à travers les pierres ; une cartouchière d'osier tombe : le carquois lance une flèche, le gibier tombe et s'affaisse : telle une perle au-dessus du fumier.

Peu cherchent à prendre un fer rougi au feu ; la terre n'enfante pas les crocodiles de la lagune ; jusqu'à ce qu'un animal soit mort, il n'a pas achevé de mourir ; les villes trop grandes périssent ; un cheval ne va pas dans un canot d'osier ; le vent ne passe pas à travers les pierres, à travers les pierres ; une cartouchière d'osier tombe : une flèche... et le gibier tombe et s'affaisse : telle une perle au-dessus du fumier (1).

3. *Chanson des oiseaux* (2).

Hèsu ja wu'za...

A ñó mi a ? a ñó mi a ?

Hèsu ja wu'za...

A ñó mi a ? a ñó mi a ?

Na de' ma : ahòsi wu gba si zè ;

(1) C'est-à-dire que la flèche est aux autres armes ce que la perle est au fumier. Cette chanson, qui renferme côte à côte de belles images et des vérités de M. de la Palisse, exalte la vertu des flèches, qui surpassent même les balles.

(2) Cette chanson bien courte, mais bien jolie, m'a été dictée par Akonbessi, de Ouida, et Sadou, de Porto-Novo. Elle suppose tout un petit drame intime : le griot se fait connaître de la reine par un refrain ; ensuite vient le récit, où le chanteur s'emble s'adresser à un intermédiaire qui doit favoriser les amours du griot et de la reine.

Hótō, do ni : « D'ala hasa gbaḱ-ū asu hwe ta. »

Ahājito, e mo tō gbo no ña, uruli ;

Hótō, do ni : « Do ma ñè do toure a. »

Hèsu ja wu'za...

A ñó mi a ? a ñó mi a ?

Hèsu ja wu'za...

A ñó mi a ? a ñó mi a ?

L'oiseau mâle s'est blessé à l'aile... Ne me reconnais-tu pas ? ne me reconnais-tu pas ? L'oiseau mâle s'est blessé à l'aile... Ne me reconnais-tu pas ? ne me reconnais-tu pas ?

Donne le remède de la langue (1) : la reine va chercher un sceau d'eau ; ami, dis lui : « Entrecroise les branches comme un chapeau au-dessus de la maison de ton époux » (2). Le griot (3) l'aperçoit, la poursuit et l'attrape ; ami, dis-lui : « Tâche d'être à la hauteur de la situation » (4).

L'oiseau mâle s'est blessé à l'aile... (5) Ne me reconnais-tu pas ? ne me reconnais-tu pas ? L'oiseau mâle s'est blessé à l'aile... Ne me reconnais-tu pas ? ne me reconnais-tu pas ?

(1) Le chanteur recommande le silence : *favete linguis.*

(2) Pour qu'il ne puisse point la voir.

(3) Chanteur nomade, analogue à nos anciens troubadours et trouvères.

(4) J'ai été obligé de paraphraser la traduction du dernier vers :

Le *fôgbe* dans ses mots brave l'honnêteté,
Mais le lecteur français veut être respecté.

(5) C'est le griot, héros de la chanson, qui reprend la parole et se fait reconnaître de la reine par ces paroles connues d'avance.

CHAPITRE XIII

APERÇU SUR L'HISTOIRE, LA RELIGION ET LA LITTÉRATURE DU DAHOMÉ.

On a pu voir par les quelques morceaux littéraires qui précèdent qu'il est assez souvent question de la religion indigène dans les contes populaires. De même des souvenirs historiques reviennent assez souvent dans les récits, les chansons et même les conversations. Je crois donc utile de donner ici un aperçu très succinct sur l'histoire si intéressante du Dahomé et sur sa religion plus intéressante encore.

Histoire. — Ce qui formait, avant la campagne du général Dodds, le royaume de Dahomé, était divisé, au début du XVII^e siècle, en trois parties : au nord, les états des Fon, dont les principaux avaient pour capitales Cana et Abomé ; au sud, le royaume de Juda (1), capitale Savi (Xavier, sur les anciennes cartes) ; à l'est enfin, le royaume d'Ardra, capitale Assem ou Ardres(2),

(1) Juda est une corruption du mot portugais *Ajudá* (voir pages 5 et 135).

(2) Le nom d'Ardres ou Ardra vient probablement

et qui comprenait, outre le royaume actuel de Porto-Novo, une certaine partie de la région côtière (Cotonou, Godomé, Allada). La capitale de ce royaume, appelée Assem, Axim ou Ardres, par les voyageurs anciens, n'était autre que la ville de Porto-Novo (nom indigène : *Hòghonu*).

On voit que le partage fait par le général Dodds de l'ancien royaume de Béhanzin en trois parties (royaume d'Abomé au nord, royaume d'Allada au centre et région annexée, au sud) n'est, en somme, que le rétablissement de l'état de choses primitif.

Un descendant des rois d'Assem régnait vers 1620 ou 1625 à Adanhoué (*Adāhwe*), entre Cana et Abomé, là où fut bâtie plus tard la résidence royale de Dahoué (*Da hwe*, maison du père, du roi). Il s'appelait Tacodonou ou Dahodonoum (*Dahodonū*). Il avait l'étoffe d'un conquérant. Il s'empara d'abord de Cana (ou Calamina), puis se mit à empiéter sur le territoire de son voisin Da (ou Dan), roi d'Abomé. Celui-ci, outré de cette violation perpétuelle du droit de propriété, et apprenant que Tacodonou avait bâti un fort sur les terres du royaume d'Abomé, s'écria : « Bientôt il bâtira sur mon ventre ! »

de l'appellation de *praya d'area* ou *praya arida* (plage de sable), donnée par les Portugais à la côte de Porto-Novo. Cette ville était appelée par les anciens voyageurs Grand-Ardra ; Allada était appelée Petit-Ardra. C'est ce qui a produit cette confusion presque universelle, qui fait placer à Allada le chef-lieu de l'antique royaume d'Ardra.

Le propos fut rapporté à Tacodonou, qui aussitôt leva une armée, prit Abomé, tua le roi Da de sa propre main et bâtit sur son cadavre un palais qu'on appela Dahomé (*Dahôme* ou *Dâhôme*, ventre de Da ou de Dan).⁽¹⁾ Ce nom s'étendit à la ville d'Abomé, d'abord, puis à tout le royaume. Ceci se passait vers 1625 : le royaume du Dahomé était fondé.

Tacodonou mourut en 1650. Ses successeurs achevèrent l'œuvre commencée par lui et, petit à petit, le royaume s'agrandit. Les principales conquêtes furent faites sous le règne d'Agbadja, l'Alexandre noir, qui étendit son autorité jusqu'à la mer. Il s'empara d'Al-lada en 1724 et de Savi en 1727, amoindrissant ainsi le royaume d'Ardra et détruisant celui de Juda. Son fils Tegbouésoun vainquit tour à tour les Popo au sud, les Mahi au nord et les Egba à l'est. C'est sous son règne que les Dahoméens s'emparèrent du fort portugais de Ouida, malgré ses trente canons et sa garnison (1^{er} novembre 1741). Les derniers rois, poussés par la cupidité et le désir d'avoir à leur disposition le plus d'esclaves et de captifs possible, se livrèrent à d'interminables guerres contre les Egba d'Abéokouta et des pays voisins. Les Dahoméens ne furent pas toujours vainqueurs dans ces guerres et en tout cas Abéokouta ne fut jamais prise. Ces expéditions affaiblirent beaucoup l'autorité

(1) Cette étymologie n'est pas absolument certaine : de très anciennes cartes, antérieures à Tacodonou, mentionnent un royaume de *Dahouma* à la place occupée par Abomé.

et le prestige des rois du Dahomé ; la guerre avec la France les a anéantis presque complètement.

Voici, sans entrer dans plus de détails, la liste des rois du Dahomé, avec les différents noms qu'on leur donne et les « noms forts ». *ñi siyṛsiyṛ*, ou surnoms des derniers rois.

Tacodonou ou Dahodonoun (*Dahodonū*) (1625-1650).

Adahounzo ou Adanzou I (*Adahūzo*) (1650-1680).

Akaba, appelé quelquefois Ouhéga (*Akaba*) (1680-1708).

Aghadja, dit Goudja-Troudo (*Aghaja*) (1708-1729).

Tegbouésoun, dit Bossa-Aliadi (*Tegbwesū*) (1729-1775).

Kpingoula ou Adanzou II (*Kpīgula*) (1775-1789).

Agongoulo, dit Ouinouyou-Sédozo (*Agōgulo*) (1789-1803).

Eghomi (1803) : ne régna que peu de temps et est souvent omis de la liste des rois ; peut-être même ne régna t-il pas du tout.

Adandozan (*Adādozā*) (1803-1818), supprimé de la liste des rois à cause de ses vices ; aussi l'on fait souvent régner Agongoulo jusqu'en 1818.

Guézo (*Gezō*) (1818-1858) : ce fut un roisage, intelligent et humain ; c'est, avec Aghadja, celui dont le souvenir est resté le plus populaire au Dahomé ; on prétend que les prêtres le firent mourir parce qu'il voulait s'opposer aux sacrifices humains. Son nom (1) veut dire « qui

(1) Les noms propres sont souvent très difficiles à traduire. Lorsqu'ils sont empruntés, comme il arrive assez souvent, à un animal ou à un objet connu, il est facile d'en retrouver l'étymologie. Mais souvent ces noms se rapportent à un incident qui a coïncidé avec

nivèle le feu. » On l'a surnommé *Akpoji* (le sommet) et surtout *Kókulo* (le coq) : le coq est son emblème, et sa statue, qu'on peut voir au Musée ethnographique du Trocadéro avec celle de ses successeurs, le représente couvert d'une infinité de lamelles métalliques qui figurent les plumes.

Guélélé (*Gèlele*), et dans la prononciation usuelle Glélé, mais jamais Gléglé, régna de 1858 à 1889. Il est surnommé *Kinikini*, le lion, et a cet animal pour symbole.

Son fils s'appelait Kondo avant de monter sur le trône. Depuis, il a pris le nom de Béhanzin ou Bénazin. *Gbehāzē* signifie « herbe mûre » et *Gbenazē* « l'herbe murira. » Il est surnommé *Gbowele*, le requin, et sa statue le représente en effet sous la figure d'un squalé qui se tient debout en s'appuyant sur sa queue (1889-1894).

Goutchili (*Gucili*), frère de Béhanzin, a été proclamé roi d'Abomé, le 15 janvier 1894, par l'assemblée des cabécères du haut Dahomé. Il a pris, en montant sur le trône, le surnom d'*Agoliagbo*, qui est, paraît-il, le commencement d'une devise voulant dire : « Attention,

la naissance, à une ville, etc. Pour les rois, c'est souvent le commencement d'un hymne composé en leur honneur. D'ailleurs il nous est difficile, à nous, de donner l'étymologie de beaucoup de nos noms propres ; on ne s'étonnera donc pas que des noms propres dahoméens restent assez souvent lettre morte, même pour ceux qui ont une certaine connaissance de la langue.

Agbo (1) ! Allada (2) a trébuché, mais son pied n'est pas tombé : la France lui a porté secours » (3).

Le 4 février 1894, *Gāhu-Huñū*, descendant direct de la famille royale d'Ardra, a été proclamé roi d'Allada par les cabécères du bas Dahomé.

Voici également la liste des derniers rois de Porto-Novo :

Soudji (*Sūji*, l'Occident), mourut en 1864 ;

Mecpon (*Mekpō*, l'observateur), régna de 1864 à 1872 ;

Méci (*Mesi*, le fuyard), régna de 1872 à 1875 ;

Tofa (*Tōfa*, l'eau fraîche), fils de Soudji, règne depuis 1875.

Religion. — On abuse trop facilement, en parlant des religions nègres, des expressions : idolâtrie grossière, superstition ridicule, fétichisme abject, etc. Parce que les statues par lesquelles ces peuples représentent leurs divinités ou les êtres supérieurs sont d'un art rudimentaire, il n'en faut pas conclure que leur religion soit également primitive et imparfaite.

Pour ce qui est de la religion dahoméenne en particulier, et malgré toutes les accusations qu'on pourra

(1) Agbo serait le nom du Dahomé proprement dit, c'est-à-dire du royaume d'Abomé (*Agbome*).

(2) La tradition faisant venir Tacodonou d'Allada, ce nom a été pris par les rois de Dahomé comme nom de race.

(3) Cette devise ne m'étant connue que par des textes de journaux plus ou moins corrects, je n'en garantis pas la traduction.

me lancer de chercher le paradoxe, je n'hésite pas à affirmer qu'elle appartient à la classe des religions les plus élevées, parce qu'elle est essentiellement monothéiste. Et en cela je ne fais que partager l'opinion dûment motivée de l'homme qui certainement a le mieux étudié la religion dahoméenne, l'anglais Skertchly.

Quelques auteurs y ont vu une religion dualiste, dans laquelle Maou représentait l'esprit du bien et Legba l'esprit du mal, quelque chose comme le Dieu et le Diable de la religion chrétienne.

Pour moi, et cette opinion résulte aussi bien des conversations fréquentes que j'ai eues à ce sujet avec des indigènes intelligents et des prêtres dits « féticheurs » que de l'étude des différents écrivains qui ont traité cette question, je considère la religion dahoméenne comme absolument monothéiste, ne reconnaissant qu'un seul être divin, Maou, mais admettant, à titre d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, des êtres ni divins ni humains, plus puissants que l'homme et moins puissants que Dieu, des êtres non matériels, des génies, des anges, comme on voudra, des *vodû*, ce que l'on traduit bien à tort par fétiche.

Maou habite dans le ciel une magnifique demeure et reste à peu près indifférent à ce qui se passe sur la terre. Seuls les blancs peuvent l'invoquer directement : le nègre ne peut le faire que par l'intermédiaire des génies. C'est Maou qui a créé le monde et c'est lui qui juge les actions des hommes.

Les bonnes actions sont récompensées et les mauvaises punies dès ce monde. Mais en outre, chaque homme a

auprès de Dieu son bâton. Les bonnes actions y sont marquées au moyen de coches à l'un des bouts, les mauvaises à l'autre bout. Lorsqu'un homme meurt, on place sur un support le milieu de la partie qui sépare les bonnes actions des mauvaises : si les mauvaises actions sont les plus nombreuses, le bâton penchera nécessairement de leur côté ; alors le corps est détruit et l'âme, au moyen de la métempsycose, passe dans un autre corps, quelquefois un corps d'animal. Si le bout des bonnes actions l'emporte, le corps s'en va avec son âme dans le *Kulome*, ou séjour des morts, où il rejoint Dieu et les génies. Les morts, une fois dans le Koutomé, continuent à s'intéresser aux choses terrestres. C'est là l'origine des cérémonies sanglantes dites « coutumes » : on croyait devoir envoyer de temps en temps, aux mânes des rois défunts, des messagers pour leur raconter ce, qui se passait sur terre. La croyance populaire était que, si l'on avait supprimé ces envois, les mânes des rois se seraient cruellement vengés.

Le spiritisme et l'incantation sont en grande vogue au Dahomé. Beaucoup de prêtres, ou plutôt de moines, vivant à l'écart, et surtout des femmes, jouent le rôle de *médium* et mettent en communication les vivants avec les morts. Le roi a ses femmes *médium*, auxquelles il fait consulter les mânes de ses ancêtres dans les circonstances difficiles. On prétend que chaque fois que Béhanzin était tenté de céder aux Français, son père Glélé et son grand père Guézo intervenaient à point, par l'intermédiaire d'un *médium*, pour le rappeler à ses devoirs (1).

(1) Il y aurait, sur le spiritisme, la divination et

Les génies n'ont pas de corps matériels, mais ils ont les passions des hommes et certains d'entre eux peuvent s'incarner dans des créatures terrestres, animées ou inanimées. Ce sont en somme les divinités de la Grèce et de Rome, mais avec cette différence que les Dahoméens ne les considèrent pas comme des dieux, mais comme des êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme : par là les *vódū* se rapprochent plutôt des anges ou des saints de la religion chrétienne, des premiers surtout. Jamais un Dahoméen n'applique le nom de Dieu à un génie quelconque.

Les plus honorés des génies sont les suivants : Dangbé (*Dāgbe*), qui s'incarne dans le serpent, vénéré surtout à Ouida, et dont le culte rappelle celui du serpent d'airain chez les Juifs, d'Apollon Pythien chez les Grecs, etc. On ne lui élève pas de statues : on rend le culte à des pythons vivants qui sont censés incarner le génie ou le représenter ; les prêtres et prêtresses de Dangbé sont très nombreux et forment une sorte de société secrète : leurs écoles d'initiation sont à Ouida et à Sormorné, près d'Allada.

Ativódū ou le génie-arbre est le protecteur de la maison, le dieu lare ; il a pour symboles des arbustes qu'on plante dans les cours des habitations ; on l'invoque pour guérir les maladies et surtout la fièvre. Il

toutes les formes du surnaturel au Dahomé, des pages curieuses à écrire. Mais, outre que cela sort complètement du cadre de cette étude, il faudrait pour ce travail une plume plus autorisée que la mienne.

habite principalement le *hū*, sorte de cotonnier, et le *loko*, sorte de thuya dont la sève est un poison violent. Nous retrouvons ce culte des arbres chez les Gaulois, les Mahométans, les Bouddhistes, les Peaux-Rouges, etc.

Hu est le Neptune dahoméen.

Héviyosó est le Jupiter dahoméen, le génie de la foudre. C'est le principal instrument des vengeances divines. Quand un homme a été frappé de la foudre, on suppose toujours que Dieu l'a ainsi puni d'un crime qu'il avait commis et son corps est privé de sépulture afin qu'il n'aille pas dans le Koutomé. Les prêtres coupent sa chair en lambeaux et font semblant de la manger : mais en réalité, ils y substituent de la viande de chèvre. Ceux qui ont raconté à ce sujet des scènes de cannibalisme en ont été pour leurs frais d'imagination.

Gbo, le Mars dahoméen, secourt les braves et livre les lâches à l'ennemi.

Legba, dont la statue (1) toujours indécente se trouve à tous les carrefours, est le génie de la fécondité et de la génération, soit mâle soit femelle. On lui sacrifie des poules pour avoir des enfants : le prêtre arrache la tête de la poule en la plaçant entre ses deux premiers orteils et en tirant la volaille par les pattes ; la tête est placée sur l'individu qui a quelque chose à demander à Legba, le sang sert à arroser la statue du génie, et le poulet sert à nourrir le prêtre.

(1) On remarquera qu'on élève des statues aux génies, tandis que Dieu n'est jamais représenté, ni par des statues, ni par des symboles quelconques.

Puis viennent une foule de génies moins importants : *Hoho*, le gardien des jumeaux ; *Gbweje*, la Diane dahoméenne ; *Zo*, génie du feu ; *Sakpata*, génie de la variole ; *Lisa*, génie du soleil ; *Mawū*, le génie de la lune ; *Kpate*, le premier dahoméen qui ait invité les Européens à descendre à terre, placé après sa mort au nombre des génies ; *Kpo*, le génie protecteur des rois, incarné dans le léopard ; *Tòkpodū*, le génie protecteur de la patrie, incarné dans le crocodile, etc.

Enfin *Afa*, le plus curieux de tous, génie de la sagesse, de la divination, dont les prêtres pratiquent la magie, et se livrent à des pratiques rappelant absolument les suggestions hypnotiques. Ils prédisent l'avenir au moyen de combinaisons obtenues avec des amandes de palme jetées en l'air et qu'ils figurent à l'aide de signes géométriques. Ils se servent d'une langue à part, que le vulgaire n'entend point et que l'on apprend aux initiés dans le plus grand mystère. Enfin, ce qui est au moins curieux, ils ont inventé une écriture hiéroglyphique dont Skertchly a constaté et observé des spécimens au temple de l'arc-en-ciel à Dahoué et dont on peut examiner des fragments sur les bas-reliefs de divers palais.

Et même, en dehors de cela, tous les symboles employés pour représenter les génies et leurs attributs, ainsi que les rois, ne constituent-ils pas une véritable écriture symbolique qui décore les portes des palais et des temples et en orne les murs sous forme de bas-reliefs ? M. le capitaine Fonssagrives a commencé, aidé des princes et des prêtres indigènes, le relevé et la traduction de ces inscriptions hiéroglyphiques, qui contiennent le récit de l'histoire entière du Dahomé.

Littérature. — L'œuvre de M. le capitaine Fonsagrives et de ses continuateurs n'étant pas achevée encore, et les Dahoméens ne possédant pas d'écriture courante, je ne puis parler ici que de la littérature orale du Dahomé. Il y a au Dahomé comme dans presque toute l'Afrique des hommes qui sont littérateurs de leur métier : généralement ils cumulent la poésie, le chant, la musique et la déclamation. Ce sont les rhapsodes allant autrefois chanter dans les villes de la Grèce les légendes héroïques, les bardes courant par toute la Gaule réchauffer l'enthousiasme guerrier au moyen de leurs chants, les trouvères et les troubadours allant récréer les habitants des châteaux de leurs chansons et de leurs facéties. C'est surtout de ces derniers que se rapprochent les griots, *ahājito* en dahoméen. Cependant, ils se divisent en deux classes bien distinctes.

Les uns, les hérauts, restent à la cour pour chanter au roi l'histoire de ses ancêtres. C'est ainsi que cette histoire consignée dans des récits et des hymnes, transmis de génération en génération par les hérauts à leurs fils, a pu parvenir jusqu'à nous ; ce qui fait que nous possédons avec un luxe de détail assez considérable l'histoire d'un peuple qui n'a point, à proprement parler au moins, d'écriture pour fixer ses annales, et une histoire qui remonte à près de trois siècles. C'est ce qu'on pourrait appeler la littérature historique et épique du Dahomé.

Les griots, eux, vont de ville en ville, raconter des fables, chanter des chansons d'amour ou des chansons guerrières, quelquefois simplement faire danser au son

du tamtam, de la flûte ou de la guitare. Ils posent des énigmes, que l'on discute et que l'on devine, parce que ce sont toujours les mêmes. C'est là la littérature populaire proprement dite, celle dont j'ai donné plus haut quelques spécimens.

Beaucoup de ces contes ou de ces chansons ne seraient pas déplacés dans un recueil européen. Les Dahoméens y font preuve d'une grande finesse d'esprit et d'une concision parfois poussée à l'extrême. Je ne crois pas m'avancer trop en disant que, dotée d'une écriture, la langue dahoméenne deviendrait une langue littéraire.

Telle qu'elle est, elle peut servir à d'autres usages que les usages domestiques et commerciaux : on peut sans difficulté traduire des ouvrages français en dahoméen, et ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose que de rédiger dans cette langue des ouvrages classiques, d'histoire par exemple, à l'usage de nos écoles françaises du golfe de Bénin.

Je dois dire ici un mot des manifestations de la langue et de la littérature arabes au Dahomé. Les marabouts musulmans y font de gros profits, comme dans toute l'Afrique, en confectionnant pour les dévots crédules des *harz* ou talismans, qui, outre quelques prières et citations du Coran, contiennent des tableaux de chiffres et de signes cabalistiques bizarrement disposés. M. Jean Dybowski m'a communiqué un recueil de ces *harz*, pris à Cana par le commandant Drude ; plusieurs sont assez curieux ; l'écriture est en général du type *soudani*, mais parfois aussi du type maghrébin (Maroc, Algérie).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DAHOMÉEN

ABRÉVIATIONS

<i>Ab.</i> Abomé, mot usité à Abomé.	<i>n.</i> nom.
<i>adj.</i> adjectif,	<i>N.</i> nago, mot nago.
<i>adv.</i> adverbe.	<i>P.</i> portugais.
<i>An.</i> anglais.	<i>P. N.</i> Porto-Novo, mot usité à Porto-Novo.
<i>Ar.</i> arabe.	<i>po.</i> postposition.
<i>f.</i> féminin.	<i>pré.</i> préposition.
<i>F.</i> français.	<i>qqch.</i> quelque chose.
<i>id.</i> idem.	<i>qqun.</i> quelqu'un.
<i>m.</i> masculin.	<i>v.</i> verbe.
<i>M.</i> mina, mot mina.	<i>v. a.</i> verbe actif.
<i>m. à m.</i> mot à mot.	<i>v. n.</i> verbe neutre.

Le trait — tient lieu du mot dont il est question dans l'article.

Les verbes et les noms séparables sont indiqués dans le vocabulaire par un trait d'union qui joint les deux parties du mot. Ainsi *nukū-me*, visage, est un nom séparable ; *so-wa*, apporter, est un verbe séparable. Pour la construction des phrases renfermant ces sortes de mots, voir dans la partie grammaticale les pages 32 et 72.

Les participes et adjectifs dans lesquels la personne est exprimée sont donnés à la troisième personne du singulier. Ainsi l'on trouvera : agacé, *e sihóme*. Si le sujet de la phrase est à une autre personne, on devra remplacer le pronom *e* par le pronom convenable.

Ex. : je t'ai trouvé agacé, *ñe mo we we sihóme* ; tu es banni, *e ña we*, etc. Voir également dans la partie grammaticale les paragraphes concernant les adjectifs.

Pour les expressions composées, on devra chercher au mot principal ; ainsi cherchez « avoir faim » au mot « faim », « prendre garde » au mot « garde », etc.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DAHOMÉEN



A (prép.) (vers). Ne se traduit pas. J'irai demain à Porto-Novo, *so m na yi Hògbonu*.

— (dans) *me* (po.). Je demeure à Porto-Novo, *ñe no Hògbonu me*.

— (marquant la possession) Se tourne par le possesseur : ce chapeau est à moi, *gbakū dye cewe* ; ce pagne est à Sanatou, *Sanatu avo dye melō* ou *avo dye Sanatu avo*.

— (marquant tendance vers une personne) *nu* (pré.) : il parle au chef, *e doho*

nu gā.

Abaissement *ayidonu*.

Abaisser *so-dayi*.

Abandon *wōnu*.

Abandonner *wō, gbè*.

Abasourdir *gble-to, hō-to* :

tu m'abasourdis, *we gble to ce* ou *we gble to nu mi*.

Abattement *nusisēñāyi*.

Abattre *sisē-ñāyi*.

Abattu (être—) *sisējayi*.

Abcès *fulo, hūfulo*.

Abdiquer la royauté *de ahò-su nu*.

Abdomen *adògó*.

Abeille *mwi*.

Abîme *dó-gōgō*.

Abimer *gũ*.
 Ablution *lewu, leu*.
 Abolir *de*.
 Abomé, Abomey *Agbome*.
 Abondance *nugege, nusukpo*.
 Abondant *megege, mesusu*.
 Abonder *de gege, de susu, sukpo*.
 Abord (d'—) *nukō, di*.
 Aborder (v. a.) *wa-gō*.
 — (v. n.) *yi gbeto, yi to*.
 Aboutir *vo*.
 Aboyer *ho*.
 Abréger *dogli*.
 Abreuver (qqun) *yisinu (nu mede)*.
 s'— *nu si*.
 Abreuvoir *sinuti-me*.
 Abri *sūti-me, sla, sala*.
 Abri (être à l'—) *do hò-me, gbèsi* (en parlant de la pluie).
 Abriter *sū*.
 s'— *yi-dó*.
 s'— *de la pluie gbèsi*.
 Abroger *de*.
 Abrupt *vèwu, vèu*.
 Abruti *hlónō*.
 Abrutir *do-hlónō*.
 Abrutissant *e do hlónō*.

Abrutissement *nuló*.
 Absence *gudo*.
 Absent *e tō*.
 Absenter (s'—) *tō, yitome*.
 Absolument *bi*.
 Absorber *mi, dunu*.
 Absoudre *jó-do* : le juge l'a absous, *hwedoto jwe do* (pour *jó e do*).
 Absténir (s'—de) *jó, blo-a*.
 Absurde *nugbo a*.
 Abus *hwe ñaña*,
 Abuser (de) *do hwe ñaña (ha)*.
 Acacia *hweleti*.
 Accablant *e fā*.
 Accablé *e fā e*.
 Accabler *fā*.
 Accaparer *so-bi* : ils accaparent les cauries, *ye so akwe bi*.
 Accélérer *do-yawu, do-yau*.
 Accepter *yi, kpe*.
 Accès (entrée) *byenu, holihe-nu*.
 Accès (maladie) *adiñbe, a-digbe*.
 Accident *nugugu*.
 Acclamation *wule*.

Acclamer (qqun) *do wule* (nu mede).

Accolade *nukplasiko*.

Accommoder *blodo, gblobo*.

Accompagner *mle, kplè*.

Accompli *e vo, e vwe* (pour *e vo e*).

Accomplir *blovo, gblovo, vo*.

Accord *tekpikpa*.

Accordéon *sāgū*.

Accorder (octroyer) *yi*.

s'— *yi ñi tekpi**ka*.

Accouchement *ajivi*.

Accoucher (v. a.) *no-ajivi, dalo-jivi*: la sage femme a accouché Ambavi, *jinoto ko dalo nu Ambavi jivi*.

— (v. n.) *jivi, ji*.

Accoucheur, accoucheuse *jinoto*.

Accoupler (s'—) (en parlant du mâle) *wa-ayō*.

— (avec) (en parlant soit du mâle soit de la femelle) *cō (duha), daco (ha)*.

Accourir *kāwezū*.

Accoutumer (s'—) *kplō*.

Accra (colonie anglaise)

Akla.

Accréen (habitant d'Accra)
Aklagbeto.

Accréen (dialecte d'Accra)
Aklagbe, Minagbe,

Accrocher *wili, wuli, uli*.

Accroître *do-dahowu*.

s'— *wu, wu daħo, u daħo*.

Accroupir (s'—) *siyāyi, si-ñāñi*.

Accueillir *kpe, flō*.

Accumuler *kpledokpo*.

Accusateur *adigbanō*.

Accusation *adigba*.

Accusé *adigba ni* (pour *adigba nu e*, une accusation est sur lui).

Accuser (qqun de qqch.)
yido (nu mede nde) *adigba*: le roi accuse son ministre de mensonge, *ahōsu yido nu lali tō nuvu adigba*; il l'accuse de mentir, *e yido ni adigba e do nuvu*.

Acéré *widinō*.

Achanti *Acāti*.

Achat *nuhonu*.

Acheter *ho*.

Acheteur *nuhoto*.

Achevé *e vo, e vwe* (pour *e vo e*).

Achèvement *nusonu*.

Achever *vo, gbo, wu, u*.

s'— *vo*.

Acide (adj.) *vèsi*.

Acier *gāwiliwili, aliñawili*.

Acné *añuzō*.

Acompte *yidede-me*.

en— *id*.

Acquérir *ho*.

Acquiescer *kpe*.

Acquitter (en justice), *jó-dó*.

Acre *vè*.

Acte (traité) *azowema*.

Actif *azowato*.

Action *nublonu, nu*.

Activement *yawuyawu*.

Activité *azowanu*.

Actuellement *di*.

Additionner *lile, ligbe*.

Adieu ! *hweghe ! hwegbewe !*
oku !

Adjoint *alodoto*.

Adjuger (qqch. à qqun) *na*
(*nde mede*).

s'— *so*.

Admettre *yi, kpe*.

Administrateur *jikpōto*.

Administrer *kpō-ji* : le cabé-
cère administre la ville,
gā kpō to ji.

Admirable *wujinō*.

Admirer *jiwu, jiu*.

Adolescence *dōkpèwenu*.

Adolescent *dōkpè*.

Adopter *yi, kpe*.

Adorer *sisē, sēsē, sē*.

Adresse (d'une maison) *hwe-*
hula.

— (habileté) *nusisè*.

Adresser *sedo*.

s'— (à qqun) *yi (mede*
gō).

Adroit *mesisè*.

Aduler *kpikpa*.

Adulte *medaho*.

Adultère (crime) *agalenu,*
aga.

Adultère (homme ou femme)
cokunō, agaletō.
commettre l'— *cokunō,*
do aga.

Adultérin (enfant—) *agavi*.

Advenir *jè, ja*.

Adversaire *nukōtinō, kēto*.

Adversité *nuñaña*.

Aérer (une chambre) *so jowō*
wa (hōme).

Aérostат *jowōhò*.

Affable *medagbe*.

Affaibli *e gblawu, e gblau*.

Affaiblir (qqun) *gblawu* (nu *mede*).

s' — *gblawu, gblau*.

Affaire *nu, azo*.

Affairé *azowato*.

Affaïsser (s' —) *ña, ñã*.

Affamé *hòvètonō*.

Affamer (qqun) *do hòvè* (si *mede*).

Affection *nuyiwã*.

Affectionner *yiwã* (qqun nu *mede*).

Affectueux *wāyinō*.

Affermer *we*.

Affiche *dowema*.

Afficher *sa-wema doji*.

Affilié *ñweto*.

Affirmer *lō*.

Affligé *vè ni* (pour *vè nu e*, il est pénible à lui).

Affliger (qqun) *vè* (nu *mede*).
s' — *e vè* (nu *mi, nu we, ni*, etc.), (c'est-à-dire : il est pénible à moi, à toi, à lui, etc.).

Affluer *wakple, wasusu*.

Affolé *nulónō*.

Affranchi (libéré) *medodokã-nu*.

Affranchir (libérer) *jó-de*.

Affreux *meñō a nukūme*.

Afin de *ne*.

— que *ne, wenu, anuwutu, anuutu*.

Africain *Mewitogbènu*.

Afrique *Mewitome*.

Agaçant *medohómesi*.

Agacé *e sihóme*.

Agacer (qqun) *do hómesi* (nu *mede*).

Age *dohonu*.

Agé *doho*.

Agenouiller (s' —) *jèkpo*.

Agent *bloto, gbloto*.

Agile *meyawu, meyau*.

Agir *blo, gblo*.

Agitation *didã*.

Agiter *dã, huhu*.

s' — *seyi*.

Agneau *lèghovi*.

Agonie *nuhe*.

Agonissant *mehe*.

Agoniser *he*.

Agoué *Ajigó*.

Agrafe *gódugōdu*.

Agrafeur *wili*.

Agrandir *do-dahowu*.

Agréable *e ñō nukūme, e ñō*.

Agresseur *ahwāgboto*.

Agression *ahwāgbo-me*.
 Agriculteur *gleleto*.
 Agriculture *glelenu*.
 Aguerri *meglagla*.
 Aguerrire (s'—) *yigla*.
 Aguets (être aux —) *kpō*.
 Ah ! a ! *kayi !*
 Ahuri *e fiyāme*.
 Aide (celui qui aide) *alodoto*.
 — (action d'aider) *nukpā*.
 Aider (qqun) *kpālo (nu mede)*,
 dalo (nu mede), *blokpāde*
 (ha mede), *kpā*.
 Aïe ! e ! *yeye !*
 Aïeul *togbo, dada, to-sito*.
 Aïeule *nogbo, no-silo*.
 Aigle *hō, hōzuhōzu*.
 Aigre *vè, vèsi*.
 Aigrette *zugu*.
 Aigrir *vè*.
 Aigu *widinō*.
 Aiguille *ñè*.
 Aiguiser *gā*.
 Ail *ayógāge*.
 Alle *awa, za, aza*.
 Ailleurs *fidevo, time devo*.
 d'— *co*.
 Aimable *medagbe, ajwanō*.
 Aimablement *daybedagbe*.

Aimer *yiwā, ñiwā (qqun, nu mede)*, *julo (qqun, mede)*.
 Aïne *adògódó*.
 Aïne (adj.) *gā, daho*.
 Aïne (n.) *vigā, vi-daho*.
 Ainsi *mō, mō e ne*.
 — que (comme) *mō*.
 — que (et) ... *kpodo... kpā*,
 ... *kpo... kpā* : j'ai vendu
 le cheval ainsi que le mou-
 ton, *m ko sa so kpodo lēgbo*
 kpā, ou *m ko sa so kpo*
 lēgbo kpā.
 Air *jowō, joō, johō*.
 Ais *ati*.
 Aisance *dokū*.
 lieux d'— *adadohò*.
 Aise (adj.) *e vivi ni (pour e*
 vivi nu e, il est doux à lui).
 Aisé (fortuné) *dokūnō*.
 Aisselle *awadame*.
 Ajourner *jó-do*.
 Ajouter *so-kpena, so-gona*.
 Ajuster *blodo, gblodo*.
 Alarmant *medohèsi*.
 Alarme *hèsi*.
 Alarmer (s'—) *di hèsi*.
 Albinos *wewelawe, afi*.
 Albumine *aziwewe*.
 Alcool *ahā*.

Alène *nutōnō*.
 Alentour *ledo, akpatō*.
 Algue *hugbehā*.
 Aliéné *nulōnō, nlōnō*.
 Aliment *ndudu*.
 Aliter (s'—) *jazō, mlāyi*.
 Allaiter (qqun) *yinosi (nu mede)*.
 Allée *zūkālī, atili*.
 Alléger *do-fuda*.
 Allégorie *glu*.
 Allègre *e vivi ni* (pour *e vivi nu e*).
 Allemagne *Jemātome*.
 Allemand *Jemā* (An. German).
 Allemand (langue) *jemāgbe*.
 Aller *yi*.
 — à cheval *yi so ji*.
 — à pied *yi afo* (*ce, towe, tō*, etc.) : tu iras à pied, *we na yi afo towe*.
 — en voyage *yitome*.
 — chez soi *yi hwegbe*.
 — (se porter) *ñi, fō*.
 — bien *fō dagbe, dagbe* ; (chez les musulmans *lafiya* de l'arabe « el'afiya »).
 — mal *dagbe a, jazō*.
 — mieux *e kpôte* (*nu mi, nu*

we, ni, etc.) : je vais bien mieux, *e kpôte nu mi tlala*.
 s'en — *yi, gboyi*.
 Alliance *alowilinu*.
 Allié *alokpānō*.
 Allier (s'—) *wili alo*.
 Alligator *lo*.
 Allocution *ho*.
 Allongé *mediga*.
 Allongement *nudiga*.
 Allonger *do-diga*.
 s'— *diga*.
 Allons ! *mi na yi !*
 Allumer (du feu) *do* (*zo*).
 — (une lampe) *ta* (*zógbē*).
 Allumette *zogó*.
 Alors *mōhū, mō, co, wenenu*.
 Alouette *glenō*.
 Alphabet *abece*.
 Altéré (changé) *e wuzu*.
 — (qui a soif) *sinugbla si e*.
 Altérer (changer) *do-wuzu*.
 s'— (se changer) *wuzu*.
 — (donner soif) *do sinugbla si*.
 Alternativement *dokpo dokpo*.
 Alternier *yi dokpo dokpo gudo*.
 Altier *goyito*.
 Aluminium *gā wewe, gā fuda*.
 Amadou *dekwe*.

Amande de palme *dekwi*.

Amant *wāyito*.

Amante *id*.

Amarre *hūsikā*.

Amarrer *gbla, si*.

Amas *só*.

Amasser *kple*.

Amazone *agólujé, ahòsusi, mino*.

Ambassade *mew̄sagūkple*.

Ambassadeur *w̄sagū*.

Ambigu *gbadanō, howenō*.

Ambitieux *gwenō, nukūkē*.

Ambition *gwenu*.

Ambitionner *julo, gwe*.

Ambre *ahō*.

Ame *se, ye*.

Améliorer *do-kpōte*.

Aménager *blofo, gblodo*.

Amende *hweho, hwekwe*.

Amender *do-kpōte*.

s'— vivē.

Amener *kple-wa, yikple-wa* :

amène-moi mon cheval,

yikple so ce wa nu mi.

Amer *vē, vivē*.

Amertume *nuvivē*.

Ami *kólō*.

Amidon *goma* (P. gomme).

Amiral *ahwāhūgā*.

Amitié *nuyiwā*.

Amnistie *kīklī, kīklī*.

Amnistié *e jwe* (pour *e jó e*).

Amnistier *jó*.

Amoindrir *do-we, do-kpēvi*.

s'— we, wukpēvi.

Amollir (*s'—*) *gbo*.

Amonceler *kple*.

s'— yikple.

Amorce (appât) *nuvele*.

— (de fusil) *tlonu, nulidu*.

Amorcer *vele*.

Amour *wāyi*.

Amoureux *wāyito*.

Amphibie *e gbē tōme kpo gbeme kpā*.

Ample *gbogbo*.

Amplifier *gbo*.

Ampoule *dudo*.

Amputer *ja*.

Amulette (des musulmans) *tila*.

— (des fétichistes) *gbo, gbokā*.

Amusant *ayihūdoto*.

Amuser (*s'—*) *yihū, dayi-hūme*.

Amygdale *végókwi*.

Amygdalite *végókwizō*.

An *sū-wewe* (c'est-à-dire douze mois).

Analogue *z̄t̄z̄f̄*.

Ananas *agōde*.

Ancien *hoho*, *meho*.

Anciennement *hoholo*.

Ancre *gādotō*.

Ane *ketekete*.

Anéantir *gble*.

Anecdote *glu*, *lo*.

Anémie *mematihūzō*, *hūzō*.

Anémique *mematihū*, *hūzō-nō*.

Anesse *keteketesi*.

Ange *ye-dagbe*.

Angine *végózō*

Anglais *Glēsi* (An. English).

Anglais (langue) *glēsige*.

Angle *zwe-me*.

Angleterre *Glēsilome*.

Anglican *glēsiyewenō*.

Anglicanisme *glēsiyewenu*.

Angoisse *setivē*.

Anguille *tōlā*.

Anguleux *medozweme*.

Anier *keteketenito*.

Animal *lā*.

Animalcule *lāvu*.

Anneau (de métal) *gāvi*.

Année *sū wewe* (c'est-à-dire douze mois).

Annoncer *do*.

Annuler *gble*, *de*.

Anon *keteketevi*.

Anonner *ti dezō*.

Anse *ati*, *ayiti*, *atti*, *ahiti*.

Antenne *zegedu*, *adu*.

Antérieur *nukōnō*.

Antérieurement *nukō*.

Anthropophlage *meduto*.

Antichambre *agbasa*.

Antilope *agbāli*, *gbagbo*.

Antique *hoho*.

Antireligieux *memasēmawu*.

Antre *dō*.

Anus *migódó*, *gógó*.

Anxiété *gbada*.

Anxieux *gbadanō*.

Aorte *ayikā*.

Août *sūtātōme*, *sū tātōgo*.

Apaiser *fa*.

s' — *fahōme*.

Apercevoir *mō*, *mo*.

s' — de (ou) que *mo*.

A peu près *kpèdekpède*, *e wu kpède*.

Aplani *sogbe*.

Aplanir *do-sogbe*.

Aplati *tletle*, *tretre*.

Aplatir *do-tletle*, *do tretre*.

Aplomb (d' —) *gāji*.

Apologue *glu*.

Apostasie *mawusēwuzunu*.
 Apostasier *wuzu mawusēnu*.
 Apostat *mewuzumawusēnu*.
 Apostropher (qqun) *doji (nu mede)*.
 Apôtre *mawukodoto*.
 Apparaître *jēwe*.
 Appareiller (marine) *kati, jāti*.
 Apparence (en) *e di*.
 Appartement *hònonome*.
 Appartenir (s'exprime par le possessif, voyez «à» marquant la possession).
 Appât *vele*.
 Appel *nuyilo*.
 Appeler *yilo*.
 faire — *sedo-ne yilo* : l'officier fait appeler la sentinelle, *gā sedo mede ne yilo hweñito* ; je te ferai appeler par ton frère, *m na sedo novi touwe ne yilo we*.
 s' — *ñi* : je m'appelle Adjaka, *ñi ce Adjaka* (m. à m. mon nom est Adjaka).
 Appendice *si*.
 Appétissant *vivi*.
 Appétit *hòvèsi*.

Applaudir (avec les mains) *hwakpè*.
 Applaudir (en se frappant sur la bouche ouverte avec les doigts, à la mode indigène) *do-bububu*.
 Applaudissement *akpè, bububu*.
 Apporter *so-wa* : apporte moi ma canne, *so kpo ce wa mi* ou *so kpo ce wa nu mi*.
 Appréhender (saisir) *wili, wuli*.
 — (redouter) (qqch) *di hési (nu nde)*.
 Apprendre (étudier) *kplō, kplōwema*.
 — (par hasard) *se*.
 — (enseigner) *kplōkplō*.
 — (annoncer) *do*.
 Apprenti *azovu*.
 Apprêt *wunu, unu*.
 Apprêté *e wu, e u*.
 Apprêter *wu, u*.
 s' — *blodo, gblodo*.
 Apprivoisé *e kplwē* (contraction pour *e kplō e*).
 Apprivoiser *kplō*.

Approcher (de qqun) *sewa*
(*mede gō*).

Approfondir *kū, do-gūgō*.

Approprier (s' —) *so*.

Approuver (qqch.) *yigbe* (*nu nde*).

Approvisionner (s' —) *kple ndudu*.

Appuyer *zi*.

s' — *gājeme*.

Aprè *vèsi*.

Après (pré.) *gudo* (po.)

— (adv.) *gudo, wedenu, e ne gudo*.

Après coup *gudo*.

— tout *kpodo bi*.

— (d' —) (pré.) (ne se traduit pas).

— demain *azātōgbe, zātōgbe, sovo*.

— midi *wefeko*.

Apte à *e sohu, mesoku*.

Aquatique *megbètōme*.

Aqueduc *tōli*.

Aqueux *metiō*.

Ara *kesè*.

Arabe (*Alaba* (Ar.'arab),
Male (Ar. maoula, mou-
ley ou mo'allem).

Arabe (langue) *alabagbe, ma-
legbe*.

Arabie *Alabatome, Maletome*.

Arachide *azē, azi*.

Araignée *yedede*.
toile d' — *yededeвокā*.

Arbitre *hwedoto*.

Arbre *ati*.

Arbrisseau *ativu, ativi*.

Arbuste *ativi*.

Arc *da*.

— en-ciel *ayidowedo*.

Archer *gañito, gaseto, me-
sega*.

Archipel *huji-gege*.

Architecte *hwebloto, hweg-
bloto*.

Archive *wema*.

Ardoise *ayiwā-wiwi*.

Ardra, Ardres, Grand — (sur
les anciennes cartes) *Hòg-
bonu*.

Ardra, Ardres, Petit — (sur
les anciennes cartes) *Alada*.

Ardu *vèwu, vèu, vè*.

Arête de poisson *wewihu*.

Argent (métal) *kpatagā* (P.
prata).

— (monnaie) *akwe, gākpekppe*.

Argenté *metikpatagā*.
 Argenter (qqch.) *sa kpatagā*
 (*nde ji* ou *nde me*).
 Argentifère *e ti dōmekpatagā*.
 Argile *kodidē, ko*.
 Argileux *metiko*.
 Argument *ho-nugbo*.
 Aride *huhu*.
 Arme *ahwāfūnu*.
 Armé *ahwāfūto*.
 Armée *ahwā*.
 Armer (qqun.) *fū ahwā (nu mede)*.
 s' — *gblakpa*.
 Armoire *akpoti*.
 Aromate *animatle*.
 Arome *hwā-dagbe*.
 Arracher *hō, de*.
 — une dent *de adu*.
 Arrangement *dogblonu*.
 Arranger (des choses) *blodo, gblodo*.
 — (des personnes) *fa-hōme, fa*.
 Arrêt *wiliwili*.
 Arrêter *wili, wuli, uli, do-te*.
 s' — *note, dote, li*.
 Arrhes *honu*.
 Arrière *gudo*.
 Arrière (en —) *gudome, gudo*.

Arrière *gudonō*.
 Arriver (venir) *wa, slo, solo*.
 — (se produire) *ja, jē*.
 Arrondir *do-mlimli, mli*.
 s' — *yi mlimli*.
 Arroser (qqch.) *wust, usi (nde ji)*.
 Arrosoir *sigānu, wusinu*.
 Arsenal *ahwāfūnuhwe, tuhwe*.
 Artère *hūkā*.
 Arthrite *wūtukāzō, ūtukāzō*.
 Articulation *kā*.
 Artifice *nusisē*.
 Artilleur *agbaliyadato*.
 Artisan *azowato*.
 Artiste *ahājito*.
 Ascaride *wāvu-hōmetō*.
 Ascension *jihanu*.
 Asphyxie *gbojevonu*.
 Asphyxié *e vo gboje, mema-dogboje*.
 Asphyxier (qqun.) *vo gboje (nu mede)*.
 s' — *vo gboje, de gboje*.
 Aspic *dā-adito*.
 Aspirer *gboje*.
 Assaillant *ahwāgboto*.
 Assaillir (qqun.) *gbo ahwā (nu mede)*.

Assassin *mehuwito*, *mewito*,
mehuto.

Assassinat *nuhuwi*.

Assassiner, *hu*, *hu-wi*, *wi*.

Assem (Porto-Novo sur les
anciennes cartes) *Hôgbonu*.

Assemblé *kplekple*.

Assemblée *mekplekple*.

Assembler *kple*.

s' — *kpledokpo*, *kplekple*.

Asséner *hó*.

Asseoir (s' —) *jijāyi*.

Assez *eko nō*, *e nō*, *e vo*, *e kpe*.

— de (qqch.) (*nde*) *e nō*, (*nde*)
e vo.

avoir — de (qqch.) (*nde*)
e nō (*nu mi*, *nu we*, *ni*,
etc.): j'ai assez de pain,
wohuku e nō nu mi.

Assiette *agbā*.

Assistér (v. a.) *dofli*.

— (v. n.) *dodi*, *do*.

Association (en général)
mekplekple.

— (commerciale) *meghogbo-
sohonude*.

Associé *mekplekplenō*, *akwek-
plekplenō*,

Associer (s' —) (pour le com-
merce) *akwekplekple*.

Assommer (qqun.) *gbleta* (*nu
mede*).

Assoupir (s' —) *samlōgō*.

Assurément *nugbonugbo*.

Assurer *do-nugbō*.

Astérie *husūvi*.

Asthme *gbojezō*, *kpēzō*.

Asticot *wāvu*.

Astiquer *sūsū*.

Astre *sūvi*.

Astreindre *dwīde-kpodo hlō*
hlō.

Astringent *vē*.

Astuce *sisē*.

Astucieux *mesisē*.

Atelier *azowahōme*.

Athée *memasēmaru*.

Athlète *hlōhlōdoto*.

Atmosphère *jowō*, *jōō*, *johō*.

Atome *nu-kpēvi*.

A tort et à travers *nukō kpo*
gudo kpā.

Atre *adoko*.

Atroce *meñō a nukūme*.

Attache *nugblakā*.

Attaché *e gbla e*.

Attacher *gbla*.

Attaque (à main armée)
ahwāgbo-me.

Attaquer (qqun) *gbo ahwā*
(*nu mede*).

Attarder (s' —) *lili, li*.

Atteindre *yi-ji, yi-gō* : mon
sabre lui atteignit la poi-
trine, *wi ce yi nukō tō ji* ;
j'atteindrai sa maison a-
vant la nuit, *m na yi hwe*
tō gō zā nukō.

Attendant (en —) *e note* : je
travaille en attendant, *ñe*
wazo m note.

Attendre (qqun ou qqch.)
note (*nu mede* ou *nu nde*).

Attendu (pré.) *mō* (pré.).
— que *mō*.

Attention ! *agó* !
faire — *dayihóme*.

Atterré *e fýāme*.

Atterrir *yi doto, yi dogbe*.

Attester *wadeklū*.

Attirer *dō*.

Attiser *tase-dō*.

Attraper *wili*.

Attribuer *ma*.

Aube *ayitewōnu*.

Auberge *meyitomehwe*.

Aubergiste *jodoto*.

Aucun *debu a*.

Audace *adā*.

Audacieusement *glagla*.

Audacieux *glagla, adāto*.

Au dedans *hóme*.

Au dehors *sime*.

Au dela *akpadeloho*.

Au dessous *dóme*.

Au dessus *dome, ji*.

— de *ji* (po.).

Au devant *nukō*.

— de *nukō* (po.).

Auge *tó, akluba*.

Augmenté *e deji*.

Augmenter (v. a.) *do-deji*.

— (v. n.) *deji*.

Augure (devin) *azēto, azito*,
nukāto.

Augurer *nukā*.

Aujourd'hui *egbe*.

Aumône *nuna-me*.

faire l'— (à qqun) *na nde*
(*mede*).

Auparavant *hohodayi, nukō-*
nukōtō.

Auprès *akpa, akpatō*.

— de *gō* (po.) (pour les per-
sonnes), *lu* (pré.) (pour les
choses), *kō* (po.) (pour les
personnes et les choses).

Aurifère *e ti dóme sika*.

Aurore *ayitewōnu, lisaji*.

Ausculter *kpō*.

Aussi (de même) *kpo, lolo, e lolo*.

— (c'est pourquoi) *mō*.

— bien *co*.

Aussitôt *kplawūkplawū, tlolo*.

— que *kplawū* (répété avant chacun des deux membres de la phrase) : aussitôt que tu verras le roi, tu iras le saluer ; *kplawū we na mō ahòsu, kplawū we na yi na dokwe*.

Autant *e somō*.

— que *mō* (pré.).

d'— plus que *mō*.

Autel *vódūtavó*.

Auteur *doto, bloto, gbloto*.

Autoriser *nagbe* : je t'autorise à aller à Abomé, *nagbe we ne we na yi Agbome*.

Autour *lele, lekpe*.

— de *lu* (pré.), *ledo* (pré.).

Autre *devo, vo*.

l'— *devo*.

un — (adj.) *devo*.

un — (pronom) *medevo*.

les autres *mevole*.

— part *fdévo, time devo*.

D'autre part *co*.

Autrefois *hohodayi, hoholo*.

Autrement *alokpa devo*.

Autruche *tatagbolì*.

Autrui *medevo, medelo*.

Auxiliaire *alodoto, alokpāto*.

Avachi *hoho*.

Avaler *mi, nu*.

Avance (d'—) *nukōtime*.

Avancé *nukōhō*.

Avancer (v. a.) *do-nukō*.

— (v. n.) et s' — *zō, zōmì, yi nukō*.

Avant (adv.) *nukō*.

Avant (pré.) *nukō* (po.), *kō* (po).

— (n.) *nukō*.

en — *nukō*.

— que *nukō cogbe*.

— de *nukō*.

— bras *awa*.

— dernier *vuvonukōnō*.

— hier *azātōdye, nukōzātōdye*.

— veille *nukōzātōgbe*.

Avare *gwedito, gwenō*.

Avarie *nugblegble*.

Avec (en compagnie de) *ha* (pré.), *duha* (pré.), ...*kpo-do...kpā, ...kpo...kpā* : j'ai vu le roi avec le général

en chef, *ñe mō ahōsu kã gauru*, ou *ñe mō ahōsu kpodo gauru kpā*.

— (au moyen de) *kpodo* (pré.)

Avenir *nukō-me*.

à l'— *nukōme*.

Avenue *aliho*.

Averse *ji*.

Avertir *dekpa, doji* : va avertir le batelier, *yi na dekpa nu hūkūto*.

Aveugle *nukunō, nukulitonō*.

— né e *ji nukunō*.

Aveugle *tō-nukū*.

Avide *mejulojulo*.

Aviron *gba, hūdoti*.

Avis *hwī*.

Aviser (qqun) *dekpa, doji* (*nu mede*).

s' — de *mo*.

Avoir (avec soi) *di, ti, tī*.

— (posséder) *tī, tī, do*.

y — *de*.

— faim, peur, soif, etc. Voyez ces mots.

Avorter *jivi ciyo*.

Avorton *vi-ciyo*.

Avouer *do*.

Avril *sū ònego*.

Axim (Porto-Novo sur les anciennescartes) *Hògbonu*.

Azur *afese*.

Azuré *fese*.

B

Babillard *hogegeдото*.

Babiller *do ho gege*.

Babouche *malefokpa, sabu-bata* (Ar. sabbât).

Bac *tògbóhū*.

Badiner *came, ñaslā*.

Bafouer *kiko*.

Bagage *agbā*

Bagatelle *nīebu, azovu*.

Bague *alogāvi, aloke*.

Baguette *kpovi, kpo-kpēvi, da-kū, ativi*.

Baie (fruit) *azē, azi*.

— (golfe) *gbōlō*.

Baigner *do-tòme*.

se — *lewu, leu*.

Baignoir *lewukluba, leukluba*.

Bâiller (v.n.) *hihā, kanu*.

Bâillon *nugblanu*.

Bâillonner *gbla-nu* : le chef
a fait bâillonner le voleur,
gā naqbe ne ye gbla ajoto nu.

Bain *lewu-me, leu-me.*

Baïonnette *tuwi*

Baiser (v.) (qqun) *gbigbō,*
gbugbō (nu mede).

Baïsser (v. a.) *so-dayi, ze-*
dayi.

— la tête *do ko dó.*

se — *fè.*

— (v. n.) (en parlant du prix
des marchandises) *de*
ahikpo.

Bal *weduti-me.*

Balafre *akpawe.*

Balafré *akpawenō.*

Balafrer (qqun) *do (nu mede)*
akpawe.

Balai *kiza, akiza.*

Balance *gājelenu.*

Balancer (v. a.) *sisē-yi.*

se — *dogblalome.*

Balayer *za, zayi.*

Balayer *ayizato.*

Baleine *humetō, wevihōsu.*

Balle (de fusil) *kwi, kpī, tuk-*
wi, tukpī.

— (jouet) *gbo.*

Ballon *gbo-daho.*

Ballot *kpo.*

Balloter (v. a.) *huhwi.*

— (v. n.) *seyi.*

Bambou *dō, gbade*

Banane *kokwe*

Bananier *kokweti.*

Banc *zikpo, hulezikpo.*

Bancal *sekunō.*

Bandage *akpagblavo.*

Bande (bandage) *nugblavo.*

— (troupe) *ahwā*

Bander (serrer) *gbla.*

— (un arc) *vlō (da).*

Bandit *ajoto.*

Banlieue *toledome.*

Banni *e ña e* : nous sommes
bannis, *e ña mi.*

Bannière *asiya.*

Bannir *ña.*

Banqueroute *agbādunu.*
faire — *du agbā.*

Banquier *weweto.*

Baobab *kpisa, zōzō.*

Baptême *dujè.*

Baptiser *dodujè.*

Baraque *sla, sala.*

Baratte *jōdogba, jōgba.*

Barbare *meñaña.*

Barbe *atā.*

Barbier *atāhulēto.*

Barbouiller *kuji*.
 Barbu *medotā*.
 Barde *ahājito*.
 Baril *gba*.
 Bariolé *medowekāgege*.
 Barque *hū, ohū* (P. N.).
 Barrage *kpadido*.
 Barre (de bois) *azati*.
 — (de métal) *gākpati*.
 — (de sel) *jèkpo*.
 — (de la mer) *hufādā*.
 — (d'un fleuve) *tòfādā*.
 — (ligne) *we, hwi*.
 Barricade *kpa*.
 Barricader *dokpaledo*.
 Barrière *kpa*.
 Barrique *gbavu*.
 Bas (n.) (partie basse) *dó*.
 — (vêtement) *afogó, afogwe*.
 — (adj.) *gli, dó*.
 en — *dóme, glo*.
 Bascule *gājelenu*.
 Base *do*.
 Bas-fond *afojètitime*.
 Basse-cour *hòho*.
 Bassin (plat) *agbā*.
 Bassin (pièce d'eau) *tònu*.
 Bastion *siñbo, sigbo, ahwāhò*.
 Bas-ventre *adògò*.
 Bât *kpa, sokpa*.

Bataille *hūhówe*.
 Batailler *hókū*.
 Batailleur *hūhóto*.
 Bataillon *ahwā*.
 Bâtard *alomawulivi, agavi*.
 Bateau *hū, hūgbo*.
 — à vapeur *zohū, kōgò*.
 — à voiles *atihū*.
 Batelier *hūto, hūkūto*.
 Bâtiment *hwe*.
 Bâtir *gba, blo, gblo, bloblo, gblogblo*.
 Bâton *kpo, kpoge, okpo* (P. N.).
 Batracien *adimbèsè*.
 Battement *zuzu*.
 — de cœur *ayizuzu*.
 — de mains *akpè*.
 Battre (v. a.) *hó*.
 — (v. n.) *nohókū* : son cœur
 bat, *ayi tò nohókū*.
 — des mains *hwakpè*.
 se — *hókū*.
 Battu *e hwe* (pour *e hó e*).
 Baudrier *wikā*.
 Baume (remède) *amasi*.
 Bavard *nuwedoto*.
 Bavarder *do nuwe*.
 Bave *atā*.
 Baver *tūdo*.

Bayadère *weduto-ñonu*.
 Bayonnette *tuwi*.
 Bazar *ahihwe*.
 Béant *mehũ, ehũ*.
 Beau *e ñõ, dagbe*.
 Beaucoup (un grand nombre) *gege, susu*.
 — (une grande quantité qu'on ne peut nombrer) *tlala, trala*.
 Beau-frère (mari du frère ou de la sœur) *novi-su* : mon beau-frère, *novi ce su*.
 — (frère du mari) *asu-novi*.
 — (frère de la femme) *asi-novi*.
 Beau-père (père du mari) *sãsu-to, asu-to*.
 — (père de la femme) *asi-to*.
 Beauté *nuñõ*.
 Bébé *yaya, vi yakpavu*.
 Bec *gbe*.
 Bécasse *asó*.
 Bèche *alĩ, dókũnu, ali*.
 Bêcher *kũdó*.
 Bégayer *ti dezõ*.
 Bègue *dezõnõ*.
 Beignet *wosósó, duko, dukokwe*.
 Béler *fã*.

Belette *jèhisa*.
 Bélier *agbo, lēgbosu*.
 Belle-mère (mère du mari) *sãsu-no, asu-no*.
 — (mère de la femme) *asi-no*.
 Belle-sœur (femme du frère ou de la sœur) *novi-si* : ta belle-sœur, *novi towe asi*.
 — (sœur du mari) *asu-novi*.
 — (sœur de la femme) *asi-novi*.
 Belliqueux *ahwāyito*.
 Bénéfice *le*.
 Bénir *doku*.
 Béquille *hlakpoge*.
 Berceau *zāvu*.
 Béret *fila* (Mandingue).
 Berge *to*.
 Berger *lēgbonito*.
 Bergerie *lēgboti-me*.
 Bergeronnette *awājihè*.
 Besace *akpètóklo, akpètókólo*.
 Besicles *cici*.
 Besoin *hihã*.
 avoir — de *julo*.
 Bétail *lã*.
 Bête *lã*.
 Beurre *jó, ñibujó*.
 Biais *nukĩ*.

Biais (en —) *e kɛ*.
 Bibelot *ndebu, nu-kpèvi*.
 Bible *Medujèwegbo*.
 Bibliothèque *wegbokpoti, bu-kukpoti*.
 Biceps *agbò, agbòkà*.
 Biche *tozosi*.
 Bien (adv.) *dagbe, neme, e ñò*.
 — (n.) *dagbe*.
 — que *kpodo, ne*.
 Bienfait *nuna-me*.
 Bienfaiteur *nunato*.
 Bientôt *e kpo kpède, kplawū, kplaū, sogbe, e nozādí*.
 Bienveillant *medagbé*.
 Bienvenu (sois le —) *m yi we dagbe*.
 Bienvenue *oku*.
 Bière (boisson) *kpítu, akāsā*.
 — (cercueil) *mekukugba*.
 Bigarré *medowekāgege*.
 Bigarrure *wekū-gege*.
 Bijou *swe, nuhokwe, nuzizā*.
 Bijoutier *swebloto, gāvibloto, nutūto*.
 Bile *kpèdo-amamu*.
 Bille *kwi, ajikwi*.
 Billet *wema*.
 — (commercial) *akwema*.
 Binocle *cici*.

Biscuit *wohuhu*.
 Bison *ñibu-gbemètò, gbèñibu*.
 Bissac *akpètòklo*.
 Bivouac *ahwādamlòtí-me*.
 Blafard *wewe*.
 Blague (mensonge) *nuvu*.
 — (à tabac) *azosakpo*.
 Blagueur *nuvudoto*.
 Blâme *nuhālū*.
 Blâmer (qqun) *do nuhālū (nu mede)*.
 Blanc (n.) (couleur) *awewe*.
 — (n.) (européen) *yevó, me-wewe*.
 — (adj.) *wewe*.
 Blanchir (v. a.) *sawewedo*.
 — (du linge) *ña (avo)*.
 Blanchir (v. n.) *yi wewe, wewe*.
 Blanchisseur *avoñato*.
 Blasphème *ho-ñañā*.
 Blasphémer *do ho ñañā*.
 Blatte *kakadaka*.
 Blé *yevólikū*.
 Blème *wewe nukūme*.
 Blénorrhagie *dosisaku, azò sunukpoñonuwakpā*.
 Blessé *e gblewu, akpanō*.
 Blessier (qqun) *hwakpa, dakpa (nu mede), wu, gblewu (mede)*.

Blessure *akpa*.
Bleu (n.) *afefe*.
 — (adj.) *fefe*.
Bleuir (v. n.) *fefe, yi fefe*.
Blond *voro*.
Blottir (se —) *ayisiñāsīñā*.
Blouse *agbalaja*.
Boa *hō, dāhō*.
Bobine *avokāti-me*.
Bocage *wuti*.
Bœuf (animal de l'espèce bovine) *ñibu*.
Bœuf (châtré) *ñibu sisa*.
 — porteur *ñibu-agbūyīto, ñibu-agbāhīto*.
Boire *nu*.
Bois (à bâtir) *hule, ati*.
 — (à brûler) *naki*.
 — (forêt) *zūme, wuti*.
Boisson *nunu*.
Boîte *gbavi, gba, akpoti*.
Boîte en fer *gānu*.
Boiter *yi sekunō*.
Boiteux *sekuñō*.
Bol *akluvi*.
Bolide *jinukūsūsè, hēviyosósè*.
Bombance (faire —) *dunu sukpo*.
Bombarder *dagbaliya-ji*.
Bombe *agbaliyakpī*.

Bon (se rapportant aux personnes) *e ñō*.
 — (se rapportant aux choses) *dagbe, vivi*.
 — (à manger) *vivi*.
être — *ñō*.
Bonbon *ndudu-vivi*.
Bond *lōnu*.
Bondir *lō, lōyiji*.
Bonheur *nudagbe*.
Bonjour *kudèu, kudèwu, oku*.
Bonne (de — heure) *zāzāli*.
Bonnet *fila* (Mandingue).
 — (en paille) *degbakū*.
Bonsoir *kudèu, kudèu gbada*.
Bord *to*.
 — de la mer *huto*.
 — d'une rivière *toto*.
Borgne *nukūdokponō*.
Borner *vo, do-gbo, kpo-da*.
Bosquet *wuti, uti*.
Bosse *kpo*.
Bosselé *metikpo*.
Bosseler (qqch.) *do kpo (nu nde)*.
 se — *yi metikpo*.
Bossu *kpotonō, kponō*.
Bot (pied —) *afō ñaña*.
Botte (chaussure) *botina* (P. botina).

Botte (gerbe) *kogbo*.
 Bouc *gbògbòsu*.
 Bouche *nu*.
 Bouché *e swē* (pour *e sū e*).
 Bouchée (n.) *nugó*.
 Boucher (n.) *lāsato*.
 — (v.) *sū*.
 Boucherie *lāsatohwe*.
 Bouchon *jifu*, *nusū*.
 Boucle *gāvi*.
 — de cheveux *dado*.
 — d'oreille *tomegāvi*.
 Boudier *ñla nukūme*, *ñala nukūme*.
 Boudeur *nukūmeñlalo*.
 Boue, *ko gbagba*.
 Bouffon (n.) *klā*, *ahūdato*.
 Bouger (v. n.) *seyi*.
 Bougie *yevózógbē*.
 Bouillabaisse *afeti*.
 Bouillant *mefiyo*.
 Bouillie *kāki*, *kaji*, *ajidi*.
 Bouillir *fiyo*, *hwāgbā*.
 Bouilloire *tòdazē*, *hodazē*,
 nusūnuzē.
 Bouillon *lāsi*.
 Bouillonner *defū*.
 Boulanger *wohuhubloto*.
 Boulangerie *wohuhubloto-me*.
 Boule *gbo*.

Boulet de canon *agbaliyak*
 agbaliyakwi.
 Bouleverser *huhwi*.
 Bouquet de fleurs *atisisegi*.
 Bouquetin *afiyāku*.
 Bourde (de bateau) *gba*.
 Bourdon (insecte) *būbū*, *bōl*.
 Bourdonner *bōbō*, *do būb*.
 Bourg *to*.
 Bourgeon *atisise*.
 Bourgeonner *sise*.
 Bourrasque *jowō-siyīsiyī*.
 Boure de coton *avokā e wi*
 se.
 — de soie *sedagó*.
 Bourreau *mehuto*, *meñlā*
 kpaca.
 Bourrée *nakigbo*.
 Bourrellier *sokpobloto*.
 Bourrer *go*.
 Bourru *medagbe a*.
 Bourse *akwesakpo*, *adokpo*
 añudokpo.
 — (destesticules) *nekwisakp*.
 Bousculer *huhwi*.
 Bouse *ñibumi*, *ñibusuko*.
 Boussole *waci* (An. watch).
 Bout *tō*, *nyitō*.
 au — de *ku* (po).
 Bouteille *gō*.

- Boutique *nusahò-me, ahihwe*.
 Bouton (d'habit) *gbo, awugbo, augbo*.
 — (de fleur) *atisise e ko hū a*.
 — (furoncle) *titesu*.
 — (petite excroissance de chair) *yokoze*.
 Bracelet *alogāvi, alotigāvi, alogā*.
 Brailler *sūho*.
 Braise (ardente) *zokā*.
 — (éteinte) *adisi*.
 Brancard (civière) *azōnōyīnu, azōnōhīnu*.
 — (de voiture) *kekehòdōti*.
 Branche *atila, ala*.
 Branchu *metila*.
 Brandir *ze-jī*.
 Brandon *zoti*.
 Branler (v. n.) *didā*.
 Bras *awa*.
 Brasier *zoti-me*.
 Brasseur *kpitubloto*.
 Brave *meglayla, adāto*.
 Bravement *glagla*.
 Braver *yi-nukō*.
 Bravo! *dahwel bububu...* (prononcé en se frappant la bouche ouverte avec les doigts).
 Bravoure *glagla, adā*.
 Brebis *lēgbosi, lēgbo*.
 Brèche *dodō*.
 Bref (adj.) *gli*.
 — (adv.) *e vo*.
 Breuvage *nunu*.
 Bride *sodokplakā*.
 Brièvement *gligli*.
 Brigand *ajoto*.
 Brigandage *ajōnu*.
 Briguer *kābiyo*.
 Brillant *e kō*.
 Briller *kō*.
 Briquet *da, zofūnu, kī, kwi*.
 Battre le — *fū zo*.
 Brise *jowō-vivi, johō-vivi*.
 Brisé *e gble*.
 Briser *gble, hwī, hwi*.
 Broche *ñēsu, ñēvi*.
 Broder (un vêtement) *da (wu) blo*.
 Brodeur *adawubloto*.
 Bronchite *akōnufūzō*.
 Brosse *sūsūnu*.
 — à cheveux *dadlidlinu*.
 Brosser (un vêtement) *sūsū (awu)*.
 — (les cheveux) *dlidli (da)*.
 Brou (de l'amande de palme,

après qu'on a extrait
l'huile) *deliña, deliñā*.
Brouet *ajidi*.
Brouette *keke, kekehòvu*.
Brouillard *awō, aō, ahō*.
Brouiller *gbu*.
Brouillon (adj.) *memadofsi*.
Broussailles *gbehā*.
Brousse *gbehā-me*.
Brouter l'herbe *dunu gbehā*.
Broyer *fā, zi, ñiñe*.
Bru *vi-asi* : sa bru, *viō asi*.
Bruit *hunuhunu, zīgidi*.
Brûlé *ejizo*.
Brûler (v. a.) (qqch.) *jizo*
(*nu nde*).
— (v. n.) *jizo*.
Brûlure *zokpa*.
Brume *awō, aō, ahō*.
Brun *veve*.
Brutal *meñaña*.
Brutaliser *hó*.
Broyant *mehunuhunu*.
Bubale *agbāli*.
Bubon *kpota, akpata*.
Bûche *nakikpo*.
Bûcheron *atizeto*.
Bûffe *ñibu-gbemetō, gbeñibu*.
Buisson *wuti, uti*.
Bulle *gbo*.

Bureau *wemahulāhōme*.
Burnous *malevo*.
Buste *wūtuji, ūtuji*.
But *nu e julwe* (pour *nu e*
julo e).
Butte *akpoji*.
en — à *dó* (po.).
Buvette *ahānuhwe*.
Buveur *ahānuto*.

C

Ça *elo, dye*.
— et là *fidō*.
Cabane *sla, sala, sala-me*.
Cabaret *ahānuhwe*.
Cabécère *gā, gbonugā*.
Cabinet *hōme-kpēvi*.
— d'aisance *adadohō*.
Câble *kā*.
Cabri *gbògbòvi*.
Cacahouette *azē, azi*.
Cacher *so-wóla* : cache ce
fusil *so tu dye wóla*.
se — *gbigbē*.
Cachet *wūtū, ūtū*.
Cachot *gāhō*.

Cachou *akakasu*.

Cadavre *mekuku*, *mekuku-wutu*.

Cadeau *nuna-me*.

Cadenas *agazagó*.

Cadet (adj.) *kpèvi*.

— (n.) *vi-kpèvi*.

Cadran *gā*.

Cafard (insecte) *hlākpēkpe*.

Café (graine ou plante) *kafē*.

Café (liqueur) *kafē*, *sizo*.

— (repas du matin) *kafē*,
oka (N.).

Caféier *kafeti*.

Cage *jiya*.

Cagneux *afoñañanō*.

Cahier *wemagbovi*.

Caillé *vèsi*.

lait — *nosi vè*, *kejó* (P.
queijo).

Cailler (v. n.) *vè*.

Caillou (petite pierre) *awiyā*,
awiñā.

— (silex) *kī*, *kwi*.

Caïman *lo*.

Caisse *agba*, *gba*, *akpoti*, *ada-ka*.

Calamina (Cana sur les anciennes cartes) *Kana*

Calamité *nuñaña*.

Calao (oiseau qui porte une sorte de casque sur son bec) *gbogbo*.

Calcul *hiha*.

Calculer *likpō*, *li*.

Calebasse *ka*.

petite — *atakūgō*.

Caleçon *avūto*.

Calme *gblehōme*, *fāhōme*.

Calmer *fa-hōme*, *gble-hōme*,
fa, *gble*.

se — *fahōme*, *gblehōme*.

Calomniateur *nuvuyidoto*.

Calomnie *nuvuyiho*.

Calomnier (qqun) *yido nuvu*
(*nu mede*).

Calotte (coiffure) *fila*.

Camarade *hótō*.

Cambrier (se —) *yi gāji*.

Caméléon *agāmā*.

Campagnard *gbemenu*.

Campagne (opposée à la ville) *gbe*, *gbe-me*.

— (expédition) *ahwā*.

Campement *avohō-me*, *tuyi-tohō-me*.

Camper *yi salame*.

Canaille *meñaña*.

Canal *tōli*.

Canard *kpakpā*.

Cancer *wezō*.

Cancrelat *hlākpekpe*.

Cane *kpakpasi*.

Canif *jivi*.

Canine (dent —) *adusu*.

Canne *kpo, kpoge, okpo* (P. N.).

— à sucre *yevōjēti*.

Cannibale *meduto*.

Canon *agbaliya, agba*.

— de fusil *tugā*.

Canonnière *agbaliyayīhū*.

Canot *hū, ohū* (P. N.).

Canotier *hūkūto*.

Canoulou (mets national) *nusūnu*.

Cantharide *dukādukā*.

Cantique *yewehā*.

Cap *hutosō*.

Capable *e sohu, mesohu*.

être — de *sohu*.

Capitaine (sur terre) *ah-wāgā*.

— (sur mer) *hūgā, ahwā-hūgā*.

Capital (n.) *akwe*.

Capon *hēsīnō*.

Capricorne (insecte) *tigbe-tigbe*.

Captif *kānumo*.

Capuchon *tasūwu*.

Carabe *tigbetigbe*.

Carabine *tu*.

Caracal *hla*.

Caractère *se, ayi, ta-me*.

— d'écriture *wehulānu*.

Carafe *tōyizē*.

Carapace *kpa, gō*.

Carcasse *hu*.

Cardinal (oiseau) *hèveve*.

Carême *numadusū*.

Caresser *kpa*.

Carnassier *lāduto*.

Carnet *wegbovi, bukuvi*.

Carquois *gasakpo, gakpo, gagō*.

Carré (adj.) *zōènenō*.

— (n.) *zō-ène, zwenè* (m. à m. 4 côtés).

Carrefour *alikpleti-me*.

Carrossier *kekebloto*.

Carte *wema*.

— à jouer *wema*.

— géographique *ayitowema*.

Carton *wemasānū, wema-siyī-siyī*.

Cartouche *tukpī*.

Cartouchière *agbaja*.

Cas *wenu*.

en tout — *kpodobi*.

Cas (en — que) <i>ne</i> .	<i>bi ñó e</i> , tout le monde le connaît).
Cascade <i>tòyiyijè</i> .	Célébrer <i>dokpa</i> .
Case <i>gohò</i> .	Céler <i>wóla</i> .
Cassave <i>faliña</i> (P. farinha), <i>akasa</i> .	Céleste <i>jimegbèto, jimenu</i> .
Casser <i>gble</i> .	Célibataire <i>tlĩnò</i> .
se — id.	Celui, celle <i>e</i> .
Casse-tête <i>kpota, aglokpo</i> .	Celui-ci, celle-ci <i>dye, e do fi</i> .
Cassonade <i>yevòjè-wiwi</i> .	Celui-là, celle-là <i>elo, e do dō</i> .
Castagnette <i>ahāwe</i> .	Cendre <i>afi</i> .
Cataracte <i>tòyiyijè</i> .	Cent <i>kāweko</i> .
Catholique <i>medujè</i> .	Centaine id.
Caurie <i>akwe</i> .	Centième (adj.) <i>kāwekogo</i> .
Cause <i>nu</i> .	— (n.) <i>mima kāwekogo</i> .
Cause (à — de) <i>wutuwe</i> (po), <i>nuwutuwe</i> (po).	Centime <i>akwe kade</i> (40 cauries), <i>toki</i> .
Causer (occasionner) <i>do</i> .	Central <i>metitime</i> .
— (parler) <i>hodido, dohodo</i> .	Centre <i>titime</i> .
Caution <i>dayi</i> .	Centuple <i>kāwekodogbu</i> .
Cavalier <i>sotonò</i> .	Cependant <i>co, ka, e kadomò</i> .
Cave <i>hivedòhò-me</i> .	Cercle <i>lele, numlimli</i> .
Ce, cet, cette, ces <i>dye, lo</i> .	— de tonneau <i>gbakā</i> .
Ceci <i>dye, elo, e do fi</i> .	Cercueil <i>mekukugba</i> .
Céder (v. a.) <i>-yi, fũ</i> .	Cerf <i>tozo</i> .
— (v. n.) <i>semegbe</i> .	— volant (insecte) <i>agazagbe, huligaza</i> .
Ceindre <i>gbu</i> .	Cerner <i>kpadu</i> .
Ceinture <i>hómegblanu</i> .	Certain (indubitable) <i>nugbo</i> .
Cela <i>elo, dye, e do dō</i> .	— (qui sait sûrement) <i>meñ-we</i> .
Célèbre <i>yebiñwe</i> (pour <i>ye</i>	

Certain (quelque) *de*.
 Certainement *nugbuw*, *nugboe*.
 Certes *nugbonugbo*.
 Certifier *do-nugbo*, *lā*.
 Cérumen *tomu*.
 Cerveau *fō*, *tamefō*.
 Cerveille *fō*.
 Cesser (v. a. ou n.) *vo*.
 C'est *ni* (po.), *ne* (po.).
 — à-dire *e ne*, *e ne lo*, *mō*.
 Cet, cette *dye*, *lo*.
 Chacal *twitwi*, *hla-kpēvi*.
 Chacun *medokpodokpo*.
 Chagrin (adj.) *e sihōme*.
 — (n.) *vivè*.
 Chaîne *wōlo*, *wōlogā*, *gā*.
 — de montagnes *akposó*.
 Chair *lā*.
 Chaise *zikpe*, *kplabe* (P. palavra).
 Chaleur *yōzo*.
 Chamailler (se —) *dojeledo*.
 Chambellan *lali* (P. N.),
 mewu (Ab.).
 Chambre *hōnonome*, *hōme*.
 Chameau *lā-kpotonō*.
 Chamelle *lā-kpotonō asi*.
 Champ *gleta*, *gle*.
 sur le — *yawuyawu*.

Champignon *hūto*.
 Chance *nu dagbo*.
 Chancelant *medavidavi*.
 Chanceler *dauidavi*.
 Chancre *wezō*.
 Chandelle *zōgbē*.
 Changer (v. a.) *do-wuzu*, *do-uzū*, *dyo*.
 — (v. n.) *wuzu*, *uzū*.
 Chanson *hā*.
 Chant id.
 Chanter *jihā*.
 Chanteur *hājito*.
 Chapeau *gbakū*, *kuku*, *biba* (M.).
 — de paille *al'etè*.
 Chapelet *yeweje*.
 — (musulman) *malenujè*.
 Chapelle *yewehò-me*.
 Chapon *kóklo-sisa*.
 Chaque *dokpodokpo*.
 Charançon *kakadaka*.
 Charbon *adisi*, *zokā*.
 — de terre *zokā*.
 Charbonnier *adisibloto*.
 Charge (fardeau) *agbā*.
 Chargé (d'un fardeau) *medi-dagbā*.
 Charger (sur son dos) *dida* (do *negbe*).

Charger (un fusil) *llo (tu)*.
se — de so.

Charitable *meñdòme*.

Charlatan *amasiwatò-nuvu-doto*.

Charmant *e ñò*.

Charmer (qqun) *vivi (nu mede)*.

Charpente *atikipazo*.

Charpentier *atikipato*.

Charrette *kekehò*.

Charrier *so-kekehòme*.

Charron *kekebloto*.

Charte *wema*.

Chasse *gbeñiña*.

aller à la — *ñagbe*.

— mouches *cawuli, cauli*.

Chasser (à la chasse) *ñagbe*.

— (renvoyer) *ña*.

Chasseur *gbeñato*.

Chassie *nukūzò*.

Chassieux *nukūzōñò*.

Chaste *memadaco*.

Chat *awi*.

— tigre *wó, gbewi, awi-gbe-metò*.

Château *siñbo, sigbo*.

Chat-huant *azihè*.

Châtier *hó*.

Châtiment *hókweni*.

Chatouillement *klakla, klu-
klu*.

Chatouiller *klá, klu*.

Châtré *sisa*.

Châtrer *sa, sisa*.

Chaud (adj.) *zohò, wuzo, uzo*.

— (n.) *yózo*.

faire — *yózo*.

Chaudron *gāzē*.

Chauffer (v. a.) et faire —
blo-wuzo, blo-uzo.

— (v. n.) *wuzo, uzo*.

se — *miyōwu*.

Chaume *se, go*

Chaumière *gohò*.

Chausser (se —) *do afokpa*.

Chaussettes *afogó, afogwe*.

Chaussure *afokpa*.

Chauve *tasūñò, e sū ta*.

— souris *tóke, aflufti, ajawo*
(P. N.).

Chaux *adakpĩ*.

Chef *gā, ogā* (P. N.).

Chemin *ali, aliho*.

— de fer *zokeke*.

Cheminée *adogule*.

Cheminer *disá*.

Chemise *avowu, kamisa* (P.
camisa).

- Chenille *wāvu*.
 Cher (chéri) *hótō*.
 — (coûteux) *vèñavèña, vivè, e vè*.
 Chercher *ba, gba*.
 aller — (qqun) *yilo (mede)*.
 aller — (qqch) *yiso (nde), yi (nde) wa*.
 envoyer — *sedo-yilo, sedo-yiso*.
 Chéri *hótō, e yiwāni*.
 Chérir *yiwā (qqun, nu mede)*.
 Chétif *kpèvi*.
 Cheval *so*.
 — entier *sosu, so-asu*.
 — hongre *so-sisa*.
 Chevaucher *yi so ji*.
 Chevelu *metidasusu*.
 Chevelure *da*.
 Cheveu *da, fū*.
 Cheville (du pied) *afogó*.
 Chèvre *gbògbò, gbògbòsi, akeve*.
 Cheveau *gbògbòvi*.
 Chevreuil *tozo-kpèvi*.
 Chevrier *gbògbòñito*.
 Chez (dans la maison de) *gō (po)*.
 — soi *hwegbe*.
- Chez (parmi) *me (po)*.
 Chien *avū*.
 — loup *avū-gbemetō*.
 — de fusif *tuda*.
 Chier *dadu, yi adadohò, ñemi*.
 Chiffon *avovi, avonuvi*.
 Chiffre *nuhiha*.
 Chignon *dagblanu*.
 Chimère *azeze*.
 Chimpanzé *ato*.
 Chique *azodudu*.
 Chiquer *dunu azo, dudu azo*.
 Choc *yaglo*.
 Choisir *ciña, ciñā, ciyā*.
 Cholérine *hómesla*.
 Chômer *wazo a*.
 Choquer *gloya, hó*.
 Chose *nu*.
 quelque — *nde (pour nude)*:
 Chouette *azihè*.
 Chrétien *medujè, ahisinō (P. christao)*.
 Christ *Mauvi, Mauvi*.
 Christianisme *mauvisisè, mauvisisè*.
 Chrysalide *wāvu-ati*.
 Chuchoter *dekpa*.
 Chut! *nabo! nalwe! (f.cu)*

nabo we, silence, toi !
nabwi ! (pour *nabo wi*, silence, vous !).
 Chute *ayijijè*.
 Cicatrice *we*.
 Ciel *jínukūsū*, *mawume*, *ma-wuhwe*.
 Cierge *yevózógbè*.
 Cigale *gbo*.
 Cigare *azogó*.
 Cigarette *sigalè* (F. cigarette), *caluto* (P. charuto).
 Cigogne *tòhè*.
 Cil *mūdagba*, *mūdama*, *nu-kūtafū*.
 Cime *ji*.
 Cimetière *mekukuhwe*.
 Cinq *atō*.
 Cinquante *kādewo*.
 Cinquième (adj.) *kāde-wo*.
 Cinquième (adj.) *atōgo*.
 — (n.) *mimalōgo*.
 Circoncire (qqun) *gbógbada*,
gbóda (nu *mede*).
 Circoncis *medagbigbó*.
 Circoncision *adagbigbó*.
 Conférence *lele*.
 Circonstance *wenu*.
 Circulaire (adj.) *mlimli*.

Circuler *yilele*.
 Cire (dans la ruche) *mwimi*,
oñimi (P. N. .
 — telle qu'on l'emploie *adwa*.
 Ciseaux *ciceli* (An. chisel).
 Citadelle *siñbo*, *sigbo*.
 Citadin *tomenu*.
 Cité *to*.
 Citer *do*.
 Citerne *dótò*.
 Citron *yevózèkle*.
 Citronnier *yeózèkleti*.
 Citrouille *ayikwi*, *ayikpè*.
 Civière (pour malades) *azō-
nōyīnu*, *azōndhīnu*.
 — (pour bagages) *agbāyīnu*,
agbāhīnu.
 Civil (poli) *medagbe*.
 Civilement *dagbedagbe*.
 Civilisation *alokpadagbe*.
 Civilisé *medagbe*.
 Claire *gbekpa*.
 Clair (au propre) *didi*, *dihō*.
 — (au figuré) *mime*, *vèwu a*.
 — de lune *sūdidi*.
 Clairement *e vè a*.
 Clairon *aho*.
 Clameur *gbe*.
 Clandestin *wólawóla*.
 Clandestinement *id*

Claque <i>akpè, tomehihó, to-mekpikpo</i> .	Coiffer (se —) <i>teda, gblada</i> .
Claquer des dents <i>dudu</i> .	Coiffure <i>gbakũ</i> .
Clarinette <i>kpè</i> .	Coin <i>hózwè-me</i> .
Clavicule <i>agbòtahu</i> .	— (pour fendre le bois) <i>gbolu</i> .
Clef <i>cavi</i> (P. chave).	Coït <i>aco</i> .
Clément <i>medagbe</i> .	Coïter (en parlant de l'homme) <i>wa-ayô, wa (ñonu)</i> <i>ayô, wāyô</i> (avec qqun, <i>nu mede</i>).
Cliner des yeux <i>le nukũ</i> .	— (en parlant de l'homme ou de la femme) <i>co, daco</i> (avec qqun, <i>duha mede</i> ou <i>ha mede</i>).
Clin (en un — d'œil) <i>yawu-yawu</i> .	Col (d'habit) <i>kowu, ko-awu, ko-au</i> .
Cloche <i>gã</i> .	Cola (noix de —) <i>lise</i> .
Clochette <i>anigle</i> .	Coléoptère <i>agaza, zege</i> .
Cloison <i>kpa, do, gbepka</i> .	Colère <i>hómesi</i> .
Clore <i>sũ</i> .	être en — <i>sihóme</i> .
Clos <i>e swè</i> (pour <i>e sũ e</i>).	Colimaçon <i>akoto, hwagbe</i> .
Clôture <i>nusũ, gbekpa</i> .	Colique (sans diarrhée) <i>hó-mewili</i> .
Clou (pointe) <i>muje, wuje, uje</i> .	— (avec diarrhée) <i>hómesla</i> .
— (furuncle) <i>titesu</i> .	Colis <i>agbã</i> .
Clouer <i>kè</i> .	Colle <i>ahósi</i> .
Cocher <i>kekehòjito</i> .	Collège <i>wemahò-me</i> .
Cochon <i>agluza</i> .	Coller <i>kle, tle, tèle</i> .
— de lait <i>agluzavi</i> .	Collier (parure) <i>jènu, kojè, gyonu</i> .
Coco (noix de —) <i>agòke</i> .	
Cocon <i>sedagó</i> (P. seda, soie).	
Cocotier <i>agòketi</i> .	
Cœur <i>ayi, hó-me</i> .	
Coffre <i>àkpoti, gbavi, adaka</i> .	
Cognée <i>asiyovi</i> .	
Cogner <i>hó, hwi</i> .	

Colline *kpo*, *kpota*.
 Colombe *awanesi*.
 Colonne (expédition) *ahwā*.
 — (pilier) *hōti*.
 Colonne vertébrale *negbe-*
dome.
 Colorer, colorier *dowekā-ji*.
 Colossal *dahodaho*.
 Colosse *medahodaho*.
 Combat *hōkhūme*.
 Combattant *hūhōto*.
 Combattre (v. a.) (qqun) *hō-*
hū (ha mede).
 — (v. n.) *yihōhū*.
 Combien ! (exclamatif) *mō !*
 Combien ? (interrogatif) *na-*
biwe ?
 — de *nabi* (po..
 dans — de id.
 — ? (à quel prix ?) *akwe na-*
bi ?
 Comestible (adj. et nom)
ndunu.
 Commandant *gā*.
 Commander (qqun) *yigā (nu*
mede.
 — (qqch. à qqun) *gbe, zō*
(nde nu mede).
 Comme (pré.) *mō (pré.)*
 — (conjonction) *ne*.

Comme il faut *nemé*.
 — (puisque) *nye, ne*.
 Commencement *nuyēji*.
 Commencer *jēji*.
 Comment ? *ne ? newe ? anuwe ?*
aniwe ?
 — (de quelle façon) *mō, nye*.
 Commerçant *ajowato*.
 Commerce *ajo*
 Commercer *yiwajo, wajo*.
 Commettre *do*.
 Commissionnaire *wisagū*.
 Commode (adj.) *vè a*.
 Commodément *e vè a*.
 Commun *aya*.
 Communément *ayawenu*.
 Communiquer (v. a.) *kple-*
wa, so-wa.
 — (v. n.) *kpledokpo*.
 Compagnie *megegekple*.
 Compagnon *hato*.
 Comparer *jele*.
 Compatriote *todokpomenō*,
to-menō : nous sommes
 compatriotes, *mi we to-*
tokpomenō ; il est mon
 compatriote, *e to ce menō*.
 Compétent *meñwe*.
 Complaisant *mejōwane, wa-*
jōmeto.

Complet *bi, e vo.*
 Complètement *bi.*
 Compléter *go, vo, gbo.*
 Complice *alodoto.*
 Complimenter *do ho dagbe*
 (*ququn, nu mede*).
 Composer *blo, gblo.*
 se — de *ti.*
 Comprendre *se.*
 Compresse *akpavo.*
 Comprimer *si.*
 Comptant (au) *ahosūkwe.*
 Compte *ha, nuhiha.*
 Compter *ha, hiha, liha.*
 Comptoir *ajohòme, wemahu-*
 lāhòme.
 Concert *hāyinu.*
 Concevoir (un enfant) *do*
 (*vi*) *hòme.*
 Concierge *hweñito, hōjigā,*
 hōjinō.
 Conclure *gbo.*
 Concombre *ayikwi, ayikpē.*
 Condamné *numewilinō.*
 Condamner (qqun) *wili (me-*
 de) nume, hwedo (mede)
 nume.
 Condition (à — de) *gegeco.*
 — (à — que) *id.*
 Conducteur *mekplato.*

Conduire *kplado, kpla, mle.*
 — (une barque) *dokū (hū).*
 se — *do.*
 Confiance *nudejidewu.*
 Confiant *medejidewu.*
 Confident *medoto.*
 Confier *we.*
 se — *dejidewu.*
 Confirmer *lō.*
 Confondre (ne pas distin-
 guer) *māme-a.*
 Confus (honteux) *wiñānō.*
 Congeler (se —) *yi siyīsiyī*
 (*m. à m. devenir dur*).
 Congo *Kōgo.*
 Congolais *Kōgogbèto.*
 Connattre (qqch.) *ñó, se*
 (*nde*).
 — (qqun) *tūwū, tūū (mede).*
 Conquérant *mewugāme.*
 Conquérir *rugā.*
 Conseil (avis) *nuñóñwe.*
 Conseiller (n.) *ñókpłómeo.*
 — (v.) *kplō-ñwe* (pour *kplō-*
 ñó e) : je te conseille d'al-
 ler à Cotonou, *ñe kplō we*
 ñwe ne we na yi Kutònu.
 Consentir à *kpe, yigbe, julo.*
 Conséquent (par —) *e do*
 mōlo.

Conserver *wóla, hula*.

Considérer *kpō*.

Consoler *fa*.

se — *va, vē*.

Consolider *do-siyṛsiyṛ*.

Consommer *dunu, nu*.

Constant *hlōhlōnō*.

Constipé (être —) *wilihóme*.

Construire *blo, gblo*.

Consumer *mi, gbo, hā*.

Conte *ho, glu*.

Contempler *kpō*.

Contenir *ti, yṛ, ṛ, hṛ*.

se — *fahóme*.

Content *e vivi ni* (pour *e vivi nu e*, il est agréable à lui) :
je suis content, *e vivi nu mi* : tu est content, *e vivi nu we*.

être — *e vivi (nu mi, nu we, ni, etc.)* ou *hóme hū (mi, we, e, etc.)* : il est content, *e vivi ni* ou *hóme hirē* (pour *hóme hū e*).

Contenter (qqun) *do hómé hūhū (nu mede)*.

se — de (qqch.) (*nde vivi (nu mi, etc.)*) : je me contente de ce pague, *avo dye vivi nu mi*.

Contenir *do, ciyā*.

Conteur *hehodoto, gludoto*.

Continuellement *tegbe*.

Continuer *wuli, uli*.

Contraire *kpena*.

au — *kpenakpena, ago*.

Contrarier (qqun) *dokpena (nu mede)*.

Contrat *hè*.

Contre (en opposition à) *kpenu* (pré.), *kpena* (po.)
— (en contact avec) *du* (pré.), *duha* (pré.).

à — cœur *kpodo ayi nāñā kpā*.

Contredire (qqun) *dokpena (nu mede)*.

Contrée *to-me*.

Contrefaire *kpōblo*.

Contrepoison *kpenu-nugbo-vème*.

Contretemps *kpenu-wenu*.

Convalescent *e kpōte*.

Convertir (se —) *wuzu maicusēnu*.

Convoiter *julo*.

Convulsion *adiñbe, adigbe*.

Copier *blomō*.

Coq *kóklo, kókulo, kóklosu*.

— de bruyère *tekle, asüe*.

Coqd'Inde *turuturu, tututulu*.

Coque *flū, gó*.

Coquette *acogbato*.

Coquillage (mollusque) *akweto, aje, carwulo*.

— (coquille) *akwe, ajegó, aje flū*.

Coquille *gó, flū*.

Cor aux pieds *afovizō*.

Corail (en vie) *siveti*.

— (du commerce) *sive, avere*.

Coran *Malewegbo, Mama-duho*.

Corbeau *anatākoo, anatāko-wo*.

Corbeille *hasū*.

Corde *kā*.

Cordier *kāgbeto*.

Cordon *kāvu*.

Cordonnier *afokpato, afok-pabloto*.

Cormoran *tòkè*.

Cornaline *aveve*.

Corne *zo*.

— (trompe) *kpē*.

— (à poudre) *dugó*.

Cornu *metizo*.

Corps *wūtu, ūtu*.

Corriger *hó, wili-nume*.

Corrompre *gu*.

Corrompre (se —) *ñiñō*.

Corrompu *meñiñō*.

Corroyeur *añukweleto*.

Cosmétique *atikē, nusawu*.

Cosse *flū*.

Costume *awu, au*.

Côte (os) *adajahu*.

— (montée) *akpoji*.

— (rivage) *to, huto, tòto*.

Côté *akpa, zó*.

à — de *gō* (po.), *kpa* (po.)

Coteau *akpo*.

Côtelette *adaja*.

Coton *avokāfū, avokā*.

Cotonnade *avo*.

Cotonnier *avokāfūti, avokāti*.

Cotonou *Kutōnu, Akpi*.

Cou *ko*.

Couchant (n.) *weyihòji, sājì*.

Couchant (soleil —) *weyihò*.

Couche *zā*.

Coucher (n.) *hòyinu*.

— (v. a.) *so-jayi, so-jaji*.

se — *mlāyi, mlāñi*.

Coucou (oiseau) *wututu*.

Coude *awagóli*.

Coudée *alogóligóli*.

Cou de pied *afoti*.

Coudre *tō*.

Couler (v. n.) *sisá*.

Couleur *wekā*.
 Couleuvre *dā*.
 Coup *dwe*, *dūe*.
 — de fusil *tugbe*.
 — de canon *agbaliyagbe*,
 agbagbe.
 — de poing *gusu*.
 Coupable *meñlāwə*.
 Couper *gbó*.
 Coupin (termite) *kasukosu*.
 Cour, basse-cour *hòho*.
 — d'un roi *ahòsu mekple-*
 kple.
 Courage *gla*, *glagla*, *glā*, *adā*.
 Courageux *meglāgla*, *meglā*,
 adāto.
 Courant (adj.) *sisā*.
 — (n.) *nusisa*.
 Courbe (adj.) *mlimli*.
 — (n.) *numlimli*.
 Courber *ha*.
 se — *fě*.
 Coureur *wezukāto*.
 Courge *ayikwi*, *ayikpř*.
 Courir *kāwezu*, *kāzu*, *zu*.
 Couronne *tagāvi*.
 Courrier *wisagū*.
 Courroie *añukā*.
 Cours d'eau *tòsisā*.
 Course *akāwezu*.

Court *gli*.
 Courtillière *agbo*.
 Courtisan *ahòsukpato*.
 Courtisane *agaleto*, *cogbato*.
 Courtois *medagbe*.
 Courtoisie *nudagbe*.
 Couscous *agblo*, *ablo*, *yeko-*
 yeko.
 Cousin (parent) (du côté du
 père) *to-norivi* : mon cou-
 sin, *to ce nori vi*.
 — (du côté de la mère)
 no-norivi.
 — (insecte) *zāsukpe*.
 Coussin *kodónu*.
 Couteau *jivi*, *jivi*.
 Contelas *gañakpa*, *dakpe*,
 takala (Ab.)
 Coutelier *jivitūto*.
 Coûter *ho*.
 Coûteux *vènavèna*, *vèvè*, *vè*.
 Coutil *avo*.
 Coutume (habitude) *jijome*.
 avoir — de *no*.
 Coutumes (fêtes d'Abomé)
 nuwiha.
 Coutumes annuelles *wetanu*,
 ato.
 — (grandes —) *sosř*, *ahòsu-*
 tanu.

Couturier *avotôto*.
 Couvée *azifse*.
 Couver *fazi, fe*.
 Couvercle *nusū*.
 Couverture *kuntu, ciyôvo*.
 Couvrir *gba, ciyô, sū*.
 Crabe (en général) *asū*.
 — (de mer) *asū, asūtôme*.
 — (de terre) *agaza, akāde, asū-gbeme*.
 Crac ! *gbu !*
 Crachat *atā*.
 Cracher *tātā*.
 Crachoir *atāgba*.
 Craie *wekē, wekwi*.
 Craindre *di hēsi* (qqch. *nu nde*).
 Crainte *hēsi*.
 Craintif *hēsido*.
 Crampe *yedôde*.
 Crâne *taku, takagô*.
 Crapaud *adimbesè*.
 Craquer *gble*.
 Crasse *nukuji*.
 Crasseux *kujī*.
 Cravache *gba*.
 Cravate *kowu*.
 Crayon *wemati*.
 Créancier *ahonō*.
 Crécelle *hāyi, klakla, ahāwe*.

Crédit *aho*.
 Crédit (à —) *aho*.
 Crédule *medibi*.
 Créer *blo, gblo*.
 Crème *nosiji*.
 Créole *yevô é ji Mewitome*.
 Crépu *fūlokpanu*.
 Crépuscule *zāku, zākug-bada*.
 Crête *taji*.
 Creuser *kū*.
 Creux (adj.) *dódô, gōgō*.
 — (n.) *dô*.
 Crever (v. a.) *tô*.
 — (v. n.) (se fendre) *hwī*.
 — (mourir) *ku*.
 Cri *gbe, hosūsū*.
 Crible *ajahwi*.
 Cri-cri *gbosakle*.
 Crier *sūho, jegbe, degbe, gbe, doji*.
 Crieur public *gāduto*.
 Crime *nuñaña*.
 Criminel *nuñañawalo*.
 Crin *fū*.
 Crinière *koja, kojafū*.
 Criquet *jo, gbo*.
 Crise (dans une maladie) *adiñbe, adigbe*.
 Cristal *nukpē-siyīsijī*.

Croc *mlē*.

Crochet *gōdugōdu*.

Crocodile *lo, jalode* (P. N.)

Croire *dī*.

Croiser *hasa, jā, sa-do-me*.

Croiser les bras *saira daura me*.

— les mains *salo dalo me*.

Croissance *nusu, nuji*.

Croître *su*.

Croix *akluzu* (P. cruz).

Croquer *dudu*.

Crotale *huligbu*.

Crotte *mī*.

Crottin *somī*.

Crou, Crouman *Kru, Klu, Krumanu, Klumanu*.

Crouler *mu, jayī*.

Croup *kozō, vëgōzō, gbā*.

Croupe *agbō, gudo*.

Croupir *ñiñō*.

Croûte *negbe*.

Cru (non cuit) *mumu*.

Cruche *tōyizē, sizē, kluvi*.

Crue (d'une rivière) *tōgugo*.

Cruel *meyāyā, meñāñā*.

Cubitus *awagólīhu*.

Cueillir *de*.

Cuiller *gāti, acivi*.

Cuir *añu*.

Cuirasse *gāwu*.

Cuirassé (vaisseau) *ahwāhā*.

Cuire (v. a.) et faire — *da*.

— (v. n.) *da, dida, gbi, gbigbi*.

Cuisant *mehihi*.

Cuisine *ndahō-me* (endroit où l'on fait la cuisine).

— (art culinaire) *nudida, nuda*.

Cuisiner *danu*.

Cuisinier *ndato, nudato*.

Cuisse *asa*.

Cuit *e gbi, gbigbi*.

Cuivre *gāveve, gbodye, afe-lele*.

— jaune *gāvo*.

Cul *yonu, gudo, gógó*.

Culasse *zāji*.

Culotte *cokoto, cāka*.

Culte *vódūnu*.

Cultivateur *gleleto, glesito*.

Cultivé *glele*.

Cultiver *le, hwa, si* : Zoug-bénou cultive son champ, Zūgbenu le gleta tō.

Culture *gleta, glele*.

Cupide *akwejuloto*.

Cure-dents *adusó, adusūsū*.

Cure-oreilles *tomidenu*.

Curieux *mejulomō*.

Cuve *gba*.

Cycle (vélocipède) *keke*.

Cycliste *kekezuto*.

Cyclone *jihōhu*, *jiwōhu*.

Cylindre *numlimli*.

Cymbale *gōgō*.

Cynique *mematiwiñā*.

D

D'abord *di*, *dijodi*.

D'accord *tekpikpame*.

Dague *takala*.

Dahomé *Dahōme*, *Dāhōme*.

Dahoméen *Fō*, *Jeji*, *Dahō-*
megbeto,

Dahoméen (langue) *fōgbe*.

D'ailleurs *co*.

Daim *tozo-kpèvi*.

Dais *agbegbe*, *tavo*, *afūfū*,
gbegbe.

Dame-jeanne (environ 10
litres) *ajagó*.

Danger *ñalādo*, *ñlādo*.

Dangereux *ñalādonō*, *ñlā-*
donō.

Dans *me* (po), *do* (pré.).

— (au bout de). Ne se tra-
duit pas : dans deux mois,
sū we.

Danse *duwe*, *wedunu*.

Danser *duwe*, *dayihū*.

Danseur *weduto*.

D'après (pré.). Ne se traduit
pas.

Dard *de*.

Dartre *nudo*.

Date *wenu*.

Datte *seli*.

Dattier *seliti*.

Davantage *wu*, *e wu*.

De (marquant l'éloignement)
si (pré.)

— (marquant l'origine) *si*.

— Souvent on ne le tra-
duit pas et on emploie
une autre tournure : il est
de Cotonou, *Kutōnu to tō*
(m. à m. Cotonou est sa
ville).

De (marquant la matière).

Nese traduit pas : un vase
d'or, *sika zē*; un sac de
cauries, *akwe adokpo*.

— (marquant la possession).
On emploie la tournure du

- possessif : le bâton du roi,
ahòsu kpoge.
- Dé (à coudre) *dida*.
- Déballer *tlu*.
- Débarbouiller *sūsū*.
- se — *ña nukūme*.
- Débarquer (v. n.) *kūkū si hūme*.
- Débarrasser (se — de) *de*.
- Débauche *cogbanu*.
- Débauché *cogbato*.
- Débile *hlōhōnō a*.
- Débilitier (qqun) *de hlōhlō (si mede)*.
- se — *gbu hlōhlō*.
- Débiteur *ahoduto*.
- Débonnaire *medgabe*.
- Déborder *dli, wu*.
- Déboucher *hū*.
- Debout (adv.) *te, dote*.
- (interjection) *site ! site we !* (lève toi) *site wi !* (levez-vous).
- être — *dote*.
- Déboutonner (un habit)
degbo, tūgbo (nu awu).
- Débris *nugblegble*.
- Débrouillard *mesisè*.
- Début *nujèji*
- Débuter *jèji*.
- Deçà (en —) *fi me*.
- Décapiter (qqun) *gbóta (nu mede)*.
- Décédé *kuku*.
- Décéder *ku*.
- Décembre *sū wewego*,
- Décès *ku*.
- Décevoir (qqun) *donuvu nu mede*.
- Décharger (un fardeau) *zōlū (agbū)*.
- (un fusil) *tū, de (tu)*.
- Décharné *megblawu*.
- Déchausser (se —) *de afokpa*.
- Déchirer *vū, tli, tlī, ze*.
- *tlīlī, tlītlī*.
- Déchirure *kija*.
- Décider *gbe, nagbe*.
- Décimère (poste de douane)
denuhwe, denuhò.
- Déclamer *dojì*.
- Déclarer *do*.
- Déclin *ku*.
- du jour *zāku*.
- Décliner (v. a.) *gbè*.
- (v. n.) *ku, jèle*.
- Décomposer (se —) *ñiñō*.
- Déconcerter (qqun) *do hési (nu mede)*.
- se — *dī hési*.

Découdre *tū*.

Découper *gbógbó, ja*.

Décourager *wu-kwi, u-kwi*.
se — *kwi*.

Découvrir (ouvrir) *hū* : ne
découvre pas la marmite,
hū nudazē a.

— (apercevoir) *mo*.

se — *jèwè*.

Décrasser *ña*.

Décréter *gbe, nagbe, dogbe*.

Décrire *time, ti-me*.

Décroître *dekpo*.

Décuple *wodogbu*.

Dédaigner *gbè*.

Dédaigneux *megbènu*.

Dédain *nugbè*.

Dedans *hóme*.

au — *id*.

Défaillir *jazō*.

Défaire *gble*.

Défaite (en guerre) *ahwāg-
blegble*.

Défaut *nuñaña*.

à — de *emevo* (po.)

Défendre (protéger) *sū*.

— interdire *gbe... a* : je te
défends de prendre mon
fusil, *m na gbe nu we ne
we so tu ce a*.

Défendre (se —) *glo*.

Défense (interdiction) *ko*.

— (dent) *adu, ajinakudu*.

Défiant *memadejidewu*.

Défier (se — de) *dejidewu-a*.

Défilé (entre deux monta-
gnes) *só-me*.

Définir *do-ñi* : je ne puis dé-
finir cette maladie, *m sohu
do azō dye ñi a*.

Déflorer (une jeune fille) *wa
(ñonuvi) ayō*.

Défoncer *gble*.

Déformer *gū*.

Défricher *le*.

Défunt *mekuku*.

Dégager *jó*.

se — *hō*.

Dégainer *dō wi, so wi*.

Dégeler (v. n.) *sisi*.

Dégoutant *kuji, mekuji*.

Dégoutter *nekū*.

Dégriser (se —) *demu*.

Déguiser (se —) *do nuwuwu*.

Déhancher (se —) *yilile*.

Dehors (n.) *aga*.

— (adv.) *agame, hīkī, gbonu*.

au — *agame*.

en — de *gbonu* (po.)

Déjà (auparavant) *ko* : as-tu
 déjà fini ? *a we ko ro ? j'ai*
 déjà fait deux bagues, *m*
ko blo aloke we.

— (maintenant) *di* : te voilà
 déjà ? *we ne di ?*

Déjeuner (n.) (premier repas) *zāzāndunu, kafe* (F. café), *oka* (N.)

— (v.) *dunu zāzāti.*

Delà (au —) *fli, flī, fli.*

Delà (au — de) *li* (po.), *lili*
 (po.) *līlī* (po.)

Délabré *megūgū.*

Délai *li, wenu, azādudo.*

Délaisser *wō, gbē, jōdo.*

Délasser (se —) *gboje.*

Délateur *wōlahodoto.*

Délayer *kukū.*

Délibérer *dohodido.*

Délicieux *viri.*

Déliver *tū, tlu.*

Délire *adigbe, nulóló.*

Délirer *lóló.*

Délit *nuñaña.*

Délivrer *jō.*

Déluge *tòdisi.*

Demain *so.*

Demande *kikābiyo*

Demander *kābiyo, biyo.*

Démanger *hihi.*

Démêler *tū.*

Démêloir *datūnu.*

Demeure *nohwe.*

Demeurer *no.*

Demi *dade.*

-- heure *gā dade.*

Demie *adade* : il est trois
 heures et demie, *e ne gū*
ātō adade.

Demoiselle *djori.*

— (insecte) *hulihwe, jogle,*
hācucu.

Démolir *kē-kija, kē-mu, hēg-*
ble.

Démon *lēgba.*

Démoniaque *lēgbānō.*

Démontrer *dokpō, kplō, ti-*
me.

Denham (lac —) *Nohwe,*
Ahwāgaji.

Dénoncer *jala, gbamedo.*

Dénonciateur *mejajala.*

Dénouer *tū.*

Dent *adu.*

— canine *adusu.*

— incisive *nukōdu.*

— molaire *negba, adu*
negba.

Dentelle *dò.*

Dentiste *adudeto*.

Dépasser *di*.

Dépecer *ja*.

Dépêcher (se —) *yawu*.

Dépense *nuzizā*.

Dépenser *zizā, zā, gu*.

Dépît *hómesi*.

Dépîter (se —) *sihóme*.

Déplaire *ñāñā, vivi-a* : cette
couleur me déplaît, *wèkū*
dye ñāñā nu mī ; ou *wèkū*
dye vivi nu mī a.

Déplier, déployer *te, vlō*.

Déposer (à terre) *ze-dayi* :
dépose ton fardeau, *ze*
agbū towe dayi.

— (mettre au dépôt) *yi-*
wóla : je déposerai mon
argent entre les mains du
roi, *m na yi akwe ce wóla*
ahòsu lo me.

Dépositaire (celui qui dé-
pose) *meyiwóla*.

— (celui qui reçoit le dépôt)
nuwóla.

Dépôt *nuwóla, wóla*.

Dépouiller (voler) *fi*.

— (ôter la peau) *deñu* (une
bête, *nu lā*).

se — de *de*.

Dépravé *mematiwiñā*.

Depuis *sihwīnenu* (pré.), *si*
(pré.)

— que *sihwīne, si*.

Député *wīsagū*.

Députer *sedo*.

Déraisonner *dolóló*.

Déranger *gboko*.

se — *seyi*.

Dernier *vuvo, megudo*.

Dernièrement *time vuvo*.

Dérober *jajó*.

Dérouler *tū, vlō*.

Déroute *ahwāgblegble*.

mettre en — *gble*.

Derrière (n.) *gudo*.

— (partie du corps) *yonu,*
gudo, gógó.

— (adv.) *gudo*.

— (pré.) *gudo* (po.)

Dès *siwedenu* (pré.)

— lors *wenenu*.

— que *kplawū... kplawū... :*
dès que tu verras l'inter-
prète, tu l'appelleras ;
kplawū we na mō gbe-
seto, kplawū we na yilwe.

Désagréable *e nō a, vira*.

Désapprouver *yigbe-a*.

Désarmer (qqun) *de (mede)*
ahwāfūnu.

— (v. n.) *de ahwāfūnu.*

Désastre *nuñaña.*

Descendre (v. a.) *so-wadó.*

— (v. n.) *jète, yidó.*

Désenflé *mini, nūnū.*

Désert (n.) *gbehā-me.*

Désertier *hō.*

Déserteur *ahwāhōto.*

Désespérer *donukū-a.*

Déshabiller (qqun) *de (mede)*
awu.

se — *de awu, de avo, davo.*

Désigner *hle.*

Désir *julojulo.*

Désirer *julo.*

Désobéir *semegbe-a, gbè.*

Désoler (se —) *yavi.*

Désormais *sifinyinukō, wade-*
vonu, azādevogbe.

Dessécher *hu.*

se — *huku.*

Dessein *nujulo, njulo,*

Dessin *wemajiblonu.*

Dessinateur *wemajibloto.*

Dessiner *blo-wemaji.*

Dessous (n.) *dó, dó-me, hó-*
me.

Dessous (adv.) *dódó, glo, e dó.*
là — dōdō.

au — *de dó (po.), glo (po.).*

Dessus (n.) *ji, nukūme.*

— (adv.) *doji, e ji.*

au — *de ji (po.)*

là — (sur cela) dōji.

là — (ensuite) wenenu.

par — *ji (po.)*

Destin *afa.*

Détacher (délier) *tū, tlu.*

Détail *nukpèvi, nutete.*

vendre au — *sakpèkpè.*

Déteindre (v. n.) *cucucu.*

Déterminer *hle.*

Déterrer *de-sidó.*

Détestable *meñō a, muñō a.*

Détester (qqch.) *wunureme*
(nu nde).

Détour *ledo.*

Détourner *di.*

se — *hāzeze.*

Détraquer (se —) *gble.*

Détritus *mi.*

Détruire *gble, gū*

Dette *aho.*

Deuil *ciyo.*

habit de — *ciyovo, ciyowu.*

Deuil (porter le —) *do ciyoro,*
do ciyowu.

Deux *we.*

Deuxième (adj.) *wego.*

— (n.) *adade.*

Deuxièmement *azōwego.*

Devancer *wa-nukō* : Alayé a
devancé son mari, *Alaye*
wa asu tō nukō.

Devant (n.) *nukō, nukā-me.*

— (adv.) *nukō.*

— (pré.) *nukō* (po.)

Devant (au — de) *nukō* (po.)
aller au — de *zō-nukō,*
yi-nukō.

venir au — de *wa-nukō.*

Dévaster *fo.*

Développer *rlo, vlō, de-siru.*
se — *vloyi.*

Devenir *jo, yi, jè, wa, ja.*

Devêtir (se —) *de awu.*

Dévin *nukāto, azēto, azito.*

Deviner *nukā, kā, daña.*

Devoir (n.) (ce que l'on doit
faire) *wido.*

Devoir (v.) (être obligé de)
e nō, gā (nu mi, nu we, ni,
etc.) : je dois aller demain
à Ouida, *e nō nu mi ne m*
na yi Glehwe so ; il doit

aller à Grand-Popo après
demain, *gā ni ne na yi*
Kpla azūtōgbe.

Devoir (être sur le point de)
na : je dois partir ce soir,
m na yi zāku.

Devoir (avoir une dette) *du-*
aho ; je dois vingt francs
à Kagbo, *m du akwe deg-*
bako aho nu Kagbo.

Dévorer *dunu.*

Dévoth *yewehato.*

Dévotion *yewenu.*

Dévoué *medagbe.*

Diabète *adozō.*

Diable *legba.*

Diadème *tagāvi.*

Dialecte *gbe.*

Dialogue *hodido.*

Dialoguer *dohodo.*

Diamant *te, awiyā-hokwe.*

Diaphane *mime.*

Diarrhée *hōmesla, misla,*

Dictier *do-ne-blo, do-ne-hulā* :
le professeur dicte une
fable à ses élèves, *wema-*
hōmegā do glu ne wemak-
plōto tōle ye blwe.

Diète (jeûne) *numadu.*

Dieu *Mawu, Mau.*

Diffamer (qqun) *yido nuru*
(*nu mede*).

Différemment *alokpame devo*.

Différence *alokpa-devo*.

Différent *alokpadevonō, devo*.

Différer (v. n.) *ti alokpa devo*.

Difficile *rèwu, rèu*.

Difficilement *rèvè*.

Difficulté *nurèwu*.

Difforme *meñō a nukūme*.

Digne de *mesigā*.

être — de *sigā*.

Dignité *nusigā*.

Digue *kpadido*.

Dimanche *vódūgbe, adagbe*
(chez les musulmans,
Ar. el ahad et gbe).

Dime *de*.

Diminuer *dekpo, sekpo, kākpo*.

Dinde *tulutulusi, turuturusi*.

Dindon *tulutulu, turuturu*.

Dîner (n.) *gbadandudu*.

— (de midi) *wemendudu*.

— (v.) *dunu gbada*.

— (à midi) *dunu weme*.

Dire *do, doji*.

Direct *gājī*.

Directeur *gā*.

Diriger (envoyer) *sedo, se*.

— (administrer) *kpō-jī*.

Discerner *māme*.

Disciple *nukplōvi, nukplōto*.

Discourir *dohodido*.

Discours *ho, hodudo, hociyā-
ciyā*.

Discret *mewólaho*.

Discuter *tiko*.

Disette *hóvèwenu, hórètītū,
hā, adotū*.

Disgracieux *meñō a nukūme*.

Disparaître *yi, ku*.

Disparate *metilokpadevo*.

Dispenser (répartir) *ma*.

— (exempter) *yigbe...a* :
je t'exempte de porter
ta charge, *m yigbe we so
agbā towe a*.

Disperser *sefidō, se dokpo fi
dokpo dō* : le domestique
a dispersé les chiens, *devi
ko se avūle dokpo fi dokpo
dō*.

se — *yifidō, yi dokpo fi
dokpo dō*.

Dispos *gājī*.

Disposé à *mesohu*.

Disposer *blodo, gblodo*.

se — à *na* : je me dispose
à sortir, *m na tō*.

Dispute *jele*.

Disputer (se —) *dojeledo*.
 Dissimulateur *mewólanu*.
 Dissimuler (v. a.) *wóla*.
 — (v. n.) *wólanu*.
 se — (se cacher) *gbigbè, yi tolo*.
 Dissolu *codoto*.
 Dissoudre *kukū*.
 se — *sisi*.
 Dissous *mesisi*.
 Distance, *li, lĩ*.
 à — *lili, lĩlĩ*.
 Distant *melili, melĩlĩ*.
 Distinguer *māme, kã*.
 Distraire *do-yihūme*.
 se — *yihū*.
 Distrait *memadoto, memano-doto*.
 Distribuer *ma*.
 District *to-me*.
 Divers *alokpavo*.
 Divertir *do-yihūme*.
 se — *yihū, dayihūme*.
 Divertissement *ayihū*.
 Divinité *vódū*.
 Diviser *ma, vlo*.
 se — *mima*.
 Division *numima, mima*.
 Divorce *asigbigbènu*.
 Divorcer *gbigbè asi*.

Divulguer *doji*.
 Dix *wo, awo* (P. N.)
 Dixième (adj.) *wogo*.
 — (n.) *mima wogo*.
 Dixièmement *azō wogo*.
 Dizaine *wo*.
 Docile *mesemegbe*.
 Dock *ajonukplehwe*.
 Docteur *amasiwato*.
 Dodu *medojó*.
 Doigt (de la main) *alori*.
 — (du pied) *afovi*.
 Dollar *adokpo, sili atō, flā atō*.
 Domaine *gle, gletakpa*.
 Domestique *deri*.
 Domicile *hweybe*.
 Dominer *yigā*.
 Dommage *gugu, gūgū*.
 Dompter *gāwu*.
 Don *nuna-me*.
 Donateur *nunato*.
 Donc *mō, mōhū*.
 Donner *na* (qqch. à qqun, *nde mede*), *yi, so, fū* (qqch. à qqun, *nde nu mede*).
 Dont *tō*, pl. *tōle* : c'est l'homme dont tu as vu le frère, *sunu dye we ko mō novi tō*

(m. à m. cet homme, tu as vu son frère); c'est le cabécère dont les enfants sont malades, *gbonugā dye vi tôle ye jazō*.

Doré *metisika*.

Dorénavant *si egbe*.

Dorer *sasika-ji*.

Dormir *damlō*.

Dos *negbe*.

Dot (du mari) ou douaire *asibyenu, asikplanu* (la femme n'apporte pas de dot).

Douane (poste de —) *dehō-me, dehwe*.

— (droit de —) *de*.

Douanier *denu, denuto, degā*.

Double *m̄la, mala, mlā, we-dogbu*.

Doubler (v. a.) *m̄la, mala, mlā, godo-we*.

— (v. n.) *m'a, mlā*.

Doucement *dèdè, hiveso*.

— (pas vite) *kpèlekpèle*.

Douceur *nudagbe*.

Douleur (morale) *ya*.

— (physique) *rivè*.

Douloureux *medorivé*.

Doute *gbada*.

sans — *nugbonugbo*.

Douter *ligbada*.

Douteux *gbadanō*.

Doux (agréable) *dagbe, vivi*.

— (au goût) *riri*.

— (de caractère) *medagbe, mefafa*.

Douzaine *wewe*.

Douze *wewe*.

Douzième (adj.) *wewego*.

— (n.) *mima-wewego*.

Douzièmement *azō-wewego*.

Doyen *medohorwu*.

Dragonneau (ver de Guinée) *adātogblakā*.

Drap (en laine) *gbofūro, gbo-fūwu*.

Drapeau *asiya*.

Dresser *do-ji, do-site*: dresser la tête, *do ta ji*; dresser une poutre, *do ati site*.

se — *site*.

Drogman *gbeseto*.

Droque *amasi*.

Droguer *yi-amasi* (qqun *nu mede*.

se — *nu-amasi*.

Droit (n.) (justice) *jilo*.

— (impôt) *akwejijo, jijo*.

— (adj.) (direct) *gāji*.

— (au moral) *dogāji*.

Droit (non courbé) *titewāgbe*.

— (opposé à gauche) *disi*.

tout — *dogāji*.

Droite (n.) *alo-disi, disi, alo-dagbe*.

à — *disi-me, disihwe*.

Drôle *mehwī*.

Dromadaire *lā-kptonō*.

Dru *tli, tri*.

Duel *sunu we hōhū-me*.

Dune *ñēkwisó*.

Duper (qqun) *do nuru (nu mede)*.

Dupeur *nuvudolo*.

Dur *siyīsiyī*.

Durant (pré.) *me (po.)*

Durcir (v. a.) *do-siyīsiyī*.

— (v. n.) *yi-siyīsiyī*.

Durer *no, noji*.

Durété *nusi-yīsiyī*.

Duvet *fū-winiwini*.

Dysenterie *hūmisu, misu, hūñiñe*.

Dyspepsie *hómezō*.

E

Eau (en général) *si, tò*.

— (étendue d'eau, lac, rivière) *tò*.

Eau courante *tò sisa*.

— fraîche *tò fifa*.

— potable *tò vivi*.

— salée *jèsi*.

— de vie *ahā*.

Ébahi *mejīwu*.

Ébène *ati wiwi, dokocu (M.)*

Ébéniste *atikpato*.

Ébouler (s' —) *jayi*.

Ébourriffé *memarūda*.

Ébranler *dā*.

Écaille (de mollusque) *kpa, gó, flū*.

— (de poisson) *fā*.

— (de tortue) *kpa*.

— (de saurien) *flū*.

Écarlate (couleur) *vere*.

— (étoffe) *aro vere*.

Écart (à l' —) *gbigbè, ró*.

Écarter *di*.

Écarter (s' —) *hūzewe*.

Échalas *atikpakpa*.

Échange *dyodyo*.

Échanger *dyo*.

Échantillon *jala*.

Échapper *hō*.

s' — *hōwezu, hō*.

Écharde *atihū*.

Écharpe *avo*.

Échauffer *blo-wuzo*.

Echauffer (s' —) *wuzo*.

Échelle *aliya*.

Échelon *aliyati*.

Écheveau *avokānu*.

Échine *negbedome*.

Échoppe *azowahò-me*.

Échouer (ne pas réussir)
joñañā.

Éclair *agbi, jikhēwu, jinukū-
sū-kēwu*.

Éclairage *nulazo*.

Éclairer (v. a.) (qqch.) *tazo*
(*nde me*).

— (v. n.) *agbi jèyi*.

Éclaireur *alikipōto*.

Éclat *zotita*.

Éclatant *mekō*.

Éclater (crever) *hwī*.

— de rire *konuji*.

Éclipse (de lune) *wewulisū,*
wewilisū.

— (de soleil) *sūwuliwe, sū-
wiliwe*.

Éclore *tō*.

École *wemahò-me*.

Écolier *wemakplōto*.

Économe *mewólakwe*.

Économie *akwewólawóla*.

Écorce *flū, atīflū*.

Écorcher *kō-añu*: il m'a

écorché la main, *e kō alo
ce añu*; il t'a écorché,
e kō añu toue.

Écosser *de-flū*: va écosser
les pois, *yī na de ayikū
flū*.

Écouler (s' —) *sa, sisa*.

Écouter *doto*: écoute-moi,
doto; il ne faut pas écou-
ter ce qu'on dit, *e nō wē
doto nu medero holea*; as-tu
écouté le conte du loup
et de l'agneau? *a doto nu
hla kpo lēgbovi kpā glu?*
écoute le maitre, *doto nu
hwenō*.

Écran *afafa*.

Écraser *fā, zi, gba*.

Écrevisse *degū*.

Écrier (s' —) *doji*.

Écrire *blo, blowema, hulā,*
hulāwema.

Écriture *wemablonu, wema-
hulānu*.

Écrivain *wemabloto, wema-
hulāto*.

Écrou *ahlumeta*.

Écu *adokpo, akwe adokpo,*
sili atō.

Écueil *slókē, slókēji*.

Écuelle *agbā-gōgō*.

Écume *fū*.

Écumer (v. a.) (qqch.) *defū*
(*si nde*).

— (v. n.) *ñefū*.

Écureuil *doklaku*.

Écurie (en général) *lāhò*.

— (pour un cheval) *sohò*.

Éden *mawume, maume*.

Édifice *hò, hwe*.

Édifier *blo, gblo*.

Éduquer *kplō*.

Effacer *gbidi*.

s' — *cucu*.

Effaré *mejwu*.

Effaroucher (qqun) *do hési*
(*nu mede*).

Effectivement *e domō*.

Efféminé *asigbèñō, asijijonō*.

Effet *gudonu*.

en — *e domō*.

Effleurer *salode* (qqch. *nde*
ji).

Effondrer (s' —) *jayi*.

Efforcer (s' — de) *gba*.

Effort *gbanu*.

Effrayé *medihési*.

Effrayer (qqun) *do hési* (*nu*
mede).

s' — *di hési, hési di* (*mi, we,*

e, etc.): ne t'effraie pas,
di hési a; mon cheval
s'effraya, *hési di so ce*.

Effroi *hési*.

Effronté *mematiwiñā*.

Effroyable *jiwu, medohési*.

Égal *zīzī, zizi* (à qqch., *nu*
nde ou *mō nde*); ça m'est
égal, *e sogbe*.

Également *jā*.

Égaler (qqch.) *zīzī, zizi*
(*nu nde*):

Égarer *gbu*.

s' — *gbu ali*.

Égayer *do-konu*.

s' — *konu*.

Église *yewehò-me, ahisinohwe*
(P. *christão*).

Égorger *hu-wi*: les soldats
ont égorgé cette femme,
tuítóle ye hu ñonu dye wi.

Égratigner *tlifē, tlifē*.

Égrèner *fle*.

Élancer (s' —) *gbewezu*.

Élargir *doke*.

Élégant *metiwudagbe*.

Éléphant *ajinaku, geli* (Ab.)

Éléphantiasis *wuke, oke*.

Élève *wemakplōto*.

Élever (soulever) *ze, ze-ji*.

Elever (éduquer) *kplō*.

s' — *yiji*.

Élire *ciyā*.

Élixir *ahā*.

Elle e, pluriel *ye*.

Éloge *nukpè*.

faire des — (à qqun) *kpè*,
kpwè (*mede*).

Éloigné *melili*, *melīlī*.

Éloigner *so-yilili*, *so-yilīlī*.

s' — *yilili*, *yilīlī*.

Éloquence *hoñōdonu*.

Éloquent *hoñōdoto*.

Emballer *gbugbu*.

s' — *gbewezu*.

Embarcation *hā*.

Embarquer (v. a.) *do-hāme*.

s' — *hahūji*.

Embarras *jijā*.

Embarrassé *mejijā*.

Embarrasser *jā*.

Embaumer *sanimatle-me*.

Embouchure (d'un cours
d'eau) (*tō*) *nu*.

Embraser (qqch.) *jizo* (*nu*
nde).

s' — *jizo*.

Embrassement *kosikplanu*.

Embrasser (baiser) (qqun)
gbigbō, *gbugbō* (*nu mede*).

Embrasser (serrer dans ses
bras) (qqun.) *kplasiko* (*nu*
mede).

Embrouiller *hidā*, *hihizi*.

Embrun *awōji*, *aōji*, *ahōji*.

Embuscade *gbèko*, *tolo*.

Embusquer (s') *yitolo*.

Émigrant *meyi tome devo*.

Émigré *e ko yi si to tō* (m. à
m. celui qui est parti hors
de son pays).

Émigrer *yi tome devo* (aller
dans un autre pays), *yi si*
to tō (quitter son pays).

Éminence *jī*, *kpoji*.

Émissaire *wīsagā*.

Emmagasinner *so-do azahōme*

Emmener *kple*, *kple-yi*.

Émoussé *widigblenō*.

Émousser *gble-widi*.

s' — *widi...gble*: le couteau
s'émousse sur le rocher,
jivi widi tō gble sè jī (m.
à m.: le couteau sa pointe
se casse sur la roche).

Emparer (s' — de) *wili*.

Empêcher *yī-dote*, *hī-dote*,
jā, *jijā*.

Empeser (le linge) *li* (*avo*).

Empire *ahòsunu*.

Empirer (v. n.) *ñlāwu, wu-ñāñā.*

Emplir *go.*

Employer *zā.*

Empoisonner (qqun) *gbové (nu mede).*

Emporter *so-yi*: emporte ce
maïs chez toi, *so agbadekū
dye yi hweqbe.*

s'— *sihōme.*

Empresser (s'—) *yawu.*

Emprisonner *so-gāhōme.*

Emprunt *nuhūhwe.*

Emprunter *hūhūto.*

Emprunteur *hwehūto.*

En (pré.) (dans) *me (po.), do (pré.)*

Enceinte (mur) *kpa, do.*

— (femme) *hó, mohó, medo-vihōme.*

— (être —) *hó.*

Enchaîner (qqun) *dogā (nu mede), so (mede) do gūme.*

Enchanteur (sorcier) *azēto, azito, afagbeto.*

Enclume *zā.*

Encontre (à l'— de) *kpenu (pré.)*

Encore (de nouveau) *kpena, kpo, ji.*

Encore (jusqu'à présent)
kaka egbe.

pas — *ko...a*: il n'est pas
encore venu, *e ko wa a.*

Encourager *sehādo.*

Encre *wemasi.*

Encrier *wemasigó.*

Endormir *blo-damlō.*

s'— *jamlō, wuli amlōgó.*

Endroit (lieu) *ti-me, ti.*

— (bon côté) *time dagbe, nukō, nukūme.*

à l' — *nukūme.*

Endurer *so-no*: il faut endurer
la souffrance, *e nō mi so rivē no.*

Énergie *adā.*

Énergique *hālōhālō.*

Énervant *meciko.*

Énerver (qqun) *ciko (nu mede).*

Enfance *yakpavuwenu.*

Enfant (homme en bas-âge)
yakparu.

— (fils ou fille) *vi.*

Enfantement *ajidonu.*

Enfanter *ji, jivi.*

Enfantillage *yakpavunu.*

Enfer *zo-me, meñāñatime.*

Enfermer *sā.*

Enfin *azōruvo*.

Enflammer (qqch.) *jizo* (*nde me*)

s' — *jizo*.

Enfler (v. a.) *do-kloklo*.

— (v. n.) *te, teji*.

Enflure *kpota*.

Enfoncer (v. a.) *sisē-dó*.

— (v. n.) *slodó*.

Enfouir *di, do-ayidó*.

Enfuir (s' —) *hō, kāwezu*.

Engendrer *ji*.

Engloutir *mi*.

Engrais *zuko, lāmi*.

Engraisser (v. a.) *do-jónō*.

— (v. n.) *wajó*.

Enivrer *mu, gbemu, go*.

s' — *nu ahā mu, mwahā, mahā*.

Enlever *so-yiji, so-yi*.

Ennemi *kēto*.

Ennui *gbatanu*.

Ennuyer (qqun) *rivi* (*nu mede*) *a, tagba* (*mede*).

s' — *e wiya* (*mi, we, etc.*) *a* :
je m'ennuie, *e wiya mi a* ;
elle s'ennuie, *e wiya e a*.

Ennuyeux *rivi a, memawiya*.

Énorme *kloklo*.

Enrhumé (être —) *jèkpē*.

Enrichir (qqun) *yidoka* (*nu mede*).

s' — *wadoka*.

Enrouler *lemlā*.

s' — *yimlā*.

Enseigner *kplōkplō*.

— (à l'école) *kplōkplōwema*.

Ensemble *zīzī, zizi, kpo...*

kpā : le roi et ses officiers
sont venus ensemble, *ahò-*
su kpo ahwāgā tôle ye wa
zizi, ou *ahòsu kpo ahwāgā*
tôle kpā ye wa.

Ensemencer *dódó, yi-kū, kū*.

Ensevelir *di*.

Ensuite *wedenu, dejedegudo*.

Entendre *se*.

Enterrement *didi*.

Enterrer *di*.

Entêté *totlito*.

Entêter (s' —) *doteme, tlito*.

Entier (complet) *gblugblu*.

— (non châtré) *asu, su*.

Entièrement *bi*.

Entonnoir *fuli*.

Entorse *afodo*.

Entortiller *hidā*.

Entourer *kpadu, kpa*.

Entailles *adò, adòvi*.

Entraîner *dō*.

Entre *deme* (po.), *dome* (po.)

Entrée *byebye*, *hō*.

Entrepôt *azahō-me*.

Entreprendre *blokpō*, *gblokpō*.

Entrer (v. a.) *so-dome*, *so-me*.

— (v. n.) *bye*.

— à la maison *bye hwegbe*.

Entrevoir *mōkpède*.

Entrouvrir *hākpède*.

Énumérer *hiha*.

Envahir (qqch.) *bye (nde)*
me.

Envahisseur *mebyeto*.

Enveloppe (en général) *flū*.

Envelopper *kpadu*.

Envers (n.) *gudo*, *negbe*.

— (pré.) *nu* (pré.)

à l' — *negbeme*.

Envie *nuhuwā*.

Envieux *mehuwā*.

Environ (adv.) *dogbla*.

Environner *kpadu*.

Environs *akpati-me*.

Envoler (s' —) *zō*.

Envoyé (n.) *wīsagū*.

Envoyer *sedo*.

Épais *tli*, *tri*.

Épargner *jodo*.

Épauler *koli*, *agbō*.

Épauler (un fusil) *sa (sa)*
dwaqbō.

Épée *wi*.

Éperon *afokpagā*.

Épi *gōti*.

Épice *dadonū*.

Épiderme *añuji*.

Épier *kwide*.

Épilepsie *adigbe*.

Épileptique *adigbenō*.

Épiler (qqun) *defū (nu)*
mede.

s' — *defū*.

Épine *hā*, *hāda*.

— dorsale *negbedome*, *alikh-*
pōtū.

Épingle *ñēvi*.

Éponge *tekā*.

— végétale *kākā*, *hālīkā*.

Époque *wenu*, *we*.

Épouse *asi*.

Épouser *dasi*, *do-asi*.

Épouvantable *medohēsi*.

Épouvantail *hēsidonu*.

Épouvanté *nusisi*.

Épouvanté *medihēsi*.

Épouvanter (qqun) *do hēsi*
(nu mede).

Époux *asu*, *sāsu*.

Épreuve *nudokpō*.

Éprouver *doḱpō*.

Épuisé (essoufflé) *agboḱpenō*.

— (fini) *e vo*.

Érafler (qqun) *kō aṅu* (nu *mede*).

Ergot *fī, wā*.

Errer *gbuli*.

Erreur *gblegble*.

Érysipèle *aṅuzō*.

Escabeau *ziḱpo, katakè*.

Escalader *kā, lō-ji*.

Escale *kātenumo*.

Escalier *aliya*.

Escargot *akoto, hwagbe*.

Esclave *kānumo*.

Escorte *mekplato*.

Escorter *kpla*.

Escroc *ajoto*.

Escroquerie *ajōnu*.

Espèce *alokpa*.

Espérer (qqch.) *donukū, note* (nu *nde*).

Espiègle *mlāmlā*.

Espion *mekoto, alikpoto, mekwidato*.

Espionner *dahwi, ho*.

Esprit (intelligence) *se, ta-me, ayi*.

— (fantôme) *ye*.

Esquif *kā*.

Essai *nudokpō*.

Essaim d'abeilles *mwisó*.

Essayer *dokpō, blokpō, gb-lokpō*.

Essieu *keketi*.

Essor (prendre son —) *zō*.

Essoufflé (être —) *agbo kpe* (*mi, we, etc.*) : je suis essoufflé, *agbo kpe mi* ; ton cheval est essoufflé, *agbo kpe so toue*.

Essouffler (qqun) *wiligboje* (nu *mede*).

Essuyer *sūsū*.

Est (orient) *wenotōji, lisaji*.

Est-ce que *a* : est-ce que vous viendrez demain ? *a wi na wa so ?*

Estimable *nuyeyinō*.

Estimer *yeyi*.

Estomac *hō-me*.

Estropié *afogblenō*.

Et (entre deux noms) *kpo, kpo... kpā* : l'homme et la femme, *sunu kpo ṅonu* ou *sunu kpo ṅonu kpā*.

— (entre deux phrases) *kpo, gbo*.

Étable *lāhò, wuto, uto*.

Établir *do, so-do*.

Étagère *akakada*.

Étain *sāmi*.

Étaler *dokpō, vlo*.

Étalon (type) *jelenu*.

Étalon (cheval reproducteur) *sosu*.

Étang *tò, tòtime*.

État (situation) *ti-me*.

Étayer *zi*.

Été *zo-me, yózwenu*.

Éteindre *ki*.

s'— *waki, kiki, ku*.

Étendard *asiya*.

Étendre *vlò, vlo, te-ñayi*.

s'— *ñayi*.

Éternel *memaro, e vo a, e nó tegbe*.

Éternellement *tegbe*.

Éternuer *ñi*.

Étincelant *kōnō*.

Étinceler *kō*.

Étincelle *zofi, miyōvi, dlazo*.

Étique *megblawu*.

Étoffe *avo*.

Étoile *sāvi*.

— de mer *husāvi*.

Étonnant *jiwu, medowuji*.

Étonné *e fīyāme, mejiwu*.

Étonner (qqun) *dowuji (nu mede)*.

Étonner (s'—) *ado hā(mi, we, etc.), jiwu, fīyāme* : je m'étonne, *ado hū mi* ou *m jiwu* ou *m fīyāme*; ils'étonne, *ado hwi* ou *e jiwu* ou *e fīyāme*.

Étouffer (v. a.) *fū*.

— (v. n.) *sugboje, gbojevo*.

Étoupe *kātālā*

Étourdi (léger) *mlāmlāto*.

Étourdir *hihe*.

Étrange *medowuji*.

Étranger *todevomenu, fidevonu*.

Étrangler *slo-ko* : il a étranglé son frère, *e ko slo novi tō ko*.

s'— *sloko*.

Être (v. substantif). Ne so traduit pas.

— (exister) *gbè*.

— (appartenir). On tourne par le possessif : ce chapeau est à moi, *gbakū dye ceve*; ce pagne est à Sanatou, *Sanatu avo dye metō* ou *avo dye Sanatu avo*.

— (se trouver) *ni, do, de, ne*.

— ici *ne* : ton père est ici, *to towe ne*.

— chez soi *huregbe* : ta mère

est chez elle, <i>no towe hwegbe</i> .	Exact <i>nugbo</i> .
c'est ni (po.), <i>e ne</i> (pré.):	Exactement <i>nugbonugbo</i> .
c'est Colonou, <i>Kulònu ni</i>	Exagérer <i>do ho e di</i> .
ou <i>e ne Kulònu</i> .	Examiner <i>kpò, likpò</i> .
Étreindre <i>si</i> .	Exaspéré <i>mesihóme</i> .
Étrier <i>afogā</i> .	Exaspérer (s'—) <i>sihóme</i> .
Étrille <i>sofòtūnu</i> .	Excellent <i>dagbedagbe</i> .
Étroit <i>mehiha, megbodo, hiha</i> .	Excepté (pré.) <i>deme a</i> (po.),
Étude (action d'étudier) <i>we-</i>	<i>e ha deme a</i> (po.)
<i>makplōnu</i> .	Excès (à l'—) <i>glāglā, sukpò</i> .
Étudiant <i>wemakplōto</i> .	Exciter <i>sehūdo</i> .
Étudier <i>kplò, kplōwema</i> .	Exclure <i>nā</i> .
Étui <i>akū</i> .	Excrément (de l'homme)
Eunuque <i>ahósi, mesisa, la-</i>	<i>ahwò, ada, mi</i> .
<i>glidi</i> .	— (des animaux) <i>mi, miyò</i> .
Europe <i>Yevótome</i> .	Excuser <i>nakikli, nakīklī</i> .
Européen <i>Yevó, Yevótomenu,</i>	Exécuter (effectuer) <i>blo,</i>
<i>awumenu</i> .	<i>gblo</i> .
Eux <i>ye, yedlé</i> .	Exemple <i>jijo</i> .
Évader (s'—) <i>hō</i> .	par — <i>e ne jijo</i> .
Évangile <i>Mawuho, Mauho</i> .	Exercer <i>do</i> .
Évanouir (s'—) <i>hè</i> .	s'— à <i>kplò</i> .
Éveiller <i>nī</i> .	Exhiber <i>dokpò</i> .
s'— <i>fò</i> .	Exhorter <i>sehūdo</i> .
Évènement <i>nu</i> .	Exhumer <i>de-sidó</i> .
Éventail <i>afafa</i> .	Exigeant <i>nubiyonò</i> .
Éventer (qqun) <i>seyi afafa (do</i>	Exiger <i>biyo</i> .
<i>me.e)</i> .	Exiler <i>gbu-yi</i>
Éviter <i>gbé, nī, si</i> .	s'— <i>jegbe, yi tome devo</i> .
	Exister <i>gbé</i> .

Expédier *sedo*.
 Expédition (militaire) *ahwā-site*.
 Expérience *nufiwa*.
 Expirer *ku*.
 Expliquer *time*.
 Explorateur *tomeyito, tok-pōyito*.
 Explorer *yikpō-tome*.
 Exporter *so-yi*.
 Exposer *dokpō*.
 Exposition *nukpōdotime*.
 Exprimer (faire sortir) *dotō, ñe*.
 Expulser *ña*.
 Exquis *vivi trala, vivi tlala*.
 Extérieur (adj.) *aganō*.
 — (n.) *aga*.
 Exterminer *hu-wi*.
 Extraire *de, ciyā*.
 Extraordinaire *vlafō*.
 Exulter *hōme hā*: il exulte,
hōme hūe ou *hōme hwē*.

F

Fable *glu*.
 Fabricant *bloto, gbloto*.

Fabrique *nublotti-me, nug-blotti-me*.
 Fabriquer *blo, gblo*.
 Face *nukā-me*.
 en — *id*.
 en — de *id*. (po).
 — à — *nukāme nukō*.
 Facétieux *nurudoto*.
 Fâché *mesihōme, e sihōme*:
 je suis fâché, *ñe sihōme*.
 Fâcher (qqun.) *do hōmesi*
 (*nu mede*).
 se — *sihōme*.
 Facile *vèwu a, vèu a, vè a*.
 Facilement *vèrè a*.
 Façon *alokpa*.
 Factorerie *ajohwe*.
 Facture *ajowema, ahiwema*.
 Fade *vivi a*.
 Fagot *kogbo, ko, nakikogbo*.
 Faible *hlōhlōnō a, memati-hlōhlō*.
 Faim *hové, ado*.
 avoir — *hové si (mi, we, etc.)*:
 nous avons faim, *hové si mi*;
 cet homme a faim, *hové si sunu dye*.
 Fainéant *fōlinō*.
 Faire (action physique) *blo, gblo, do*.

Faire (action morale) *do*.

Faire faire *do-blo*: je ferai
faire une bague au bijou-
tier, *m na do nu nutũto e*
na blo aloke.

— venir *yilo*.

Faisan *gblenõ*.

Fait (n.) *nu*.

— (adj.) *e blwe* (pour *e bloe*):
ta bague est faite, *aloke*
towe m ko blwe.

— (au —) *mõ*.

— (en — de). Ne se traduit
pas.

— (si —) *e ne*.

— (tout à —) *bi*.

Faite *ji*.

Falaise *huta, hukpoji*.

Falloir *ñõna, gã, nayi*: il
faut que tu ailles à Grand-
Popo, *e ñõ na yi Kpla* (m.
à m. il faut (il est bon)
aller à Grand-Popo) ou *e*
gã we na yi Kpla ou *e nayi*
we na yi Kpla.

Fameux *yebiñwe* (m. à m.
tout le monde le connaît).

Famille (en général) *akũ,*
hwegbenu.

Famille (du côté du père)
kãtoyĩnu, kãtohĩnu.

— (du côté de la mère) *kã-*
noyĩnu, kãnohĩnu.

Famine *nduduhã, adotã*.

Fanal *zõgbẽ*.

Fané *mlu*.

Fange *ko, gbagba*.

Fantôme *dlo, ye*.

Faon *tozovi*.

Farce *nuvu*.

Farceur *nuvunõ*.

Fard *atikẽ, to*.

Fardeau *agbã*.

Farder (se —) *satikẽ do nu-*
kũme.

Farine *lif, lifĩ*.

Farouche *medohesi*.

Fatigué (être —) *e ciko nu*
(*mi, we, etc.*): je suis fati-
gué, *e ciko nu mi*; ces sol-
dats sont fatigués, *e ciko*
nu tuĩto-le dye.

Fatiguer (qqun) *ciko (nu*
mede).

se —. Voyez être fatigué.

Faubourg *akpati-me, gbonu,*
hõgbonu.

Faucher *gbó*.

Faucille *kihajivi*.

Faucon *gāgā*.

Fausse-couche (faire une—)
jinūvi.

Fausser *do-merunu* : il a
faussé la parole du roi, *e*
do ahōsu ho merunu.

Faute *nu-ñāñā*.

Fauve (n.) *lā-gbemetō*.

Faux *merunu*.

— pas *afosinu*.

— témoin *weyito-nuru*.

Faveur *kiklī, kīklī*.

en — de *nu* (pré.)

à la — de *kpodo* (pré.)

Favori (ami) *hótō-dagbewu*.

— (barbe) *tukpatā*.

Favoriser (qqun) *dalo* (nu
mede).

Fébrifuge *arivogblenu*.

Fécond *mejirigere*.

Fécule *lifi*.

Feindre *kpa*.

Fêlé *fze, fize*.

Féliciter *dogbe*.

Fellatah *Filani*.

Félon *menogbamedo*.

Femelle *asi*.

Féminin (adj.) *notutō, asitō*.

Femme (en général) *ñonu*.

— (épouse) *asi*.

Femme blanche *ñonu-yeró*.

— noire *ñonu-mewi*.

Fémur *asaku*.

Fendre *ze, hū, fī*.

se — *hwī, fize, zize*.

Fendu *fize, zize*.

Fenêtre *hwenukpē, flele* (F.
fenêtre).

Fente *fifī, zize*.

Fer *gā*.

— à cheval *sogā*.

— blanc *gānu*.

Ferme (adj.) *siyīsiyī*.

— (n.) *gletahwe, glehwe*.

Fermé *sāsū*.

Fermenter *fō, wu, u*.

Fermer *sū*.

— la bouche *gbo nu do*.

— les yeux *miyō nukā*.

se — *sū*.

Fermier *gletahwenō, gleh-*
wenō.

Féroce *meñāñā*.

Ferrer un cheval *kē so gā*.

Fertile *gleñōñō*.

Festin *ndunu-dagbe*.

Fesse *yonu*.

Fête (jour de —) *yewezāgbe*.

Fétiche (esprit bon ou mau-
vais) *vódā*.

Fétiche (statue incarnant l'esprit) <i>vóda-wātu.</i>	<i>ce javivozō ou novi ce viro ou aviro si novi ce.</i>
— (talisman) <i>gbo, gbokā.</i>	Figer (se —) <i>jè siyīsiyī.</i>
Féticheur <i>vóduñō.</i>	Figue <i>vo, malekokwe</i> (m. à m. banane des Arabes).
Fétichisme <i>vóduñu.</i>	Figuier <i>roti, malekokweti.</i>
Fétichiste <i>menosēvóda.</i>	Figure (visage) <i>nukūme.</i>
Feu <i>zo, miyōmiyō.</i>	Figurer (se —) <i>di.</i>
Feuille <i>amā, atimā.</i>	Fil <i>avokā.</i>
— de palmier (employée en guise de paille) <i>go.</i>	Filaire (de Médine) <i>adātog-blakā.</i>
— de papier <i>wema.</i>	File (à la —) <i>dokpo dokpo gudo, dokpodokpo.</i>
Fève <i>ayikā.</i>	Filer (v. n.) <i>gbe avokā.</i>
Février <i>sūwego.</i>	Filet <i>do.</i>
Fez <i>malefla, fla-reve.</i>	Fileur, fileuse <i>avokāgbeto.</i>
Fi ! <i>yi !</i>	Fille <i>vi.</i>
Fibre (animale) <i>lākā.</i>	— (par opposition à garçon) <i>vi-ñonu.</i>
— (végétale) <i>atikā.</i>	— (par opposition à femme) <i>medaloji.</i>
Ficelle <i>kā-winiwini, kā-kpèvi.</i>	jeune — <i>dyori.</i>
Fichu <i>dukwi.</i>	petite — <i>ñonu-yakparu.</i>
Fidèle <i>medagbe.</i>	petite- — (enfant du fils ou de la fille) <i>vi-vi.</i>
Fiel <i>kpēdo-amamu.</i>	Filou <i>ajoto.</i>
Fiente <i>mi.</i>	Fils <i>vi.</i>
Fienter <i>ñemi.</i>	— (par opposition à fille) <i>vi-sunu.</i>
Fier (adj.) <i>góyito.</i>	
Fier (se —) <i>dejidewu.</i>	
Fièvre <i>arivozō, aviro.</i>	
avoir la — <i>javivozō, viro, aviro si (mi, ve, etc.):</i>	
mon frère a la fièvre, <i>novi</i>	

Fils (petit- —) *vi-vi* : mon
petit-fils, *vi ce vi*.

Filtre *sihwinu*.

Filtrer *kwi*.

Fin (n.) *vuro*.

à la — *vurolo*, *vuro e tō*.

— (adj.) (mince) *winiwini*,
meme, fedefede.

— (rusé) *mesisé*.

Finir *e vo*.

Finir (v. a.) *blo-ro*, *gbo*.

— (v. n.) *vo*.

Fiole *govi*.

Firmament *jinukūsā*.

Fixe *siȳsiȳ*.

Fixer *do-siȳ*.

se — *no*, *siȳ*.

Flacon *gó*, *agó*.

Flairer *wēwēkpō*.

Flamant *ado*.

Flamber (v. n.) *do miyōmiyō*.

Flamboyer *kō*.

Flamme *miyōmiyō*, *zo*, *zog-*
bigbe.

Flanc *ajaja*, *aja*.

Flanelle *agbofūvo*.

Flâner *fōli*, *lifō*.

Flâneur *fōlinō*.

Flaque d'eau *tō-kpēvi*, *sidō*.

Flatter (caresser) *kpa*.

Flatter (louer) *kpe*, *kpwē*.

Flatteur *kpikpato*, *nuvivito*.

Flèche *ga*.

Fléchir (v. a.) *ha*.

— (v. n.) *fō*.

Flétri *mlu*.

Flétrir (se —) *mlu*.

Fleur *atisise*.

à — de *do* (pré.)

Fleuri *e nī atisise*.

Fleurir *nī atisise*.

Fleuve *tō*, *tō sisa-daho*.

Flexible *mesohuñē*.

Flot *huhó*, *hugugo*.

Flottant *melitō*.

Flotte *ahwāhāhāplekple*.

Flotter *litō*.

Flûte *kpē*.

Flux *hugugo*.

Fluxion *lekpō*.

Fœtus *nāvi*, *vinome*.

Foi *didi*.

Foie *ali*, *alī*, *afoso* (P. N.)

Foin *gbe*.

Foire *ahime*, *ahi*.

Fois *azō*.

à la — *azō dokpo*.

plusieurs — *azō gege*.

Folie *nulóló*, *ananu*.

Foncé *wiwí*.

Fond *dó-me*.

— d'une rivière *tódóme*.

— de la mer *hudóme*.

au — *dóme*.

au — de *dóme* (po.)

Fondement *dódó*.

Fonder *do dódó*.

Fondre (v. a.) *do-sisi, kukū*.

— (v. n.) *sisi, sisisi*.

Fondu *mesisi, sisi*.

Fontaine *dótò*.

Fonte (métal) *gā-wiwi*.

Force *hlöhlö, hōhōlō*.

à — *kpodo hlöhlö*.

à — de id. : à force de le
frapper, il le tua ; e *hwe*
kpodo hlöhlö, e hu e wi.

de — *kpodo hlöhlö*.

Forcément id.

Forcer (contraindre) *dwīde-
kpodo hlöhlö, blode-kpodo
hlöhlö*.

Forêt *zū, zā-me, zākā*.

Forge *fleme, nutūhō-me*.

Forger *fle, tū*.

Forgeron *fletūto, nutūto*.

Forme *alokpa*.

Former *blodo, do-ciyaḱple*.

se — *jo*.

Fort (adj.) *hlöhlödoto, mesiñt,
mesiyī*

— (n.) *ahwāhō*.

Fortement *kpodo hlöhlö*.

Forteresse *siñbo, sigbo, sig-
bo-me, agbo-me*.

Fortification *agbome, agbodo,
agbonu*.

Fortifier (rendre fort) *do-
siyīsiyī*.

— (une ville) *dagbo ledo (sig-
bo)*.

Fortin *ahwāgohō*.

Fortune (richesse) *doḱā*.

Fosse *ayisūdo*.

Fossé *agbo, agbodó*.

Fossoyeur *yodōkūto*.

Fou *nlónō, nulónō, nuwanu-
monō, adawato*.

Foudre *hēviyosó, só*.

Foudroyer *sesó-ji, sója-ji* : le
fétiche l'a foudroyé, *vódū*
se só ji-lō ; le voleur a été
foudroyé, *só ja ajoto ji* (m.
à m. la foudre est tombée
sur le voleur).

Fouet *gba*.

Fouetter *hó*.

Fougère *gbame*.

Fouiller *kā*.

Foul, Foula, Foulan *Filani*.

Foulard *dukwi*.

Foulbé *Filani*.

Foule *mesusu, mekplekple, gbèto-gege*.

en — *gege*.

Fouler *zi, hó*.

se — (un membre) *sló* : je me suis foulé le pied *m sló afo ce ou afo ce sló*.

Four *wodadò-me, zokpo-me*.

Fourbe *nuvudoto*.

Fourbir *tā*.

Fourbu *e ciko ni* (pour *e ciko nu e*) : ce cheval est fourbu, *e ciko nu so dye*.

Fourche *vlatôtwe, faka* (P. *forca*).

Fourchette *civi, lācivi*.

Fourchu *vlanō*.

Fourmi (de maison) *izize, yizize, nuhanuhè*.

Fourmi (de forêt) *asiyīsiyī*.

— (voyageuse) *akpikpi*.

— (grosse —) *zāhwā*.

— ailée *gbāwè*.

Fourmilière *zāhwāto-me*.

Fourmi-lion *agbale*.

Fourneau *adogule*.

Fournir *so-wa* : les Euro-

péens fournissent des pagnes aux nègres *Yevó-le ye so avo-le wa mewi-le*.

Fourrage *gbehā, gbe*.

Fourreau *akā, wikū*.

Fourrer *do wōla, dowōla*.

Foyer *adoko*.

Fracas *hunuhunu*.

Fragile *mesohugble*.

Frais (dépense) *akwezizā*.

— (adj.) (froid) *fīsa, fa*.

— (récent) *yoyo, yadeyade*.

Franc (monnaie) *akwēdegba, degba* (4,000 cauries), *sili* (An. shilling), *flā* (F. franc).

— (véridique) *nugbohodoto*.

Français *Flāse, Flāsegbèto, Zójagwe, Jiwagó*.

— (langue) *flāsegbe*.

France *Flāsetome*.

Franchir *gbo*.

Frapper *hó, zā-diji*.

Fraude *ajónu*.

Frauder *jajó*.

Fredonner *jihā dèdè*.

Frein *nugblanu*.

Frelon *tele, bābū*.

Frémir *mu*.

Fréquemment *azōgege*.

Fréquent *e je azō gege*.

Fréquenter *yi-gō* : cet homme fréquente les voleurs,
sunu dye yi ajoto-le gō.

Frère *novi*.

— (par opposition à sœur)
novi-sunu.

Fret *dida, hūdida*.

Fréter *da*.

Friand *nuvividuto*.

Friandise (chose bonne à manger) *nuvivindunu*.

Friche (en —) *fāmē*.

Fripou *ajoto*.

Friction *sadō*.

Frîre (v. n.) *só*.

faire — *sósó*.

Friser (v. a.) *sló, hó, kã*.

— (v. n.) *sló, noka*.

se — *slóda, hōda, kãda*.

Frisson *siso, suso, sisi, avivo*.

Frissonner *sisi, siso, vivo*.

Frit *sósó*.

Friture (mets frit) *nusósó*.

— (huile pour faire frîre)
sósómi.

Froid (adj.) *fa, fifa*.

— (n.) *avuvo, avivo*.

Froid (faire —) *vuvo, fa*.

Froidir *jěfa, fa*.

Froidir (faire —) *jěfa*.

Froisser (au propre) *so-gbidi*.

— (au figuré) (qqun) *do (nu mede) hómese*.

se — *sihóme*.

Fromage *kejó* (P. queijo).

Froment *yerólikã* (mil des blancs).

Froncer *ñè, wóló*.

Fronde *kulóhwã, klóhwã*.

Front *nukō, nukūta*.

Frontière *to-vodó*.

Frotter *gbidi, sūsū, sadó*.

Frugal *memadunususu*.

Fruit *atisisē, azē*.

— comestible *atindunu*.

Fucus *hugbehū*.

Fugitif *hōsisito*.

Fuir (v. a.) *tō si, gbè*: les

Nago fuient le Dahomé,

Egba-le tō si Dahomé ;

l'homme juste fuit le vice,

medagbe gbè nuñaña.

— (v. n.) *hō, hōjegbe, sisi, si, tō*.

Fumée *azizo*.

Fumer (v. n.) *do azizo*.

— du tabac *nuno azo, nu azo*.

Fumeur *azonulo*.

Fumier (en général) *zako, mi.*

— de cheval *somi.*

Funérailles *gbu,gbu, cionu.*

Funeste *nenaña.*

Fureur *hómesi.*

en — *mesihóme.*

Furieux id.

Furuncle *titesu, wujta, ujta.*

Fuseau *keke.*

Fusil *tu.*

Fusillade *tutu.*

Fusiller *datuwi, datwi.*

Fût (tonneau) *gbavi.*

— (de fusil) *tuti.*

Futaille *gba.*

Futur (adj.) *menukö.*

Fuyard *hösísito.*

G

Gabon *Gabö.*

Gâchette (du fusil) *kukwi.*

Gaffe (de bateau) *gba.*

Gage *dayi, ahonu.*

Gagner (faire un gain) *hu.*

— (atteindre) *yi: vous ga-*

gnerez Lagos avant la nuit,
wi yi Eko zāku nukö.

Gai *hómeháñö, hómeháñá.*

Gaiement *kpodo hómeháñá.*

Gaieté *hómeháñá, há.*

Gain *le.*

Gaine *akā.*

Gale (insecte) *ak/i, salane*
(P. sarna).

— (maladie) *akti, aze.*

Galet *tökwi.*

Galette *wohuhu.*

Galeux *azejeto.*

Galline (un sou) *akwe afode*
(deux cents cauries), *gala-*
lina (P. gallina).

Gallon (3 litres 75) *jaya.*

Galoper *safoyiji, kpakpla.*

Gamelle *gāzē.*

Gamin *yakpavu.*

Gandoura (blouse des Musulmans) *tobé* (Ar. thoûb).

Ganglion *kwi.*

Gangrène *we.*

Gangrener (se —) *jiwe.*

Gant *alouu, alou.*

Garantie (commerciale)
honu.

Garantir (qqun) *yi alo (nu mede), sū (mede).*

Garçon (enfant mâle) *visunu*.
petit — *sunu-yakpavu, dâkpè*.

— (célibataire) *tlîñō*.

Garde (n. m.) *hwekpôto*.

— (n. f.) *hwekpônu, nuk-pônu*.

prendre — à *kpô*.

— manger *akakada*.

Garder (conserver) *wôla, hula, hulî*.

— (surveiller) *ñi, kpô, ho*.

Gardien *hweñito, hwekpôto, nukpôto, hoto*,

Gare ! *agô!*

Gargariser (se —) *kloklonu*.

Gargoulette *kozè*.

Garnir de *jalado*.

se — de *so*.

Gastralgie *hómezô*,

Gastrite id.

Gâté *ñuñô*.

Gâteau *aha*.

Gâter *gu, gble*.

se — *doñuñô*.

Gâteaux *degenô-kpikpo*.

Gauche (n.) *amiyô*.

— (adj.) *miyôme*.

main — *amiyôlo*.

à — *amiyôhwe, amiyôlo, miyôme*.

Gaz *zojohô, zojowô, zojoô*.

Gazelle *agbâli, gbagbo*.

Gazette *wemabloblo*.

Gazon *gbehâ*.

Géant *avosoto, sunu megaga trala*.

Gecko *ñohweñohwe*.

Geler (v. n.) *wa siyîniyî*,

Gémir *hwî*.

Gémissement *hwîgbe*.

Gemme (sel —) *ayidjè*.

Gencive *ñôkpoti*.

Gendarme *mekpôto*.

Gendre *vi-su* : le gendre de mon ami, *hótôce vi su* ; son gendre, *vi-tô su*.

Général (n.) *ahwāgū, gawu, gau*.

Généralement *azô gege*.

Génereux *dagbewato*.

Genette *alûi*.

Génie (esprit invisible) *vôdû*.

— (intelligence) *ta me*.

Genièvre (liqueur) *jini* (An. gin).

Génisse *ñibusi-yakpavu*.

Genou *kogôli*.

Gens *gbetole* (pluriel).

— (de la maison) *hwegbenu* (singulier).

Gentil *e nō dekpè, e nō*.
 Geôlier *gūhonoto, gakonoto*.
 Gérant *medohwenu*.
 Gerbe *kūgbu*.
 Gerboise *azagbe-lôto*.
 Gerçure *zekpa*.
 Gérer *do-nu*.
 Germe *huku*.
 Germer *dokuhu*.
 Gibecière *gbekwe, gbedokpo, vate*.
 Giberne *akpo, agbaja*.
 Gibier (à poil) *lā*.
 — (à plumes) *hè*.
 Gifle *akpè, tomehihó, tomeh-pikpo*.
 Gifler (qqun) *so alo hó (mede)*.
 Gigantesque *dahodaho*.
 Gigot (en général) *asa*.
 — (de mouton) *agbosa, lēgbosa*.
 Gilet *meyawu, meyau, akō-meiwu, akōmeu, dōgō*.
 Gingembre *kpejelekū*.
 Gingivite *nōkpotizō*.
 Girafe *la*.
 Girofle *atikwi, fefle, kplekple (M.)*.
 Girouette *johōkpōnu*.
 Gîte *sla*.

Glace (eau gelée) *si-siyīsiyī*.
 — (miroir) *nukpè*.
 Glaire *kpèdo*.
 Glaise *ko*.
 Glaive *wi*.
 Gland (de la verge) *dota*.
 Glande *kiri*.
 Glaner *de*.
 Glauque *amamu*.
 Glèbe *gle*.
 Glisser *didì*.
 Globe *ayigbo*.
 Gloire *yiyenu*.
 Glorieux *yiyenō*.
 Glorifier *yeyi*.
 Glouton *medunutlala*.
 Glu *ahō*.
 Gnou *soñibu*.
 Gobelet *sinuzè*.
 Godille *gba*.
 Goéland *adoue*.
 Goitre *klodoju*.
 Golfe *gbōlō*.
 Gomme *ahō*.
 Gommier *ahōti*.
 Gond *agogo*.
 Gonfler (v. a. et n.) *te*.
 Goret *agluzavi*.
 Gorge *végó, rè*.
 Gorille *ha*.

Gosier *régóme*.
 Goudron *ahō-wiwi*.
 Goulot *ko*.
 Goulu *medunutlala*.
 Gourde *gó, sigó*.
 Gourdin *kpota*.
 Gourmand *nuduto*.
 Gousse *fla*.
 Goûter (v. a.) *dokpō*.
 — (avoir du goût pour) *yi-wā*.
 — de, à *dokpō*.
 Goutte (globule liquide) *kākū*.
 — à — *kūkā kpo kākā*.
 Gouvernail *hādoli*.
 Gouvernement *jikpōnu, toīnu, toyīnu*.
 Gouverner *ī, yī, hī, hihī, kpō-doji*.
 Gouverneur *toīto, toyīto, tohīto*.
 Goyave *kwiku*.
 Goyavier *kwikuti*.
 Grâce (pardon) *kikli*.
 Gracier *nakikli* : le roi a grâcié les voleurs, *ahōsu nakikli ajōto-le*.
 Gracieux *e nō nukūme*.
 Gradin *aliyati*.

Grain *kwi, kī, kā*.
 Graine *kwi, nukwi, nukū*.
 Graisse *jó*.
 Graisser *sajódo*.
 Grand (en général) *daho, medaho*.
 — (par la taille) *gaga, megaga, ga*.
 — (de dimensions) *diga, sudi*.
 Grandir *gaga, diga*.
 Grand'mère *no-no, nogbo, dada* : ma grand'mère, *no-cenoou nogbo-ce*.
 Grand-père *to-to, togbo, dada* : mon grand-père, *to-ce to* (m. à m. le père de mon père) ou *togbo-ce* ou *dada-ce*.
 Grand-Popo *Kpla, Pla*.
 Grange *gbekime, gbehwe*.
 Grappin *gādōtōnu*.
 Gras (adj.) *medojó, jónō*.
 — (n.) *jó*.
 Gratis *ahimero*.
 Gratter *klu*.
 se — *kluklu*.
 Gratuit *ahimeronō*.
 Gratuitement *ahimero*.
 Gravier *nēkwi*.

Gravir *hā*.

Gredin *meñaña*.

Grêle (adj.) *megblawu*.

— (n.) *ji-siyĩstyĩ*: il grêle,
ji ja siyĩstyĩ (m. à m. la
pluie tombe dure).

Grelot *yowe*.

Grelotter *viro*.

Grenier *azala*, *ago*.

Grenouille *tòmegbesè*, *gbesè*.

Grès *sè*.

Grève (plage) *kulo*.

Griffe *fě*.

Griffer *lĩ/fě*.

Gril *ajala*.

Griller (v. n.) *hi*, *me*.

faire — *do-hi*.

Grillon *gbosakle*.

Grimace *nukũme-ñaña*.

faire la — *do nukũme-ñaña*.

Grimper *hā*, *hwe*.

Grincer des dents *dɔwadukā*
(pour *do adu kā*).

Griot (musicien, bateleur,
etc.) *ahājito*, *hājito*, *hĩhato*.

Grippe *tazō*.

Gris (couleur) *afiwekā* (cou-
leur de cendre).

Griser (enivrer) *mu*.

se — *mu ahā*.

Gris-gris (amulette des
païens) *gbo*, *gbokā*.

— (amulette des musul-
mans) *tila*.

Grogner *hālā*.

Groin *aglužanu*.

Grondement *hālũhālā*.

Gronder (v. a.) (qqun) *do-
nuhũlā* (*nu mede*).

— (v. n.) *hālā*.

Gros *kloklo*.

Grosse (enceinte) *mohó*.

Grossesse *mohónu*.

Grossir (v. a.) *dokloklo*.

Grossir (v. n.) *kloklo*.

Grotte *klĩ*.

Grouiller (v. n.) *dā*.

Groupe *mekple*.

Grouper *kple*.

Grue (oiseau) *gógó*.

Guano *hemi*.

Gué *kěji*, *tògbóti*, *afojèlilime*.

Guenille *awukija*, *avo-ruvu*.

Guenon *ziā-asi*, *ziwā-asi*.

Guèpe *gbõve*.

Guère *kpède*, *wugbla*.

Guérir (v. a.) (qqun) *dohama*
(*nu mede*), *gble* (*mede*) *azō*.

— (v. n.) *gble azō*, *gbo azō*,
gbwazō.

Guerre *ahwā*.
 faire la — *yi ahwā*.
 Guerrier *ahwāyito, ahwāfāto, ahwāto*.
 Guerroyer *yi ahwā, fā ahwā*.
 Guet *kpōnu, hwidanu*.
 Guêtre *afogó*.
 Guetter *hici, kpō, ho*.
 Guetteur *mehwidato, mehwinuto, mehoto, alikpōto*.
 Gueule *nu*.
 Gueux *wamonō*.
 Guide (n. m.) *alih!emeto, mekpleto*.
 Guider (qqun) *h!e ali (nu mede)*.
 Guinée (monnaie d'or) *sīli ko (20 shillings)*.
 — (pièce de toile servant de monnaie) *arokpo*.
 Guinée (poule de —) *sónutekle*.
 — (toile de —) *kpokā*.
 — (ver de —) *vā, adātog-blakā*.

H

Ha ! a ! *yege !*
 Habile *mesisè*.

Habilité *nusisè*.
 Habillement *awu, au*.
 Habiller (qqun) *dawu, davo (nu mede)*.
 s' — *do awu, so awudo, davo*.
 Habit *awu, au*.
 Habitant *gbènu gbèto*.
 Habitation *hwe*.
 Habiter *no*.
 Habitude *nujijo*.
 avoir l' — de *no*.
 Habitué *mejijo*.
 être — à *no*.
 Habituer *ma*.
 s' — *ma, jijo*.
 Hache (de bûcheron) *asiyo, fyo*.
 — (de guerre) *asiyovi*.
 Hacher *ja*.
 Haie *kpa, kpadido*.
 Haillon *avo-vuvu*.
 Haine *hómesi, nuvéme*.
 Haineux *menuvème*.
 Haïr *wu-nuvème*: Kagbo hait son frère, *Kagbo wu novitō nuvéme*.
 Haleine *gboje*.
 Haler (tirer à soi) *dō-wa* : les soldats halent le bateau

sur le rivage, *tuŋto-leye dō*
hā wa tōto.

— (brunir) *do-wiwi.*

Haleter *agbo kpe (mi, we, etc.)*
le cheval est haletant, *agbo*
kpe so.

Halte, *wilivenu, wiliti-me.*

Halte ! *note !*

Hamac *kpā, kpō.*

Hamaquaire (porteur de
hamac) *kpūyīto, kpāito,*
kpāhito.

Hameau *to-kpēvi.*

Hameçon *mlē.*

Hamster (rat qui se construit
une sorte de maison) *awó-*
legbe.

Hanche *ali, alikā.*

Hanneton *zege.*

Haoussa *Ausa.*

Harangue *hociyūciyā.*

Haranguer *dohodido.*

Harrassé *e ciko ni trala* : ce
cheval est harrassé, *e ciko*
so dye trala.

Hardi *adāto.*

Hardiesse *adā.*

Hardiment *kpodo adā.*

Haricot *ayikā.*

Harmattan *wouo, yeuru,*

jourō go si lisaji (vent qui
vient de l'est).

Harpon *hwā.*

Hasard *afa.*

par — *afanu.*

Hâte *nuyawu.*

à la — *yawuyawu.*

Hâter *doyawu.*

se — *yawu.*

Hausse (du prix d'une mar-
chandise) *ayivivè.*

être en — *do-ayiji.*

Hausser *do-ji.*

se — *yiji.*

Haut (adj.) *diga, gadidi.*

— (n.) *ji, aga.*

en — *agame.*

Hautain *goyito.*

Havresac *sakpo.*

Hé ! o !

Héberger *flō, kpe.*

Hégire *malewenu.*

Hein ? *ē ?*

Hélas ! *kayi ! ayi !*

Héler *yilo.*

Helminthe *wāwū-hōmetō.*

Hem ! (pour appeler) o !
wa fi !

Hémorragie *hūsisa.*

Hémorroïde *hūkwiḱpo.*

Hépatite *alizō, alizō*.

Héraut (sorte de barde qui conserve les traditions nationales) *ahājito*.

Herbe *gbekū, gbe*.

Hérisson *ajijū-kpèri*.

Héritage *gu*.

Hériter (de qqch.) *dugu(nde)*.

Héritier *guduto*.

Hernie *avūge*.

Héroïque *medidā*.

Héron *tòhè*.

Héros *adāto*.

Hésiter *kpodewu, gbada*.

Heure (moment) *wenu*.

— (sur une montre) *gā*.

à la bonne — *dagbe*.

de bonne — *yawuyawu, zā-zāli*.

Heureux *gbēñōnanō, hōme-hāhū*.

Heurter *hó*.

Hibou *azihè, zūhè*.

Hideux *ñlākā*.

Hier *so, nukōso, ayiso*.

Hippopotame *tōmelā*.

Hirondelle *azōhè*.

Hisser *ze-zūyi, dō -ji*.

se — *yiji*.

Histoire *ho, hiho, glu*.

Hiver *avirowenu, jūcenu*.

Hivernage *jūwenu*.

Hocco *ahulihā*.

Hochequeue *akwakeje*.

Hocher *huhwi*.

Homard *humedegā*.

Hommage *nusisē*.

rendre — à *sisē*.

Homme (créature humaine) *gbèto*.

— (par opposition à femme) *sunu*.

— blanc *yero*.

— jaune *meroro*.

— noir *mewi, mewiwī*.

— rouge *merere*.

Hongre *sisā*.

Honnête *medagbe*.

Honnêteté *medagbenu*.

Honneur *yiyenu*.

faire — à *sisē*.

Honorable *yiyenō*.

Honorer *yeyi, wiliwili, sisē*.

Honte *wiñā*.

avoir — *wiñā, ti wiñā*.

Honteux *wiñānō*.

Hopital *azuzōnōhōme, azōnō-hwe*.

Hoquet (avoir le —) *kpo-kukpoku, sukesuke*.

Horizon *ayivuvo*.

Horloge *gā-daño*.

Horloger *gābloto, gāgbłoto*.

Hormis *deme a* (po.).

Horrible *ñlākā, e ñō a nu-kāme*.

Hors de si (pré.).

Hospitalier *jodoto*.

Hospitalité *jo*.

donner l' — à *do jo nu*.

Hôte (qui donne l'hospitalité) *jodoto*.

— (qui reçoit l'hospitalité) *jonō*.

Hôtellerie *mejitomehwe, johohwe*.

Houe *ali, alī*.

Heuille *zokā*.

Houle *hugugo*.

Hourra ! *wule !*

Huile *ami*.

— de coco *agōkemi, kopla* (P. copra).

— de palme *dekwimi, ami*.

Huileux *amidewu, metimi*.

Huissier (appariteur) *hōhāto*.

Huit *tūtō, ciyātō* (P. N.).

Huitième (adj.) *tātōgo*.

— (n.) *mima-tātōgo*.

Huitièmement *azō-tātōgo*.

Huitre *adakpī*.

Humain (qui concerne l'homme) *gbētōnō*.

— (bon) *medagbe*.

Humanité (genre humain) *gbētōkplekplē*.

Humide *metilō*.

Humillé *memayīgoyito, mahīgoyito*.

Humilier *hī-gōyi a, yī-gōyi a*.

Humus *gle*.

Huppe (oiseau) *ahulihā*.

Hurler *hō*.

Hutte *gohō, hò*.

Hydropisie *adōgājizō*.

Hyène *asididwe*.

Hymen (membrane de l' —) *acokā*.

Hymne *hā*.

Hypocrite *yiwānuweto* (m. à m. celui qui aime deux choses), *megblugblu*.

I

Ibis *tōhēvi*.

Ici *fi*.

Idée *nlili*, *nlili*.
 Idem *dokpo*.
 Idiome *gbe*.
 Idiot *klónō*, *gógónō*, *megógó*,
meronō.
 Idolâtre *menosēvódā*.
 Idolâtrie *vódāsēnu*.
 Idole *vódānukūme*.
 Ignose *tevi*.
 Ignoble *meñaña tlala*.
 Ignorant *memañwe*.
 Ignorer *ñó a*, *ñwe a*, *tāhā*.
 Ignane *aloto*, *vè*, *hwekē*.
 Il *e*.
 Ile *tòmegbe*, *tòji*.
 — (dans la mer) *huji*.
 Illuminer *ta zógbē*, *tazo*.
 Illustre *yebiñwe* (*ye bi ñó e*,
 tous le connaissent).
 Ilot *tòjivu*.
 Ils *ye*, *yedle*.
 Image *nukūme*.
 Imaginer *lili*.
 s'— *lili*.
 Imbécile *hólónō*.
 Imberbe *mematiatā*.
 Imiter *kpóblo*, *hpōgblo*.
 Immédiatement *kplawū-*
kplawū.
 Immense *gblogblo*.

Immerger *do-tòme*.
 Immobile *memadidā*, *e dā a*.
 Immoler *huvi*.
 Immonde *mekuji*.
 Immortel *memaku*, *e naku a*.
 Imparfait (adj.) *meñō a*,
mero a.
 Impatient *hómesito*.
 Impatience (s'—) *sihóme*.
 Imple *memanosēvódā*, *me-*
manosēmaiwu.
 Impoli *memadagbe*, *medag-*
be a.
 Important *nujonō*.
 Importe (n'— qui) *medebu*.
 — (n'— quoi) *ndebu*, *nudebu*.
 Importer (v. a.) *so-wa-me*:
 les blancs importent des
 fusils au Dahomé, *yevó-le*
so tu-le wa Dahóme.
 — (v. n.) *gāji*.
 Importun *vè*.
 Imposer (obliger à) *gbe*.
 — (frapper d'un impôt) *do*
akwejijo (qqun, *nu mede*).
 Impossible *we na sohu dwe a*
 (m. à m. tu ne pourrais
 pas le faire).
 Impôt *akwejijo*, *wīdo*.
 Imprimer *dide*, *didewema*.

Imprimerie *wemadidehwe*.

Imprimeur *wemadideto*.

Improviste (à l'—) *dohulĩ-doji*.

Impudent *memañwe*.

Impudique *mematiwiñā, hū-hōnō*.

Impuissant (en général) *memasohu*.

— (impropre à la génération). *memajivi*.

Impur *ñañā*.

Inachevé *mematiruvo*.

Inapte à *memasohu, memasigā*.

Incandescent *metizo*.

Incapable de *memasohu*.

Incendiaire *hòdomiyōto, hòdozoto*.

Incendie *hwejizo, zojiji*.

Incendier *do-zo, do-miyō*: Il a incendié ma maison, *e do hwe-ce zo*.

Incertain *gbadanō*.

Inceste *aco-ñañā*.

Incestueux *acoñañato*.

Incisive (dent) *nukōdu*.

Incliné *e fē*.

Incliner (v. a.) *ha*.

— (v. n.) *fē*.

Incolore *mematirwakā*.

Incommode *vē*.

Incommodé (être —) *azō jijē (mi, we, etc.), e ciko (numi, nuwe, ni, etc.)*: je suis incommodé, *azō jijē mi* ou *e ciko nu mi*.

Incompétent *memañwe*.

Incomplet *memavo*.

Incompréhensible *wena se a* (m. à m. tu ne le comprendrais pas).

Inconnu *we ñwe a* (m. à m. tu ne le connais pas).

Incroyable *we na. di e a* (m. à m. tu ne le croirais pas).

Inculte *memalile*.

Index (doigt) *alorigbediga, nuklemetori*.

Indice *wutu*.

Indigène *to gbēnu*.

Indigent *wamonō*.

Indigeste *vē nu hōme* (m. à m. dur pour l'estoniac).

Indigne de *memasigā*.

Indigo *afefe, blo*.

Indiquer *hle*.

Individu *ghēto, mede*.

Indocile *memasemegbe*.

Indolent *fōlinō*.

Industrieux *nuñweto*.
 Inégal *memazi*.
 Inexact *nubgo a*.
 Inexplicable *we na time a* (tu ne l'expliquerais pas).
 Infâme *muñō a tlala*.
 Infatigable *e na ciko ni a* (m. à m il ne se fatigue pas).
 Infécond *memajivi*.
 Infect *wēhwānō*.
 Inférieur *medodō*.
 Infidèle (terme appliqué par les chrétiens à ceux qui ne le sont pas) *memadujè*.
 Infini *memativuro*.
 Infirmes *azōnō*.
 Informer (qqun de qqch.) *do, dosedo nde* (nu mede).
 s' — de *gba, kplō-me*.
 Infortune *nu-ñāña*.
 Ingénieux *mesisè*.
 Ingrat *alogudokedonumeto*.
 Inhabité *mematigbèto*.
 Inhumier *dī*.
 Inique *megblugblu*.
 Initier à *kplōkplō*.
 s' — à *kplō*.
 Injure *ho ñāña*.

Injurier (qqun) *do ho ñāña* (nu mede),
 Injuste *megblugblu*.
 Injustice *hwe-ñāña*.
 Innocent *hōmeronō*.
 Innombrable *megege tlala*.
 Inondation *tōdisi, tōgōgō, tōgugo*.
 Inonder *dli*.
 Insecte (ailé) *zizō*.
 — (sans ailes) *wāvu*.
 Insensé *hlōnō*.
 Inspecter *kpō*.
 Inspecteur *nukpōto*.
 Installer *dotime*.
 s' — *dotetime*.
 Instant *wenu*.
 à l' — *e no zā kpède, dijodi*.
 à chaque — *azō dokpodokpo*.
 Instar (à l' — de) *mō* (pré).
 Instituteur *wemahōmegā*.
 Instruire (qqun) *kplōkplō, kplōkplōwema* (mede ou nu mede).
 s' — *kplōwema*.
 Insu (à l' — de) *e ñwe a* : il a commis ce crime à l'insu de son père, *e ko do nu ñāña dye to tō e ñwe a* (m. à m. il a fait cette mau-

vaïse chose, son père ne le sait pas).

Insulte *zuzu*, *zūzū*.

Insulter *zu*, *zū*, *zivi*.

Insulteur *mezuto*, *mezūto*, *mezwito*.

Insurgé *mejagla*.

Insurger (s' —) *jagla*.

Intelligence *ta-me*.

Intelligent *tametito*, *tametito*, *tamedoto*.

Intendant *mose* (P. môço).

Interdire *gbe a* : je t'interdis de sortir de la ville, *ñegbe we na tō si sigbo a* (m. à m. j'ordonne que tu ne sortes pas de la ville).

Intérêt (moral) *wāyinu*.

— (de l'argent) *le*.

Intérieur (adj.) *mehōmetō*.

— (n.) *hōme*, *me*, *hō*.

Interne (adj.) *mehōme*.

Interprète *gbeseto*.

Interroger (qqun) *kābiyo* (nu *mede*).

Intestin (n.) *adògòme*.

gros — *adògbo*.

— grêle *adòvi*.

Intestinal *medògòme*, *hōmetō*.

Intimider (qqun) *do hēsi* (nu *mede*).

s' — *di hēsi*..

Intrépide *adāto*.

Intriguant *numejeto*.

Intrigue *adigbā*.

Intriguer (v. n.) *do adigbā*.

Introduire *do-bye*, *dobyē*.

s' — *bye*.

Inutile *memadalo*.

Invalide *agadanō*.

Inventer *lili*.

Inviter *yilo*, *yulo*.

Ironie *cice*.

Ironique *ciceto*.

Irréligieux *memasēmawu*.

Irriguer (qqch.) *wusi* (*nde ji* ou *nde me*).

Irrité *mesihōme*, *hōmesisi*.

Irriter (qqun) *do hōmesi* (nu *mede*).

s' — *sihōme*.

Islamisme *malevódūsisē*.

Itinéraire *alīnu*.

Iule (myriapode) *hāzugogo*.

Ivoire *ajinakudu* (m. à m. dent d'éléphant).

Ivraie *gbehāñāña* *gbehāyā-yā*, *gbehāñāñā*.

Ivre *ahānumunō*.

Ivresse *ahānumu*.

Ivrogne *ahānumuto, ahānuto*.

J

Jadis *koho, nukōme*.

Jaillir *lō*.

Jalouser *nuve, huhwā, huwā*.

Jalousie *nuve wāhunu*.

Jaloux *menuve, mehuhwā, mehuwā*.

Jamais (négatif) *gbede a, gbedebu a*.

Jambe (tout le membre inférieur) *asa*.

— (du genou au pied) *afoti, afo*.

Jambon *aglužasa*.

Janvier *sānukō*.

Japper *hō*.

Jardin *jikpame*.

Jardinier *jikpamenu*.

Jarret *afoti*.

Jaser *doho gege*.

Jaune *rovo*.

— d'œuf *azivorotō*.

Jaunir (v. n.) *jē rovo*.

Javelot *afagi*.

Jē m, n, ŋe.

Jésus-Christ *Mawuvi, Mauvi, Yezu* (latin) *Hisi* (P. Christo).

Jeter *dē, zē, ŋi, so-ŋi* : il a jeté une pierre sur moi, *e so awiyā ŋi du mi*.

— à terre *so-ŋigbe*.

se — *lō, lōŋi*.

Jeton *aji*.

Jeu indigène (sorte de tricot) *ajito*.

Jeudi *vodāgbesi azālō, lami-sigbe* (Ar. elkhamis).

Jeun (à —) *memadunu*.

Jeune *kpavv, yakpavv, dōkpèvu*.

— garçon *yakpavu*.

— homme *sunukpavu, dōpkè*.

— fille *dyori*.

Jeûne *numadu*.

Jeûners *suŋiŋi*

Jeunesse *yakparuwenu*.

Joallier *jēnubloto*.

Joie *hōmehāhā*.

Joindre (v. a.) *kpe, kpikpe, wili, wuli*.

— (v. n.) *yikpe*.

se — *yikpe*.

Jolie *ñō*, *e ñō nukūme*, *e ñō dekpè*: cette femme est jolie, *ñonu dye ñō nukūme*.

Jonc *fe*, *akofe*.

Joue *gbahwe*, *tukpa*, *kli*.

Jouer (s'amuser) *dayihā*.

— (au jeu) *akoñiñi*.

— à *gboda* : il joue aux cartes, *e gboda wema*.

— de *kū* : il joue de la flûte, *e kū kpē*.

Jouet *ayihādida*.

Jouir *dógbedwe*.

Jour (opposé à la nuit) *ayihō*.

— (espace de 24 heures) *azū*.

— (époque) *azāgbē*, *gbē*.

un — *azāgbē dokpo*, *gbede*.

au — le — *azū dokpodokpo*.

Journal *wemabloblo*, *wemadaho*.

Journée *azū*.

Journellement *gbegbe*, *tegbē*.

Jovial *hómehāhū*.

Joyau *swe*.

Joyeux *hómehāhū*, *hóme hū e*.

Jubiler *hómehū* (*mi*, *we*, etc.) :

le roi jubile, *hóme hū ahòsu*.

Jucher (se —) *hū*.

Juda (Ouida sur les ancien-

nes cartes) *Glehwe*, *Wida*, *Ajudu*.

Judaïque (habitant de Juda ou Ouida) *Glehrenu*.

Juge *hwenō*, *hwedoto*, *agoligū* (Ouida).

Jugement *hire*.

Juger *dohwe*.

Juillet *sā tewego*.

Juin *s? aizego*, *sā ayizego*.

Jumeau *vinovi*, *hohori*.

Jument *sosi*.

Jupe *agaro*.

Jupon *adòvo*.

Jurer *hule*, *hule ródū*, *hule Mawu*.

Jus *si*.

Jusant *husisa*.

Jusqu'à *kaka* (pré.).

— ce que *kaka*.

Jusqu'ici *kaka jē fē*.

Juste (se rapportant aux choses) *nugbo*.

— (se rapportant aux personnes) *nugbodoto*, *nudagbedoto*.

Justement (précisément) *we-time*.

Justice *hwenu*.

L

La (pronom f.) *e*.

Là *dō*.

de — *si dō*.

par — *dō*.

La Baranquière (Abanankin
sur les anciennes cartes)
Agbanāki, Gbali.

Laborieux *azowato, meñinrā-
nazo*.

Labourer *legle*.

Laboureur *gleleto*.

Lac *tò*.

Lacer *gbla*.

Lacérer *vī*.

Lacet *kā*.

Lâche *hēsīnō, fōlinō*.

Lâcher *jodo, wō*.

Lacustre *tōjinu*.

Lagos (île) *Awuni, Auni*.

— (ville) *Eko*.

Lagune *tò*.

Laid *e nō a, e nō a nukūme,
nāna, nīlākā*.

Laie *agluzasi-gbemetō*.

Laine *agbofū*

— (étouffe de —) *agbofūvo*.

Laisser (quitter) *wō, jodo*.

— tranquille *wō, note* : laisse
moi tranquille, *wō mi ou
note*.

Lait *anosi, anōsi*.

Laiton *gāro*.

Lama (marais de —) *Ko*.

Lambeau *mima*.

Lambin *fōlinō*.

Lame (de couteau, d'épée,
etc.) *gā, jivi, wi*.

— (vague) *fō, sifō, fufō*.

Lament (se —) *yari*.

Lampe *zōgbē*.

Lance *hwā*.

Lancer (sur qqch.) *nī, so-nī
(du nde)*.

— une flèche *sega* (sur qqun
mede).

Lande *gbehāme*.

Langage *gbe*.

Langouste *humedegā*.

Langue (organe) *de*.

— (langage) *gbe*.

Languir *hukwi*.

Languissant *mehukwi*.

Lanière *anukā*.

Lanterne *zōgbē*.

Lapider *so awiyā ñi du (me-
de) hwe* (m. à m. prendre
une pierre, la lancer sur
(quelqu'un), le tuer).

Lapin *azüi*.

Laptot *hūkūto*.

Lare (dieu —) *hweródū*.

Large *ke, gbolo, gbloblo*.

Largelement *gbloblo*.

Largeur *kenu, gbolonu*.

Larguer (une voile) *ka (ti),
jā (ti)*.

Larme *adasi, nukūsi*.

Larron *ajoto*.

Larve *wāru*.

Larynx *régóme*.

Las *e ciko ni* : ces hommes
sont las, *gbéto-le dyr e ciko
nu yeou e ciko nu gbéto-le
dye*.

Lascif *acogbato*.

Lasser *zā, zō, ciko nu*.

se — *e ciko (nu mi, nu we,
ni, etc.)* : je me lasse vite,
e ciko nu mi yawuyawu.

Latrines *adadó, adadohò*.

Latte *dakū*.

Laver *ña*.

— du linge *ñaro*.

se — les mains *klu alo*.

Laveur *aroñato*.

Lavoir *aroñati-me*.

Laxatif *h'imeslanu*.

Lécher *dudo*.

Leçon *kplōnu*.

Légal *sīnō*.

Légende *glu*.

Léger (au propre) *fuda*.

— (au figuré) *mlāmlānō*.

Légerement *fudafuda*.

Légereté (au propre) *nufuda*.

— (au figuré) *mlāmlā*.

Légion *mekplekple*.

Légitimateur *sīdoto*.

Légitime (enfant —) *alowi-
livi, vijovi*.

Legmi (vin de palmier) *atā*.

Legs *gu*.

Léguer *nagu* (qqch. à qqun,
nde mede).

Légume *jikpamemā*.

Lendemain *sozāgbe*.

le — *so, sozāgbe*.

Lent *memayawu, lili, līlī*.

Lentement *dédè, lili, līlī*.

aller — *dōgbayi, yawu a,
yi lili, yi līlī*.

Léopard *kpo*.

Lépidosirien *ahi*.

Lèpre *gudu, dutōdutūi*.

Lépreux *gudunō, dutōdu-tūinō.*

Léproserie *gudunōhōme.*

Lequel ? *ete? etewe?*

Lésér (qqun) *do gāgū (nu mede).*

Leste *wuyato.*

Lestement *yawuyawu.*

Léthargie *kunukūme.*

être en — *do ku nukūme,*

Lettre (missive) *wema.*

— (caractère alphabétique) *wegbonu.*

Leur *yetō.*

le — *yetōdye, meyetō.*

les leurs (leurs parents) *novi yetō-le.*

Léurrer (qqun) *donuru (nu mede).*

Levant (orient) *lisaji.*

Lever (v. n.) *se, ze.*

se — *sile.*

se — (en parlant du soleil) *wō.*

Lever (n.) *fō.*

Lèvre *te, nujitō, agatō, nufū, nukāfū, nugōt.*

Lézard *aloto, vè.*

— gris *adokpo, adūgbele.*

— vert *aloto.*

Lézarde *dozize.*

Liane *atikā.*

Libellule *hulihwe, jogle, hācucu.*

Libéral *medagbe.*

Libérer *jō.*

Liberté *mejōnu.*

Libertin *acodoto, acogbato.*

Libraire *wemasato.*

Librairie *wemasahwe.*

Libre *memadokā.*

Licencieux *mematiwĩñā.*

Lie *kwakwa.*

Lié e *gbla e.*

Lien *gblakā.*

Lier *gbla.*

se — (avec qqun) *yikple (ha mede).*

Lieu *ti-me, ti.*

au — de *time (po.).*

au — que *co.*

Lièvre *azūi-gbemētō, gbezūi.*

Ligne (trait) *hwi.*

— (de pêche) *wetiwiliti.*

Liguer (se —) *kplekple.*

Limace *akoto.*

Limaçon *hwagbe, akoto.*

Limaille *gāliti.*

Lime *gālinu, akute.*

Limer *li, dokute.*

Limite *to-vodo, wātā*.
 Limon (boue) *gbagbu*.
 — (citron) *yevózēkle*.
 Limonade *hukpa*.
 Limpide *didī*.
 Lin *arokāgbe*.
 Linceul *ado*.
 Linge *aro*.
 Lion *kinikini*.
 Lionceau *kinikiniri*.
 Lionne *kinikinisi*.
 Lippu *metinuflākloklo*.
 Liquéfier *do sisi*.
 Liqueur *ahā*.
 Liquide (adj.) *sisi*.
 — (n.) *si*.
 Lire *ka*.
 Lisse *sogbe*.
 Lit *zā, ayimlōnu*.
 Livide *meiwuzunukūme*.
 Livre (n. m.) *wegbo, buku*.
 (An. book).
 — (n. f.) (monnaie) *sili ko*
 (20 shillings).
 Livrer *so-na*: il livra la ville
 aux Nago, *e so sigbo na*
Egba-le.
 se — *yī-gō*: le soldat se livra
 au roi, *tuīto yī ahōsu gō*.
 Localité *to, to-me*.

Locomotive *zokekehò*.
 Loger (qqun) *do hwe, wa hwe*
 (*nu mede*).
 — (v. n.) *no*.
 Logis *hwe*.
 Logis (au —) *huregbe*.
 Loi *sī*.
 Loin *līlī, līlī*.
 au — *e lī, e ja fi a*.
 de — *dōzo*.
 Loin de *līlī dī (po.)*.
 Lointain (n.) *līlī-me*.
 — (adj.) *melīlī*.
 Loir *awózagbe*.
 Loisir *gbogboje*.
 Long (adj.) *diga, gaga, ga*.
 en — *digadiga*.
 le — *de lu (prés.)*.
 Lange *gblakā*.
 Longer *lu, yīlu*.
 Longtemps *e liho, e lī, e lī,*
e nī dīhā, wenu līlī, wenu
līlī.
 Longuement *līlī, līlī*.
 Longueur *nudiga*.
 Lors (dès —) *siwenu, dowe-*
nenu.
 Lorsque *ne, wenu, nene*.
 Louange *kpwē, kpukpwē*.

Louanger (qqun) *kpa* (*mede*),
dokpwē (*nu mede*).

Louche (au propre) *nukūli-*
lenō.

— (au figuré) *gbigbā*.

Loucher *le nukū*.

Louer (louanger) *kpa*, *dokp-*
wē nu.

— (affermir) *we*.

— (prendre à louage) *da*.

Louis (monnaie) *dryba ko*
(80.000 cauries), *sili ko*
(20 shillings).

Loup *kāligā*, *hla*.

— cervier *hla*, *hala*.

Lourd *kpikpī*.

Lourdement *id*.

Lourdeur *nukpikpī*.

Louve *kāligāsi*, *hla*.

Louveteau *kāligāvi*, *hlavi*.

Loyer *wewe*.

Lueur *kōnu*.

Lugubre *medohēsi*.

Lui *e*.

à — *nī*.

Luire *kō*.

Luisant *mekō*.

Lumière *nuklāmōnu*, *zotita*.

— (lampe) *zōgbē*.

Lumineux *mekō*.

Lunaison *sā*.

Lundi *rōdāgbesayihā*, *tenigbe*
(Ar. *ithnin*).

Lune *sū*, *marwū*, *maū*.

nouvelle — *sāku*.

pleine — *sākpikpa*.

Lunette marine *hukpōnu*.

Lunettes *cici*.

Lutter *hōhū*.

Luxation *slōkpa*, *slōzō*.

Luxer (se — qqch.) *slō*
(*nde*).

Luxure *acogbanu*, *acodonu*.

Lynx *gbewi*, *hla*.

M

Ma *ce* : ma mère, *no-ce*.

Machefer *ayami*.

Mâcher *du*.

Mâchoire *gblā*, *glā*, *aglā*.

Maçon *hōtletō*.

Madame (en s'adressant à
une femme) *noce* (m. à m.
ma mère). En s'adressant
aux Européennes les Da-
homéens disent souvent

mami du vieux français
 « m'amie. » De même ils
 disent *mami Toma*, par
 exemple, pour « madame
 Thomas, » etc.
 Mademoiselle (en s'adres-
 sant à une jeune fille)
novice (ma sœur), *mami*
 (voir madame).
 — (en parlant d'une jeune
 fille) *mami* (seulement
 pour les Européennes,
 voir madame).
 Madras *dukwi*.
 Madrier *ati*.
 Magasin *azahò*.
 Magicien *azèto*. (m. à m.
 l'homme aux arachides,
 parce que les magiciens
 prédisent l'avenir au
 moyen des combinaisons
 de quelques graines d'ara-
 chides qu'ils jettent en
 l'air, et qui retombent en
 formant divers dessins
 fatidiques).
 Magie *azènu*.
 Magistrat *hwenò*, *hwedoto*.
 Magnan *sedawàru*.
 Magnanerie *sedawāvuhwe*.

Magnanier *sedawāvuhwenò*.
 Magnanime *medagbe*.
 Magnifique *e nò tlala*.
 Mahomet *Mamadu*.
 Mahométan *malenu* (Ar.
 maoula ou mo'alleu).
 Mahométisme *malenusisè*.
 Mai (mois) *sā atōgo*.
 Maigre *megblawu*, *magblau*.
 Maigrreur *wugblanu*.
 Maigrir *gblawu*.
 Maillet *nuhókpotà*, *nuhóti*.
 Main *alo*.
 — droite *disi*, *alodisi*, *alo-*
dagbe.
 — gauche *amiyò*, *alomiyò*.
 Maint *gege*.
 Maintenant *di*, *fif*.
 Maintenir *yɛ*, *ɛ*, *hɛ*, *wili*.
 se — *dote*.
 Mais *co*, *ka*.
 Maïs *agbadekū*, *gbli* (M.).
 — sur pied *agbade*.
 Maison *hò*, *hwe*.
 — (gens de la —) *hwegbenu*.
 à la — *hwegbè*.
 Maître (commandant) *gā*.
 — (d'esclaves) *akunò*.
 — (de la maison) *hwenò*.

Maitre d'école *wemakplōmcto*,
wemahōmegā.

Maitresse (femme du maitre)
hwenō asi.

— (amante) *alomawilisi* (m.
à m. femme de mains non
jointes).

Maltriser *gāwu*.

Majeur (pour l'homme) *me-
sunu, mesu*.

— (pour la femme) *mesi*.

Majorité (âge nubile) (pour
l'homme) *asuwenu*.

— (pour la femme) *asiwenu*.

Mal (n.) *ñaña, ñāñā, yāyū*.

— de mer *hudozō*.

— (adv.) *ñaña*.

avoir — à *jazō do, jazō me* :
j'ai mal à la tête, *m jazō
do ta* ou *m jazō ta me*.

faire — à *du*.

se trouver — *jazō*.

Malade *azōndō, azizōndō, azu-
zōndō*.

tomber — *jazō*.

être — *jazō*.

rendre — *do azō je* : la
viande de porc me rend
malade, *agluza lā do azō
je mi*.

Maladie *azō*.

Maladroit *memasisē*.

Malaguettes (poivre de Gui-
née) *atakā, gbagbataki*.

Malaria *arivozō*

Mâle *asu*.

Malédiction *vōdūdohō*.

Malfaisant *meblōñaña*.

Malgré *kpodo* (pré.).

Malheur *nu-ñaña*.

Malheureux *gblegbledomonō*.

Malhonnête *nukāyijidoto, me-
hōhā*.

Malin *mesisē*.

Malingre *megblawu*.

Malle *gba, akpoti*.

Malpropre *mekuji*.

Malsain *meñaña nu hōme*
(mauvais pour le ventre).

Maltraiter *hō*.

Maman *no, ya, mama*.

Mamelle *anō*.

Mamelon (bout de la ma-
melle) *anōji*.

— (colline) *kpota*.

Manche (n. m.) *ati*.

— (n. f.) *awawu, awau*.

Manchot *awagbōnd, alodok-
ponō*.

Mandarine *yevōzē*.

Mander (faire venir) *sedoyilo*,
yilo.

Mangeoire *adunugba*.

Manger (n.) *ndunu*, *ndudu*,
adunu.

— (v.) *dunu*, *du*.

Mangle *wewe*.

Manglier *weweti*.

Mangue *aslo*, *asolo*.

Manguier *asloti*, *asoloti*.

Manier *mi*.

Manière *alokpa*.

à la — de *alokpa* (po.).

de — que *kpo*.

Manifester *dokpō*.

se — *jèwe*.

Maniguette (voir mala-
guette).

Manioc *te*, *ete*.

pâte de — *faliña* (P. farinha),
akasa.

Manque *hihū*.

Manquer (v. a.) *gu*, *gbu*.

— (v. n.) (être absent) *hū*.

— (ne pas réussir) *jakpo*,
wewe.

Mante (insecte) *jo*.

Manteau *ciyōvo*.

Maquignon *sosato*, *sojowato*.

Maquiller (se —) *satikē do*
nukūme.

Marabout (prêtre musulman)
alufa (Ar. houlafa), *yewe-*
nō malenu.

— (oiseau) *tòhè*.

Maraicher *jikpamenu*.

Maraistògba-me, *tòdò me gba-*
me, *ko*.

Marâtre (seconde épouse)
asi-wego.

Marauder *jajō*.

Maraudeur *ajoto*.

Marchand *nusato*, *ajowato*,
ajoto, *ajonō*.

Marchander *de ahi*.

Marchandise *ajonu*.

Marche (d'escalier) *aliyati*.

Marché *ahi-me*.

— d'esclaves *kānumohime*.

— (vente) *sanuhi*.

bon — *vè vèa*, *vè a*.

Marcher *dizō*, *zō*.

Marcheur *zōlizūto*, *zōlidito*.

Mardi *vódūgbe sūzālō*, *tlā-*
tagbe (Ar. thlatha).

Mare *adodō*.

Marécage *tògba-me*, *ko*.

Maréchal-ferrant *sogūketo*.

Marée haute *hugugo, hugogo, tògugo.*

— basse *husisu.*

Mari *susu, asu.*

Mariage *alowilwili, asikplakpla.*

Marié *mesu, asitinō, usisinō.*

Mariée *mesi, ñonulāsu, ñonu e de asu, asutinō.*

Marier *nasu, dasu nu* (une femme, *ñonu*).

— *nasi, dasi nu* (un homme, *su nu*).

se — (en parlant de la femme) *dasu, sāsū.*

se — (en parlant de l'homme) *dasi, kplakplasi.*

Marigot *tò.*

Marin *hākato.*

Maringouin *zāsukpe.*

Marinier *kādōto.*

Maritime *humetō.*

Marmite *zē, gbegā, nudazē.*

Marmot *yaya, vi-yakparu.*

Marque *wātā, ātā, we.*

Marqué *metiwe.*

Marquer (v. a.) *do wātā, nu, gbówe.*

Marseille *Maseye.*

Marteau *nuhónu, azowan malito* (F. marteau).

Martin-pêcheur *ace.*

Mascaret *tòfādā.*

Masculin (adj.) *sunutō, asutō.*

Masque *wuñlāgbā, uñlāgbā.*

Masqué *metiwuñlāgbā.*

Masquer (qqun) *do (nu mede) wuñlāgbā*

se — *do wuñlāgbā.*

Massacre *mewinu.*

Massacrer *wi, huwi.*

Masse *kplekplenu.*

en — *gege.*

Massue *kpota, aglokpo.*

Mât (de navire) *hūti, atiti.*

— de pavillon *asiyati.*

Matelas *ayidamlōnu.*

Matelot *hākato.*

Maternel *noyīnu, noīnu, no-hīnu.*

Matière *nu.*

Matin *zāzā.*

ce — *egbe zāzā.*

hier — *so zāzā.*

demain — *so zāzā.*

Matinée *zāzūti, zāzāwenu.*

Matou *awisu.*

Matrice *vijidō.*

Maudire (qqun) *do vódũ (me-
de ji).*

Maudit *e do vódũ ji-tō : tu es
maudit, e do vódũ ji-towe.*

Maure Male (Ar. maoula ou
mo'allem).

Mausolée *yoji.*

Mauvais *meñō a, muñō a, e
ñō a, meñaña, ñalā, ñlā.*

Maxime *lo.*

Me *mi.*

Méchant *meñō a, muñō a, e
ñō a, meñaña.*

Mèche *zôgbekā, zôgbēvokā.*

Méconnaître *gbē.*

Mécontent *wukunō, ukunō.*

La Mecque *Malenutome, Me-
ka, Mamadutome.*

Médaille *medaliya (P. me-
dalha).*

Médecin *amasiwato, amaso-
wato, amawato, atikēwato,
gbokonō.*

Médecine (science) *amasinu,
gbokonu.*

— (remède) *amasi, ama,*

Médian *metitime, metetime.*

Médicament *amasi, ama,*

Médine *Madina, Mamaduyo-
tome.*

Médire (de qqun) *dokoñaña
(nu mede).*

Médisance *ho ñaña.*

Méditer *litamekpō.*

Méditerranée *flāseku (mer
de France).*

Méfier (se — de) *dejideuru-a.*

Meilleur *dagbe wu, daghe u,
kpōte.*

Mélancolique *mekuwu.*

Mélange *dokpokplenu.*

Mélanger *kpledokpo,
se — id.*

Mêler *gbludewu.*

se — (s'unir) *kpledokpo.*

se — de (s'occuper de) *jè-
me, jajo-me.*

Mélodieux *ahāyīnō.*

Membre (du corps) *(wātu)
mima.*

— viril *do.*

Même (adj.) *desu.*

le — *dokpo.*

— (adv.) *kpododye.*

de — *nu dokpo wa.*

de — que *mō (pré).*

tout de — *kpodo bi.*

Mémoire (n. f.) *takume.*

Menacer (qqun) *do hēsi (nu
mede).*

Mendiant *nubiyoto, wamonō.*

Mendier (v. n.) *biyo nde, kã-biyo nde.*

Mener *kple.*

Ménestrel *ayihādoto.*

Ménlngite *tamefōzō.*

Menotte *alogū.*

Mensonge *nuvu.*

Menstrues *la,*

Menteur *nurudoto, nurunō.*

Mentir *do nuvu.*

Menton *agā, gbakwe.*

Menu (adj.) *winiwini.*

Menuisier *atikpato.*

Méprendre (se —) *do gblegble.*

Mépris *gbè.*

au — de *gbè* (po.).

Méprisable *mesigāgbè.*

Mépriser *gbè.*

Mer *hu.*

— (opposé à terre) *hume.*

mal de — *hudozō.*

Merci *okudèu, okudèwu, oku.*

Mercredi *ródūgbesi asèns, azāgagbe, alabagbe* (Ar. arba').

Merde *ahwō, mi, ada.*

Mère *no.*

Mérite *gāsīnu.*

Mériter *sigā.*

Merveille *nuijiwu, nujiu.*

Merveilleux *mejiwu, mejtu.*

Mes *cele, lece* : mes frères, *novi-cele* ou *novi-le-ce.*

Message *wī.*

Messager *wīdoto, wīagū.*

Messe *misa* (P. missa), *mo-dujèvōdā.*

Messie *Mawuvi, Mauri.*

Mesure *jelenu.*

à — que. Ne se traduit pas.

Mesurer *jele.*

Métairie *glehwe.*

Métal *gā.*

Méthode *alokpa.*

Métis *yevóri* (m. à m. enfant de blanc).

Mets *ndunu.*

Mettre *do, sa, so-do* : il mit son chapeau sur sa tête, *e so gbakā-tō dota ji.*

se — à *jèji.*

Meuble *hwenu, hōmenu, nu-zizā.*

Meule (de moulin) *kwiliwiyā, nuli, nulisè.*

— de paille *segó, ago.*

Meunier *nulito.*

Meurtre *mewinu.*

Meurtrier *mewito*.

Meurtrir *hí*.

Miauler *fā*.

Midi *weme, gā weire*.

— (sud) *hume*.

après — *wefeko*.

Mie (du pain) *wohuhukóme*.

Miel *mwi, ańĩ* (M.), *ońi* (P. N.).

Mien (le —) *cedye, cewe*.

Miens (les —) (mes parents)

novi-cele.

Miette *hlíhlí*.

Mieux *kpôte, e ńō wu, e ńō u*.

tant — *dagbedagbe*.

Mignon *medagbe*.

Migraine *tazō*.

Milan *hōvu*.

Milieu *titime, telime, gōgōme,*

dódóme, vlodowe.

au — *titime*.

au — de *titime* (po).

Mille (nombre) *afatō, afo ato,*

afafato.

Mille-pattes *jidogbe*.

Millet *likū*.

Millième (adj.) *afatōgo*.

— (n.) *mima-afatōgo*.

Millier *afafatō*.

Million *degba afode kāde wo*.

Mince *winiwini, wadewade,*
fede.

Mine (figure) *nukū me*.

— (carrière) *dó*.

Mineur (opposé à majeur)

(pour les hommes) *mema-*
kosu.

— (pour les femmes) *mema-*
kosi.

Ministre *mēgā, meuru* (Ab.),

lali (P. N.).

Minuit *zāvlodoire, zāhwete*.

Miracle *nujíwu*.

Miroir *nukpē*.

Miroiter *kō*.

Misérable *yíya*.

Misère *yajiji*.

Mission (poste de mission-

naires) *babahice*.

Missionnaire *baba* (N.), *kpadle*

(P. padre).

Missive *wema*.

Mite *adukaduka*.

Mobile (adj.) *medidā*.

Mode (n. m.) *alokpa*.

— (n. f.) *nujíjo*.

Modèle *jelenu*.

Modérer *fā*.

se — *fāhóme*.

Moelle (substance nerveuse)
fō.

— (des os) *humejó.*

— (des végétaux) *atihóme.*

Mœurs *alokpa.*

Mohammed *Mamadu.*

Moi *ñe* (isolé); *m, ñ* (sujet);
mi (complément).

Moindre *ire.*

Moineau *asôlī.*

Moins *we, vovo, e somôhū, e*
surve a.

à — de ou que *ne.*

au — *vovo.*

Mois *sū.*

Moisi *mefūwa.*

Moisir *fāwa* (m. à m. des
poils viennent).

Moisson *nuyawenu.*

Moissonner *gbókū.*

Moissonneur *kāgbótó.*

Moitié *adade.*

à — *da'leda le.*

Molaire *negba, adunegba.*

Mollement *gbogbo.*

Mollet *dokāme.*

Mollesse *gbogbonu.*

Mollir *gbogbo.*

Moment *wenu.*

au — de *wenu* (po.).

Moment (au — où) *wenu.*

Monarchie *ahòsunu.*

Monarque *ahòsu.*

Monceau *só.*

Monde (univers) *gbe-me, ireke.*

— (gens) *gbèto.*

Monnaie (en argent) *gākpekpe,*
gā, akwe.

— (en cauries) *akwe.*

Monsieur (en s'adressant à
qqun) *to ce* (m. à m. mon
père, si la personne est
plus âgée que celui qui
lui adresse la parole), *novi-*
ce (m. à m. mon frère, si
les deux interlocuteurs
sont à peu près du même
âge), *vi-ce* (m. à m. mon
enfant, si celui auquel on
s'adresse est très jeune).

Monsieur (en parlant d'un
Européen) *mesye* (F. mon-
sieur).

Monstre *azeze.*

Mont *só.*

Montagnard *sójinu.*

Montagne *só.*

chaîne de — *akposí.*

Montée *kpojí.*

Monter (v. a.) *so-wa-jí: mon-*

te le drapeau sur le toit,
so asiya wa hòta ji.
 Monter une montre *nakā gā.*
 — (v. n.) *ha.*
 — sur *ha-ji, hayi.*
 — à cheval *hasoji.*
 Montre *gā, waci* (An. watch).
 Montrer (indiquer) *hle.*
 — (exposer) *dokpō.*
 se — *jèwe.*
 Monument *hwe-daho.*
 Moquer (se — de) *ce, sāyi,*
kiko, cico.
 Moquerie *cice.*
 Moqueur *mecice.*
 Morceau *kākpō, kpède.*
 Mordre *hādu.*
 Moribond *menaku.*
 Morose *mekuwu.*
 Morpion *dofūjō.*
 Mors *adugānu.*
 Morse *degbo, tòjinaku* (m. à
 m. éléphant d'eau).
 Morsure *adukpa.*
 Mort. (n. f.) *ku.*
 — (n. m.) *mekuku.*
 — (adj.) *kuku, mekuku.*
 Mortel (qui cause la mort)
mewinō.
 Mortier (à bâtir) *ko.*

Mortier (faire le —) *ña ko.*
 — (à piler) *tō.*
 Morve (humeur du nez) *aōti-*
mi, awōlimi.
 — (maladie des chevaux)
sozō.
 Mosquée *maleyewehōme, mas-*
lahwe (Ar. masalla).
 Mot *ho.*
 — à — *ho dokpo ho dokpo.*
 en un — *ho dokpo.*
 Motte de terre *koglo, kokākpō.*
 Mou *gbo.*
 Mouchard *alikipōto.*
 Mouche *sukpo.*
 — à miel *mwi.*
 Moucher (unelampe) *dekonu.*
 se — *fimisi.*
 Moucheron *zānsukpe.*
 Moucheté *metiwutu.*
 Moucheture *wutu, utu.*
 Mouchoir *dukwi.*
 Moudre *li.*
 Moue *nu-ñaña.*
 faire la — *do nuñaña.*
 Mouflon *afiyāku.*
 Mouiller (qqch.) *do si(ndeji).*
 — (v. n.) *sisi.*
 se — *si wa (mi we, etc.) : je*
me mouille, si wa mi ; cet

homme se mouille, <i>st wa sunu dye.</i>	Mulet <i>so ketekekete, so adade.</i>
Mourant <i>meku.</i>	Mulot <i>afi.</i>
Mourir <i>ku.</i>	Multiple <i>gege.</i>
Mousquet <i>tu.</i>	Multiplier <i>do gege.</i>
Mousse (n. f.) (plante) <i>atf-gbehā, sègbekā.</i>	se — <i>yi gege.</i>
— (écume) <i>fā.</i>	Multitude <i>mekplekple.</i>
— (n. m.) <i>hākāto-kpavu.</i>	Munir de <i>na.</i>
Mousseline <i>aro-mime.</i>	se — <i>de so.</i>
Mousser <i>ne fā.</i>	Munitions <i>ahwānu.</i>
Moustache <i>gī, aōnutā, aīwō-nutā.</i>	Mur <i>do.</i>
Moustiquaire <i>amudō.</i>	Mûr <i>zē.</i>
Moustique <i>zāsukpe.</i>	Muraille <i>do, agbodo, do-lele-doto.</i>
Mouton <i>lēgbo, agbo-sisa</i> (mouton châté).	Mûrir <i>zizē.</i>
Mouvement <i>didā.</i>	Murmurer <i>dohodoho.</i>
Mouvoir <i>huhu.</i>	Musaraigne <i>glezi.</i>
se — <i>dā.</i>	Musc <i>asisā, asimi.</i>
Moyen (adj.) <i>metitime.</i>	Muscle <i>kā, lākā.</i>
au — de <i>kpodo</i> (pré.).	Museau <i>nu.</i>
Moyeu <i>kekela.</i>	Musette (sacoche) <i>sakpo.</i>
Muc <i>fūwuzunu.</i>	Musicien <i>hāyidoto, hāyihoto, hāyikpoto.</i>
Muer <i>uruzu fū.</i>	Musique (art) <i>hāyi.</i>
Muet <i>adekukunō.</i>	— (instrument) <i>hūhū.</i>
Mugir <i>degbe.</i>	faire de la — <i>yihā.</i>
Mulâtre <i>yevōri</i> (enfant de blanc).	Musulman <i>malenu, male</i> (Ar. mo'allem), <i>alufa</i> (Ar. hou-lafa, unis par serment).
Mule <i>soketeketesi.</i>	Mutisme <i>adekukuzō.</i>
	Myope <i>nukūtōnō.</i>

Myopie *nukātōzō*.
 Myriapode *jidogbe*.
 Mystère *nujiru*
 Mystérieux *mejiru*.

N

Nacelle *hū*.
 Nageoire *awa, wevira*.
 Nager *litō*.
 Nageur *tōlito*.
 Nago (habitant du Yorouba)
Egba, Eyo, Ayonu, Ana-
gonu.
 Nago (langue du Yorouba)
egbagbe, nago.
 Nagueère *dizāde*.
 Naïf *medibi* (qui croit tout).
 Nain *megli*.
 Naissance *vijinu*.
 Naître *ji, wī*.
 Nappe (linge) *avo-irewe, ta-*
vōvo (P. *tavoa*).
 — d'eau *tō*.
 Narguer *ce*.
 Narine *aōtisume, awōtisume,*
aōtili.

Narquois *mece*.
 Narrateur *hodoto*.
 Narrer *doho*.
 Naseau *aōtisume, awōtisume*.
 Nasse *ajija*.
 Nation *tomenu*.
 Natron *kāmu*.
 Natte (de sparterie) *zā*.
 — (de cheveux) *gāgbo*.
 Natter ses cheveux *kuhu*.
 avoir les cheveux nattés *no*
kuhu.
 Nature *gbeme* (le monde).
 Nature (espèce) *alokpa*.
 Naturel (n.) *togbēnu*.
 — (adj.) *ayanō*.
 Naturellement *aya, ayame*.
 Naufrage (sur la côte) *(hūg-)*
bigha.
 — (au large) *hūsiyo*.
 faire — *gbahū*.
 Nauséabond *mevēhwāyāyā*.
 Nausée *sluswe*.
 Navette *avolōnu, tūe*.
 Navigateur *tōjigboto, kujig-*
boto.
 Naviguer *gbō, gbōtōji, gbōkuji*.
 Navire *hū-daho*.
 — à vapeur *zohū*.
 — à voiles *atihū*.

Navire de commerce <i>ajohā</i> .	<i>wa so</i> , ou <i>e na ma wa so o</i> .
— de guerre <i>ahwāhā</i> .	Ne... point id.
Né <i>ji</i> .	Nerf <i>kā</i> , <i>kā-wewe</i> , <i>lāmekā</i> .
Néanmoins <i>kpodobi</i> , <i>co</i> .	Net <i>me</i> .
Néant <i>ndebu a</i> .	Nettement <i>meme</i> .
Nécessaire <i>nulōhu</i> (à qqch. <i>do</i> <i>nde</i>).	Nettoyer <i>kloklo</i> , <i>twitwi</i> , <i>sāsā</i> .
être — (verbe impersonnel) <i>nō na</i> : il est nécessaire que vous partiez, <i>e nō u i na yi</i> .	Neuf (adj.) <i>yadeyade</i> , <i>yoyo</i> . — (nombre) <i>tène</i> , <i>ciyène</i> (P. N.).
Nécessité <i>hulido</i> , <i>kulido</i> .	Neuvième (adj.) <i>tènego</i> .
Négligent <i>fōlinō</i> .	— (n.) <i>mima tènego</i> .
Négliger <i>wō</i> .	Neuvièmement <i>azō-tènego</i> .
Négoce <i>ajo</i> .	Neveu <i>novi-vi</i> : mon neveu, <i>novi-ce vi</i> .
Négociant <i>ajowalo</i> , <i>ajolo</i> .	Névrose <i>lāmekāzō</i> .
Négocier <i>wajo</i> .	Nez <i>āōti</i> , <i>awōti</i> .
Nègre <i>mewi</i> , <i>mewiwi</i> .	Ni <i>ma</i> : il n'y a ni eau ni pain, <i>e de ma si ma wohuhu</i> .
Négresse <i>ñonu mewi</i> .	Niais <i>nlōnō</i> .
Négrier (marchand d'esclaves) <i>kānumosato</i> .	Nicher (v. n.) <i>hā</i> , <i>sado</i> , <i>dado</i> .
— (vaisseau de traite) <i>kānu-</i> <i>mohā</i> .	Nickel <i>gā-wewe</i> .
Négrillon <i>mewi yakparu</i> .	Nid <i>hèsune</i> , <i>ado</i> , <i>hādo</i> , <i>hèvido</i> .
Neige <i>ji-wewe</i> (pluie blanche).	Nièce <i>novi-vi</i> .
Neiger <i>ji ja wewe</i> (m. à m. la pluie tombe blanche).	Nier <i>mō</i> .
Ne... pas ...a, <i>ma</i> , <i>ma...o</i> : il ne viendra pas demain, <i>e na wa so a</i> , ou <i>e na ma</i>	Nigaud <i>nlōnō</i> .
	Niveau <i>tlenu</i> .
	au — de <i>tlenu</i> (po.).
	Niveler <i>ge</i> , <i>go</i> , <i>tle</i> .
	Noble <i>medagberi</i> .
	Noce <i>asidida</i>

Nocturne *zāmetō*.
 Nœud *gō*.
 — (de bois) *ma*.
 Noir (adj.) *wiwi*.
 — (n.) (couleur) *awtwi*.
 — (nègre) *mewi*, *mewiwi*.
 Noircir (v. a.) *do-wiwi*.
 — (v. n.) *jē wiwi*.
 Noix *gbade*.
 — de coco *agōke*.
 — de cola *lise*.
 — de terre *dōmekwi*, *kwidali*.
 Nom *nī*, *ñiko*.
 au-de *lohwe* (po.).
 Nombre *mekplekle*.
 au. — de *me* (po.).
 sans — *gege*.
 Nombreux *gege*, *susu*.
 Nombriel *ōvi*, *wōvi*.
 Nommer *nañt*.
 se — *doñi*.
 Non *oo*, *gbè*.
 — seulement. Ne se traduit pas.
 — plus *a*, *ma*.
 Nonchalant *fōlinō*.
 Nord *nukōme*.
 Nos *mitōle*.
 Notable (n.) *medaho*, *gā*.
 Notre *mitō*.

Nôtre (le —) *mitōdye*, *mo-mitō*.
 Nôtres (les —, nos parents) *novi-mitōle*.
 Nouer *ñigō me*, *blo-gō*, *sle-gō*.
 se — *ñigō*.
 Nouveaux *metimu*.
 Nourrice *anonō*.
 Nourrir *nandulu*.
 se — *dunu*.
 Nourrisson *yaya*.
 Nourriture *adunu*, *ndudu*,
 (pour *nududu*).
 Nous *mi*.
 Nouveau *yadeyade*, *yoyo*.
 de — *kpo*.
 — né *yaya*.
 Nouvelle (n.) *ho yadeyade*,
nuijo, *wi*.
 Noyau *kwi*.
 Noyé *mekukutō*.
 Noyer (n.) *gbadeti*.
 — (v.) *huwi-dotō*, *huwi-dohu*
 m. à m. tuer dans l'eau,
 tuer dans la mer).
 se — *kutō*.
 Nu *mene*.
 Nuage *avivi*.
 Nuageux *metivivi*.
 Nuance *wekā*.

Nubile *vijiwenuto*.
 Nubilité *vijiwenu*.
 Nuée *azizo*.
 Nuire (à qqun) *hīgble, yīgble*
 (*nu mede*).
 Nuisible *mekīnugblenume*,
 mejīnugblenume.
 Nuit *zā*.
 cette — *egbe zā me*.
 de — *zā me*.
 Nultamment *zā me*.
 Nul (adj.) *debu a*.
 — (pronom) *mede a*.
 Nulle part *titime a*.
 Nuque *tagudo*.



O ! *ā !*
 Obéir *somegbe*.
 Obéissance *meghesenu*.
 Obéissant *megheseto*.
 Objet (chose) *nu*.
 Obliger (forcer) *zwī, zōwe*.
 — (rendre service) *dalo*
 (*qqun, nu mede*), *jōwa, jwa*
 (*qqun mede me*).

Oblique *e kī*.
 Obscène *mekuji*.
 Obscur *zīflu, zizi*.
 Obscurcir *do-zizi*.
 s' — *zizi*.
 Obscurité *zi*.
 Obsèques *didi*.
 Observateur *nukpōto*.
 Observer *kpō*.
 faire — *hle, dokpō*.
 Obstacle *tagba*.
 Obstiner (s' —) *hī, yī, ī*.
 Obtenir *kpe*.
 Obus *agbaliyakpī*.
 Occasion *wenu*.
 Occident *weyihōji, mawūji*,
 maūji.
 Occiput *tagudo*.
 Occulte *megbigbē*.
 Occuper (être maître de) *hī*,
 yī, ī.
 — (employer) *do-wazo*.
 s' — *wazo*.
 Océan *hu*.
 Ocre *to*.
 Octobre *sā tālōgo*.
 Octroi *de*.
 Odeur *hīwā*.
 bonne — *hīwā dagbe*.

Odeur (mauvaise —) <i>hwā</i> <i>ñāñā, hwā yūyū.</i>	Oison <i>yevókpakpavi.</i>
Odorant (qui sent bon ou mauvais <i>mevêhicū.</i>	Ombrage <i>yeti-me.</i>
— (qui sent bon) <i>mevêhwā-</i> <i>dagbe.</i>	Ombrager <i>naye.</i>
Œil <i>nukā.</i>	Ombre <i>ye.</i>
aux yeux de <i>nukō</i> (po.).	à l' — <i>yetime.</i>
Œsophage <i>ndudukā.</i>	Ombrelle <i>wehòvu, wehò.</i>
Œuf <i>azi.</i>	Omettre <i>wō.</i>
Œuvre <i>blonu, gblonu.</i>	Omoplate <i>agbòta.</i>
Offense <i>nu-ñāñā.</i>	On <i>e</i> (singulier), <i>ye</i> (pluriel)
Offenser (qqun) <i>do</i> (nu <i>mede</i>) <i>nu ñāñā.</i>	Once (animal) <i>kpo.</i>
Offenseur <i>nuñāñadoto.</i>	Oncle (maternel) <i>no-nori,</i> <i>ñolò.</i>
Office (devoir) <i>azo.</i>	— (paternel) <i>to-novi, dakpe,</i> <i>da.</i>
Officier (n.) <i>tuītogā, tuyītogā,</i> <i>tuhītogā, gā.</i>	Onde (flot) <i>huhó.</i>
Offrande <i>hlehle.</i>	— (eau) <i>tò.</i>
Offrir <i>hle.</i>	Ondée <i>ji.</i>
— qqch. en sacrifice <i>wu nde</i> <i>nu vódū.</i>	Ongle <i>fē, fēvi.</i>
Oh ! è !	Onguent <i>jó.</i>
Ohé ! o !	Onze <i>wodokpo.</i>
Oie <i>yevókpakpa</i> (canard des blancs).	Onzième (adj.) <i>wodokpogo.</i>
Oignon <i>ayó, ayóme.</i>	— (n.) <i>mima-wodokpogo.</i>
Oiseau <i>hèri, hè.</i>	Onzièmement <i>azō-wodok-</i> <i>pogo.</i>
— mouche <i>legba.</i>	Opaque <i>wiwi, zizi.</i>
Oisif <i>fōlinō.</i>	Opérer <i>blo, gblo.</i>
	Opiner <i>likpō.</i>
	Opinion <i>nulili.</i>
	Opposé <i>agometō.</i>
	Opposer <i>do-ago.</i>

Opposer (s' — à) *do ago nu*.
 Opposition *ago*.
 Opprimer *zi*.
 Opulent *dokūnō*.
 Or (conjonction) *co*.
 Or (n.) *sika*.
 Orage *jijohō, jijowō, jijoō*.
 Orageux *jijohōhō*.
 Orange *yevózē* (baie des blancs).
 Oranger *yevózēti*.
 Orateur *hodoto*.
 Orbite de l'œil *nukūdō*.
 Orchestre *hāyidotokple*.
 Ordinaire (adj.) *ayanō*.
 — (n.) *aya*.
 d' — *ayawenu*.
 Ordinairement *ayame*.
 Ordonner (mettre en ordre) *jalado*.
 — (prescrire) *gbe, nagbe, dogbe*.
 Ordre (bonne disposition) *nujalado*.
 — (commandement) *gbe*.
 Ordure *nukujikujī*.
 Oreille *to*.
 Oreiller *kodōnu*.
 Orfèvre *sikatāto*.
 Organiser *blodo*.

Orgue *sāgū*.
 Orgueil *gógyi*.
 Orgueilleux *gógyito*.
 Orient *wetōtime, lisaji*.
 Orifice *nu*.
 Ornement *aco*.
 Orner *do aco nu*.
 s' — *va*.
 Orphelin (de père) *tociyovi*.
 — (de mère) *nociyovi*.
 — (de père et de mère) *memadomedekū*.
 Orteil *afovi*.
 gros — *afosu*.
 Os *hu*.
 Oser *tli, tli*.
 Osier *ha, wē, dakū*.
 Osselet *huvi, hu-kpēvi*.
 Ossement *hu*.
 Osseux *metihu*.
 Otage *medayi, dayinō*.
 Otarie *degbo, tōkini* (lion d'eau).
 Oter *de, desi, de-si, sosi, so-si*.
 s' — *yi*.
 Ou *o, wo, ...weo... weo* :
 l'homme ou la femme,
sunu o nonu ou sunu weo nonu weo.
 Où ? *fite, fi, fi e, fiteure* : où

est ton frère ? *fite novi*
 toue ? où est-il ? *fi e ?*
 Où *fi*, *fime* : va où je t'ai dit,
yi fime m ko do nu we.
 d'où *sifite* : d'où viens tu ?
sifite we wa ?
 Ouate *avokāfā.*
 Oublier *wō.*
 Ouest *weyihōji, mawūji,*
maūji.
 Oui : s'exprime par un renâ-
 clement inarticulé, pro-
 noncé la bouche fermée,
 en relevant la tête de bas
 en haut.
 Ouida *Glehwe, Wida, Ajuda.*
 Ouir *se.*
 Ouragan *johō daho.*
 Ourler *mlātō.*
 Ourlet *numlātō.*
 Ourarde *azighizigbi.*
 Outil *azowanu.*
 Outrage *mlānu.*
 Outrager *mlā.*
 Outre (n.) *glo.*
 — (pré.) *gado (po.)*
 en — *e ne gudo.*
 Outre que *e ne gudo* (à la fin
 de la phrase).
 Ouvert *kāhā.*

Ouverture *hō, dō.*
 Ouvrage *azo.*
 Ouvrier *azowato.*
 Ouvrir *hā.*
 — la bouche *ka nu.*
 — les yeux *hā nukū.*

P

Pacificateur *agbodoto.*
 Pacifier (un pays) *dogbo (to*
de me)
 Pacifique *agbonō.*
 Pagaie *atagbulo, azē.*
 Paganisme *vódūsēnu, legba-*
sēnu.
 Page (d'un livre) *wema.*
 Pagne *avo.*
 Paiement *ahosūsū, ahosā.*
 Païen *memadujè* (m. à m.
 celui qui n'a pas mangé de
 sel, qui n'est pas baptisé),
vódūsēto (qui adore les fé-
 tiches).
 Paillard *acogbato.*
 Paillardise *acogbanu.*
 Paillasse (n. f.) *sezā.*

Paillasson *sā, ako*.
 Paille *se, gbehukuku, ki* (P. N.)
 Pain *wohuhu, akla, ablo, agblo*.
 — de sucre *yevjésó*.
 Paire *we* : une paire de souliers, *afokpa we* ; deux paires de souliers, *afokpa ès* (m. à m. quatre souliers).
 Paisible *agbonō*.
 Pâtre *dunugbe*.
 aller — *yigbeme*.
 faire — *kpla-yigbeme*.
 Paix *gboje, agbo*.
 Palais *sifibome, sigbome*.
 — (de la bouche) *aglāhōme*.
 Pâle *mewuzunukūme*.
 Paletot *awu, au, kōtu* (An. coat.)
 Palétuvier *wetoti*.
 Pâler *wuzu nukūme*.
 Palissade *kpa, kpadido, gbe-kpa*.
 Palme *agō, agōmayi*.
 amande de — *de, dekwi*.
 huile de — *ami*.
 Palmier (en général) *agōti, agō*.
 — à huile *dett*.

Palmier dattier *seliti*.
 — cocotier *agōkoti*.
 feuilles de — *go*.
 vin de — *atā*.
 Palpiter *kōhā, susu*.
 Panaris *alovisō*.
 Panier *hasā*.
 Panse *adōgō*.
 Panser (qqun) *gbā (mede) akpa ou gblekpa (nu mede)*.
 Pantalon *cokoto* (N.)
 Panthère *lagā, lāgā*.
 Pantoufle *acofekpa*.
 Paon *ahulikā*.
 Papa *da, dao, baba*.
 Papaye *kpī, kwi*.
 Papayer *kpīi, kwīi*.
 Papier *wema*.
 Papillon *awadakpēkpē*.
 — de nuit *sāwadakpēkpē*.
 Paquebot *zohū*.
 Paquet *nugblagblā, agbā, kō*.
 Par (à travers) *me* (po.).
 — (à l'aide de) *kpode* (pré.).
 — (en un certain nombre de) ne se traduit pas.
 — conséquent *mō*.
 — dessus *jī* (po.).
 — ici *β, fme*.
 — terre *dayi, ayi*.

Parabole (allégorie) *glu*.
 Paradis *jikpa*, *medagbetime*,
mawume.
 Paraitre *di*.
 Paralysie *akuku*.
 Paralytique *akukunō*.
 Parapluié *katābiya*.
 Parasol *wehō*, *gbegbe*.
 Paratonnerre *hèviyosóbènu*.
 Parce que *anuwutu*, *anu utu*,
aniwe.
 Parchemin *añuwema*.
 Parcourir *yi-me* ; il parcourt
 la ville, *e yi to me*.
 Pardessus *awu-daho*, *kótu*
 (An. coat).
 Pardon *kikli*, *kiklī*.
 demander — *biyo kikli*, *biyo*
kīklī.
 Pardonner à *jó*, *nakikli*, *na-*
kīklī.
 Pareil *zī*, *dokpo*.
 Parent *tovi*, *novi*, *kā*.
 Parer (qqun.) *do aco* (nu me-
de).
 Parer (se —) *va*.
 Paresse *fōli*.
 Paresseux *fōlinō*.
 Parfait (adj.) *kpōte*, *dagbeda-*
gbe.

Parfaitement *dagbedagbe*.
 Parfois *azōde*.
 Parfum *hwā-dagbe*, *animatle*.
 Pari *sugbóbó*.
 Parier *su*, *gbósu*.
 Parieur *sugbóto*.
 Paris *Pali*, *Kpali*.
 Parler *doho*.
 Parmi *deme* (po.), *titime* (po.),
yeme (po.), *doyeme* (po.).
 Paroi *do*, *akpa*.
 Parole *ho*.
 Part *mima*.
 à — *akpade*.
 de toutes — *fibi*.
 Partager *ma*, *naze*, *vlo*.
 Parti (adj.) *e yi*.
 Partie (n. f.) *mima*.
 Partir *yi*.
 à — *de si* (pré.)
 Partout *fibi*.
 Parure *vanu*, *aco*.
 Parvenir à *yi-yō*.
 Pas (négation). Voir ne... pas.
 — un *medebu a*, *debu a*.
 — encore *ko... a* : il n'est
 pas encore venu, *e ko wa a*.
 — (n.) *afodide*, *afodome*.
 — à — *kpèlekpèle*.
 Passage *aditime*.

Passager (n.) *dito*.
 Passant (n.) *alidito*.
 Passé (n.) *wenuhoho*.
 Passeport *tomeyigbewema*.
 Passer (v. n.) *dí, gbō*.
 — (v. a.) (transformer) *so-dí*.
 — (tolérer) *yigbe*.
 — (en bateau) *kpla-hūme*.
 Passeur *hūmekplato*.
 Passion *wāyi*.
 Passoire *ajahwi*.
 Pastèque *gbègbè*.
 Pasteur *gboñito, lāñito*.
 Patate *weli, dōkwi*.
 Pâte *huhó, ligi*.
 Paternel *toyīnu, toīnu, tohīnu*.
 Pâteux *metihuhó*.
 Patience *kikli, kīklī*.
 Patient *kiklīnō, kīklīnō*.
 Pâtisserie *aha*.
 Pâtissier *ahabloto*.
 Pâtre *gboñito, lāñito*.
 Patrie *to-me*.
 Patriote *towāyito*.
 Patron (maitre) *azowayū*.
 Patrouille *alikhpōtokple*.
 Patte *afo*.
 Pâturage *avaligbe*.
 Pâturage *ndudu* (pour *nududu*).

Paume (de la main) *alok-pakpa*.
 Paupière *adagba, nukāta*.
 Pause *wilīwenu*.
 Pauvre *wamonō*.
 Pauvreté *wamonu*.
 Pavé (n.) *sè*.
 Pavillon (étendard) *asiya*.
 Payer (qqch. à qqun.) *sā (nde) aho (nu mede)*.
 Payeur *ahosūto*.
 Pays *to, to-me*.
 — habité *to, to-me*.
 — inhabité (cultivé ou non) *gbe, gbe-me*.
 Paysan *gbemenu, gletanu*.
 Peau *añu, agbaze*.
 Peaussier *añuhweleto*.
 Pêche (du poisson) *weriwīlinu*.
 Pêché *nu-ñaña*.
 Pécher *wanuñaña, blonuñaña*.
 Pêcher (v.) *wilī wevi, ñido, ñido wevi*.
 Pêcherie *doñitime*.
 Pêcheur *doñito, weviwilito*.
 Pêcheur *nuñañawato*.
 Peigne *aya, darūnu*.
 Peigner *vā*.

Peigner (se —) *vūda*.

Peindre *saurekādō, sanudo*.

Peine *rirè*.

Peiné *rivèñō*.

Peiner (qqun) *do rirè (nu mede)*.

Peintre *nusadonulo*.

Peinture *nusadonu*.

Pelade *añujazō*.

Peler (v. a.) *kō*.

— (v. n.) *añu ja (nu mi, nu we, etc.)* : ce chien pèle, *arū dye añu tō ja* (ce chien sa peau tombe) ou *arū dye añu ja* (la peau de ce chien tombe) ou *añu ja nu arū dye* (la peau tombe à ce chien).

Pélican *klodojutohè*.

Pelle *ali, yeróli*.

Peloton de fil *avokágó*.

Pelure *flū*.

Penchant (n.) *kīli-me*.

— (adj.) *e kī*.

Pencher (v. a.) *ha*.

— (v. n.) *kī*.

Pendant (adj.) *mekplakpla*.

— (pré.) *wenu (po.)*.

— que *wenuwe*.

Pendre (qqeh) *gbla (nde)*.

— (qqun.) *dokā (nu mede)*.
se — *dokāko*.

Pendu *me'oh'ikonō*.

Pendule (n. f.) *waci daho*
(An. watch).

Pénétrer (v. a. ou n.) *yi-me*.

Pénible *rèou, réu*.

Péniche *ajohū*.

Pénis *do*.

Penny *kpèni* (An.), *akwe*
afoure.

Pensée (idée) *nulili*.

Penser, — à *li, likpō*.

Pente *kīli-me*.

Pépin *kwiri*.

Perce-oreille *atinutinu*.

Percer (v. a.) *ze, tō*.

— (v. n.) *tō*.

Perche (long bâton) *kpoge*,
ati.

Percher (se —) *déji*.

Perdre *gbu*.

se — *gbu ali*.

Perdrix *asóklo*.

Père *to*.

Perfectionner *dokpōte*.

Perfide *adigbāñō*.

Perfidie *adigbā*.

Péril *ñalādo, ñlādo*.

Périlleux *ñalādonō, ñlādonō*.

Période *wenu*.

Périr *ku*.

Péritoine *hómeñu*.

Péritonite *hómeñuxō*.

Perle *jè*.

Permettre *nagbe, degbe*.

Permission *gbe*.

Perpétuel *memavo*.

Perpétuellement *tegbe*.

Perroquet *cukpa*.

Perruche *kèsè, kèsèklu*.

Perruquier *daƙpato*.

Persévérer *wulì*.

Personne (n. f.) *gbeto, mede*.

— (pronom négatif) *medebu*

a : personne ne viendra,
medebu na wa a.

Persuader *dodi*.

se — *di*.

Perte *gbugbu*.

Pervers *megugu*.

Pervertir *gu*.

se — *gugu*.

Pesant *kpiƙpĩ*.

Pesanteur *kpiƙpĩnu*.

Peser (v. a.) *jele*.

— (v. n.) *kpĩ*.

Pet *awō, aō*.

Peter *ñawō, ñaō*.

Petit (n.) *yakpavu, yakpèvi*.

— (adj.) *kpèvi*,

— (jeune) *ƙpavu*.

— (par la taille) *gli, megli,*
kpèvi.

— enfant *yakpavu*.

— garçon *visunu*.

Petite-fille *viñanu*.

— à — *kpèlekpèle*.

Petit-fils ou petite-fille (enfant du fils ou de la fille)
vi-vi : mon petit-fils *vi-cv*
vi (m. à m. l'enfant de mon enfant).

Petit-Popo *Anehò, Ƙplavihò*.

Pétri *ñiña*.

Pétrir *ña*.

Peu (n.) *kpè*.

— (adv.) *Id*.

— (à — près) *e hu kpède, e*
wehu.

— à — *kpèlekpèle*.

un — *kpèkpè, kpède*.

un — de, — de *kpè* (po.).

Peul, Peuht *Filani*.

Peuple (nation) *to-menu*.

Peur *hèsi*.

avoir — *di hèsi, hèsi di (mi,*
we, etc.) : il a peur, *e di*
hèsi ou *hèsi di e*.

Peuroux *hèsidinō*.

Peut être *e sigā nī*

Phalange (des doigts) *alogó*.

Pharmacie *amasisahwe*.

Pharmacien *amasisato* (vendeur de remèdes), *amasi-bloto* (fabricant de remèdes).

Phoque *degbo*, *tòvū* (chien d'eau).

Photographie *fotoglaſto*.

Photographie *fotoglaſi* (F.).

Photographier (qqun.) *do (mede) fotoglaſi*.

Photographique (appareil) *fotoglaſgò*.

Phrase *hogbo*.

Phtisie *wugblazō*, *ugblazō*.

Phtisique *wugblazōnō*, *ugblazōnō*.

Physionomie *nukū-me*.

Piastre cauries (50 centimes) *gākpèkpè*, *akwe afowo* (2.000 cauries).

— forte (cinq francs) *gā*, *adokpo* (sac de cauries), *akwe degbatō* (20.000 cauries).

Pic (oiseau) *hwatihwati*.

Pic (outil) *yevóli*.

— (sommet) *ji*.

Picoter *hihi*.

Pie *afūsoku*.

Pièce (d'étoffe) *avokpo*.

— (de monnaie) *gākpèkpè*, *gā*.

Pied *afo*.

Piège *ajija*.

Pierre *awiyā*, *awinā*, *kē*.
grosse — *sè*.

— à fusil *kē*, *kē*.

— à aiguiser *kpī*, *kwi*.

Pierreux *metiwiya*.

Piété *mawusēnu*.

Pieu *sotikpikpa*, *atikpikpa*.

Pieux *mawusēto*.

Pigeon domestique *awane*.

— ramier *agō*.

— sauvage *hule*.

— voyageur *adlógō*.

Piler *só*.

Pilier *hòti*.

Pillage *hulahula*, *fufo*.

Pillard *fufoto*.

Piller *fo*, *fufo*.

Pilon *nusóti*, *tónusu*.

Pilote *hūkūto*.

Pilotis *atōji*.

maison sur — *atōji*.

Pilule *kwi*.
 Piment *ataki, taki, takī*.
 Pince *gbekpa*.
 — (de crabe, etc.) *adu*.
 — nez *cici*.
 Pintade *sónu, sónutekle*.
 Pioche *ali*.
 Pipe *azokwe*.
 Piquant (n.) *aha*.
 Piquer (v. a.) *me*.
 Piqûre *nutōme*.
 Pirate *humejóto* (voleur sur mer).
 Pire *ñlāwu, ñlā u*.
 Pirogue *hūvalle, ratle*.
 Pis (n.) *anō*.
 — (adv.) *ñaña wu*.
 de mal en — *ñaña kpo ñaña wu kpā*.
 tant — *muñō a, e ñō a*.
 Pisser *dado*.
 Pistache (de terre) *azē*.
 Piste (trace) *afodiwūtū*.
 Pistolet *awumetu, aumetu*.
 Pitié *wugbla, ugbla*.
 avoir — (de qqun) *savó (nu mede)*.
 Pivert *hwatihwati*.
 Place (lieu) *ti, ti-me*.

Place de guerre *sigbo, ahwā-sigbo*.
 — publique *toteti*.
 Placer *do, sa*.
 se — *do*.
 Plafond *azanukūme*.
 Plage *huto, huta*.
 Plaider *dōnu*.
 Plaideur *nudōto*.
 Plaie, *akpa, agada*.
 Plaindre *vè*.
 se — *savó, dovósa*.
 Plaine *sogbe-me, mafōkpoti-me*.
 Plainte *vósa*.
 Plaire *vivi*.
 se — *e vivi nu (mi, we, etc.)* :
 je me plais à Abomé, *e vivi nu mi Agbome*.
 Plaisant (agréable) *e ñō nukūme*.
 Plaisanter *came, ñaslā, donuhāhwī*.
 Plaisanterie *nukūhwī*.
 Plaisir *hómekūhū*.
 faire — à *wiya*.
 prendre — à *yiwā*.
 Plan (adj.) *sogbe*.
 Planche *hule*.
 Plantation *gle, losa* (P. roça).

Plante *nududó*.

— du pied *afokpakpame*.

Planter *dó*.

Planteur *gleleto*.

Plat (n.) *agbā*.

— (adj.) *sogbe*.

Plateau (bassin) *agbā*.

— (plaine élevée) *sogbek-poji*.

Plein *e go, gogo, gugo, gōgō*.

Pleur *alasi, nukūsi*.

Pleurer *yari*.

Pleureur *aviyato*.

Pleuvoir *jī ja* (m. à m. la pluie tombe).

Pli *nīnè*.

Plier *ha, ña, hē*.

se — *ñè*.

Plisser *ña*.

Plomb *sūmi* (m. à m. excrément de la lune).

Plonger (v. n.) *hwedihwedi*.

Plongeur *hwedihwedito*.

Ployer (v. a.) *ha*.

— (v. n.) *ñè, fè*.

Pluie *jī*.

Plume (d'oiseau) *fū, hēfū*.

— (à écrire) *wemati, wehulānu*.

Plumer (un oiseau) *sū (hēvi de) fū, de (hēvi) fū, defū (nu hēvi de)*.

Plupart (la —) *gblabi* (m. à m. presque tous).

la — du temps *gblategbe* (presque toujours).

Plus *wu, u*.

— que id. : Kpasivi est plus grand que Loko, *Kpasivi e digu wu Loko*.

— tôt *e yawu*.

de — *dinewu, dineu, jī*.

le — *jīwu, jīu*.

Plusieurs *mesusu, mogege, mesukpo*.

Plutôt *e ñō wu, e ñōu*.

Poche (en général) *sakpo, gbosū*.

— de vêtement *awusukpo, awukpla*.

Poêle (de cuisine) *nusózē*.

Poème *glu*.

Poète *ahājito*.

Poids pesant (v. n.) *kpiḱpīnu*.

— (qui sert à peser) *kpiḱpī, kwikwi*.

Poignard *dakpe, wisu*.

Poignée (contenance de la main) *alogugo*.

Poignée (manche) *ati*.

— de main *alowiliwili*.

donner une — de main *wi-
lilo*.

Polgnet *aloti*.

Poll *fā*.

Poilu *metifā*.

Polng *akotokwi*, *alogōu*.

coup de — *gōsu*.

donner un coup de — (à
qqun) *hō gōsu hō (mede)*.

Point (n.) *wutu*, *utu*, *wātū*.

— du jour *ayitewōnu*, *zā-
zāti*.

— (négation). Voyez ne...
pas.

Pointe *widi*.

Pointillé *metiwutu*.

Pointu *widinō*.

Poire à poudre *dugō*.

Pois *ayikū*.

Poison *adi*, *nugbōvè*.

contre — *kpenugbōvème*.

Poisson *wevi*.

— volant *wevi-menoxō*.

Poissonneux *metiwevi*.

Poitrinaire *akōzōnō*.

Poitrine *akō*, *ajaja*, *akōji*.

Poivre *atakū*, *yevōtaki*.

Poix *ahō*.

Poli (brillant) *kukō*.

— (aimable) *ajwanō*.

Police *mekpōnu*.

agent de — *mekpōto*.

Polir *sūsū*.

Polluer *dokuji*.

Pollution *nukujī*.

Poltron *hēsind*, *e glu a*.

Polygame *asigegēnō*.

Polypier *sweti*.

Pommade *nusawu*.

Pomme d'Adam *vēgd*.

Pommelé *metiwutu*.

Pondre *do azi*, *dazi*.

Pont *alasūsū*, *dotōjī*, *ana*,
azatutu.

Pontife *vōdānō*.

grand — *vōdānōgā*.

Popo (dialecte éoué d'A-
goué et de Grand-Popo)
kplagbe, *wacigbe*, *popo*.

— (dialecte achanti de Petit-
Popo et des indigènes d'U-
Mina) *aklagbe*, *mina*.

Population *tomenu*.

Populeux *metigbētogege*.

Porc *agluza*.

— épice *ajijā*.

Porcher *agluzañito*.

Pore *dō*.

Port de mer *hūti-me*.

Porte *hōlihenū, hō*.

— (d'une ville) *agbo*.

— drapeau *asiyayīto, asiya-hīto*.

— faix *agbāyīto, agbāhīto*.

— feuille *wemagba, wemayī-nu, wemahīnu*.

— monnaie *akwesapko*.

Porter (supporter) *so, yī, ī, hī*.

— (transporter) *so, so-yi*.

se — (aller d'un lieu à l'autre) *yi*.

se — (aller bien ou mal) *fō*.

se bien — *fō dagbe*.

se mal — *fō dagbe a, jazō* :
comment vous portez-
vous ? *a fō dagbe* ? (m. à
m. est-ce que tu t'es ré-
veillé bien ?) ou *a ma
dagbe* ? (m. à m. est-ce
que tu n'es pas bien ?)

Porteur *agbāyīto* ou *agbā-hīto*.

Portier *hōjinō*.

Portion *mima*.

Porto-Novo *Hōgbonu*.

Porto-Seguro *Agbodlāfō, Go-maluta* (P.).

Portrait *nukā-me*.

Portugais (habitant) *Ajudag-bēto* (se dit des Portugais, Brésiliens ou métis créoles du Dahomé) *Kpotōge* (P.) (se dit des Portugais d'Europe).

— (langage) *ajudagbe, kpotōge*.

Portugal *Kpotōgetome*.

Poser (v. a.) *do, sa*.

se — *dote*.

Position *ti, teti*.

Posséder, *di, ti, yī, ī, hī*.

Possible *mesohuwa*.

être — *sohu wa*.

Postérieur (adj.) *megudo*.

Postérieurement *gudo*.

Postérité *vinu*.

Posthume (enfant —) *toku-kujiri*.

Pot *zē, tōyizē, nudaze, ahozē*.

Potable *vivinunu*.

eau — *tō dagbe, tō riri*.

Potage *nenu*.

Potager (n.) *jikpame*.

Poteau *atī*.

Poterie *zē*.

Potier *agbābloto, agbāsato*.

Pou *jō*.

Pouce *alosu*.
 Poudre (en général) *wowo*.
 — (à canon) *du, ahwādu*.
 Poudrière *dugó*.
 Pouilleux *metijō*.
 Poul *Filani*.
 Poulailler *kóklohò*.
 Poulain, *sovi, sovu*.
 Poular (langue des Foulans)
 flanigbe.
 Poule *kóklosi*.
 — d'eau *tòhè*.
 Poulet (coq ou poule) *kóklo*.
 — (petit d'une poule) *kó-
 klovi*.
 Pouliche *sosi yakparu*.
 Pouls *alokā*.
 Poumon *akōnufū*.
 Poupe *hūgudo*.
 Poupée *vivi, hulevivi*.
 Pour (à cause de) *nu* (pré.).
 — (à la place de) *time* (po.).
 — (à l'égard de) *nu* (pré.).
 — (au lieu de) *time* (po.).
 — (au nom de) *lohwe* (po.).
 — (au prix de) Ne se traduit
 pas.
 — (en vue de) *nu* (pré.).
 — (relativement à) *nu*
 (pré.).

Pour que *ne, anuwutu, anu-
 utu*.
 Pourceau *aglužavi*.
 Pourpre (couleur) *aveve, veve*.
 — (éttoffe) *avo-reve*.
 Pourquoi ? *aniwawe ? aniwe ?*
 Pourri *meñiñō*.
 Pourrir *ñiñō*.
 faire — *gu*.
 Pourriture *nuñiñō*.
 Poursuivre *hwedo, yigbó*.
 Pourtant *co, e domō*.
 Pourvu que *ne*.
 Pousse (des plantes) *atisisē*.
 Pousser (v. a.) *sisē, sisēyi,
 twi*.
 — un cri *de gbe, kpe gbe*.
 — (v. n.) *hwī, za*.
 Poussière *ko, wowo*.
 Poussif *akōjizōnō*.
 Poussin *kóklōvi*.
 Poutre *azati, hòti*.
 Pouvoir (v.) *sohu*.
 se — *sigā* : il se peut que le
 roi vienne demain, *e sigā
 ahòsu na wa so*.
 Prairie *avaligbe*.
 Pratiquer *do*.
 Pré *avaligbe*.
 Précaution *dayihóme*.

Précedemment *nukō*.

Précédent *menukō*.

Précéder *wa-nukō* : le roi
précède son général, *ahōsu*
wa gawu nukō.

Précieux *hokwe*, *zixā*.

Précipiter *so-ni* : il le précé-
pita dans la mer, *e so e ni*
hu me.

se -- *lōñi*.

Précisément *wetime*.

Précoce *mewanukō*.

Prédécesseur *menukōwanō*.

Prédire *donukō*.

Préférer *yiwā kpōte*.

Préjudice *gugu*.

Premier *nukō*.

— né *nukōjivi*.

Premièrement *nukō*.

Prendre (saisir) *so, wilt, yī,*
ī, hī.

— (recevoir) *yi*.

— en pitié *savō nu*.

— femme *dasi*.

— l'air *yi agame*.

— la mer *yi hū me*.

— le deuil *do ciyovo*.

— les devants *yi nukō*.

— ses mesures *blodo nu*.

— son temps *yawu a*.

Préoccuper (qqun) *sihōme*
(*nu medo*).

Préparer *wu, u*.

se — *blodonu*.

Prépuce *ada*.

Près *akpatō, akpa*.

— de *gō* (po., pour les
personnes), *lu* (pré.), *akpa*
(po., pour les choses).

à peu — *gblagbla*.

de — *akpatō*.

Prescrire *gbe*.

Présence *nukōnu*.

Présent (n.) *nuname*.

— (adj.) *medote, medof*.

à — *di*.

Présenter *ze-dote*.

se — *wa dote*.

Préserver *sū*.

se — de *gbē*.

Président *gā*.

Présider *gā-ji*.

Présomptueux *gōyīto*.

Presque *gbla* (pré.).

Pressé *wulidoji, meyawu*.

Presser (v. a.) *zi, fñō*.

— (v. n.) *dowulido*.

se — *yawu, dowulido*.

Pressoir *zinu*.

Pressurer *zi*.

Prestement *yawuyawu*.

Prêt (adj.) *gāji*.

— (n.) *wuwo, uwo*.

Prétendant (autrône) *gbehāsu*
(roi de la brousse).

Prêter *we*.

Prêteur *weweto*.

Prétexte *weñō*.

Prêtre (chrétien) *ahisivo-*
dūnō, yewenō.

— (musulman) *alufa* (Ar.
houlafa, unis par serment),
malegā (Ar. maoula, maître,
ou mo'allem, qui enseigne).

— (païen) *vōdūnō*.

Preuve *hlehle*.

Prévenir (avertir) *dekpa*.

— (disposer l'esprit) *doho*
nukō nu (m. à m. parler
auparavant à).

Prévoir *lilikipō*.

Prévoyant *nulilikipōto*.

Priape (génie de la fécondité)
Legba.

Prier (v. a.) *kābiyo* (qqun,
nu mede).

— (v. n.) *hayewe*.

Prière *yewe, yewektha*.

Primitivement *nukō*.

Prince (souverain) *ahōsu, gā*.

— (fils de roi) *ahōvi, ahōsuvi*.

Princesse (souveraine) *ñonu*
ahōsu, ñonu gā.

— (fille de roi) *ahōviñonu*.

Principal *meyigā*.

Printemps *atisisewenu* (saison
des fleurs).

Priser (du tabac) *fā (axo)*.

Prison *gāhō*.

Prisonnier *gāhōmenu*.

Priver de *f, de*.

se — de *de*.

Privèlge *ledudu*.

Prix (coût) *ahi*.

Probable *mesohuja*.

Procès *hweho*.

Prochain (n.) *novi*.

— (adj.) *akpatō*.

Prochainement *e kpo kpède*.

Proche (n.) *novi*.

— (adj.) *akpatō*.

— (adv.) *akpame*.

— de *gō* (po.), *lu* (pré.).

Ploclamer *doji*.

Procuration *gbename*.

Procurer *gba*.

se — *gbaso*.

Prodige *nujiwu*.

Prodigeux *mejiwu*.

Prodigue *nugulo, gugulo, nu-zanayāyāto*.

Prodiguer *na-gege* : il prodigue l'argent et le tafia aux soldats, *e na akwe gege kpo ahā gege tuīto-le*.

Produire *do, blo*.

Profanateur *suduto*.

Profanation *sudunu*.

Profane *medusu*.

Profaner *dusu*.

Professeur *wemahōmegā, wemakplōto*.

Profession *azonu*.

Profit *ale, le*.

Profiter *tile*.

Profond *gōgō, gūgō*.

Profondément *id*.

Profondeur *nugōgō*.

Prohiber. Voyez interdire.

Projet *gbe*.

Projeter *gbe*.

Prolifique *mejivigege*.

Prolixe *medohogege*.

Prolonger *do-diga*.

se — *diga*.

Promenade (action de se promener) *sadidi*.

— (lieu où l'on se promène) *sadidili, sadiditime*.

Promener (se —) *disa*.

Promettre *do-na na* : le roi a promis une bague en or au chacha, *ahōsu do nu caca e na na sika aloke* (m. à m. le roi a dit au chacha qu'il lui donnerait une bague en or).

Prompt *meyawu*.

Promptement *yawuyawu*.

Promulguer *doji*.

Prononcer *do, doji*.

Propager *wu, u*.

Prophète *nukōhodoto*.

Prophète (le —, Mahomet) *Anabi* (Ar. an-nabi).

Prophétiser *doho nukō*.

Propre (nettoyé) *mime*.

— (qui appartient en propre) *tūtā*.

— à (apte à) *mesohu*.

Proprement (avec propriété) *mime*.

— (exactement) *nugbonugbo*.

Propreté *numime*.

Propriétaire *nunō, hwenō, nō*.

Propriété *nu-desu, nu-tātā*.

Proscrire *ña*.

Prospère *gbēñōnanō*.

Prosterner (se —) *dogbale*,
jèkpo.

Prostituée *agaleto*, *hahasito*,
kosi.

Prostituer (se —) *le aga*.

Prostration *agbale*.

Protecteur *meyito*, *meyikpoto*.

Protéger *sā*, *kpō-jī*.

Proue *hānukō*.

Prouver *hle*, *dokpō*

Provenir (de) *wa* (*si*).

Proverbe *lo*.

Province (région) *to-me*.

Provisions *nduduhòkple*, *ndu-*
du.

Proximité (à — de) *akpatō*
(*po*).

Prudence *nuñwenu*.

Prudent *nuñweto*.

Prunelle *nukūkwi*.

Prurigo, prurit *klakla*.

Puant *mewēhwāñāñā*.

Pubère *metifū*.

Puberté *fūtiwenu*.

Pubis *doji*.

Public (adj.) *gbeto-le nukō*
(devant les gens).

en — id.

Publier *doji*.

Puce *asofi*.

Pucelle *medaloji*.

Pudeur *wuña*, *uña*.

Pudibond *wuñanō*, *uñanō*.

Puer *wēhwāñāñā*.

Puiné (n.) *vi-kpèvi*.

— (adj.) *kpèvi*.

Puis, et — *wedevonu*.

Puiser *dū*.

Puisque *e ako*.

Puissamment *kpodo hlōhlō*.

Puissance *hlōhlō*.

l'uisant *hlōhlōnō*.

Puits *dôtô*.

Pulluler *gege*.

Punaise *yowē* (qui sent le ca-
davre).

Punir *hwe*, *hō*, *jewadā do*.

Punition *adāwadome*.

Pur *mime*.

Pureté *numime*.

Purge *hómeslanu*.

Purger *dosla*.

se — *dosla hôme*.

Purifier *do-mime*.

se — *mime*, *wamime*.

Purin *misi*.

Pus *akpasi*.

Pustule *fulo*.

Putain *agaleto*, *hahasito*, *kosi*.

Putréfié *meleñō*.

Putréfier (se —) *leñò*.
 Python (serpent) *dāgbe*.



Quadrilatère *zò-ène* (m. à m.
 quatre faces).

Quadruple *ènedogbu*.

Quai *tòtali*.

Qualité *alokpa*.

Quand ? (interrogatif) *wenu-
 we ? welenu ?*

— (lorsque) *ne, wenu, nene*.

Quant à *nu* (pré).

Quantité *nabi*.

Quarante *kāde*.

Quart *mima-ènego*.

— d'heure *gāmima* : il est
 quatre heures et quart,
e ne gū ène kpo mima kpā.

Quarteron (fils de métis)
yevóvivi (petit-fils de
 blanc).

Quartier (d'une ville) *kome*.
 premier — (de la lune) *sā-
 waji*.

dernier — *sāyiji*.

Quatorze *wène*.

Quatre *ène*.

— vingts *kāwo*.

Quatrième (n.) *mima-ènego*.

— (adj.) *ènego*.

que (pronom, lequel) *e*.

— (conjonction) Après un
 comparatif, ne se traduit
 pas.

— *ne* ou bien ne se traduit
 pas : il a dit qu'il viendrait
 demain, *e do e na wa so* ;
 je voudrais que tu ailles
 chez mon ami, *m julo ne
 we na yi hótò-ce gò*.

ne... que (seulement) *jā* : il
 n'y a que des voleurs, *e
 de ajoto-le jā*.

Que ! (adverbe exclamatif)
a ! que cette maison est
 grande ! *a ! dahodaho hwe
 dye !*

Quel *mete, ete, we*.

Quelconque *debu*.

Quelque *de*.

— chose *nde* (pour *nude*).

Quelquefois *wedenu, azòde*.

Quelque... que *debu* : quel-
 que chose que vous me
 commandiez, je le ferai ;

we na gbe nu mi nu debu,
m na do e.

Quelques-uns *mesusu.*

Quelqu'un *mède.*

Quenouille *arokāgbeti.*

Querelle *jele.*

Quereller (se —) *dojela, donu-*
gbigba.

Querelleur *jelədoto, nudog-*
bato.

Qu'est-ce ? *aniwe nī ?*

Qu'est-ce que *aniwe, anuwe :*
qu'est-ce que tu fais ? *ani-*
we we blo ?

Question *nubiyoko.*

Questionner (qqun) *doho*
biyo nu (nu mède) (m. à m.
parler pour demander
qqch. à qqun.)

Queuo (en général) *si.*

— (des oiseaux) *va.*

Qui (relatif) *e.*

celui — *e, me.*

— (interrogatif) *mewe ? me-*
tewe ? etewe ?

Quiconque *medebu.*

Quinine *avivogblenu.*

Quintuple *alōdoghu.*

Quinze *afotō.*

Quiproquo *gblogble.*

Quitta *Kita.*

Quittance *akwosoma, mitābi.*

Quitter *jó-do, de.*

Qui vive ? *mewe dō ?*

Quoi (relatif) *e, nde e.*

— (interrogatif) *anuwe ? ani-*
we ? anie ? etewe ?

Quoique *cogāco.*

Quotidien (adj.) *gbobigbè.*

R

Rabais *didekpo.*

Rabattre *leha.*

Rabot *kulènu.*

Raboter *kulè, do-sogbe.*

Raboteux *agōdedode.*

Raccommoder *de, kpe.*

Raccourcir (v. a.) *hā, dogli.*

— (v. n.) *jègli.*

Race *kā.*

Racheter *leho.*

— (un esclave) *jó.*

Racine *do.*

Racler *fle.*

Raconter *do, ha, doho.*

Rade *gbōlō.*

Récalcitrant *memasemagbo*.

Recéler *wóla*.

Récént *yadeyade*.

Réception *meuamegō*.

Recevoir *yi*.

Réchauffer (v. a.) *blo-wuzo*.

— (v. n.) *lewuzo*.

Rechercher *gba*.

Récif *slóke*.

Réclipient *gó*.

Récit *hohiha*.

Réciter *ha*.

Réclamer *kābiyo*.

Récolte *jinukūwenu*, *jinu-kāklekple*, *nuya*.

Récolter *ya*.

Recommencer *lejeji*, *ledo*, *leblo*.

Recompense *nuna-me*.

Récompenser *nanume*.

Réconcilier *ledo-hōtōnu*.

se — *leja hōtō*.

Reconduire *lekplado*.

Reconnaissant *mestind*, *metū-me*.

Reconnaître *tū*, *fi*.

Recouvrir *gbō*, *gba*.

Récréer *dayihū*.

se — *yihū*.

Recruter *yigba*.

Reçu (n.) *akweuwema*.

Recueillir *yi*.

Reculer (v. a.) *de-ago*, *dogudo*.

— (v. n.) *jō ago*, *yi gudo*.

Reculons (à —) *ago*.

Reddition *nuzena-me*.

Redire *ledo*.

Redonner *lena*.

Redoubler *leblo*, *legblo*.

Redouter (qqch.) *di (nde) hēsi*.

Redresser *dogāji*.

se — *sité*.

Réel *nugbo*.

Réellement *nugbonugbo*.

Refaire *ledo*, *leblo*, *legblo*.

se — *jakpōle*.

Réfléchir *litamekpō*.

Réflexion *tamelili*, *nulikpō*.

Reflux *hasisa*.

Réformer *blo - alokpa dewō*
(faire d'une autre manière).

Refouler *nā*.

Refroidir (v. a.) *blonefa*.

— (v. n.) *jēnefa*, *nefa*.

Refuge *hōsisiti-me*.

Réfugié *hōsisind*.

Réfugier (se —) *sisi*.

Refuser *gbè, yi a.*
 Régaler *na ndudu vivi.*
 se — *dunuvi.*
 Regard *kpukpō.*
 en — de *nukūme* (po.).
 Regarder *kpō.*
 se — comme *kpa.*
 Régime (de fruits) (*atisisē*)
la.
 Régiment *ahwākplekple.*
 Région *to-me.*
 Régir *kpō-jī.*
 Règle (loi) *si, sī.*
 — (menstrues) *la.*
 Règlement *si, sī.*
 Régler *dosi, dosī.*
 Règne *ahòsugbè.*
 Régner *gbè ahòsu, ñigū.*
 Regret *vivè.*
 Regretter ((qqch.) *nuvè* (nde
me).
 Régulier *gātōjī, gājī.*
 Rein (glande) *adoti.*
 Reins (bas de l'échine)
negbe.
 Reine (épouse du roi) *ahò-*
susi.
 — mère *ada, ahòsuno.*
 Rejeter *zè.*

Réjouir *kū-hóme* : cela me
 réjouit, *e kū hóme-ce*; cela
 réjouit mon père, *e hā*
to-ce hóme.
 se — *e vivi* (*nu mi nu we,*
etc.), *dayihū, hóme hū* (*mi,*
we, etc.) : cet homme se
 réjouit, *e vivi nu sunu dye*
 ou *sunu dye dayihū* ou
hóme hū sunu dye.
 Réjouissance *hómehūhū.*
 Relâche *vuvu.*
 sans — *e vo a.*
 Relever *yī-site, ī-site, hī-site.*
 se — *site.*
 Religieux (adj.) *maurusōto.*
 — (n.) *vódūnō.*
 Religion *mawunu.*
 Reluire *hō.*
 Remarier (se —) *ledasi* (en
 parlant d'un homme),
ledasu (en parlant d'une
 femme).
 Rembarquer (v. n.) *loyé*
hū me.
 Remède *amasi, azōwanu,*
azōgbenu.
 Remerciement *ohu.*
 Remercier *doku, dokpe,*
dogbe : je te remercie, *m*

doku we, ou m dokpe nu
we ou m dogbe nu we.

Remettre *ledo*.

se — *jakpôte*.

Remonter (qqch.) *leso nde*
waji.

— (v. n.) *leha*.

Remontrance *nuvivè*.

faire des — à qqun *do nu-*
vivè nu mede.

Remords *vivè*.

avoir des — *ti vivè*.

Remorquer *dō*.

Remorqueur *hūdōhū*.

Rémouleur *jivigāto*.

Remous *huhō*.

Rempart *agbonu, kpadido*.

Remplacer *wuzu*.

Rempli *e gwe* (pour *e go e*, il
 l'a rempli).

Remplir *go*.

se — *yigo*.

Remporter *leze-yi*.

Remuant *meseyi, e dā*

Remuer (v. a.) *gboho, dā*.

— (v. n.) *seyi, dā*.

Rémunérer *nanume*.

Renard *alüi*.

Rencontrer *kpe, hūkpe*.

se — *hūkpe*.

Rendez-vous *dokpe*..

Rendre (restituer) *zena, fū,*
jō.

— (faire devenir) *do, ho,*
zedo.

se — (aller) *yi*.

se — (se livrer) *dehwāfūnu*
 (m. à m. déposer les ar-
 mes).

Renfermer *sū*.

Renfoncer *sisē-dō*.

Renforcer *do-hlōhlōnō*.

Renfort *hlōhlōwanu*.

Rengainer *do-kūme*.

Renier *mō*.

Renifler *semisūdo*.

Renommé *yebiñwe* (m. à m.
 tous le connaissent).

Renommée *yiyenu*.

Renoncer à *de*.

Renouveler *ledo*.

se — *lewa, leja*.

Renseignement *hikle*.

Renseigner *hle, kplō*.

Rentrer (v. n.) *lebye*.

Renverser *sisē-nāyi* : le vent
 a renversé le mur, *jowō*
ko sisē do nāyi.

se — *sisējayi*.

Renvoyer *le, lesedo*.

Renvoyer (chasser) *ña*.

Repaitre (se — de) *dunu*.

Repandre *wu*, *u*.

se — *yiwu*.

Réparer *blodo*, *gblodo*.

Repartir (répondre) *nakpe*.

Répartir (partager) *ma*.

Repas *nduduwenu*.

Repasser (v. a.) (aiguiser)
gā.

— (le linge) *li* (*avo*).

— (v. n.) *ledi*.

Repentir *vivè*.

se — *vivè*, *e vè nu* (*mi*, *we*,
etc.) : je me repens, *m*
vivè ou *e vè nu mi*.

Répéter *ledo*.

Repli *niñè*.

Répliquer *nakpe*.

Répondre *nakpe*, *yigbe*.

Réponse *kpena*.

Repos *gbojewenu*.

en — *gbojeme*.

Reposer (v. a.) *lesa*, *ledo*.

— (v. n.) *mlāñi*.

se — *gboje*.

Repousser *sisè-ñāyi*.

Reprendre (prendre de nou-
veau) *leso*.

Reprendre (réprimander) *do*
nuvivè (qqun, *nu mede*).

se — *dyoho*.

Représentant *meti-time*, *me-
tidevotime*.

Représenter *ti-time*.

Réprimande *nuvivè*, *hovivè*.

Réprimander *do* *hovivè*
(qqun, *nu mede*).

Reproche *hovivè*.

Reprocher *do* *hovivè*, *dohovè*.

Reproduire *kpōblo*.

se — (avoir de la postérité)
jivi.

se — (avoir lieu de nouveau)
leja.

Reptile *lāvunō*.

Requin *gbowele*, *wa*.

Réserver *kula*, *wōla*.

Réservoir *tōgō*.

Résider *no*, *nogbè*.

Résine *ahō*.

Résister *glo*.

Résonner *degbe*.

Respect *sisi*.

Respecter *si*.

Respectueux *nusisinō*.

Respirer *gboje*.

Resplendir *kō*.

Resssembler (à qqun) *di* (nu
mede).

Ressentir *kpō*.

Resserrer *fyō*.

Ressusciter (v. a.) *ledofō*.

— (v. n.) *lefō*.

Restaurant *ndudukwe*.

Restaurateur *ndudukwenō*.

Reste *kpi kpo*.

Rester (être en resto) *kpo*.

Rester (demeurer) *no*, *noyĩ*,
noĩ, *nohĩ*.

Restituer *jó*.

Restitution *nujujó*, *jujó*.

Résultat *nuyija*.

Résurrection *fufō*.

Rétablir *ledo*.

se — *jèkpōte*.

Retard *lilí*.

en — *lilime*.

Retarder (v. a.) *li*.

— (v. n.) *yililí*.

Retenir *hula*, *wili*, *hĩ-dote*,
yĩ-dote.

se — *note*.

Rétention (avoir une — d'u-
rine) *soku dado a*.

Retentir *degbe*.

Retentissant *medegbe*.

Rétif *memasemegbe*.

Retirer *less*.

se — *yi*.

Retour *lile*, *wiwu*.

Retourner (v. a.) *le*.

— (v. n.) *leyi*.

se — *legudo*, *leko*.

Retranchement *agbo*, *agbo-
me*.

Retrancher (supprimer) *desi*,
sosi.

— (fortifier) *do agbo ledo*.

Rétrécir *do-hika*, *do gbodo*.

se — *hika*, *gbodo*.

Retrousser *ze*, *kū*.

Retrouver *lemo*.

Réunion *mekplekple*.

Réunir *kple*.

se — *yikpledokpo*.

Réussir *jadagbe*.

Revanche *ahosĩ*.

en — *nukūme*.

prendre sa — *ou aho*.

Rêve *dlo*.

Réveil *damlōfōnu*, *fufō*.

Réveiller (qqun) *dofō* (nu
mede).

se — *fō*, *fō damlōme*.

Révéler *hĩdo*.

se — *jèwe*.

Revenant (n.) *kulito*.

Revendre *lesa*.

Revenir *lelewa, lewa*.

Revenu (n.) *ale*.

Rêver *kudlo*.

Révéler *sisē*.

Rêverie *dlokunu*.

Revers (envers) *gudo*.

— (malheur) *nu-ñāñā*.

Revêtir (mettre sur soi)

dawu, sawu (pour *do awu*,
so awu).

Revoir *lekpō, lemō*.

au — *mi na lewa* (m. à m.
nous reviendrons).

Révolte *nufōgu, nujagla*,
nujègu.

Révolté *mefōgu, mejagla*,
mejègu.

Révolter (se —) *fōgu, jagla*,
jègu.

Révolution *gufōnu*.

Révolver *awumetu*.

Rhinocéros *aōtizoto, awō*.
tizoto.

Rhum *ahā*.

Rhumatisme *kāzō*.

Rhume (de cerveau) *aōtikpē*.

— (de poitrine) *kpē*.

Ribaude *agaletō*.

Ricaner *konukonu*.

Riche *akwenō, dokānō*.

Richesse *dokā*.

Rideau *nugbavo*.

Ridicule *e hwē*.

Rien (négatif) *nde a, ndebu a*
(pour *nude a, nudebu a*,
pas une chose, pas une
chose quelconque).

— moins que (nullement) *a*.

Rieur *nukukoto*.

Rigide *megāji*.

Rigole *agbori*.

Rincer *hwi, wi*.

Rire (n.) *nukuko*

— (v.) *konu*.

— de ce, *kiko*.

Ritournelle *lelehihā*.

Rivage (quelconque) *to*.

— (d'une eau douce) *tōto*.

— (de la mer) *kuto, hukpoji*,
huta.

Rival *kēto*.

Rive *to*.

Riverain *tōtogbēnu, hutogbēnu*.

Rivet *gbagā*.

Rivière *tō-sisa*.

Rixe *jele*.

Riz *molikā*.

Robe *ñonuwu, vlaya, agavo*,
agawu.

Robuste *hlöhlönō*.
 Roc, roche, rocher *sè*.
 Rôder *lele*, *hwida*
 Rogner *fle*, *hulè*, *gbó*.
 Rognon *adoti*.
 l'oi *ahòsu*.
 Romaine (balance) *jelegā*.
 Rompre *ja*.
 se — *gble*.
 Ronce *hūkāme*.
 Rond (n.) *gbo*.
 — (adj.) *mlimli*, *togbo*.
 Ronde (patrouille) *alikipōtok-
ple*.
 — (danse) *leleduwe*.
 Ronfler *luhwa*.
 Ronger *du*.
 Roseau *wē*.
 Rosée *ahū*.
 Rossignol *alè*.
 Rot *hiho*.
 Roter *ho*.
 Rôti *lāhihi*.
 Rotin *dakā*.
 Rôtir (v. a.) *dohi*.
 — (v. n.) *hi*.
 Rôtissoire *higāzē*.
 Rotule *kogólihu*.
 Roue *keke*.
 Rouet *avokāgbekeke*.

Rouge (adj.) *vere*.
 — (n.) *aveve*.
 homme — *meveve*.
 Rougeole *azüi*.
 Rougir (v. a.) *saveve* (qqch.,
do nde).
 — (v. n.) *jè reve*.
 Rouille *kada*, *ho*.
 Rouiller *jakada*, *jèko*.
 Rouler (v. a.) *mlā*, *mlā-yi*.
 — (v. n.) *yimlā*.
 Roulette *kekevi*.
 Roussir (brûler légèrement)
hi.
 Route *alikhó*.
 Roux *reve*.
 Royal *ahòsunu*.
 Royaume *ahòsutome*.
 Royauté *ahòsunu*.
 Ruban *sedakū* (cordon de
soie).
 Ruche d'abeilles *mwigó*.
 Rue *alikhó*, *ali*, *toli*, *toligbo*,
tomeliho, *hogbonu*, *gbonu*,
aga.
 Ruer (se —) *lōñi*.
 Rugir *kpe*, *dogbe*.
 Rugissement *aya*.
 Ruine (d'édifices) *huretoló*.
 en — *tolo*.

Ruiné (qui a perdu sa fortune) *megbudokā*.

Ruiner (ravager) *hwala*.

Ruiner (qqun, lui faire perdre sa fortune) *gbu (mede) dokā*.

se — (perdre sa fortune) *gbu dokū*.

Ruisseau *sili, tōsisa, tōvu*.

Rumeur *hunuhunu*.

Ruse *sīsē*.

Rusé *mesisē*.

Rustique *gbemenu, gbemetō*.

S

Sa *tō*.

Sabéen (habitant de Savi) *Savigbènu*.

Sable *ñēkwi, yēkwi*.

Sablonneux *metiñēkwi*.

Sabot (chaussure en bois) *hulefokpa*.

— (pied de certains animaux) *afo*.

Sabre *wi*.

Sac (poche) *gbosū, adokpo, glo, sakpo*.

— de cauries (20,000 cauries ou 5 francs) *adokpo*.

— (pillage) *foto menu*.

mettre à — *fo*.

Saccager *fo*.

Sacerdoce *vódūnōnu*.

Sachet *sakpovu*.

Sacoche *adokpo, sakpo, akpo*.

Sacré *vodā*.

Sacrificateur *vódūnō*.

Sacrifice *vódūwunu, nuwiwa*.

Sacrifice (offrir en —) *wu nu vodū* : le prêtre offre un coq en sacrifice, *vódūnō wu kóklo nu vodū*.

Sacrifier (terme religieux) *id*.

Sacrilège (adj. *vódūgbèto, suduto*).

— (acte —) *vódūgbènu, sudunu*.

Safran *avovo*.

Sage *medagbe, nuñweto*.

Sage-femme *ajinoto*.

Sagesse *nuñwenu*.

Saignant *hūsisanō*.

Saignée *hūdidi*.

Saigner (v. a.) *gbó-hū sisi* : le boucher a saigné le bœuf,

lɛsato ko gbó ñibu hā tó sɛsi
(m. à m. le boucher a
coupé le bœuf, son sang
coule).

Saigner (v. n.) de *hā*, ñe *hā*.
— du nez *sowuñe*.

Sain *medagbe nu hóme* (bon
pour le ventre).

— et sauf *mematikpa, mema-
tira*.

Saindoux *agluzajo*.

Saint (adj.) *yere*.

— (n.) *yeyegbèndò*.

Saisie judiciaire *ahogbome*.

Saisir *wili, wuli, yó, ɛ, hɛ*.

se — de id.

Saison *wenu*.

grande — sèche *akudowenu, hāhume*.

petite — sèche *huhuwenu*.

grande — pluvieuse *jɛwenu*.

petite — pluvieuse *jɛnu-
kūwenu*.

Salair *sāmekire*.

Salamandre *tóloto, aloto tò-
mendò*.

Sale *kujì, mekujì*.

Salé *metijè*.

Saler (qqch.) *dojè (nde me)*.

Salière *jèka, jègbà*.

Saline *jèdatime, jègbame*.

Salir *kujì, hòdihò*.

se — *jakuji*.

Salive *atā*.

Saluer *agbaji*.

Saluer (qqun) *dogbe (numede)*.

Salut *gbedome*.

Salut ! *kudèu, kudèwu, oku*.

Samedi *vòdāgbesi azātewe, asibigbe* (Ar. as sebt.)

Sanctuaire *vòdāhwe*.

Sandale *malefokpa* (chaussure
de musulman).

Sang *hā*.

Sanglant *meñehā, hādewu*.

Sangler *gbla-hóme*.

se — *gbla hóme*.

Sanglier *gbegluza, agluza-
gbemetò*.

Sangloter *yavi*.

Sangsue *asā*.

Sans *e mevo* (po.) : le roi est
venu sans soldats, *ahòsu
wa tuñto-le ye mevo*.

Santé *gbè*.

Santé (bonne —) *gbè dagbe*.

— (mauvaise —) *gbè ñaña*.

Saoul *ahānumunò*.

Saouler *mu*.

se — *mahā*.

Saper *kā*.

Sarcelle *tòkòklo*.

Sarcler *hwa*.

Sarcopte de la gale *akli*.

Satin *sedavo*.

Satisfaire (qqun) *do hòmekhāhā*
(*nu mede*).

se — *dohòmekhāhā*.

Satisfait *hòmekhāhānō*.

Saturé *e gwe* (pour *e go e*) :
cette eau est saturée de
poussière, *si dye ko gwe*
(cette eau, la poussière la
remplit).

Saturer *go*.

Sauce *lāsi, si*.

Sauf (adj.) *mematikpa*.

— (pré) *deme a* (po.) :
tous viendront, sauf les
malades ; *ye bi na wa azō-*
nō-le deme a.

Sauf-conduit *tomeyigbewema*.

Saunier *jèdato, jèbloto*.

Saut *nulō*.

Sauter *lō, lōyiji*.

Sauterelle *gbo, kle, jo*.

Sauvage (adj.) *ghemetō*.

— (barbare) *meñāñā*.

Sauvage (n.) *gbomenu*.

— (barbare) *gbeto-meñāñā*.

Sauver *wu, u*.

se — *hōwezu*.

Sauveteur *mewuto*.

Sauveur *mejoto*.

Savane *fāji*.

Savant *nuñweto, yewenō*.

Savetier *afokpabloto*.

Savoir (n.) *nuñwenu*.

— (pré.) *e ñi, e ne* (pré.),
ni (po.)

— (v.) *ñō, ñwe, se*.

— (une langue) *se* (*gbe de*).

— vivre (n.) *ajwanu*.

Savon *adi*.

Savourer (un liquide) *nu-*
kpō.

— (un solide) *du-kpō*.

Savoureux *vivi*.

Scapulaire *medu jègbokā* (amu-
lette des chrétiens).

Scarabée *zege*.

Scélérat *nuñañadoto*.

Sceptre *ahòsukpo, gākpoge*.

Scie *sa, hulegbónu, hulezenu*.

Science *nuñwenu*.

Scier *ze*.

Scieur *hulezeto*.

Scintiller *kō*.

Scolopendre *jídogbe*.

Scorpion *ahōkekle*.

Scribe *wemabloto*.

Sculpter (en argile) *so ko blo* : il a sculpté un fétiche, *e so ko blo vódū nukūme*.

Sculpteur *konukūmebloto*.

Se (soi) *e*.

— (à soi) *ni* (pour *nu e*).

Seau *zē, akluba*.

Sec *huhu, hiya*.

Sécher (v. a.) *hu*.

— (v. n.) *huhu*.

Sécheresse *akudo, nuhuhu*.

Second *wego*.

Seconde (n.) *gāmima-kpèvi*.

Secondement *azō-wego*.

Secouer *hukwi*.

Secourir (qqun) *dalo (nu mede)*.

Secours *dalodidi*.

au — ! *wa dalo nu mi !*

Secousse *huhukwi*.

Secret (adj.) *wólawóla*.

— (n.) *ho-wólawóla*.

Secrétaire *wemabloto, wemahulāto*.

Secrètement *wólapóla*.

Sédentaire *menoyē, menohī*.

Séducteur *nuvudoto*.

Séduire (qqun) *do nuvu (nu mede)*.

Seigneur *aklunō, ahōri, medaho*.

Sein (mamelles) *anō*.

— (intérieur) *hōme, hó, títine*

au — de *me* (po.) *deme* (po.).

Seize *afotō nukū dopko*.

Séjour *noyīwenu, nokīwenu*.

Séjourner *li, no*.

Sel (de mer) *jē*.

— (gemme) *ayidōjē*.

Selle (de cheval) *sopka*.

aller à la — *yi ada*

Seller (un cheval) *gbla (so) kpa*.

Sellier *sokpabloto*.

Selon *nu* (pré.).

— que *ne*.

Semaines *nudō, nudōwenu*.

Semaine *vódūgbe, azātewe*.

Semblable *alokpadokpo, mediyede*.

Semblant (faire — de ou que) *kpā*.

Sembler *di*.

Semelle *afokpadō*.

Semence *nukū, nudō*.

Semer *dō, kū*.

Semestre *sū-aize*.

Sénégal *Senega*.

Sénégalais *Senegabènu*.

Sens *jijinume*.

Sensé *jijinumenō*.

Sensible *menunogblahuna*.

Sentence (judiciaire) *weho*,
hweho.

Sentier *ali-kpèvi*.

Sentinelle *hweñito*, *mehoto*.

Sentir (par l'un des cinq
sens) *wēse*, *wēkpō*.

— (par le nez) *wēwēkpō*.

— (éprouver) *kpō*.

— (v. n.) *wēwē*.

— bon *wēhwā dagbe*, *wēhwā
vivi*.

— mauvais *wēhwā nānā*.

Seoir (être convenable) *ñō*.

Séparément *kā dokpodokpo*.

Séparer, se — *kā*.

Sept *tewe*, *ciyāwe* (P. N.).

Septembre *sū-tewego*.

Septentrion *nukōme*.

Septentrional *nukōnō*.

Septième (adj.) *tewego*.

— (n.) *mima-tewego*.

Septièmement *azō-tewego*.

Sépulcre *yohò*.

Serein (adj.) *di*.

Serein (n.) *ahū*, *gbadahū*.

Serf *kānumo*, *devi*.

Sérieux *hojoto*, *nujonō*.

Serin *hèvovo*.

Serment *vódūhulehule*, *Ma-
wuhulehule*.

faire —, prêter — *hule vódū*,
hule Mawu.

Serpent *dā*.

— à sonnettes *huligbu*.

Serre (d'oiseau) (*hèvi*) *afo*.

Serré *fiyōfiyō*.

Serrer *fiyō*, *sɪ*.

se — *fiyō*.

Serrure *sèli*.

Serrurier *sèlibloto*, *fletūto*.

Servante *devi-ñonu*.

Service *alodida*, *kikli*, *kiklī*.

rendre — *nakikli*, *nakīklī*.

Serviette (linge) *duku*.

— (portefeuille) *wemagba*.

Servir (v. a.) *dalo nu*.

— (v. n.) *dalo*.

se — de *zā*.

Serviteur *devi*.

Ses *tōle*.

Sésame *ayolikū*.

Seuil *kpōkājī*, *hōji*.

Seul *dopko*.

un — *id*,

Seulement *jā*, *e ne kede*.
 non — mais encore *jā a cokpo* : non seulement il est venu, mais encore il a amené son frère ; *e ko wa jā a, cokpo e kple novi-tō wa*.
 Sève *atimesi*.
 Sevrer (un enfant) *yi (nu vi) anosì a*,
 Sextuple *aixedogbu*.
 Shilling *sili* (An.), *akwe deg-ba* (4,000 cauries).
 Si (affirmatif) *e ne, e ñi*,
 — (conditionnel) *ne*.
 — (dubitatif) *ne, ñi*.
 — ce n'est *deme a* (po.).
 — ce n'est que *ne... a*.
 — (autant) que *mō*.
 — (tellement) *su* (avec un adjectif), *sukpo* (avec un nom) : il est si grand qu'il ne peut passer sous la porte, *e su daho e sohu di hòlihenù dó a*.
 Siège (pour s'asseoir) *zikpo, kplabe* (P. *palavra*, réunion, palabre).
 Sien (le —) *etōdye, metō*.

Siens (les —, ses parents) *novi tō-le*.
 Sieste *gbojewenu*.
 Sifflement *kākwì*.
 Siffler *kwi*.
 Sifflet *kpēle*.
 Signal *hlehlenù, wutu, wūtū*.
 Signaler *hle*.
 Signe *wutu, utu, wūtū*.
 — de la croix *akluzodonu*.
 Signer *blowema ñi* (ce, *towe*, etc.) : il a signé ce papier, *e blowema ñi tō do wema dye* (m. à m. il a écrit son nom sur ce papier).
 se — *do akluzonu*.
 Signifier (vouloir dire) *ne*.
 Silence *abo*.
 en — *dabo*.
 — ! *nabo ! nabwe !*
 faire — *nabo*.
 Silencieux *abonandō, menabo*.
 Silex *kwi, kī*.
 Sillon *hwī*.
 Silo *ayidō*.
 Simple *yaya*.
 Simplement *jā*.
 Simplifier *do-yaya*.
 Simuler *kpa*.
 Simultané *meja wenu dokpo*.

Simultanément *wenu dokpo*.

Sincère *nugbokodoto*.

Singe (en général) *ziũ*,
ziwũ, kabli (M.).

— à queue *ziũ, ziwũ*.

— sans queue *ato*.

Singer *kpõblo*.

Singulier (adj.) *vlafo*.

Sinon *ma, mayĩ, maĩ, mahĩ*.

Sirop *ahã-vivi*.

Situation *ti-me*.

Situé (être —) *noyĩ, nohĩ*.

Sixième, *ayize, cidokpo* (P.N.).

Sixième (adj.) *aizego*.

— (n.) *mima-aizego*.

Sixièmement *azõ-aizego*.

Sobre *memadunugege*.

Société (en général) *gbè*.

— commerciale *megbogboso-*
hunude.

Sœur *novi, novi-nõnu*.

— (religieuse) *nõnu-võdũndõ*.

belle — (sœur du mari) *asu-*
novi

belle — (sœur de la femme)
asi novi.

belle — (femme du frère)
novi asi.

Soie *seda* (P. *seda*).

Soif *gblanu*.

avoir soif *sinugblasi* (mi, *wè*,
etc.) : cet homme a soif,
sinu gbla si sunu dye.

Soigner (qqun) *savuni* (nu
mede), *kpõdagbe* (*mede*), *fi*
mede.

se — *dayihõme*.

Soigneux *medogãji*.

Soin *dagbekpõnu*.

avoir — de *kpõdagbe, fi*.

Soir *gbada, gbadanu*.

ce — *egbe gbadanu*.

Soirée *gbadanu*.

Soit ! *m julio* ! (m. à m. je
veux bien).

Soixante *kãde ko*.

Sol *ayikũba, ayi, dõ*.

Soldat *tũto, tuyito, tuhito*,
ahwãyito.

Solde (n. f.) *azohi, sũmekwe*.

Soleil *wezivo, we, lisa* (Ab.).

Solide (adj.) *siyĩsiyĩ*.

— (n.) *nu-siyĩsiyĩ*.

Solidifier *dosiyĩ*.

se — *siyĩ*.

Solitaire *meyidokpo*.

Solive *hõti*.

Solliciter *hãbiyo*.

Sollicitude *dagbekpõnu*.

Sombre *zißã, zißã*.

Sombrer *siyo*.

Somme (n. f.) *kplekple*.

— (n. m.) *amlō*.

Sommeil *damlōme*, *amlōgō*,
amlō.

Sommeiller *damlō*.

Sommet *ji*, *akpoji*.

Somnambule *medizō dam-*
lōme.

Son (adj.) *tō*.

— (n.) (bruit) *hunu*.

— (partie grossière du
grain) *kāflū*.

Songe *dlo*.

Songer *kudlo*.

Sonner (v. a.) *hó*.

— (v. n.) *dogbe*.

— de la trompe *kā kpē*.

Sonnette *anigle*.

Soporifique *meblodamlō*.

Sorcellerie *azēnu*.

Sorcier *azēlō*, *afagbeto*

(*Azēto* veut dire « l'homme
aux pistaches », parce
que les sorciers se servent
de pistaches ou d'aman-
des de palme pour tirer
leurs horoscopes; *afag-*
beto veut dire « qui parle
la langue d'Afa » par

allusion à la langue hié-
ratique des prêtres daho-
méens).

Sorgho *likū*.

Sort *afa*.

Sorte *alokpa*.

de — que *mō*.

Sortie *tūtō*.

Sortilège *azēnu*, *afanu*.

Sortir (v. a.) *so-yisi*.

— (v. n.) *tō* : sors de la mai-
son, *tō si hwe*.

Sot *hólónō*, *tollito*.

Sottement *hólóhóló*.

Sottise *lelónu*, *hóló*.

Sou *su*, *akwe afode* (200 cau-
ries).

Souche *atizoto*.

Souci *vivē*.

avoir des — *tivivē*.

Soucieux *metivivē*.

Soudain (adj.) *mejaklawā*.

— (adv.) *kplawā*, *wulidonu*.

Soudan *Mewitome*.

Souder *kpe*.

Souffle *fūfū*.

Souffler (v. n.) *fā*.

— (respirer) *gboje*.

Soufflet (de forge) *wōhū*.

Soufflet (gifle) *tomekihó, to-mek pikpo.*

Souffleter (qqun.) *hó (mede) tome.*

Souffrance *yajiji, ya, vivè.*

Souffrant *mevivè, rè.*

Souffrir (v. a.) (endurer) *so-no.*

— (tolérer) *yigbe.*

— (v. n.) *jiya, rè.*

Soufre *zuya.*

Souhait *jjjulo.*

Souhaiter *julo.*

Souiller *dokuji.*

Soulager *gble.*

Soulever *so-yiji, ze.*

se — *site.*

Soulier *afokpa.*

Soumettre (conquérir) *wugã.*

se — *semegbe.*

Soupçon *gbigbada.*

Soupçonner *gbada.*

Soupe *ñewu.*

Souper (n.) *gbadanundudu.*

— (v.) *dunu gbadanu.*

Soupière *ñewuzè.*

Soupir *gbigboje.*

Soupirer *gboje, degboje.*

Souple *mesohuñè.*

Source *tònu.*

Sourcil *ngazò, nukũflũ.*

Sourciller *lenukã.*

Sourd *tokunò.*

Sourire (n.) *nukuko.*

— (v.) *konu.*

Souris *azagbe.*

Sous *glo (po.), dó (po.).*

Soustraire *de, jajó.*

se — à *tò si.*

Soutenir (au propre) *dohã.*

— (au figuré) *so-no.*

se — *dote.*

Souterrain (n.) *ayidóli.*

Soutien *hãdonu.*

Souvenir (n.) *nuflifi.*

se — de *fi.*

Souvent *azògege, wewe.*

Souverain (n.) *ahòsu, gã.*

Spacieux *mediga.*

Spasme *ayizò.*

Spectacle *nukpòti-me.*

Spectateur *nukpòto.*

Spectre *kutitoye.*

Sphincter *yonukã.*

Spirituel *ayiyemenu.*

Spiritueux *ahã.*

Splendide *e ñò tlula.*

Spolier *fi.*

Squale *gbowele.*

Squelette *mehu.*

Station *wilitime*.

Stationner *note, dote*.

Statue *nuḱāme*.

Steamer *zohū*.

Steppe *fāji*.

Stérile (infécond) *memajivi*.

— (infertile) *mematisisē*.

Sterling (livre —) *sili ko (20 shillings), akwe degba ko (80.000 cauries)*.

Sternum *akōku*.

Stimate *we*.

Stimulant (n.) *dohūsenu*.

Stimuler *sehādo*.

Stipuler *doyī, dohī*.

Stratagème *sisē*.

Studieux *wemakplōnō*.

Stupéfait *meḱyāme, medihēsi*.

Stupéfier (qqun.) *dewuji, dohēsi (nu medo)*.

Stupeur *hēsi*.

Stupide *hōlōnō*.

Suaire *mekukuwo*.

Suave *vivi*.

Subir *so-no*.

Subit (adj.) *mejakplawā*.

Subitement *kplawākplawā*.

Subjuguer *wugā*.

Subsister *gbē, nogbē*.

Substituer *do-time* : le voleur

a substitué des noyaux aux pièces de monnaie, *ajoto do kwi-le gākpèkpè time* ; il lui a substitué un autre ministre, *e do lali devo ti tō me*.

se — à *yi-time*.

Suc *si*.

Succéder à *yi-time*.

Succès *nujadagbe*.

Successeur *menometime*.

Succomber *jayi*.

Succulent *vivi-tlala*.

Sucer *gbigbō, gbūgbā*.

Sucre *yevōjē* (sel des blancs).

Sucré *vivi*.

Sucrerie *yevōjēblotime*.

Sucrier (n.) *yevōjēgbā*.

Sud *gbētiti, hume*.

Suer *jede*.

Sueur *de*.

Suffire *kpe*.

Suffisamment *ē kpe, ē ñō*.

Suffoquer (v. a.) *fā*.

— (v. n.) *sugboje*.

Suicider (se —) *hu (mi, wē, etc.) desu* : il s'est suicidé, *e ko hu e desu*.

Suie *azizomi*.

Suif *ñibujo*.

Suint *lāde*.

Suite (en général) *gudonu*.

— (d'un personnage) *mek-plèto*.

de — *dijodi*.

tout de — *di, dijodi*.

Suivant (pré.) *nu* (pré.).

— que *ne*.

— (n.) *devi, gudodito*.

Suivre *yi-gudo, mlè, kplè, hwedo*.

se — *yi dokpo dokpo gudo*.

Superficie *time*.

Supérieur (adj.) *medomenu*.

— (n.) *medomenu, gā*.

Superstitieux *afasèto*.

Suppléer à *de-time* : le manioc supplée au pain, *te de wohuku time*.

Supplice *ayiya*.

Supplicié *ayiyānō*.

Supplicier *so-yiya*.

Supplier *biyobiyo*.

Supporter (soutenir) *dohũ*.

— (endurer) *so-no*.

— (tolérer) *yigbe*.

Supposer *lilì*.

Supprimer *de*.

Suppurer *ñekpasi*.

Suprême *vuvo*.

au — degré *time vuvo*.

Sur (au-dessus de) *ji* (po.), *do* (pré.).

— (contre) *du* (pré.), *do* (pré.).

— (au sujet de) *me* (po.).

— (d'après) *nesetraduit pas*.

— (vers) *do* (pré.).

Sûr (aigre) *vèsi*.

— (certain) *ñwegā*.

— (en qui on a confiance) *sogbe, medagbe*.

Sûrement *nugbonugbo*.

Surexcité *hómesinō*.

Surexciter *sehũdo*.

Surface (superficie) *time*.

— (partie supérieure) *ji*.

Surgir *site*.

Surlendemain *azũdõgbe*.

Surmonter *ha-ji*.

Surnager *lilò-ji*.

Surnom *ñi-siyĩsiyĩ*.

Surnommé *metiñisiyĩsiyĩ*.

Surnommer *na ñi siyĩsiyĩ*.

Surpasser *wu, u*.

Surplus *deji*.

au — id.

Surprenant *mejĩwu*.

Surprendre (arriver à l'improviste) *yija* (qqun., *do mede*).

Surprendre (étonner) *do wuji* (qqun., *nu mede*).

Surprise (n.) *wuji*.

Surseoir à *jodo*.

Surtout (adv.) *gāyinu*.

Surveillant *hwekpōto*, *alikipōto*, *azokpōto*.

Surveiller *kpō-ji*.

Survenir *jèwe*.

Suspendre *kpla*.

se — par qqch. *gbla ndekpla*:
le singe se suspend à l'arbre par sa queue, *ziū gbla si tō do ati kpla*.

Svelte *winiwini*.

Syphilis *fūzō*, *azō sunukpo-nōnuwakpā*.

Système *alokpa*.

T

Ta *towe*.

Tabac (en général) *azo*, *taba* (F.).

— à fumer *azonunu*.

— à priser *azofūfa*.

— à chiquer *azodudu*.

Tabac en rôles *agódazo*.

Tabatière *azogó*, *azogbavi*, *azokpoti*.

Table *tavó* (P. *taboa*, *tavoa*).

Tableau (peinture) *nubloblo*.

Tablier (petit — pour cacher les parties sexuelles) *vlaya*.

Tabouret *zikpo*, *akatake*, *kplabe* (P. *palavra*, réunion, palabre).

Tache *dího*, *nukuji*.

Tâche *azo*.

Tacher *dokuji*.

se — *dokuji awu* (*ce*, *towe*, etc.) : tu t'es taché, *we dokuji awu towe* (m. à m. tu as sali ton vêtement).

Tâcher de *blokpō*, *gblokpō*.

Tacheté *metiwutu*.

Tacite *abonō*.

Tacitement *dabo*.

Taciturne *mekuwu*.

Tafia *ahā*.

Taille (dimension) *nudiga*.

— (partie du corps) *alitime*.

Tailler *ze*.

Tailleur *nutōto*.

— de pierres *awiyāzeto*.

Taire *do a* : il faut taire ce

secret, *e ñō ne we do ho dye*
wólawóla a.

Taire (se —) *nabo.*

Talisman *gbo, gbokā.*

Talon *afogudo.*

Tamarin *awatí.*

Tambour *hō.*

battre du — *hāhō.*

Tambourin *hōvi, hō-kpèri.*

Tambouriner *hāhō.*

Tamis *ajahwi.*

Tamiser *hwi.*

Tamtam *hō.*

jouer du — *hāhō.*

Tan *lehwenu.*

Tandis que *wenuwe.*

Tanière *dó*

Tanner (une peau) *hwele*
(añu), blo (añu) dó.

Tanneur *añubloto.*

Tant que (tellement que) *su.*

— de *sukpo.*

— que (aussi longtemps
 que) *desu.*

— mieux *e ñō.*

— pis *e ñō a.*

Tante (maternelle) *naŋ.*

— (paternelle) *dañonu.*

Tantôt (adv.) *dizāde* (pour

le passé), *enozāde, e kpo*
kpède (pour le futur).

— .. — *wenu... wenu.*

Taon *ajō.*

Tapage *hunuhunu.*

Tape *tomekpikpo.*

Taper (v. a.) *hó.*

Tapir (se —) *gbigbè.*

Tard *wenudedwe, wenuđi.*

trop — *wenukodi.*

Tarder *li.*

Tardif *e li.*

Tarentule *yedede-adinō* (arai-
 gnée venimeuse).

Tari (vin de palmier) *atā.*

Tarir (v. a.) *hu.*

— (v. n.) *hihā, hiya.*

Tarse *afoti.*

Tarte *aha.*

Tas *só.*

Tasse *akluvi, kluvi.*

Tasser *kple.*

se — *hplekple.*

Tâter *gba.*

Tâtonner *gbada.*

Tâtons (à —) *dogbigba.*

Tatouage *we.*

Tatoué *metiwe.*

Tatouer *gbówe.*

Tatoueur *wegbóto.*

Taupe *hə*.

— grillon (courtilière) *agbo*.

Taureau *ñibusu*, *ñibu asu*.

Taxe *de*, *denu*.

Taxer (*iqun*) *do akweji* (*nu mede*).

Te (toi) *we*.

— (à toi) *nu we*.

Teigne *dazō*.

Teigneux *melidazō*.

Teindre *do ahó* (*qqch. do nde*).

Teint (adj.) *ahónō*.

— (n.) *nukūmewekū*.

Teinte (n.) *wekū*.

Teinture *ahó*.

Teinturier *ahódoto*.

Tel (adj.) *melo*.

— que (pareil à) *melowe*,
alokpa dokpo nu.

— que (si grand que) *su daho*.

un — *mede*.

— (pronom) *medewe*.

Télégramme *teleglafiwema*.

Télégraphe *teleglafi*.

Télégraphier *sedo teleglafi*.

Télégraphiste *teleglafidoto*.

Tellement... que *su* (avec

un adjectif), *sukpo* (avec un nom).

Téméraire *konuhómeto*.

Témoignage *deklū*.

faux — *nurudeklū*.

rendre —, porter — *wade-klū*.

Témoigner (v. a.) *dokpō*.

— (v. n.) *wadeklū*.

Témoin *k'ūdeto*, *weyito*.

faux — *weyitonuvu*.

Tempe *tukpa*.

Tempérament *ghè*.

Tempérer *fa*.

Tempête *jijohō*, *jijowō*.

Temple *ródūhwe*, *marvuhwe*,
yewehòme.

Temps *wenu*.

avoir le — *ti wenu*, *yawu a*.

passer son — à *tegbe* ; il
passe son temps à jouer,
tegbe e dayihū (m. à m.
toujours il joue).

perdre son — *ghu wenu*.

prendre son — *yawu a* (ne
pas se presser).

à — *wenu dagbe*.

au — de *wenu* (po.).

de — en — *wenu kpo wenu*
kpā.

Temps (en même —) *wenu dokpo*.

Tenace *mesiyĩ*.

Tenaille *mujedenu, gbekpa*.

— (adj.) *gbigbo, gbugbo*.

Tendre (v. a.) (bander) *vlō*.

— (offrir) *yi*.

— à (v. n.) *yi, wa*.

Ténèbres *ziflū*.

Ténia *hómedā, dā-hómetō*.

Tenir *ĩ, yĩ, hĩ, ti*.

— (v. n.) *li*.

se — *do, dote*.

Tentateur *awóvinō, aóvinō*.

Tentation *awóvi, aóvi, awó*.

Tentative *nukpōblonu*.

Tente *avohò, agbegbe*.

Tenter (essayer) *blokpō*.

— (chercher à corrompre qqun) *do (nu mede) aóvi*.

Terme (limite) *wenusū, wenuwu*.

Terminer *vo*.

se — *id*.

Termite *kosukosu*.

Terrain *ayikūba, ayikūgbā*.

Terrasse *hómegbamagba*.

Terrasser *sisē-ñāyi*.

Terrassier *aliblotu, agbogbloto*.

Terre (globe terrestre) *ayigbā, ayikūba, gbeme, ayi*.

— (matière terrestre) *ko, ayi*.

— (par opposition à mer) *gbe, gbeme*.

— (sol) *ayi, dó*.

— végétale *gle*.

à —, par — *dayi*.

sur — *gbeme*.

Terrestre *ayigbemētō*.

Terreur *nusisi, hēsi*.

Terrible *medohēsi*.

Terrifier (qqun) *do hēsi (nu mede)*.

Terrine *xē*,

Territoire *to-mo*.

Testament *gunawema*,

Testateur *gunato*.

Tester *nagu*.

Testicule *nekwi*.

Tétanos *lāzō*.

Têtard *gbesēvi, adimbēsēvi*.

Tête *ta*.

— de mort *takagó*.

— de tabac *azokpo*.

— à — *kpadide*.

Téter *nō anō, nwanō, nu a-nosi*.

Téter (faire —) (un enfant)
yi anosi (nu vi de).

Téton *anō.*

Têtu *totlito.*

Thé (arbrisseau) *sizoti, teti.*

— (boisson) *sizonu, te (F.).*

— (feuilles) *sizo, te.*

Théâtre *hāyihwe, hājihwe.*

Thorax *ajaja, adyadya.*

Thuya *loko.*

Tibia *afotihu.*

Tiède *mewuzo kpède.*

Tiédir *wuzo kpède.*

Tien (le —) *towedye, metowe.*

Tiens (les —, tes parents)
novi touvele.

Tiers (adj.) *ātōgo.*

— (n.) *mima-ātōgo.*

Tige *ati, kpo.*

Tigre *kpo-daho* (grand léopard).

Timide *hèsinō, hèsidito.*

Timidement *hèsihèsi.*

Timonier (pilote) *hūdok-plato.*

Tinter *dogbe.*

Tique *kakadaka.*

Tir *gbe, tugbe.*

Tirailleur *tuīto, tuhīto.*

Tire-bouchon *ahūhūnu.*

Tirer (v. a.) *dō-wa, dō : tire*
l'étoffe à toi, *dō avo wa gō*
towe.

— la langue *tā de.*

— un coup de feu, *da.*

— (v. n.) (avec une arme à feu) *da, detu.*

Tisane *amasi.*

Tison *zoti, zokpoti.*

Tisser *lō.*

Tisserand *avolōto.*

Tissu *avo.*

Titre *ñi.*

Tituber *dauidari.*

Toge *ciyōvo.*

Toile *avo.*

— d'araignée *yededeвокā.*

Toilette (faire sa —) *kloklo.*

Toison *fū.*

Toit *hōta, hògbigba.*

Tolérer *yigbe.*

Tombe *yo, yokpa.*

Tombeau *yokpa, yota, yoji.*

Tomber *jayi, jè, ja.*

Ton (adj.) *towe*

Tondre (un homme) *kpa da*
(*nu mede*).

— (un animal) *kpa fū (nu lū*
de).

Tondu <i>e kpa da tō, e kpa fū tō.</i>	Torticolis <i>dokozō.</i>
Tonneau <i>gba.</i>	Tortiller <i>lile, do.</i>
Tonnelier <i>gbasūto.</i>	se — <i>ñè.</i>
Tonner <i>degbe.</i>	Tortu <i>megōdo, titewūgbe a.</i>
— (en parlant du tonnerre)	Törtue <i>logozo, kulo, ajakpa</i>
<i>só nāhwā, só degbe</i> (m. à m. la foudre tonne).	(P. N.).
Tonnerre <i>só, hēviyosó, jinu-kūsūgbe.</i>	— de mer <i>humelogozo.</i>
Toque (coiffure en paille)	— de terre <i>gbemelogozo.</i>
<i>degbakū.</i>	Tortueux <i>gōdogōdo.</i>
Toqui (un centime) <i>akwe kūde</i>	Torture <i>yadonume.</i>
(40 cauries), <i>toki.</i>	Torturer (qqun) <i>doja (nu me-de).</i>
Torche <i>zōgbē.</i>	Tôt <i>kplawū, kplāū,</i>
Torcher <i>sūsū, klo.</i>	Total (n.) <i>kplekple.</i>
Torchis <i>ko.</i>	Toucan <i>adò.</i>
Torchon <i>nusūsūvo.</i>	Touchant (pré.) <i>me</i> (po.).
Tordre <i>lile, sló, fūyō.</i>	Toucher <i>salodo</i> (m. à m. mettre la main sur).
se — <i>gōdo.</i>	Touffu <i>tli, go, kpiti.</i>
Tornade <i>jihōhu, jihuhu.</i>	Toujours <i>tegbe, webinu.</i>
Torrent <i>tò-sisa.</i>	Tour (n. f.) <i>hòmlimli.</i>
Torride <i>zohō.</i>	— (n. m.) (mouvement circulaire) <i>leledome.</i>
Tors <i>megōdo.</i>	— (instrument du tourneur)
Torse (n.) <i>negbe.</i>	<i>azokeke.</i>
Tort <i>gbigbā.</i>	— à — <i>dokpo dokpo gudo.</i>
avoir — <i>ho</i> (ce, towe, etc.)	Tourbillon <i>johōhu.</i>
<i>ñō a</i> : tu as tort, <i>ho towe</i>	Tourbillonner <i>lele.</i>
<i>ñō a</i> (m. à m. ta parole n'est pas bonne).	Touriste <i>tomekpōyito.</i>
	Tourment <i>vivè.</i>

Tourmente *jihôhu, jihu*.

Tourmenter (qqun) *si hôme*
(*nu mede*).

se — *sihôme*.

Tourner (v. a.) *le*.

— (v. n.) *lele, do, wuzu, uzu*.

Tourneur *azokekeleto*.

Tournoyer *lele*.

Tourterelle *hule*.

Tousser *kpêkpê*.

Tout *bi*.

Tous les jours *gbegbe, tegbê*.

Tout (n.) *nu-bi*.

rien du — *ndebu a*.

pas du — *oo, a*.

— (adv.) *bi*.

— à coup *kplawûkplawû*.

— à fait *bî*.

— de suite *dijodî*.

— d'un coup *wenu dokpo*.

— puissant *kpenuru*.

Toutefois *kpodobi*.

Toux *kpê*.

Toxique *adinô*.

Tracasser (qqun) *si hôme* (*nu mede*).

Trace *afodô, afo*.

Tracer *blo, gblo*.

Tradition *hâ*.

Traduire *do-gbe devô, wûzu* :

traduis cette phrase en dahoméen, *do ho dye fôgbe*.

Trafic *ajo*.

Trafiquant *ajoto, ajowato*.

Trafiquer *wajo*.

Trahir *sohle, gbamedo, so-nîhweji*.

Train (être en — de) *no, di*.

Trainard *fôlinô*.

Trainer (v. a.) *dô*.

— (v. n.) *gbugbu*.

se — *sa*.

Traire (une vache) *flyô* (*nîbu nosi*).

Trait (flèche) *gâ*.

— (du visage) *nukûme alokpa*.

Traitant (commerçant) *ajoto*.

— (marchand d'esclaves)
kânumosato.

Traite (commerce) *ajo*.

— (commerce des esclaves)
kânumosanu.

— (billet) *akwewema*.

Traiter (bien —) *do nu dagbe*
(*qqun, nu mede*).

mal — *do nu nâña* (*qqun, nu mede*).

— (conclure) *gbo*.

Traiter (donner à manger à
qqun) *sa ndudu (nu mede)*.

— de (parler de) *dociyã*.

Traiteur *ndudusato*.

Traître *adigbãñ, menogbu-
medo*.

Trajet *ali*.

Tranchant (adj.) *mexizé*.

— (n.) *wi*.

Tranchée (fossé) *agbo*.

— (colique) *hómesla*.

Trancher (v. a.) *ja*.

Tranquille *gblehó*.

Tranquilliser (qqun) *fahóme
(nu mede)*.

se — *fahóme, gblehó*.

Transformer *dowuzu*.

se — *wuzu*.

Transi *mejéfu*.

Transmettre *so-wa*.

Transparent (adj.) *wadewade,
mime*.

Transpercer *wu, u*.

Transpirer *jede*.

Transport (navire) *agbãĩhã,
agbãĩhã, agbãhĩhũ*.

Transporter *so-yi*.

se — *yi*.

Travail *azo*.

Travailler *wazé*.

Travailleur *azowato*.

Travers (en —) *gbó*.

de — *wuvo, wũvo*.

regarder de — *kpò-wuvo,
kpò wũvo*.

à —, au — de *gbó (po.)*.

Traverser (v. a.) *gbó*.

— (v. n.) *yigbó*.

Travestir (qqun) *do (nu me-
de) awuñlāgbā*.

se — *dowuñlāgbā*.

Trébucher *davidavi*.

Treille *vĩti* (F. vin et *ati*,
arbre).

Treize *wātō*.

Tremblement *mumu*.

— de terre *ayididā*.

Trembler *mu*.

— de fièvre *vivo, avivo si (mi,
we, etc.)*.

Tremper (qqch. dans l'eau)
do nde tò me.

— (v. n.) *yí tò me*.

Trente *gbā*.

Trépassé *kuku*.

Trépasser *ku*.

Très *tlala, trala, glāglā,
dekpè*.

Trésor *dokũ*.

Trésorier *akwehato*.

Tresse de cheveux *gāgbo*.

Tresser *lō*.

Triangle *zō-ātō* (m. à m. trois côtés).

Tribu *tomenu*.

Tribunal *hwedoto zikpo, hwe-nōhwe, wehwe, agoli* (Ouida).

Tribut *akwejo, hweho*.

Tributaire *akwejoto*.

Tricher *ñinuvu*.

Trichine *agluza wāvu*.

Tricolore *wekālōnō*.

Tricot *lōvo*.

Tricoter *lō*.

Trier *ciña*.

Trimestres *ũ-ātō* (trois mois).

Triomphateur *gāwuto*.

Triomphe *gāwunu*.

Triompher *wugā*.

Tripe *adòvi*.

Triple *ātōdogbu*.

Tripler (v. a.) *do-ātōdogbu*.

— (v. n.) *ja ātōdogbu*.

Triste *mekuwu, megblawu*.

Triturer *ña*.

Trois *ātō*.

Troisième (adj.) *ātōgo*.

— (n.) *mima-ātōgo*.

Troisièmement *azō-ātōgo*.

Trombe *jihuhu*.

Trompe (d'éléphant) *do, ajinakudo*.

— (d'insecte) *nu*.

— (d'ivoire) *kpē*.

Tromper (qqun) *donuvu (nu mede)*.

se — *gblē*.

Trompette (n. f.) *kpē, aho*.

Tronc d'arbre *ati*.

Trône *ahòsuzikpo*.

Trop (avec un adjectif) *su* (pré.), *susu* (po.).

— (avec un nom) *sukpo* (po.), *susu* (po.), *e di* (po.), *e suk-podi* (po.).

— peu *e sukpède*.

Troque *dyodyo*.

Troquer *dyo*.

Trot *lulō*.

Trotter *lō*.

Trou *dó*.

faire un — *kū dó*.

Trouble (adj.) *e blu*.

— (adv.) *blublu, gblugblu*.

voir — *kpöblu, kpögblu*.

Troubler *blu, gblu*.

se — *jablu, jagblu*.

Trouer (qqch.) *kūdó (nde me)*.

Troupe (de guerre) *ahwā*.

Troupe (en général) *mekplekple*.

Troupeau *lākplekple*.

Trouver *mo*.

se — *de*.

Truie *agluzasi*.

Tu *we*.

Tube *atidódó*.

Tuberculose *wugblazō*.

Tuer *hu, hu-wi, wi, hwi*.

se — *hu (mi, we, etc.) desu* :
il s'est tué, *e ko hu e desu*.

Tumeur *kpota*.

Tumulte *hunuhunu*.

Tumultueux *hunuhununō*.

Turban *lamami* (Ar. el' amâma), *gblagblavo, avo e sogbla ta*.

Turbot *afokpakpa*.

Turbulent *medohunuhunu*.

Tuyau *gānudódó* (tube de métal).

U

Ulcère *agada*.

Utériseur *mrwagudo*.

Un (unique) *dokpo*.

Un (un certain) *de, dokpo* (quelquefois on ne le traduit pas).

l' — *e lo, mede, medokpo*.

l' — ... l'autre *e dye...e lo, mede...mede, dokpo... dokpo*.

l' — et l'autre *ye we* (eux deux).

l' — l'autre *dokpo nu dokpo*.

Uni *sogbe*.

Uniforme (adj.) *alokpadokponō*.

Uniformément *alokpa dokpo*.

Union *kplekplenu*.

Unique *e dokpojāne, dokpo*.

Uniquement *dokpo, jā*.

Unir *kple, wili*.

s' — *kledokpo*.

Univers *ayigbème*.

Urgent *kplakplaji, wuyiyaji*.

Urine *ado, adosi*.

Uriner *dado*.

Urinoir *dadohème*.

Urticaire *klaklazō*.

Usage (coutume) *wīdo, kāta*.

Usé *doho, zizā*.

User (v. a.) *gu, zā*.

s' — *zizā*.

— de *zā*.

Usine *azowahwe*.

Usité (mot —) *ho ye dwe*
(pour *ho ye do e*, mot on
le dit).

Usiter (un mot) *do (ho de)*.

Ustensile de cuisine *ndanu*.

Usure *weue*.

Usurier *weweto*.

Utérus *ayōnu*.

Utile *e nō, nairanunō*.

V

Vacarme *hunuhunu*.

Vaccin *ñibumasi, sakpatag-
blenu*.

Vacciné *ñibumasinō*.

Vacciner *me-do ñibumasi*.

Vache *ñibusi, ñibu asi*.

Vacher *ñibuñito*.

Vaciller *davidavi*.

Vagabond *memadohwe, e do
whe a*.

Vagabonder *do hwe a*.

Vagin *ayō*.

Vague (n. f.) *hujī, huhó*.

Vaillant *glaglanō*.

Vain (inutile) *memadalo*.

Vaincre *wugā, gbato*.

Vaincu *e wugā e* : les vaincus
ont été faits esclaves, *e
wugā ye, ye ja kānumo* (m.
à m. il les a vaincus, ils
sont devenus esclaves).

Vainqueur *wugāto, dāwato,
adāto, togbato, adāwato*.

Vaisseau *hū, hngbo*.

— à voiles *atihū*.

— à vapeur *zohū*.

Vaisselle *nduduzē*.

Valet *devi*.

Valeur *ahi, akweho*.

Valide *hlōhlōnō*.

Valise *gbari*.

Vallée *só-me, sóhóme*.

Valoir (v. a.) *stgd*.

— (v. n.) *ha, hīha*.

Van *jōnu*.

Vanité *gōyinu*.

Vaniteux *gōyino*.

Vanner *jō*.

Vannier *halōto*.

Vantard *mekpato*.

Vanter *dokpa*.

se — *kpa*.

Vapeur *azizo*.

navire à — *zohā*.

Vaporiser *dazizo*.

se — *jazizo*.

Varech *hugbehñ*.

Varice *kāgōzō*.

Varié *alokpagegenō*.

Varier (v. a.) *dowuzw*.

— (v. n.) *jèwuzu*.

Variole *sakpata*.

Varioleux *sakpatanō*.

Vasé (n. m.) *akluba*.

— (n. f.) *gbagba*.

Vaseux *metigbagba*.

Vaste *mediga*.

Vaurien *meronō*.

Vautour *aklasu, akalasu,*
akalu (P. N.)

Vautrer (se —) *sayi*.

Veau *ñibuvì*.

Végétal (n.) *nududó*.

Veille (action de veiller) *ho*.

— (jour précédent) *zākñkō*.

— (opposé à sommeil) *zāfō-*
nu.

Veillée *zāhūrenu*.

Veiller (ne pas dormir)
hūzā.

— (prendre garde) *kpō*.

— (surveiller) *ho, kpō-jì*.

Veilleur *mehoto*.

Veine (canal sanguin) *hñkñ-*
vu, hñkñ.

Vélocipède *keke*.

Vendange *vīyanu*.

Vendanger *ya rī*.

Vendangeur *vīyato*.

Vendeur *nusato*.

Vendre (qqch. à qqun) *sa*
(*nde ha mede*).

Vendredi *rōdūgbesi azñtze,*
ahōsuzāgbē, jumagbē (Ar.
djoum'a).

Vénéneux *adinō*.

Vénérable *yiyeñō*.

Vénérer *yeyi*.

Vénérien (mal —) *fūzō*.

Vengeance *ahosñ*.

Venger (qqun) *sñ aho* (*nu*
mede).

se — *sñ aho, gbahlō*.

Venimeux *adinō*.

Venin *adi, gbovē*.

Venir *wa*.

en — à *ja-jì*.

en — aux mains *hōhū*.

— au monde *jì*.

— à bout de *wu, u*.

à — *e ko ja a* (m. à m. qui
n'est pas encore arrivé).

Vent *jowō, joō, jōhō, jō*.

Vente *sunu, sisa, sisanu*.
 Venter de *jowō, de joō, de johō*.
 Ventouse *gó*.
 Ventre *adògò, hómè, hó*.
 Ver (en général) *wāwu*.
 — à soie *sedawāwu* (P. seda).
 — de terre *ayiwāwu*.
 — de Guinée *rū, adātog-blakā*.
 — intestinal *wāvu-hómetō*.
 — solitaire *hómedā, dā-hómetō*.
 Verdir (qqch.) *damamu (do ndé)*.
 — (v. n.) *jamamu*.
 Verdoyant *amamunō*.
 Verduze *amamu*.
 Vergé (baguette) *gba*.
 — (pénis) *do*.
 Verger (n.) *atisisējikpame*.
 Véridique *nugbodoto*.
 Vérifier *blokpō, gblokpō*.
 Véritable *nugbo*.
 Vérité *id*.
 Vermifuge *hómewāvuhumasi*.
 Vermine *jō*.
 Vérole *fūzō*.
 — (petite —) *sakpata*.
 Verrat *aglužasu*.

Verre (matière) *nukpē*.
 — (à boire) *kofó* (P. copo),
glasi (An. glass), *sinunu*.
 Verrier *nukpēsato, nukpē-bloto*.
 Verroterie *jè*.
 Verrou *sèhlo*.
 Verrue *yokoze*.
 Vers (prés.) *gō* (po.)
 Verser (v. a.) *dudu*.
 — (v. n.) *sisējayi*.
 Vert (de couleur verte) *amamunō, amamu*.
 — (pas mùr) *vlivè, zē a*.
 — (en parlant du bois) *mu*.
 — de gris *gāmi, gāvomi*.
 Vertèbre *negbedomehu*.
 Vertige *talélenu*.
 Vertu *nudagbe*.
 Vertueux *nudagbewato*.
 Vesse *awō-mime, aō-mime*.
 Vesser *nāwō, nāō*.
 Vessie *adosakpo*.
 Veste *akasowu*.
 Vestibule *agbasa*.
 Vestige *wūtū*.
 Vêtement *awu, au*.
 Vétéran *meho*.
 Vétérinaire *lāmasiwato*.
 Vêtir (qqun) *dawu (nu mede)*.

Vêtir (se —) *dawu*.
 Veuf *asikusu*, *asikudonō*.
 Veuve *asukusi*, *asukudonō*.
 Vexer (qqun) *do hōmesi* (nu
mede).
 se — *sihōme*.
 Viande *lā*.
 Vibrer *didā*.
 Vice *wido-ñāña*.
 Vicier *do-ñāña*.
 Vieux *nuñāñabloto*.
 Victoire *togbigba*, *adāwiwa*.
 Victorieux *toghato*, *mewugā-*
me, *adāto*.
 Vide (adj.) *vo*, *vonō*, *e dovo*,
ndemademe.
 — (n.) *ndemademe*, *vo*.
 Vider (faire le vide dans)
vo.
 — (répandre) *dudu*.
 se — *dovo*.
 Vie *gbē*.
 Vieillard *meho*, *degenō-kpik-*
po.
 Vieillesse *nukpikpo*.
 Vieillir *kpo*.
 Vierge (adj. et n.) *medaloji*,
e ko daco a.
 — (la Sainte —) *Marwuno*,
Mauno.

Vieux, *doho*, *kpikpo*, *hoho*.
 Vif *meyawu*.
 Vigilant *mekpōnu*.
 Vigne *vīti* (F. vin et *ati*, ar-
 bre).
 Vigoureux *hlōhlōnō*.
 Vilain (adj.) *ñāña*.
 Village, *to*, *to-kpēvi*.
 Ville *to*, *to-daho*, *ayitome*.
 — forte *siñbo*, *sigbo*.
 Vin *vī* (F. vin), *viño* (P. vin-
 ho).
 Vingt *ko*.
 Viol *kāwiliwili*.
 Violence *hlōhlōzōnu*.
 Violent *hlōhlōzōto*.
 Violier (une femme) *wilikā*
(nu ñonu de), *zō* *(nu ñonu*
de).
 Violet *fefe*.
 Vipère *dā-adinō*.
 Virginité *medalojivenu*.
 Viril *asunō*.
 membre — *do*.
 Vis *ahlume*.
 Visage *nukū-me*.
 Vis à vis *nukō*.
 — de *nukō* (po.).
 Viser (avant de tirer) *dowī*,
kpetūi, *kā*.

Visite *nuyidogbe*.

rendre — à qqun, visiter
qqun *yi dogbe nu mede*.

Visiteur *gbedoyito*.

Vite *yawuyawu, kplawūkpla-*
wū.

Viticulteur *vīgleleto*.

Vitre *nukpē*.

Vitrier *nukpēsato*.

Vivant *megbème*.

Vivat ! *wule* !

Vivifier *dogbè*.

Vivre (n.) *ndudu*.

— (v.) *gbè*.

Vizir *tamēgā, mēgā*.

Vœu *jijulo*.

faire des — pour *julo*.

Voici *ni* (po.), *e ne* (pré.).

Voilà *id*.

Voile (m. m.) *tagbaro*.

— (n f. *ati, ala*.

Voiler *gbā, sū*.

Voir *mō*.

faire — *hle*.

Voisin *medakpa, medomekpa*.

Voiture *kekehò*.

Voix *gbe*.

Vol (d'oiseaux) *zizō*.

— larcin *ajōnu*.

Volaille *kóklo*.

Volcan *zosó*.

Voler (avec des ailes) *zō*.

— (qqch.) *jajō (nde), ja*
(nde) jō.

— (qqun) *fi (mede)*.

Voleur *ajoto*.

Volonté *jijulo*.

Volontiers (m, we, etc.) :

julo : je fais cela volon-

tiers *m na do nu dye m*

julo (m. à m. je ferai cela,

je veux bien).

Volte-face *gudolenu*.

Voltiger *zizō*.

Vomir *vi, dovivi, tru*.

Vomissement *viri*.

Vomitif *slu*.

Vorace *megbandudu*.

Vos *witō-le*.

Votre *witō*.

Vôtre (le —) *witōdye, mewitō*.

Vôtres (les —, vos parents)

novi witō-le.

Vouloir (exiger) *kābiyo*.

— (désirer) *julo*.

— bien *id*.

Vous *wi*.

Voûte *azanukūme*.

Voûté *e fè*.

Voyage *nuyitome*.

Voyager *yitome*.

Voyageur *tomeyito*.

Vrai *nugbo*.

Vraiment *nugbonugbo*.

Vraisemblable *medinugbo*.

Vrille *nutōnu*, *atitōnu*.

Vu (prés.) *kpodo* (prés.), *mō*
(prés.).

— que *ne*, *mō*.

Vue *nuklū*, *nukāme*.

en — de *nukūme* (po.).

W

Whydah, Wydah, voyez
Ouida.

X

Xavier (sur les anciennes
cartes) *Savi*.

Y

Yard (presque un mètre)
dukwi.

Yatagan *gañakpa*, *takala*
(Ab.), *agboju*.

Y avoir *de* : il y a beaucoup
de monde devant la mai-
son, *e de gbèlo gege hwe*
nukō; il n'y en a pas, *e*
de a.

Yole *hūfudafuda*.

Yorouba *Ajo*, *Anago*, *Egba-*
tome.

Z

Zagaie, *lwā*, *ga*.

Zèbre *so-ghemetō*, *gheso*.

Zébrure *wekū*.

Zébu *vēyi*, *vēi*.

Zèle *nuwazo*.

Zélé *azowato*, *menowazo*.

Zéphyr *jowō-dagbe*, *joō-dagbe*.

Zéro *ndebu a*.

Zeste *flū*, *nlāhū*.

Zigzag *gōdogōdo*.

faire des — *gōdo*.

Zinc *gūweve*.



VOCABULAIRE DAHOMÉEN-FRANÇAIS

A

a (au commencement d'une phrase) indique l'interrogation, est-ce que ?

a (à la fin d'une phrase) indique la négation, ne pas.

a ! ah !

abece alphabet.

abo silence.

abonō silencieux.

Acāti Achanti ; régiment dahoméen composé de volontaires Achanti.

ace martin-pêcheur.

Aci régiment armé de fusils.

acivi cuiller.

aco ornement ; coït.

acodonu libertinage.

acodoto libertin.

acogbanu libertinage.

acogbato libertin.

acokā membrane de l'hymen.

acoñaña inceste.

acoñañato incestueux.

ada reine-mère ; prépuce ; excrément.

adā courage, audace.

adade moitié, demi.

adadō fosse d'aisance.

adadohō lieux d'aisance.

Adādozā Adanzou II, de son vrai nom Adandozan, neuvième roi du Dahomé, régnant de 1803 à 1818 ; sup-

primé de la liste des rois à cause de ses vices.	maître d'une langue morte).
<i>adagba</i> paupière.	<i>adekukuzō</i> mutisme.
<i>adagbigbó</i> circoncision.	<i>adi</i> poison, venin ; savon.
<i>Adāgbenu</i> régiment dahoméen consacré au Serpent ou Dangbé.	<i>adigba</i> accusation.
<i>Adahūzo</i> Adandozou I, de son vrai nom Adahounzo, deuxième roi du Dahomé, régna de 1650 à 1680.	<i>adigbani</i> (pour <i>adigba nu e</i> , une accusation sur lui) accusé.
<i>adaja</i> côtelette.	<i>adigbanō</i> accusateur.
<i>adajahu</i> côte (os).	<i>adigbā</i> intrigue, perfidie.
<i>adaka</i> caisse.	<i>adigbānō</i> perfide.
<i>adapī</i> huitre ; chaux.	<i>adigbe</i> convulsion, attaque d'épilepsie, délire, accès dans une maladie.
<i>adasi</i> larme.	<i>adigbenō</i> épileptique.
<i>adāto</i> brave, audacieux ; vainqueur.	<i>adinō</i> empoisonné, vénéneux, venimeux.
<i>adātogblakā</i> dragonneau ou ver de Guinée, analogue au filaire de Médine (m. à m. corde qui attache le brave).	<i>adinbe</i> . Voir <i>adigbe</i> .
<i>adāwadome</i> punition.	<i>adisi</i> charbon de bois.
<i>adāwato</i> vainqueur.	<i>aditime</i> passage.
<i>adāwiwa</i> victoire.	<i>Adla</i> nom d'un régiment dahoméen.
<i>adawubloto</i> brodeur.	<i>adlógō</i> pigeon voyageur.
<i>adawuda</i> général de la réserve.	<i>adò</i> toucan ; intestin.
<i>adekukunō</i> muet (m. à m.	<i>ado</i> nid ; urine ; flamant ; linceul ; graine du pays des Popo.
	<i>adodó</i> mare.
	<i>adògbo</i> gros intestin.
	<i>adòge</i> rate.

- adògó* ventre.
adògójizò hydropisie.
adògóme entrailles.
adò hũ (*mede*) s'étonner.
adokpo sac ; sac de 20.000
 cauries, valant environ
 5 francs, dit piastre forte
 ou sac-cauries ; lézard
 gris.
adokpovi bourse, petit sac ;
 petit lézard.
adonegā adjoint du Méou ou
 premier ministre, et ingé-
 nieur en chef.
Adonovi nom d'un régiment
 dahoméen.
adosakpo vessie.
adosi urine.
adòsusweme rate.
adoti rein, rognon (m. à m.
 arbre de l'urine).
adòvi intestin grêle, boyau.
adòvo jupon court, ceinture
 roulée autour des reins.
adowe goéland.
adozò diabète (m. à m. ma-
 ladie de l'urine).
adu dent, pinces de certains
 animaux (crabe, écrevis-
 se, etc.).
- adudeto* dentiste.
adugānumors (m. à m. pièce
 de fer des dents).
adugba tambour des kossi
 ou prostituées légales.
adugbato joueuse d'adougba,
 kossi, prostituée légale.
adūgbale lézard gris.
adukaduka mite.
adūkū collier de fibres de
 palmier porté par certai-
 nes féticheuses.
adukpa morsure.
adunegba molaire.
adunu nourriture.
adunugba mangeoire.
adusó cure-dents.
adusu dent canine (m. à m.
 dent mâle).
adusāsū petite tige d'un bois
 spécial dont on se sert
 pour se frotter et se net-
 toyer les dents.
adwa cire.
adyadya thorax.
Afa génie de la sagesse et de
 la divination.
afa destin, sort, hasard.
afafa éventail.
afafatò (pour *afò atò*) mille.

afaji javelot.

afanu divination; par hasard.

afasêto superstitieux (m. à m. qui vénère Afa).

afatō mille.

afatōgo millième.

afefe couleur bleue, azur.

afelele cuivre.

afeti bouillabaisse, soupe au poisson.

afi cendre, mulot, albinos.

afiwekā gris (m. à m. couleur de cendre).

afiyāku mouflon.

afustu chauve-souris.

afō pied, patte; quelquefois jambe; deux cents.

afō atō (cinq fois deux cents) mille.

afode (une fois deux cents) deux cents.

afode ou *akwe afode* (200 cauries), un sou ou une galline.

afodide pas.

afodiwātū empreinte des pas, trace, piste.

afodôme pas; trace.

afogā étrier (m. à m. fer du pied).

afogblenō estropié.

afogó cheville du pied; bas, chaussette, guêtre.

afogudo talon (m. à m. derrière du pied).

afogwe bas, chaussette, guêtre.

afojètitime gué, bas-fond.

afokpa chaussure, soulier.

afokpabloto cordonnier.

afokpadó semelle.

afokpagā éperons (m. à m. fer du soulier).

afokpakpa turbot.

afokpakpame plante du pied.

afokpato cordonnier.

afōñaña pied bot.

afosinu faux pas.

afosu gros orteil (m. à m. mâle du pied).

afoti tarse, cou de pied; jarret (m. à m. arbre du pied).

afotihu tibia.

afotō quinze.

afovi orteil (m. à m. enfant du pied).

aforizō cor au pied.

- afufū* tente sous laquelle se tient le roi à la fête des fusils, dais.
- afūsoku* pie.
- aga* rue ; dehors ; haut (n.) ; adultère (crime d'adultère).
- agā* menton.
- agada* plaie.
- agadanō* blessé.
- agalenu* adultère ; prostitution.
- agaletō* femme adultère ; prostituée.
- Agāmā* Caméléon fétiche.
- agāmā* caméléon.
- agame* au dehors ; en haut.
- aganō* extérieur.
- Agasū* génie gardien des coutumes.
- agasūnō* prêtre d'Agasoun.
- agatine* grosse coquille.
- agavi* bâtard ; enfant adultérin.
- agavo* jupe, robe de femme.
- agawu* robe.
- agaza* crabe ; coléoptère, insecte.
- agazagbe* lucane, cerf-volant.
- agazagō* cadenas.
- aglā* mâchoire.
- aglāhōme* palais, intérieur de la bouche.
- aglokpo* massue de guerre.
- agluza* porc.
- agluzañito* porcher.
- agluzavi* cochon de lait.
- ago* opposition, au contraire, à rebours ; feuilles de palmier servant de paille, meule de feuilles de palmier ; grenier.
- agō* attention ! gare !
- agō* palme, palmier ; pigeon ramier.
- agōdazo* tabac en rôles.
- agōde* ananas.
- agōdedode* raboteux.
- agogo* gond.
- Agōgulo* Ouinouyou-Sédozo, de son vrai nom Agongoulo, septième roi du Dahomé, régna de 1789 à 1803.
- agōke* noix de coco.
- agōkemi* copra, huile de coco.
- agōketi* cocotier.
- agoli* tribunal (à Ouida).
- agoligā* juge (à Ouida).
- agólujé* amazone.

agōmaya palme.
agometō opposé.
agōti palmier (genre palmier à éventail).
agu foufou, plat se composant principalement de poisson fumé cuit dans l'huile de palme.
agba caisse ; canon.
agbā charge, bagage ; plat, assiette.
agbābloto potier (m. à m. qui fait des plats).
agbade maïs sur pied.
agbadekū maïs, maïs en grain.
agbādunu banqueroute.
agbagbe coup de canon.
agbaja sorte de tambour ; cartouchière, ou ceinture servant à porter les cartouches.
Agbaja Goudja-Froudo, de son vrai nom Agbadja, quatrième roi du Dahomé, régna de 1708 à 1729.
agbaji salle.
agbāhīnu civière à bagages.
agbāhīto porteur, portefaix.
agbalaja blouse.

agbale fourmi-lion ; prostration.
agbāli antilope, gazelle.
agbaliya canon.
agbaliyadato artilleur.
agbaliyakwi boulet de canon.
agbaliyakpī id.
Agbanākī La Baranquère, plus souvent appelée Abanankin.
agbasu vestibule.
agbāsato potier (m. à m. qui vend des plats).
agbata danse nago.
agbatofila sorte de bonnet phrygien avec oreillettes.
agbāyīnu civière à bagages.
agbāyīto porteur, portefaix.
agbaze peau.
agbegbe dais, vaste parasol que l'on tient au-dessus des chefs, tente, vérendah.
Agbeto génie gardien de la mer.
agbi éclair.
agbi jèyi il éclaire.
agblo ou *ablo* sorte de pain.

agbò partie supérieure du bras, biceps, épaule.

agbo fossé, retranchement ; porte d'une ville ; paix ; béliet, mouton ; courtilière.

agbò croupe.

agbobloto terrassier.

Agbodlāfo nom indigène de Porto-Seguro.

agbodo enceinte fortifiée, murs.

agbodò fossé.

Agbodogbe nom d'un régime dahoméen.

agbodoto pacificateur.

agbofū laine (m. à m. poil de mouton).

agbofūvo étoffe de laine, drap, flanelle.

agbògā bracelet qui se porte à la partie supérieure du bras.

agbògāvi id.

agbobloto terrassier

agboju yatan.

agbòkū biceps.

agbokpe (mede) être essoufflé.

agbokpenò essoufflé.

agbome forteresse, lieu retranché.

Agbome Abomé.

agbonò pacifique.

agbonu fortification.

agbosi amazone envoyée en avant pour forcer les portes d'une ville attaquée par le roi.

agbòta omoplate (m. à m. tête de l'épaule).

agbòtaku clavicule.

agbovi petit fossé, rigole.

aha pointe, piquant (du porc épice par exemple) ; gâteau.

ahā liqueur forte, tafia, alcool ; chanson.

ahabloto pâtissier.

ahāhūnu tire-bouchon (m. à m. chose qui ouvre le tafia).

ahājito griot, poète et chanteur public ; héraut, chanteur de la cour et gardien des traditions nationales.

ahānuhwe cabaret, cantine.

ahānumu ivresse.

ahānumunò ivre.

ahānumuto ivrogne.
ahānuto buveur.
ahāvivi sirop (m. à m. liqueur douce).
Ahawājigo quartier français à Ouida.
ahāwe sorte de crécelle faite d'une calebasse que recouvre un réseau d'osselets.
ahāyinō mélodieux.
Ahāzo nom d'un régiment dahoméen (m. à m. le feu de l'alcool).
ahi prix (d'une marchandise), valeur.
ahihwe boutique, bazar.
ahime marché, foire.
ahimero gratis (m. à m. fin du marché).
ahimevonō gratuit.
ahisinō (P. christão) chrétien.
ahisinohwe église chrétienne.
ahisivódunō prêtre chrétien.
ahĩti manche, poignée, anse (en bois).
ahivema facture.
ahlume vis.

ahlumeta écrou (m. à m. tête de la vis).
aho dette, crédit; trompette.
ahó teinture.
ahō gomme, glu, poix ; brouillard ; ambre ; scorpion
ahódoto teinturier.
ahoduto débiteur.
ahogbome saisie judiciaire.
ahōji embrun.
ahōkekke scorpion.
ahonō créancier.
ahónō teint (adj.)
ahonu gage, caution, garantie.
ahósi eunuque.
ahōsi colle.
ahòsu roi (m. à m. mâle de la maison, par opposition à *gbehāsu*, mâle de la campagne, roi de la brousse ; voyez ce mot).
ahosū paiement, revanche, vengeance (m. à m. clôture de la dette).
ahosūkwe au comptant.
ahòsukpato courtisan.
ahòsunu royauté.

ahòsusi amazone (m. à m.
femme du roi).

ahosāsā paiement.

Ahòsutanu Grandes Coutu-
mes, célébrées à Abomé
après la mort d'un roi (m.
à m. chose de la tête du
roi)

ahòsutome royaume.

ahòsuvi prince, fils du roi.

ahòti gommier.

ahòvi fils du roi, prince.

Ahòvihwā régiment com-
mandé par le fils du roi.

ahòwiwi goudron (m. à m.
gomme noire).

ahozē pot.

ahū rosée.

ahulihā paon ; huppe ; hoc-
co.

ahwā armée ; guerre.

ahwādamlōtime bivouac.

ahwādu poudre à canon.

ahwāfūnu arme (m. à m.
chose qui donne la guerre).

ahwāfūto guerrier (m. à m.
celui qui donne la guerre).

ahwāgā général, chef d'ar-
mée.

Ahwāgaji lac Denham.

ahwāgohò fortin (bâti en
feuilles de palmier).

ahwāgblegble défaite.

ahwāgbome attaque à main
armée.

ahwāgboto assaillant.

ahwāhò bastion, fort (m. à m.
maison en terre).

ahwāhū navire de guerre.

ahwāhūgā amiral.

ahwānum munitions de guerre.

ahwāsigbo ville forte.

ahwāsiñbo id.

ahwāsile expédition mili-
taire.

ahwāto guerrier.

ahwāyito id.

ahwō excrément.

aize six.

aizedogbu sextuple

aizego sixième.

aja flanc, côtes.

ajagó dame-jeanne, bon-
bonne d'environ 10 litres.

ajahwi crible, passoire, ta-
mis.

ajaja flanc ; thorax, poi-
trine.

ajaka rat.

ajakpa (P. N.) tortue.

ajala gril.

ajalela grand pot noir fétiche.

Ajaluma génie qui préside aux destinées des blancs.

ajawo (P. N.) chauve-souris.

aje coquillage.

ajestũ coquille (de mollusque).

ajegó id.

aji graine employée comme jeton dans certains jeux.

ajide baguette de tambour.

ajidi brouet de maïs ou de manioc.

ajidonu enfantement.

Ajigó nom indigène d'Agoué.

ajija nasse, piège pour prendre le poisson.

ajijũ porc-épic.

ajikwi graines, pierres ou billes dont on se sert comme jetons dans le jeu d'adjito ; bille.

Ajilalazĩ génie qui rappelle les événements passés.

ajinaku éléphant.

ajinakudu ivoire (m. à m. dent d'éléphant).

ajinoto sage-femme.

ajito adjito, Jeu dahoméen qui a quelque analogie avec le tric-trac.

ajiri accouchement.

ajo commerce.

ajó vol, fraude.

ajõ taon.

ajohõme factorerie, comptoir.

ajohũ navire de commerce.

ajohwe factorerie, boutique.

ajonõ marchand.

ajonu marchandise.

ajõnu vol, brigandage.

ajonukplehwe magasin.

ajoto marchand.

ajoto voleur.

ajowato commerçant.

ajowema facture, billet de commerce.

Ajuda nom portugais de Ouida.

ajudagbe langue portugaise (m. à m. langue de Ouida).

Ajudagbeto nom donné aux créoles d'origine portu-

gaise ou brésilienne, (m.
à m. gens de Ouida).
ajuranō aimable, gracieux,
poli.
ajwanu amabilité, politesse.
ajwari jeune fille aimable et
gracieuse.
Akaba Ouibéga ou Vibagée,
de son vrai nom Akaba,
troisième roi du Dahomé,
régna de 1680 à 1708.
akāde crabe.
akahū rame.
akakada étagère, garde-man-
ger.
akakasu cachou, arbre à ca-
chou.
akakūgwe petite calebasse.
akala (P. N.) vautour.
akalasu id.
akasa cassave, boules faites
de pâte de manioc ou de
maïs, aigrie dans l'eau et
pimentée.
akāsā bière de maïs.
akasoru veste.
akāwezu course.
akèlè large chapeau en feuil-
les de palmier qui sert
de parapluie.

akeve chèvre.
ariza balai.
akla sorte de pain.
Akla ville connue sous le
nom d'Accra, dans la co-
lonie anglaise de Cape-
Coast.
akla ou *aklagbe* dialecte
achanti parlé à Accra et
appelé aussi Gan et In-
kran; le même dialecte,
importé à Agoué et à Petit-
Popo par des colonies de
nègres émigrés d'El-Mina
et d'Accra, et appelés Mina
par les Européens.
Aklagbènu Accréen
Aklagbèto id.
aklasu vautour.
akli gale.
akluba vase, pot, auge; me-
sure de capacité conte-
nant 18 gallons ou 67 li-
tres 50; mesure de poids
valant 60 kilogrammes.
aklunō maître.
akluvi gobelet, bol.
akluzu (P. cruz) croix.
akluzudonu signe de la
croix.

ako paillason.
akō poitrine,
akofe jonc.
akōhu sternum.
akōji poitrine.
akōnufū poumon (m. à m.
 soufflet de la poitrine).
akoñiñi jeu ; jouer.
akōmeu, *akōmewu* gilet (m.
 à m. vêtement de poi-
 trine).
akoto escargot (m. à m. père
 de la terre).
akotokwi poing (m. à m.
 boule d'escargot).
akōzō phtisie.
akōzōnō phtisique
akū étui, gaine, fourreau,
 famille.
akudo sécheresse.
akudowenu grande saison sè-
 che (décembre, janvier,
 février).
akunō maître.
akuku paralysie.
akukunō paralytique.
akute lime.
Akwaji génie présidant à
 l'enfantement chez les
 Mahi.

akwakeje oiseau consacré au
 roi, hochequeue noir et
 blanc.
akwe caurie ou cowry, petit
 coquillage provenant sur-
 tout des îles Philippines
 et employé comme mon-
 naie (il faut 40 cauries
 pour faire un centime);
 par extension, monnaie,
 argent.
akwehato trésorier, compta-
 ble.
akweho valeur (d'une mar-
 chandise).
akwejo tribut.
akwejoto tributaire.
akwejuloto cupide (m. à m.
 qui désire de l'argent).
akwekplekple s'associer pour
 faire du commerce (m. à m.
 réunir l'argent).
akwenō riche.
akwesakpo porte-monnaie,
 bourse.
akweto coquillage.
akwewema traite, billet de
 banque.
akwezizā dépense, frais.
akpa côté, paroi ; blessure.

akpade à part (m. à m. un côté).

akpadeloho au-delà.

akpadume générale des amazones.

akpagblavo bandage.

akpame près de, auprès de.

akpanō blessé.

akpasi pus (m. à m. eau de blessure).

akpata chancre (m. à m. tête de blessure).

akpatime faubourg, environs.

akpatō alentour, auprès.

akpavo compresse.

akpawe balafre.

akpè action de frapper ses mains l'une contre l'autre, salutation indigène qui consiste à s'accroupir en frappant des mains.

akpètoklo besace, grande saccoche de cuir.

akpètokolo id.

Akpi Cotonou.

akpikpi fourmi voyageuse.

akpo coteau, sacoché.

akpo agazagodo sac en cuir

qui ferme à l'aide d'une serrure.

akpoji sommet ; colline.

Akpoji (le Sommet), l'un des surnoms du roi Guézo.

akposó chaîne de montagnes.

akpoti boîte, coffre.

ala branche ; voile (de navire).

Alaba (Ar. 'arab) Arabe.

alabagbe langue arabe ; mercredi, mot employé par les musulmans (Ar. arba' et *gbe*, quatrième jour).

Alabatome Arabie.

Alala Allada.

ale revenu, intérêt.

ali route, chemin, rue ; bêche, pelle, pioche ; hanche ; foie.

alī mêmes sens.

alibloto terrassier (m. à m. faiseur de routes).

alidito passant.

alihlemeto, *alih eto* guide (m. à m. celui qui montre le chemin).

aliho rue.

alikä hanche.

alikipōto espion, éclaireur
(m. à m. celui qui sur-
veille les chemins).

alikipōtokple patrouille.

alikipōtū épine dorsale.

alināwili acier.

alinu itinéraire.

alitime taille (du corps),
ceinture.

aliwanu représentant du
roi à la guerre.

aliya échelle, escalier.

aliyuti échelon, marche,
gradin.

alizō hépatite.

alīzō id.

alo main.

alodagbe main droite (m. à
m. bonne main).

alodida service, office, coup
de main.

alodisi main droite.

alodokponō manchot (m. à
m. qui n'a qu'une main).

alodoto aide, adjoint (m. à
m. qui donne la main).

alogā menotte : bracelet.

alogārī bracelet ; bague.

alogó phalange (des doigts), os
de la main.

alogósu poing.

alogudokpedonumeto ingrat
(m. à m. celui qui fait
rencontrer le revers de sa
main).

alogugo poignée, contenance
de la main.

alokā pouls (m. à m. veine
de la main).

aloke bague.

alokpa façon, forme, espèce,
sorte, manière.

alokpadokpo semblable (m.
à m. une seule façon).

alokpadokponō uniforme
(adj.).

alokpakpa paume de la
main.

alokpānō allié.

alokparo différent.

alomawilisi maîtresse, a-
mante (m. à m. femme de
mains non jointes).

alomawilivi et *alomawulivi*
bâtard.

alomiyo main gauche.

alosu pouce (m. à m. mâle
de la main).

aloti poignet (m. à m. arbre de la main).

alotigāvi bracelet.

alotihu radius.

aloto lézard, lézard vert.

alou voyez *alouu*.

alovi doigt (m. à m. enfant de la main).

alovigbediga index.

alovizō panaris ; mal blanc.

alowilinu alliance (m. à m. action de joindre les mains).

alowilivi enfant légitime (m. à m. enfant de mains jointes).

alowiliwili poignée de main ; mariage (m. à m. union des mains).

alouu gant (m. à m. vêtement de la main).

alufa (Ar. houlafa, unis par serment) nom donné aux marabouts musulmans.

alūi renard ; genette.

ama remède ; feuille.

amā feuille.

amamu verdure ; couleur verte ; vert (adj.).

amasi remède (liquide), ti-

sane (m. à m. eau de feuilles).

amasiblotu pharmacien (m. à m. fabricant de remèdes).

amasikpe médecin du roi.

amasinu médecine.

amasisahwe pharmacie (m. à m. maison où l'on vend des remèdes).

amasisato pharmacien (m. à m. vendeur de remèdes).

amasivato médecin (m. à m. celui qui apporte des remèdes).

amasowato id.

amarato médecin.

ami huile.

amidewu huileux.

amiyō gauche (n.).

amiyōhre à gauche.

amiyōlo main gauche, à gauche.

amlō, *amlōgō* sommeil.

amudō moustiquaire.

ana pont.

Anago Yorouba.

Anagonu habitant du Yorouba, Nago.

ananu folie.

anatūkoo et *anatūkoro* cor-beau.

anatikpo bâton fétiche.

Anehò nom indigène de Petit-Popo ou Klein-Popo.

anie ? quoi ? (m. à m. quelle chose lui ?)

anigle clochette.

Anilima nom d'un régiment dahoméen.

animatle aromate, parfum.

aniwaive ? pourquoi ? (m. à m. qu'est-ce qui amène la chose ?)

aniwe ? qu'est-ce.. ? comment ? pourquoi ? (m. à m. quelle chose est ?)

aniwe ñi ? qu'est-ce qu'il y a ?

aniwe parce que (m. à m. le temps de la chose).

anō sein, mamelle.

anōji mamelon; bout du sein.

anonō nourrice.

anosi et *anōsi* lait (m. à m. eau de mamelle).

anuutu et *anuvutu* parce que; pour que, afin que (m. à m. le point de la chose).

anuwe ? comment ? qu'est-ce que... ? (m. à m. quelle chose ?)

añi miel (M.).

añu peau, cuir.

añudokpo bourse de cuir.

añuhweleto corroyeur.

añu ja (*nu mede*) peler (v. n.) (m. à m. la peau tombe à qqun).

añujazō pelade.

añuji épiderme.

añukā lanière de cuir, courroie.

añuwema parchemin.

añuzō maladie de peau.

aō brouillard; pet.

aōji embrun.

aōnutā moustache.

aōti nez.

aōtikpē rhume de cerveau (m. à m. rhume de nez).

aōtimi humeur du nez, morve.

aōtisume et *aōtili* narine.

aōtizoto rhinocéros (m. à m. qui a une corne sur le nez), animal inconnu au Dahomé.

aōvi tentation.

aórinō tentateur.

asa cuisse ; jambe.

asā sangsue.

asahu fémur.

Asē génie du fer.

asi femme, épouse, femelle.

asibigbe samedi (Ar. *assebt* et *gbe*, le septième jour, mot employé par les musulmans).

asibyenu dot (toujours payée par le mari, m. à m. entrée de la femme).

asidida noce.

asididwe hyène.

asigenenō polygame (m. à m. maître de beaucoup de femmes).

asigbènō efféminé.

asigbigbènu divorce.

asijjonō efféminé.

asikudonō veuf (m. à m. qui a une femme morte).

asikusu veuf (m. à m. mari d'une femme morte).

asikplakpla mariage (m. à m. prise de femme).

asikplanu dot (toujours payée par le mari, m. à m. chose qui amène la femme).

asini muse.

asisā id.

asisinō et *asilinō* homme marié.

asitō féminin (adj.).

asiwego seconde épouse, maître.

asiwenu âge nubile (pour les femmes, c'est-à-dire 11 ou 12 ans).

asiya drapeau.

asiyahito et *asiyayito* portedrapeau.

asiyati mât de pavillon.

asiyīsiyī fourmi des bois.

asiyo hache de bûcheron.

asiyovi hache de guerre.

aslo mangue ou pomme d'acajou (fruit comestible).

asloti manguier.

asó bécasse.

asóf puce.

asókle perdrix.

asólī moineau.

asólo, *asóloti* ; voyez *aslo*, *asloti*.

asu home, mari, mâle.

asā crabe.

asukudonō veuve (m. à m. qui a un mari mort).
asukusi veuve (m. à m. femme d'un mari mort).
asutinō femme mariée.
asutō masculin (adj.).
asuwenu âge nubile (pour les hommes, c'est-à-dire 14 ou 15 ans).
asüe coq de bruyère.
ata galette de haricots.
atū barbe; salive; vin de palmier.
atāgbā crachoir.
atāgbulo pagaie.
atāhulēto barbier.
ataki piment.
atakū poivre de Guinée, dit maniguette ou mala-guette.
ati arbre; pièce de bois, poutre, poteau; voile (de navire).
atidodō tube (en bois).
atigbehā mousse (des arbres).
at'ihā navire à voiles; écharde.
tikē composition faite de parfums et condiments divers, dont les femmes

se frottent le corps après le bain.
atikēwato médecin.
atikwi clou de girofle; collier de graines noires.
atikipakpa échalas.
atikipato charpentier, menuisier.
atikipazo charpente, menuiserie.
atikipikpa pieu.
atila branche; voile (de navire).
atili allée (m. à m. rue d'arbres).
Atiliwu bois sacré de Ouida.
atimā feuille.
atindunu fruit comestible.
atinutinu perce-oreilles.
atisise fleur; bourgeon.
atisisē fruit; pousse (des plantes).
atisisegbo bouquet de fleurs.
atiti mât (de navire).
atitōnu vrille.
ativi arbrisseau; baguette.
ativodū arbre sacré.
atiru arbrisseau.
atizeto bûcheron.
alizoto bûche.

ato coutumes annuelles d'A-
bomé ; singe sans queue,
chimpanzé, magot, drill.

atō cinq.

ātō trois.

atōdogbu quintuple.

ātōdogbu triple.

atōgo cinquième.

ātōgo troisième.

atōji pilotis, maison sur pi-
lotis (m. à m. sur l'eau).

au chercher par *awu* tous
les mots commençant par
au.

Ausa Haoussa.

avaligbe prairie, pré, pâtu-
rage.

aveve couleur rouge ; corail,
cornaline.

avivi nuage.

avivo froid (n.) ; fièvre ; fris-
son.

avivogblenu fébrifuge (m. à
m. chose qui détruit la
fièvre).

avivo si (*mede*) avoir la fièvre
(m. à m. le froid prend
qqun).

ativowenu hiver, saison froi-
de (en Europe).

avivozō fièvre (m. à m. ma-
ladie du froid).

aviyato pleur.

avlekete chapelet de cau-
ries.

Avlekete génie de la mer ;
nom d'une ville, Avré-
kété.

avleketesi prêtresse d'Avlé-
kété.

arlo ceinture faite d'un bois
odoriférant.

avo linge, toile ; étoffe ;
pagne.

avofokpa pantoufle (m. à m.
chaussure d'étoffe).

avohò tente (m. à m. hutte
de toile).

avokū fil ; coton.

avokūfū coton (non tissé).

asokūfūti cotonnier.

avokāgō bourre de coton ; pe-
loton de fil.

avokāgbe lin.

avokāgbekeke rouet (m. à m.
roue à filer le coton).

avokāgbeti quenouille.

avokāgbeto fileur, fileuse.

avokānu écheveau.

avokāti cotonnier.

avokātime bobine de fil.
avokpo pièce de toile servant de monnaie.
avoloto tisserand.
avonuvi chiffon, lambeau d'étoffe.
avoñatime lavoir.
avoñato blanchisseur.
avosoto géant (m. à m. père d'un amas de pagnes).
avototo couturier, tailleur.
avovi chiffon, lambeau d'étoffe.
avovo couleur jaune; safran.
avovuru guenille.
avowu chemise.
avā chien.
avūge hernie.
avūto caleçon.
avuvo froid (n.).
awa bras; aile; nageoire.
awadakpèkpè papillon (m. à m. qui bat des ailes).
awadame aisselle (m. à m. lieu des cheveux du bras).
awagoli coude.
awagolihu cubitus.
awagbónō manchot (m. à m. maître d'un bras coupé).
awājihè bergeronnette.

awane pigeon domestique.
awanesi colombe.
awati tamarin.
awawu manche (d'un habit).
awewe couleur blanche.
awi chat.
awiñā pierre.
awiwi couleur noire.
awiyā pierre.
awiyāzeto tailleur de pierres.
awiyāhokwe pierre précieuse, bijou, diamant.
awo dix (P. N.).
awó tentation.
awō. Cherchez par *aō* tous les mots commençant par *awō*.
awólegbe hamster, sorte de rat qui se construit une maison avec couvercle.
awóvi tentation.
awóvinō tentateur.
awózagbe loir.
awu vêtement.
awugbo bouton d'habit.
awukija guenille, haillon.
awukpla poche (de vêtement).
Awumenu Européen (m. à m. homme habillé).

awumetu pistolet (m. à m.
fusil qu'on met dans son
vêtement).

Awuni île de Lagos.

awusakpo poche (de vête-
ment).

aya peigne ; ordinaire, com-
mun ; rugissement du
lion.

ayanō naturel.

ayame naturellement.

ayami mâchefer, scorie (m. à
m. fumier du peigne).

ayawenu ordinairement.

ayi terre, sol ; cœur ; carac-
tère.

ayididā tremblement de
terre.

ayidō silo ; carrière.

ayidōjè sel gemme.

ayidonu abaissement.

ayilowedo arc-en-ciel (m. à
m. le soleil de la terre).

Ayidowedo génie de l'arc-en-
ciel, serviteur du génie de
la foudre.

Ayiglēsi quartier anglais à
Ouida.

ayigbā terre, globe terrestre.

ayigbeme id.

ayigbo globe terrestre.

ayihādoto griot, musicien,
poète.

ayihō jour (opposé à la nuit,
m. à m. ouverture de la
terre).

ayihū jeu, divertissement.

ayihūdida jouet.

ayihūdoto amusant.

ayikū aorte (m. à m. artère
du cœur).

ayikū haricot (m. à m. grai-
ne de la terre).

ayikūba ou *ayikūgba* terre.

ayikwi et *ayikpī* concombre ;
citrouille (m. à m. boule
de la terre).

ayimlōnu lit, couchette ; li-
tière (des bestiaux).

Ayisū génie de la barre.

ayisiñāsīñā se blottir.

ayiso hier.

ayisūdō fosse.

ayitewōnu aurore.

ayīti anse, poignée, manche
(en bois).

ayitome ville.

ayitowema carte géogra-
phique.

ayinivè hausse (du prix d'une marchandise).

ayiruro horizon (m. à m. fin de la terre).

ayiya supplicé.

ayijanō supplicé.

ayiyemenu spirituel.

Ayizā génie gardien des rues.

ayizā ceinture fétiche en feuilles de palmier pour se protéger du feu.

ayize. Voyez *aize* et ses composés.

ayizō maladie de cœur.

ayizuzu battement de cœur.

Ayo Yorouba.

ayó oignon.

ayō vagin.

ayógāge ail.

ayolikū sésame.

ayóme oignon.

Ayonu habitant du Yorouba, Nago.

ayōnu utérus.

aza maison ; aile.

azā jour, journée, espace de 24 heures.

azādako jour de fête (m. à m. grand jour).

azātludo délai.

azāgagbe mercredi (m. à m. jour de la grande journée).

azagbe souris.

azāgbe jour (un jour déterminé, le jour en tant que date).

azaho magasin.

azakome id.

azata grenier (m. à m. tête de la maison).

azātewe semaine (m. à m. sept jours).

azati poutre.

azātōdye avant-hier (m. à m. ces trois jours).

azātōgbe après demain ; avant-hier (m. à m. jour de trois journées).

azatutu pont.

azayito balayeur.

aze gale.

azē arachide ; fruit de l'arachide, cacaouette ou pistache de terre ; toute espèce de fruit ; pagaie, rame.

azēnu sorcellerie, magie.

azēto sorcier, augure, devin : prêtre d'Afa qui étudie l'avenir au moyen de grai-

- nes d'arachides (*azē*) ou
 d'amandes de palme, qu'il
 jette en l'air et qui, en
 retombant, forment des
 combinaisons hiératiques.
azēwi haricot noir.
azeze monstre fabuleux, chi-
 mère.
azi œuf ; mêmes sens que
azē ; obscurité.
azififè couvée.
azihè hibou (m. à m. oiseau
 de l'obscurité).
azirovotō jaune d'œuf.
azizo fumée, vapeur.
azizônō malade.
aziweure blanc d'œuf.
azo travail, ouvrage ; tabac.
azō maladie ; fois.
azodudu tabac à chiquer.
azofūfū tabac à priser.
azogó cigare ; tabatière.
azogbavi tabatière.
azōgbenu remède (m. à m.
 chose qui détruit la mala-
 die).
azôhè hirondelle (m. à m.
 oiseau du vol, oiseau qui
 vole le mieux).
azohi salaire.
- azō jijè* (*mede*) être incom-
 modé.
azokeke tour (de tourneur).
azokekeleto tourneur.
azokwe pipe.
azokpoti tabatière.
azokpoto surveillant (m. à m.
 qui surveille le travail).
azônō malade.
azônôhînu et *azônôyînu* ci-
 vière (pour transporter les
 malades).
azonu occupation.
azonunu tabac à fumer.
azonuto fumeur.
azosakpo blague à tabac.
azō sunukpoñonuwakpā blé-
 norragie (m. à m. ma-
 ladie d'un homme allant
 avec une femme).
azovu apprenti ; bagatelle.
azouragā patron, chef de tra-
 vail.
azowahôme atelier, échoppe.
azowanu outil, instrument de
 travail ; activité.
azōwanu remède (m. à m.
 chose qui vient à la mala-
 die).

azowato ouvrier, travailleur ;
actif.

azowema traité.

azuzōnō malade.

azūi lapin ; rougeole.

B

ba. Voyez *gba*.

baba (N.) papa ; mission-
naire.

bahwe Voyez *ghuhwe*.

bi tout ; tout-à-fait.

biba (M.) chapeau.

biwatō envoyé du premier
ministre, sorte de « mis-
sus dominicus » (m. à m.
qui va à tout).

biyo demander.

blo faire, fabriquer, agir ;
écrire ; indigo.

bloblo bâtir.

blodo arranger.

blokpāde secourir.

blokpō essayer (m. à m. faire
et voir).

blomō copier, imiter.

bloto agent, auteur, fabricant.

blovo accomplir.

blowema écrire.

blu troubler ; voyez *gblu*.

Blu nom d'un régiment da-
homéen.

blublu trouble.

bobobo bruit que l'on fait en
frappant avec les doigts
sur la bouche ouverte et
qui équivaut à nos applau-
dissements.

bōbō bourdon (insecte).

bohla parole sacrée et inin-
telligible, qui appartient
à la langue hiératique et
qui revient comme un re-
frain dans les prières des
prêtres.

botina botte (P. botina).

bu quelconque.

būbā. Voyez *bōbō*.

buku livre (An. book.)

bye entrer.

byenu entrée.

C

caca chacha, officier brési-
lien représentant le roi du

Dahomé à Ouida ; titre créé par le roi Guézo (1818-1858) en faveur de Francisco da Souza, métis brésilien qui l'avait aidé à monter sur le trône ; ce titre était héréditaire dans la famille des da Souza.	<i>cice</i> ironie.
<i>Cacotôku</i> nom d'un régime dahoméen.	<i>ciceli</i> ciseaux (An. chisel).
<i>cadlo</i> syndic des mulâtres et des blancs à Ouida.	<i>cici</i> lunettes, binocle.
<i>cāka</i> culotte.	<i>cico</i> se moquer de.
<i>calo</i> (N.) radeau.	<i>cidokpo</i> six (P. N.)
<i>caluto</i> cigarette (P. charuto).	<i>cikq</i> fatiguer.
<i>came</i> plaisanter.	<i>ciña et ciñā</i> choisir.
<i>caudatō</i> chaoudaton, second chef de Ouida et directeur des affaires étrangères dans cette ville.	<i>civi</i> fourchette.
<i>cauli</i> chasse-mouches fait d'une queue de cheval.	<i>ciyā</i> raconter ; choisir, extraire.
<i>cari</i> chef (P. chave).	<i>ciyātō</i> huit (P. N.)
<i>cawudato</i> . Voyez <i>caudatō</i> .	<i>ciyāwe</i> sept (P. N.)
<i>cawuli</i> . Voyez <i>cauli</i> .	<i>ciyène</i> neuf (nombre) (P. N.)
<i>cawulo</i> coquillage.	<i>ciyo</i> deuil.
<i>ce</i> mon, ma, mes ; se moquer de.	<i>ciyō</i> couvrir.
<i>cedye</i> le mien, à moi.	<i>ciyenu</i> funérailles.
<i>cewe</i> même sens.	<i>ciyovo</i> vêtement de deuil.
	<i>ciyōvo</i> manteau, couverture.
	<i>ciyowu</i> l'abit de deuil.
	<i>co</i> coïter ; mais, or, cependant.
	<i>codoto</i> débauché.
	<i>cogāco</i> quoique.
	<i>cogbanu</i> débauche.
	<i>cogbato</i> libertin, courtisane.
	<i>cogbe</i> que (dans certaines locutions conjonctives).
	<i>cokoto</i> (N.) culotte.

cokunō homme ou femme
adultère.

cokpo mais encore, en outre.
cucu et *cucucu* s'effacer, se
déteindre.

cukpa perroquet.

D

da cheveu, chevelure ; arc ;
père ; briquet ; cuire, faire
cuire ; louer (prendre à
louage). fréter ; tirer (avec
une arme à feu).

dā serpent ; remuer.

dan papa.

dabo en silence (pour *do*
abo).

daco coïter (pour *do aco*).

dada grand-père ; aller à la
selle (pour *do ada*).

dade moitié, demi.

dadedade à moitié.

dadlidlinu brosse à che-
veux.

dado boucle de cheveux ;
uriner (pour *de ado*) ; ni-

cher, faire son nid (pour
do ado).

dadonu épices (m. à m.
chose pour faire la cui-
sine).

dagbaliya tirer le canon
(pour *da agbaliya*).

dagbe bon, bien.

dāgbe python.

Dāgbe le serpent sacré, à
Ouida.

Dāgbehwe temple des ser-
pents à Ouida.

dāgbenō prêtre ou prêtresse
des serpents.

dāgbesi prêtresse de Dangbé,
le serpent fétiche (m. à
m. épouse de Dangbé).

dagbewato généreux.

Dāgbewuti bois sacré de
Ouida, où se trouve le
temple des serpents.

daho grand.

dāhō boa.

Dahodonū Tacodonou, de son
vrai nom Dahodonoun,
premier roi et fondateur
du royaume de Dahomé,
régna de 1625 à 1650.

Dahôme (m. à m. ventre de Da) ou encore

Dāhōme (m. à m. ventre de Dan), palais bâti par Tacodonou sur le corps de Da ou Dan, ancien roi d'Abomé; ce nom s'est étendu ensuite à la ville d'Abomé, puis à tout le royaume.

dahwe! bravo!

Dahwe palais des rois de Dahomé, situé entre Abomé et Cana (m. à m. la maison du père, c'est-à-dire du roi.)

daklo amazone employée comme messagère.

dako maïs cuit dans l'huile de palme.

dakū baguette, osier.

dakpablessa (pour *doakpa*).

dakpato perruquier (m. à m. celui qui coupe les cheveux).

dakpe oncle paternel; poignard.

dalo aider (pour *do alo*, donner la main).

dalodidi secours.

dalo-jiri accoucher (v. a).

dameke talisman contre le mal de tête.

damlō dormir.

damlōme sommeil.

danu faire la cuisine (m. à m. faire cuire une chose):

daña deviner.

dañonu tante paternelle.

dasi prendre femme (pour *do asi*).

Dasi l'un des noms du roi Tofa.

dāsi prêtresse des serpents.

dusu se marier, en parlant d'une femme (pour *do usu*, prendre un mari).

datūnu démêloir, peigne.

datuwi, *datūi* et *datūci* fusiller (m. à m. tirer un coup de fusil et tuer).

dauidari chanceler.

davo s'habiller (pour *do avo*); se déshabiller (pour *de avo*).

davānu démêloir, peigne.

dāwato vainqueur.

dāwe prêtre ou prêtresse initié aux mystères hiérati-

ques de la religion dahoméenne.
dawu s'habiller (*do awu*) ;
 se déshabiller (*de awu*).
dawublo broder.
dayi gage, caution ; par terre.
dayihôme faire attention.
dayihā et *dayihāme* s'amuser.
de fruit du palmier à huile, renfermant l'amande et sa pulpe ; langue ; sueur ; impôt, douane, octroi ; un, un certain, quelque ; ôter, extraire, choisir ; quitter ; jeter ; y avoir, se trouver ; raccommoder.
de ahi marchander.
de ahikpo baisser (en parlant du prix des marchandises).
debu quelconque.
debu a aucun.
dèdè doucement.
de-flū écosser.
defū écumer, bouillonner.
degū douanier.
degenō-kpikpo vieillard, et surtout vieillard en enfance.

degū écrevisse.
degba quatre mille ; quatre mille cauries ou un franc.
degbakā bonnet en paille.
degbe retentir, crier (*de gbe*, jeter un cri) ; permettre (*de gbe*, laisser un ordre).
degbo phoque ; déboutonner.
degboje soupirer, respirer.
dehōme et *dehwe* décimère, poste de douane.
Deje génie conférant le pouvoir de gouverner.
dejedequdo ensuite.
dèji se percher.
deji augmenter, surplus.
dejidewu se fier.
deklū témoignage.
dekwi amande de palme.
dekwimi huile de palme.
dekwe amadou.
dekpa avertir ; chuchoter.
dekpè beaucoup.
dekpo décroître.
deliñā ou *deliñā* résidu du fruit du palmier après qu'on en a extrait l'huile.
deme entre (pré), parmi, à travers.
deme a sans.

demu se dégriser.
denu douanier ; douane ; gâchette.
denuhò ou *denuhwe* décimère, poste de douane ou d'octroi.
denuito douanier.
deñu écorcher (pour *de añu*).
desi ôter.
de-siwu développer.
desu même (adj.).
deti palmier à huile.
detu décharger un fusil.
deri domestique, serf, boy (m. à m. enfant de l'impôt).
devo autre, un autre (m. à m. un a fini).
Deurĩ génie veillant à la chasteté des amazones.
dezò bégaiement (m. à m. maladie de la langue).
di clair, tranquille ; maintenant, d'abord ; avoir, posséder ; croire ; sembler ; passer ; détourner ; enfouir, enterrer.
dida charger (sur son dos) ; fréter ; cuire ; dé à cuire.

didĩ mouvement ; trembler.
dide imprimer.
didekpo rabais.
didĩ foi ; enterrement ; clair ; glisser.
diga long, être long.
di hèsì avoir peur.
diho tache, usure.
dihò clair.
dijodi d'abord, tout de suite.
dinewu de plus.
disa se promener.
disi droit, droite (opposé à gauche).
disihwe à droite.
dizāde naguère (m. à m. un jour passé).
dizò marcher.
dlazo étincelle.
dli déborder.
dlidli brosser.
dlo rêve, fantôme.
dò bambou ; dentelle.
do base, racine, mur, membre viril, trompe (de l'éléphant) ; filet ; avoir ; donner ; faire ; se trouver ; se conduire ; tordre, remuer ; dire, raconter ; mettre ; dans, contre, sur.

— Ce mot sert à former un grand nombre de mots composés, principalement des verbes, où il conserve généralement son sens de « faire » ; nous ne donnons ici que ceux dont la traduction offre quelques difficultés.

dó bas, en bas, sol, trou ; semer. planter ; sous, dessous.

dō tirer ; passer ; là.

do-ci-yā raconter, parler de.

do-ci-yā-kple former.

dodi assister.

dōdō creux ; ensementer.

dōdō là-dessous.

dofli secourir.

dogā enchaîner (m. à m. mettre des fers).

dogāji droit (de caractère), direct.

dōgō gilet.

dogbale se prosterner.

dōgbayi aller lentement.

dogbe rugir ; ordonner ; remercier.

dūgbe féliciter, remercier.

dōgbedwe jouir.

dogbigba à tâtons.

dogbla presque (m. à m. sur l'attache).

dogblalome se balancer.

dogbo pacifier.

dogbu particule multiplicative (*atō*, cinq ; *atōdogbu*, quintuple).

dohama guérir (v. a.).

doho vieux ; parler.

dohodido discourir, délibérer.

dohodo causer.

dohōme être à l'abri.

dohā soutenir.

dohulidoji à l'improviste.

dohwe juger.

dojeledo se disputer.

doji parler haut, s'écrier, déclarer ; avertir ; dessus.

dōji là-dessus.

doke élargir, s'élargir, être large.

doklaku écurie.

dokocu ébène.

do ko dó baisser la tête (m. à m. mettre le cou en bas).

dokozō torticollis.

doku remercier, bénir (pour

<i>do oku</i> , dire merci ou salut).	<i>donuka</i> espérer (correspond exactement à notre locution « faire de l'œil »).
<i>dokā</i> richesse ; ramer, conduire une barque.	<i>doñitime</i> pêcherie.
<i>dokānu</i> pioche (m. à m. chose pour creuser).	<i>doñito</i> pêcheur (m. à m. celui qui jette le filet).
<i>dokute</i> limer.	<i>dosisanu</i> blénorrhagie.
<i>dokuri</i> patate, pomme de terre (m. à m. boule du sol).	<i>dosla</i> purger, se purger.
<i>dokpa</i> célébrer, vanter.	<i>dosu</i> nom donné à l'enfant né après deux jumeaux.
<i>dokpe</i> remercier ; rendez-vous.	<i>dota</i> gland (de la verge).
<i>dōkpè</i> adolescent.	<i>dote</i> être debout, rester ; arrêter, s'arrêter.
<i>dokpena</i> contrarier.	<i>doteme</i> s'entêter.
<i>dokpo</i> un, un seul, le même.	<i>doto</i> auteur (m. à m. celui qui fait) ; écouter (m. à m. donner l'oreille).
<i>dokpō</i> prouver (m. à m. faire voir).	<i>dôtô</i> citerne, puits.
<i>dokpodokpo</i> chaque, chacun ; l'un après l'autre.	<i>dovo</i> se vider.
<i>dōkpwe</i> amazone chargée de détruire les propriétés des traitres.	<i>do vódā-jī</i> maudire.
<i>dolōlō</i> déraisonner.	<i>dovōsa</i> se plaindre.
<i>dome</i> au-dessus ; entre (pré.).	<i>doire</i> raisonner.
<i>dôme</i> fond, dessous, au-dessous.	<i>dowenenu</i> dès lors.
<i>dōmekwi</i> noix de terre.	<i>dowū</i> viser.
<i>dōnu</i> plaider (m. à m. tirer une chose).	<i>dowulido</i> être pressé.
	<i>doya</i> faire mal.
	<i>doyeme</i> parmi, parmi eux.
	<i>dōzo</i> de loin.
	<i>du</i> poudre (à canon) ; manger, mâcher ; faire mal à ;

sur, contre, en contact
avec.

dā puiser.

du aqbū faire banqueroute
(m. à m. manger ses mar-
chandises).

du aho devoir (être débi-
teur).

dudo ampoule ; lécher.

dudu mâcher, croquer ; cla-
quer des dents ; verser.

dugō poire à poudre.

dugu hériter.

duha avec.

dujè être chrétien, être bap-
tisé (m. à m. manger du
sel, allusion à l'une des
cérémonies du baptême).

dukūdukū cantharide.

duko et *dukokwe* beignet de
maïs.

Dukome quartier portugais à
Ouida.

duku serviette.

dukiri foulard ; yard, mètre.

dunu manger (m. à m. man-
ger une chose).

dusu profaner.

duōduti lèpre.

duwe danser.

dūe coup.

diwadukū grincer des dents
(pour *do adu kī*, faire les
dents creuser).

dīwe coup.

dwīde forcer.

dye ce, cet, ces ; celui-ci,
ceci.

dyo échanger.

dyodyo troque, échange.

dyoho se reprendre.

dyovi jeune fille esclave (m.
à m. enfant de l'échange).

E

è ! ô !

e il, elle ; qui, celui qui ;
on.

ē ? hein ?

e ako puisque.

e di trop (m. à m. il passe).

e do dō cela, celui-là (m. à
m. il se trouve là).

e do fi ceci, celui-ci (m. à m.
il se trouve ici).

e dokpo jū ne unique (m. à

m. lui seul seulement est).	<i>e li</i> loin, longtemps (m. à m. il tarde).
<i>e do mō</i> en effet ; pourtant (m. à m. il fait voir).	<i>e li ho</i> longtemps.
<i>e do mō lo</i> par conséquent (m. à m. il fait voir cela).	<i>e lo</i> celui-là, cela.
<i>e dye...</i> <i>e lo</i> l'un... l'autre.	<i>e mevo</i> sans.
<i>Egba</i> Nago, habitant de Lagos, du Yorouba et surtout d'Abéokoula.	<i>ène</i> quatre.
<i>egbe</i> aujourd'hui (m. à m. il est le jour).	<i>e ne</i> voici, le voici ; c'est-à-dire (m. à m. il est ici).
<i>Egbomi</i> Ebomi ou Egbomi, huitième roi du Dahomé ; ne régna que quelques jours (1803) et est souvent omis de la liste des rois.	<i>e ne gudo en</i> outre (m. à m. il est après).
<i>e ha deme a</i> excepté, hormis, sans.	<i>e ne kede</i> seulement.
<i>e hu kpède</i> à peu près.	<i>e ne lo</i> c'est à-dire (m. à m. c'est cela).
<i>e ja fi a</i> loin (m. à m. il n'arrive pas ici).	<i>e no zā de</i> bientôt (m. à m. il reste un jour).
<i>e ka do mō</i> cependant (m. à m. pourtout il fait voir).	<i>e no zā kpède</i> même sens.
<i>Eko</i> nom indigène de la ville de Lagos.	<i>e no zā di</i> id.
<i>e ko nō</i> cela suffit (m. à m. il a fini d'être bon).	<i>e nī dihā</i> longtemps.
<i>e kpo kpède</i> bientôt (m. à m. il reste un peu).	<i>e nō</i> beau, bon, bien (m. à m. il est bon).
	<i>e sogbe</i> ça m'est égal (m. à m. il est plan).
	<i>e so mō</i> autant (m. à m. il prend comme).
	<i>e so mō hā</i> moins (m. à m. il prend comme, il manque).
	<i>e su kpède</i> trop peu.
	<i>e sukpo di</i> trop.

e sũ ta chauve (m. à m. il a épilé sa tête).

e suce a moins.

ete ? lequel ?

ete lèvres ; manioc (voyez *te*).

eteive ? lequel ?

etôdye le sien.

e vivi ni content (pour *e rivi nu e*, il est agréable à lui).

e ro c'est fini, assez.

Ewe Eoué, Evé ou Efé, nom de la race à laquelle appartiennent les Dahoméens.

e we hu à peu près.

e wu kpède à peu près (m. à m. il surpasse un peu).

Eyo Nago, habitant du Yorouba.

F

fa froid, être froid ; apaiser, consoler.

âécaille (de poisson) ; brous-

saille ; écraser, étouffer ; bêler.

fahôme se calmer (m. à m. apaiser son ventre).

fāji steppe, brousse.

faka fourche (P. forca).

faliña cassave (P. farinha, voyez *akasa*).

fāme en friche.

Fāti peuple des Fanti (Côte-d'Or) ; régiment dahoméen recruté parmi les Fanti.

fazi couvrir (pour *fè azi*).

fè se baisser, se courber, couvrir.

fè jonc.

fē ongle, griffe.

fede fin, mince.

fefe bleu, azuré, violet.

fesle clou de girofle.

fēri ongle.

fī voler (qqun), dépouiller, arracher ; fendre ; ici ; où.

fī noix de tigre ; fendre.

fīhi partout.

fīdevo ailleurs (m. à m. un autre ici).

fīdō ça et là.

fī e où, où ? (m. à m. où lui).

fi fa frais, froid.

fi fi maintenant.

fi fi fente.

fi la bonnet (le nom, comme la coiffure, est d'origine mandingue).

fi la jofolo bonnet qui retombe en arrière.

Filani Foulan, Peul, Fellatah.

fi li. Voyez *fi*.

fi me où ; en deçà.

fi misi se moucher (m. à m. enlever l'eau du fumier du nez).

fi nō Voyez *fi yō*.

fi te ? où ?

fi teure ? où ?

fi yā me s'étonner.

fi yo hache ; bouillir.

fi yō serrer, presser ; traire.

fi ze et *fi ze* fêlé, fendu.

fi ū franc, pièce d'un franc (F.)

Fi lā se France, Français (F.)

fi e forger ; égrèner, râcler.

fi te fenêtre (F.)

fi et ū to forgeron.

fi et fi ū se souvenir, faire attention ; au delà.

fi fi li se souvenir.

fi ō accueillir.

fi ū coque, cosse, coquille, gousse, écorce.

fi o ravager, saccager.

fi o cervelle, moëlle ; vague (n. f.) ; se réveiller ; se porter (bien ou mal).

Fō Fon, nom indigène du peuple dahoméen.

fi o gu se révolter.

fi o gb e langue dahoméenne.

fi ō l i nō paresseux (m. à m. qui tarde à s'éveiller).

fi o suk po générale de l'aile gauche des amazones.

fi o me nu pillage, sac d'une ville.

fi u verser.

fi ū poil, plume ; écume ; donner, rendre ; prendre ; priser (du tabac) ; respirer, souffler.

fi ū a h w ū aller en guerre.

fi da léger.

fi ū fo piller.

fi ū ō résurrection, réveil.

fi ū ō vague (n. f.)

fi ū fo to pillard.

fi ū fu plat indigène à base de

maïs, de poisson et d'huile
de palme.

fāfū souffle.

Fukufuku nom d'un régi-
ment dahoméen (m. à m.
qui verse la mort).

fuli entonnoir (m. à m. che-
min pour verser).

fulo abcès.

fūlokpanō crépu.

fūwu moisir (m. à m. des
poils viennent).

fū zo allumer du feu.

fūzō syphilis.

G

ga flèche ; grand.

gā chef ; aîné ; métal ; et sur-
tout fer ; cloche ; montre ;
cadran ; heure ; anneau ;
pièce de monnaie (ordi-
nairement piastre forte ou
cinq francs) ; mesure de
capacité valant un gallon
ou 3 litres 75 ; aiguiser ;

falloir ; être à la tête, diri-
ger, commander.

gā adade demi-gallon ; 1
litre 85.

gadidi haut.

gādotō ancre (m. à m. fer
dans l'eau).

gāduto crieur public.

gaga grand, être grand.

gāgā faucon.

gagō carquois.

gāgbo natte de cheveux.

gāhè prison.

gāhōnoto geôlier.

gājelenu balance.

gājeme s'appuyer.

gāji droit, direct.

gākonoto geôlier.

gākpati barre de fer.

gākpèkpè pièce de monnaie
(ordinairement piastre
cauries ou cinquante cen-
times).

gakpo carquois.

gākpoti barre de fer.

gālīlī limaille (m. à m. fer
écrasé).

galina galline, sac de 200
cauries valant un sou (P.
gallina).

gālinu lime (m. à m. chose qui écrase le fer).
gāmi rouille (m. à m. fumier de fer).
gānu boîte en fer; fer blanc.
gañakpa, coutelas.
gañito archer (m. à m. celui qui lance des flèches).
gasakpo carquois.
gaseto archer (comme *gañito*).
gāti cuiller (m. à m. arbre de métal).
gātōji régulier.
gau. Voyez *gawu*.
gāvere cuivre (métal rouge).
gāvi anneau (m. à m. enfant de métal).
gāvo laiton, cuivre jaune.
gāvomi vert-de-gris m. à m. fumier de cuivre).
gāwiliwili acier (métal trempé).
gawu général de l'aile droite.
gāwu cuirasse; vaincre.
gāwuto vainqueur.
gāyinu surtout (m. à m. chose qui va en tête).
gāzē chaudron (m. à m. vase en métal).
ge niveler.

gege nombreux, beaucoup.
gegeco à condition de ou que.
gehwe maison des cauries, à Abomé.
Gēlele Glélé, vulgairement Gléglé, onzième roi du Dahomé, régna de 1858 à 1889.
geli éléphant (m. à m. qui nivèle le chemin).
Gezō Guézo, dixième roi du Dahomé, régna de 1818 à 1858.
gī moustache.
givi Voyez *jivi*.
gla courage.
glā mâchoire; courage.
glagla hardi, brave.
glāglā à l'excès.
glasi verre à boire (An. glass).
gle champ, terre labourable.
glehwe ferme.
Glehwe nom indigène de Ouida.
glele culture.
Glele. Voyez *Gēlele*.
gleleto agriculteur.

glenō alouette.
Glēsi Anglais (An. English).
glesito cultivateur.
gleta champ, plantation.
gletahwe ferme.
gletakpa domaine.
glezi musaraigne (m. à m. œuf de champ).
gli court, petit.
glo outre (n. f.); sous, dessous, en bas; résister, se défendre.
gloya se choquer.
glu fable, conte.
gludoto conteur, griot.
go feuilles de palmier servant aux mêmes usages que la paille et le chaume; plein; remplir; niveler.
gô récipient, bouteille, enveloppe, coque, carapace, coquille; nœud.
gō vers, auprès de, chez.
godo-we doubler.
gōdo se tordre, être tordu.
gōdugōdu crochet.
gogo plein.
gógó anus; grue.
gógónō fou.
gōgō creux; plein; sorte de

clochette en fer épais, sans battant, et sur laquelle on frappe avec une baguette de bois ou de fer dans les processions et cérémonies publiques; clochette qui sert aux mêmes usages.
gōgōme milieu.
gohò hutte (en feuilles de palmier).
gohó se rassasier (m. à m. remplir le ventre).
gohwe tambour.
goma amidon (P. gomme).
Gomaluta nom donné par les Portugais à Porto-Seguro.
gōsu coup de poing.
góti épi.
góvi flacon.
góyi orgueil.
góyito orgueilleux.
gu héritage; dépenser; corrompre; manquer, rater.
Gu génie protecteur des forgerons.
gū abîmer.
gūdeme ministre-femme du commerce.

gudo derrière (n. et pré.),
après.

gudodito suivant (n. m.).

gudu lèpre.

gudunō lépreux.

guduto héritier.

gufōnu révolution.

gugo plein.

gūgō profond.

gugu perte, dommage ; se
corrompre, s'abimer.

gūgū mêmes sens ; féticheur
masqué, recouvert d'ori-
peaux des pieds à la tête
et qui est censé incarner
l'âme d'un mort.

guguto prodigue.

Gugbe nom d'un régiment
d'amazones.

gunato testateur.

gusu. Voyez *gōsu*.

gwe ambitieux, être avare.

gwedito avare.

gwenō ambitieux ; avare.

gyonu collier.

GB

gba boîte, tonneau ; fouet,
verge ; aviron, chercher ;
couvrir, recouvrir ; ééra-

ser ; bâtir ; essayer ; pro-
curer.

gbū croup ; trente.

gbada soir ; doute, douter,
hésiter.

gbade jonc ; noix.

gbagū rivet.

gbagba boue.

gbagbatuki malaguette, poi-
vre de Guinée (m. à m.
piment de boue).

gbagbo antilope.

gbahlō se venger.

gbahū faire naufrage.

gbahwe joue.

gbakā cercle de tonneau.

gbakū chapeau.

gbakwe menton.

Gbali nom indigène de La
Baranquère ou Abanan-
kin.

gbame marais, fougère.

gbamedo révéler, trahir.

gbasaje féticheuse qui re-
présente les mânes des
rois défunts.

gbuso se procurer.

gbatanu ennui.

gbato faire des conquêtes.

gbāve fourmi ailée.

gbari boîte.

gharu barrique.

gbè vie, santé ; société ; vivre, habiter ; nier, refuser, abandonner, éviter, mépriser ; se cacher.

gbe jour ; cri, voix, langage ; bec ; herbe, foin ; terre, campagne, lieu inhabité ou peu habité ; chasse ; ordre ; crier ; ordonner ; filer.

gbede un jour.

gbede a jamais.

gbedebu n'importe quel jour.

gbedebu a jamais.

gbedokpo gibecière.

gbedôme salut.

gbegū marmite.

gbegluzā sanglier (m. à m. porc de la campagne).

gbègbè pastèque.

gbegbe dais ; tous les jours.

gbēhā herbe.

gbēhāme brousse, désert.

gbēhāsu prétendant au trône, qui, n'ayant pas été élu, va s'établir à la campagne après l'élection de son adversaire ; d'où son nom

de « roi de la brousse », par opposition au vrai roi, *ahōsu* ou « roi de la maison ».

Gbehāzē (m. à m. herbe mûre) Béhanzin, douzième roi du Dahomé, régna de 1889 à 1894 (D'autres disent *Ghenazē*).

gbēho embuscade.

gbēhōme grange (m. à m. maison de l'herbe)

Gbeji génie de la chasse.

gbekwe gibecière.

gbekpa claie, cloison ; pince.

gbeme monde, univers ; campagne.

gbemenu paysan.

gbemetō sauvage (adj.).

gbemu enivrer.

gbename procuration.

Gbenazē (Voyez *Gbehāzē*).

gbenazō trésorier royal.

gbēnu habitant.

gbēñato chasseur.

gbēñibu buffle, bœuf sauvage.

gbēñīña chasse.

gbesē grenouille.

<i>gheseto</i> interprète (m. à m. qui comprend la langue).	<i>gblagbla</i> à peu près.
<i>ghèsi</i> se mettre à l'abri (m. à m. éviter l'eau).	<i>gblakā</i> lien, amarre.
<i>gheso</i> zèbre, cheval sauvage.	<i>gblakpa</i> prendre les armes.
<i>ghètiti</i> sud (m. à m. lieu caché).	<i>gblanu</i> soif (chose qui attache, qui resserre la gorge).
<i>ghèto</i> homme, individu, mortel (m. à m. vivant).	<i>gblawu</i> maigrir.
<i>gheto</i> chasseur ; amazone employée à la chasse de l'éléphant.	<i>gblè</i> se tromper.
<i>gbewezu</i> s'élancer.	<i>gble</i> briser, détruire, se briser, craquer ; soulager (une maladie).
<i>gbewi</i> chat sauvage.	<i>gblègblè</i> erreur.
<i>gbezi</i> lièvre (m. à m. lapin de la campagne).	<i>gblegbledomonō</i> malheureux.
<i>gbi</i> cuire.	<i>gblehōme</i> calmer, se calmer (m. à m. soulager le cœur).
<i>gbidi</i> effacer.	<i>gblenō</i> faisan.
<i>gbigbā</i> tort ; douteux.	<i>gbleta</i> assommer.
<i>gbigbada</i> soupçon.	<i>gbleto</i> malheureux.
<i>gbigbè</i> se cacher.	<i>gblewu</i> blesser.
<i>gbigbè asi</i> divorcer.	<i>gbli</i> maïs.
<i>gbigbi</i> cuit.	<i>gblo</i> (chercher ce mot et ses composés à <i>blo</i>).
<i>gbigbo</i> tendre (adj.)	<i>gblogblo</i> immense.
<i>gbigbō</i> baiser, embrasser, sucer.	<i>gblohā</i> tambour fait d'une calebasse.
<i>gbigboje</i> soupir.	<i>gbli</i> brouiller (Voyez <i>bli</i>).
<i>gbla</i> attacher ; presque.	<i>gbludewu</i> mélanger.
<i>gblā</i> mâchoire.	<i>gblugblu</i> funérailles ; entier.
	<i>gbo</i> boule, bouton ; amulette ; cigale, sauterelle ;

mou, s'amollir ; achever,
franchir, traverser ; à tra-
vers ; et (entre deux phra-
ses) ; mouton.

Gbo génie de la guerre.

gbó et quelquefois *gbo* couper.

gbô couvrir ; naviguer.

gbo *ahwā* attaquer.

Gbociyo génie du commerce.

gboda jouer (à un jeu).

gbóda circoncire (pour *gbó*
ada).

gbodo être étroit.

gbodye cuivre.

gbofū laine (m. à m. poil de
mouton).

gbógbada circoncire.

gbògbò chèvre.

gbogbo large ; mou ; calao,
oiseau qui porte une sorte
de casque sur son bec.

gbogboje loisir.

gboho déranger.

gbojes souffler, repos ; souffler,
respirer, se reposer, faire
la sieste.

gbokā amulette, gris-gris.

gbokonō médecin (fabricant
de gris-gris).

gbokomu médecine.

gbókū moissonner.

gbolo large.

gbōlō golfe.

gbolu coin (pour fendre le
bois)

gbonu dehors, faubourg, pro-
vince ; en dehors de.

gbonudo fermer la bouche.

gbonugā cabécère, préfet
(chef de province).

gbonugājè collier, insigne
des cabécères.

gbonīto berger (m. à m. qui
garde les moutons).

gbosakle grillon.

gboso fétiche en bois peint.

gbosu parier.

gbosū poche.

gbovè poison ; employer.

gbōve guêpe.

gbōwe tatouer (m. à m. cou-
per des tatouages).

gbowele requin.

Gbowele le Requin, surnom
du roi Béhanzin.

gboyi s'en aller.

gbu perdre ; crac !

gbugbo tendre (adj.).

gbugbō baiser, embrasser.

gbugbu perte ; se perdre ;
emballer.

gbūgbā sucer.

gbuli's égarer (pour *gbu ali*).

gbu-yi exiler.

gbwazō guérir (pour *gbóazō*,
couper la maladie).

H

ha gorille ; osier ; compte ;
lire, réciter, compler ;
valoir ; monter ; courber ;
avec.

hā chanson, poésie ; man-
que, disette, famine ;
manquer, être rare ; con-
sumer ; monter, grimper,
gravir.

hācucu libellule.

hādu mordre.

hahasito prostituée.

hahāji s'embarquer.

hāhume grande saison sèche
(décembre, janvier, fé-
vrier).

hājihwe théâtre.

hājito chanteur, griot.

hala. Voyez *hla*.

halōto vannier (m. à m. qui
tresse l'osier).

hasa croiser, entrecroiser.

hasā corbeille, panier.

hato compagnon (m. à m.
qui est avec).

hayewe prier, réciter des
prières.

hayi monter.

hāyi musique ; crécelle faite
d'une calebasse que re-
couvre un réseau d'osse-
lets.

hāyidoto musicien.

hāyihoto id.

hāyihwe théâtre.

hāyikpoto musicien.

hāyinu concert.

hāzugogo iule (myriapode).

hè oiseau ; contrat ; plier ;
s'évanouir, avoir peur.

he agoniser.

hèdo nid.

hēgble détruire.

hehodoto conteur.

hē-kija démolir, détruire.

hē-mu id.

hèsi peur, crainte.

hèsi di (mede) avoir peur (m.

à m. la peur tient qqun).

hèsune nid.

hètṅā ministre-femme de la justice.

hèvere cardinal (oiseau rouge).

hèvi oiseau.

hèrido nid.

hèviyosó tonnerre.

Hèviyosó génie du tonnerre.

hi griller, rôtir.

hī porter, tenir, arrêter (voyez *yī*).

hidā embrouiller.

hī-dote empêcher.

hīgble nuire

hiha calcul ; calculer ; valoir ; être étroit.

hihū manque, besoin ; manquer, tarir ; bâiller.

hihajivi faucille.

hihato déclamateur, griot.

hihe étourdir.

hihi rôti ; démanger.

hihī gouverner.

hihizi embrouiller.

hihle renseignement.

hiho conte ; rot.

hīkī dehors.

Hisi Jésus-Christ (P. Christo).

hiya sécher.

hla lynx.

hlākpekpe cancrelat.

hlakpoge béquille.

hle montrer ; offrir.

hlehle preuve ; offrande.

hlīhlī miette.

hlōhlō force (pour *hā lō* ou *hō lō*, le sang saute ou le cœur saute).

hlōnō fou.

hō maison, habitation, case.

ho parole, histoire ; vieillisse ; taupe ; acheter, coûter ; veiller, garder, espionner ; roter.

hó intérieur, cœur, ventre ; frapper ; hurler ; friser ; être enceinte.

hō aigle ; boa ; entrée, porte, seuil ; tambour ; arracher ; se dégager, s'enfuir.

hociyāciyā discours.

hodazē marmite.

hodido causer, parler.

hōdīho salir.

hodudo discours.

hōgbīgba toit (couverture d'une maison).

hogbo phrase.
hògbonu faubourg, rue.
Hògbonu nom indigène de Porto-Novo.
hohiha récit.
hòhó cour (d'une habitation).
Hoho génie protecteur des jumeaux.
hoho vieux ; autrefois.
hohodayi auparavant.
hoholo jadis.
hòhòlò. (Voyez *hlòhlò*).
hohovi jumeau (enfant de *Hoho*).
hòhā se battre.
hòhāme bataille.
hòhāto huissier (qui ouvre la porte).
hòhūrenu châiment.
hòjēgbe s'enfuir.
hòji seuil (m. à m. dessus de la porte).
hòjigā portier.
hòjinō id.
højoto sérieux.
hokwe précieux (qui coûte de l'argent).
hòlihenu porte, l'ouverture de la porte.
hóló sottise (Voyez *hló*).

hòme chambre. — Ce mot entre dans la composition d'un certain de nombre de noms avec le sens de « lieu de, maison de ».
hòme intérieur, ventre, cœur, estomac, dedans. — Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms avec le sens de « lieu de, intérieur de ».
hómedū ténia (m. à m. serpent du ventre).
hòmegbamagba terrasse (ce qui recouvre la maison).
hómegblanu ceinture.
hóme hā (*mede*) être heureux (m. à m. le ventre ou le cœur est ouvert à qqun).
hóme hūhā joie (m. à m. cœur ouvert).
hómesi colère (m. à m. étreinte du cœur).
hómesisi irrité.
hómesla diarrhée.
hómeslanu purgation.
hómetō intestinal, interne.
hómevonō innocent.
hómewili colique (sans diarrhée), constipation (m. à

m. étreinte ou arrêt du ventre).	me, lieu des deux côtés de l'intérieur).
<i>Hòneli</i> génie gardien de la maison.	<i>hu</i> mer ; os ; tuer ; gagner ; dessécher.
<i>hònonome</i> chambre, appartement.	<i>Hu</i> génie de la mer.
<i>honu</i> arrhes.	<i>hū</i> sang ; bateau ; épine ; joie ; ouvrir ; abréger.
<i>hōsisito</i> fugitif.	<i>hūda</i> épine.
<i>hosasā</i> cri.	<i>hūdidi</i> saignée.
<i>hōta</i> toit (m. à m. tête de la maison).	<i>hūdōti</i> aviron, gouvernail.
<i>hōti</i> pilier.	<i>hūfādā</i> barre (de la mer).
<i>hōtleto</i> maçon.	<i>hāfulo</i> abcès.
<i>hōlō</i> ami (m. à m. maître du cœur).	<i>hugogo</i> et <i>hugugo</i> flot, marée haute (m. à m. mer pleine).
<i>hōvè</i> faim (m. à m. aigreur de ventre).	<i>hugbehā</i> algue.
<i>hōrè si (mede)</i> avoir faim.	<i>hūgbigba</i> naufrage (sur la côte).
<i>hōrētītā</i> famine.	<i>hūgbo</i> navire.
<i>hōrētonō</i> affamé.	<i>huhó</i> vague, flot ; pâte.
<i>hōrēvènu</i> famine.	<i>hūhō</i> jouer du tambour, battre du tambour.
<i>horirè</i> reproche (m. à m. parole amère).	<i>hāhōnō</i> impudique.
<i>hōru</i> milan.	<i>hūhóto</i> combattant.
<i>hōwenō</i> ambigu, hypocrite (m. à m. qui a deux paroles).	<i>hūhōwe</i> bataille.
<i>hōwezu</i> s'enfuir.	<i>huhu</i> germe ; sec, se dessécher ; remuer.
<i>hōzuhōzu</i> aigle.	<i>hāhū</i> instrument de musique ; ouvert.
<i>hōzweme</i> coin (pour <i>hózóws-</i>	<i>huhuhwi</i> secousse.

huhucenu petite saisonsèche
(juillet et août).

huhwā rancir. (Voyez *huvā*).

hāhwe emprunter.

huhwi balloter.

hujī vague (n. f.) ; île.

hūkā veine, artère (m. à m.
corde de sang).

hūkāme ronce.

hūkūto batelier, pilote.

hukwi languir.

hākwikpo hémorroïde.

hukpa limonade.

hūkpe rencontrer.

hukpoji falaise.

hula conserver ; ravager.

hulā écrire.

hulahula pillage.

hulē raboter, raser.

hule bois à bâtir, planche ;
jurer ; pigeon sauvage,
tourterelle.

huli et *hulī* garder.

hulido et *hulīdo* nécessité.

huligaza cerf-volant, lucane.

hulighu serpent à sonnettes.

hulihwe libellule.

hālōhālō force (m. à m. le
sang saute).

hālā grogner.

hume sud (m. à m. côté de
la mer).

humetō maritime ; baleine.

hūmisu dysenterie.

hunō prêtre de la mer.

humu et *hunuhunu* bruit.

hānīnē dysenterie (m. à m.
échappement de sang).

hāsikā câble, amarre (de ba-
teau).

husisa marée basse (m. à m.
la mer s'écoule).

hūsisā hémorragie, écoule-
ment de sang.

hūsiyo naufrage (au large).

huta falaise (m. à m. tête de
la mer).

hātenu escale.

hāti arbre à pirogue ; mât de
navire.

hātīme port.

huto bord de la mer.

hūto batelier ; champignon ;
joueur de tambour.

hūvatle pirogue.

huvā être jaloux (m. à m.
tuer l'amour).

huwi tuer.

hāzā veiller, ne pas dormir
(m. à m. ouvrir la nuit).

hūzewe se détourner.

hūzō anémie, maladie du sang.

hwa cultiver, sarcler ; rater (v. n.).

hwā odeur, et principalement mauvaise odeur ; lance.

hwāgbā bouillir.

hwagbe escargot.

hwahwa lie.

hwapkè (pour *hó akpè*) saluer à la mode indigène, en frappant des mains.

hwakpo rater (v. n.).

hwalā (voyez *kula*).

hwatihurati pivert.

hwe maison ; jugement ; grimper, punir.

huredihwedi plonger.

hwedo poursuivre.

hwedo-nume condamner.

hwedoto juge.

hwegbe à la maison, chez soi ; adieu.

hweghenu famille, comprenant tous les gens de la maison, femmes, enfants et esclaves.

hwegbewe adieu.

hweho procès (parole du jugement) ; amende (frais du jugement).

hwejizo incendie (m. à m. le feu sur la maison).

hwekī iguane, lézard à écailles.

hwekwe amende (m. à m. argent du jugement).

kwele tanner ; tan.

hweleti acacia, arbre à tan.

hwenō maître de la maison ; juge.

hwe nāna injustice.

hwenito gardien, concierge.

hweso doucement.

hwi ligne ; briser, tuer ; guetter ; filtrer, passer au tamis.

hwī mêmes sens ; avis ; pousser (v. n.) ; se fendre ; être ridicule ; gémir.

hwida rôder.

hwidanu guet.

hwide épier ; forcer.

hurīgbe gémississement.



Chercher par *yi* les mots commençant par *i*.

i aller (voyez *yî*).
î porter, tenir (voyez *yî*).
izize fourmi.

J

ja arriver, survenir ; tomber ; devenir ; trancher.
jā déployer ; embarrasser, empêcher ; également ; seulement, ne... que.
jagla se révolter.
jajó voler, dérober.
jakpo échouer.
jala échantillon ; dénoncer.
jalado garnir, préparer, arranger.
jalode crocodile (P. N.).
jamlō s'endormir.
jāti appareiller, larguer les voiles (pour *jā atî*).
jaya gallon, 3 litres 75.
jayi tomber (pour *ja ayî*).
jazō être malade, tomber malade.
jè perle ; sel ; arriver, survenir ; tomber ; devenir.

je produire.
jèdatime saline.
jèdato saunier.
jede suer.
jèfa refroidir.
jègu se revolter.
jègbame marais salant.
jègbe s'exiler.
jegbe arbre au bois rouge ; crier.
jèhisa belette.
jèji commencer.
Jèji nom indigène du peuple dahoméen.
jèkpo barre de sel ; s'agenouiller.
jèle comparer, mesurer, peser ; querelle.
Jemā Allemand (An. German).
jènu collier (m. à m. objet en perles).
jèsi eau salée.
jète descendre.
jewadū do punir.
jèwe apparaître.
ji dessus, sommet, ciel ; pluie ; accoucher (v. n.) ; naître ; sur.

jidogbe mille-pattes, scolopendre.

jifu bouchon.

jihā chanter (m. à m. accompagner d'une chanson).

jihōhu cyclone.

jihuhu tornade (m. à m. pluie sèche).

jija résulter, survenir.

ji ja pleuvoir (m. à m. la pluie tombe).

jijā embarras ; empêcher.

jijāyi s'asseoir.

jijè tomber.

jijinume intelligence.

jijo coutume, impôt, exemple ; s'habituer.

jijohō orage (m. à m. pluie et vent).

jijome coutume, impôt.

jijoō et *jijowō* orage, tempête.

jijulo souhait, désir.

jikēwu éclair.

jikpa ciel (correspond exactement à notre expression « calotte des cieux »).

jikpame jardin.

jikpamemā légume.

jikpōto surveillant, directeur.

jilo droit, justice ; désirer (voyez *julo*).

jimenu céleste.

jini genièvre (An. gin.).

jinoto accoucheur. accoucheuse.

jinukākplekple moisson.

jinukūsā ciel, firmament (m. à m. couvercle de l'œil du ciel).

jinukūsngbe tonnerre (m. à m. voix du ciel).

jinukūwenu moisson ; petite saison pluvieuse (septembre, octobre et novembre).

jināvi faire une fausse couche.

jiri accoucher (v. n.) ; couteau.

jivicīyo avorter (m. à m. enfanter en deuil).

Jiwagó Français (nom donné aux premiers Français qui visitèrent le Dahomé, étymologie incertaine).

jiwe se gangrener.

jiwenu grande saison plu-

vieuse (mars, avril, mai
et juin).

jiwōhu cyclone.

jiwu admirer, s'étonner ;
être admirable, étonner ;
le plus, surtout.

jiya cage ; souffrir.

jizo brûler.

jo vent ; criquet, sauterelle,
mante ; hospitalité ; deve-
nir, se former.

jō graisse, beurre ; rendre ;
délivrer, affranchir, par-
donner ; s'abstenir de ;
vanner.

jō pou.

jō-de affranchir.

jō-do absoudre ; ajourner ;
abandonner.

jodoto hôte (celui qui re-
çoit).

jogle libellule.

johō vent (voyez *jowō*).

johōhu harmattant (vent sec).

jonō hôte (celui qui est
reçu).

joñaña échouer (m. à m. de-
venir mauvais, tourner
mal).

jōō (voyez *jowō*).

Josusu génie du bonheur.

jōwa rendre service.

jowō air, vent.

jujō restitution.

julo désirer, vouloir, avoir
besoin de, aimer, vouloir
bien.

jumagbe vendredi, mot em-
ployé par les musulmans
(Ar. djoum'a et *ybe*, jour
de la réunion, de la prière
publique).

jwa (voyez *jōwa*).

K

ka calebasse ; déployer ; ce-
pendant.

kā corde, muscle, veine, ar-
tère, nerf ; quarantaine
(nombre 40) ; deviner, vi-
ser, distinguer ; séparer ;
friser.

kābiyo demander.

kabli singe (M.).

kada rouille.

<i>kāde</i> quarante (m. à m. une corde).	<i>kamisa</i> chemise (P. camisa).
<i>kādōto</i> marinier qui hâle les bateaux.	<i>kāmu</i> natron.
<i>kafe</i> repas du matin ; café (F.).	<i>Kana</i> ville de Cana, appelée quelquefois Calamina.
<i>kafo</i> fétiche en fer porté devant le roi dans les cérémonies.	<i>ka nu</i> ouvrir la bouche.
<i>kāgōzō</i> varice (m. à m. maladie du nœud d'un muscle).	<i>kānumo</i> esclave.
<i>kāgbeto</i> cordier.	<i>kāta</i> usage ; ration.
<i>kāgbode</i> chef des ennuques.	<i>katābiya</i> parapluie.
<i>kāgbu</i> gerbe.	<i>katakè</i> tabouret.
<i>kahāyi</i> alebasse recouverte d'un réseau d'osselets et qu'on agite en lui faisant rendre un bruit de crécelle.	<i>kati</i> appareiller, larguer les voiles (pour <i>ka ati</i>).
<i>kaji</i> bouillie de maïs.	<i>kātātā</i> étoupe.
<i>kaka</i> jusqu'à, jusqu'à ce que.	<i>kāwe</i> quatre-vingts.
<i>kākā</i> éponge végétale, faite de l'écorce fibreuse d'un arbre.	<i>kāweko</i> cent.
<i>kakadaka</i> blatte, charançon.	<i>kāwekogo</i> centième.
<i>kāki</i> brouet de maïs.	<i>kāwezu</i> courir.
<i>kākpo</i> morceau ; diminuer.	<i>kayi</i> ! ah ! hélas !
<i>kālīgā</i> loup.	<i>kāzu</i> courir.
<i>kālīkā</i> éponge végétale.	<i>kè</i> clouer, fixer.
	<i>ke</i> large.
	<i>kē</i> pierre.
	<i>kēji</i> gué (m. à m. sur les pierres).
	<i>kejó</i> fromage (P. queijo).
	<i>keke</i> roue, brouette.
	<i>kekehò</i> voiture (m. à m. maison à roues).
	<i>kekehòjito</i> cocher.
	<i>kèle</i> (voyez <i>kle</i>).
	<i>kèsè</i> ara.

kèsèklu perruche.

ketekete âne.

kēti chef des chanteurs
royaux.

kēto adversaire, ennemi.

kēwu éclair.

ki paille ; éteindre.

kī caillou, silex, pierre à fu-
sil ; grain ; être oblique.

kija déchirure, fente.

kikābiyo demande.

*kiki*s'éteindre.

kikli et *kīklī* pardon ; fa-
veur, service ; patience.

kiko se moquer de.

kinikini lion.

Kinikini le Lion, surnom du
roi Glélé.

Kita ville de Quitta.

kiza balai.

kla chatouiller.

klā bouffon.

klakla crécelle (voyez *ka-
hāyi*) ; prurigo.

kle sauterelle ; coller, ci-
menter.

klī joue.

klī grotte.

klo nettoyer.

klodojn goitre.

klodojutohè pélican (m. à m.
oiseau père du goitre).

klōhwā fronde.

kloklo gros ; nettoyer, faire
sa toilette.

klolonu se gargariser.

klu chatouiller, gratter ;
nettoyer.

Klu (voyez *Kru*).

klu alo se laver les mains.

klādeto témoin.

kluklu se gratter.

kluri vase, cruche.

ko terre, argile, boue, ma-
rais ; cou, goulot ; fagot ;
rouille ; vingt ; interdic-
tion ; avoir fini de (sert
avec ce sens de particule
du passé absolu) ; déjà.

Ko marais de Lama.

kō briller ; arracher, par-
ler ; auprès de.

ko... a pas encore.

kō-añu écorcher.

kodidē argile.

Kōdo Condo, l'un des noms
du roi Béhanzin.

kodōnu oreiller indigène en
bois (m. à m. chose sous
le cou).

kofó verre à boire, gobelet
(P. copo).

koglo motte de terre.

Kōgo Congo.

kōgó bateau à vapeur.

kogóli genou.

kogbo gerbe.

koja crinière (m. à m. tombant sur le cou).

kojafū id. (poils tombant sur le cou).

kojè collier (m. à m. perles du cou).

kokūkpo motte de terre.

kóklo et *kókulo* coq, poule, poulet.

Kókulo le Coq, surnom du roi Guézo.

kokwe banane.

kokweti bananier.

kokpla copra, huile de coco (P. copra).

koli épaule (m. à m. chemin du cou).

kome quartier (d'une ville).

konu rire (v.).

konuhómeto téméraire (m. à m. père d'un cœur qui rit).

konuji éclater de rire.

konukonu ricaner.

kosi prostituée légale.

kosukosu termite.

kouu col (m. à m. vêtement du cou).

kozè gargoulette (m. à m. cruche à col).

Kru Crou, indigène de Libéria.

Krumanu Crou (An. Kruman).

ku mort (n. f.); mourir; au bout de.

kū grain; parent, famille, race; creuser, semer, planter; jouer (d'un instrument à vent); mener.

kudèu et *kudèwu* bonjour, salut.

kudlo rêver.

kūdó bêcher, piocher.

kādoto batelier.

kuku se natter les cheveux.

kuji sale, être sale.

kukō brillant.

kuku mort (adj.); chapeau.

kukū faire fondre.

kūkū goutte; descendre.

kākū si hāme débarquer.

kukwi gâchette (du fusil).

kūkwi sifflement.

kulo tortue.

kulóhwā fronde.

kānoyīnu famille (du côté de la mère).

kutito revenant (m. à m. qui possède la mort).

kutò se noyer (m. à m. périr dans l'eau).

Kutònu ville de Cotonou (m. à m. bouche du fleuve de la mort).

kātoyīnu famille (du côté du père).

kótu habit (An. coat).

kuwu être triste (m. à m. dépasser la mort).

kwi boule, bille, balle ; graine, noyau ; caillou ; papaye ; siffler ; se découper.

kwidali noix de terre.

kwiki goyave.

kwikwi poids.

kwiliwiyā meule à écraser les grains.

kwiti papayer.

kwivi pépin.

KP

kpa barrière, enveloppe, carapace ; bât, selle ; feindre ; se vanter ; caresser ; entourer ; à côté de ; tonde.

kpā hamac ; aider ; après un mot précédé de *kpo* ou *kpodo*, il signifie « et, aussi, avec, ainsi que ».

kpaca bourreau.

kpaside tête à tête.

kpaido palissade.

kpadle missionnaire (P. padre).

kpadu entourer.

kpakpa canard.

kpakpla galoper.

kpakpu général de la réserve.

Kpali Paris.

kpālo aider (m. à m. prêter la main).

kpasa baobab.

kpatagā argent (P. prata, argent, et *gā*, métal).

kparu jeune.

kpè peu ; faire des éloges.

kpe accepter, accueillir, consentir à ; obtenir ; suffire ; rencontrer, joindre, souder ; raccomoder ; rugir.

kpè toux, rhume ; tromper d'ivoire, flûte, et en général tout instrument à vent ; tousser.

kpède un peu, à peu près.

kpèdo glaire (m. à m. urine de la toux).

kpèdo amamu bile (m. à m. glaire verte).

kpe gbe pousser un cri.

kpejelekū gingembre.

kpèkpè tousser.

kpèlekpè lentement.

kpena contraire ; réponse ; contre, en outre.

kpèni penny (An.)

kpenu contre.

kpète sifflet.

kpètūi viser.

kpèvi petit (m. à m. enfant de peu).

kpèzō asthme.

kpi et *kpī* balle ; pierre à

aiguiser ; papaye ; être lourd (Voyez *kwī*).

Kpīgula Adanzou II, de son vrai nom Kpingoula, sixième roi du Dahomé, régna de 1775 à 1789.

kpīkpa flatter.

kpīkpe joindre.

kpīkpī lourd ; poids.

kpīkpo reste ; vieux.

kpītī touffu.

kpītī papayer.

kpītū pitou, bière de maïs.

Kpla nom indigène de Grand-Popo.

kpla conduire ; suspendre.

kplabe tabouret (qui sert pour les palabres, du portugais « palabra »).

kplado conduire.

kplaji et *kplakplaji* sur-le-champ.

kplakplasi se marier, prendre femme.

kplasiko embrasser (m. à m. entourer le cou).

kplaũ. Voyez *kplawū*.

Kplavihò nom indigène de Petit-Popo (m. à m. maison du petit *Kpla*.)

kplawũ bientôt, aussitôt.
kplè accompagner.
kple amasser, réunir ; emmener (en composition indique toujours une idée de réunion, de collection, d'abondance).
kpledokpo réunir (m. à m. amasser en un seul).
kplekple clou de girofle ; réunion ; se réunir.
kplekpledokpo se rassembler.
kple-wa amener.
kple-yi emmener.
kplō apprendre.
kplōkplō et *kplōkplōwema* enseigner.
kplō-ñwe conseiller, recommander.
kplōwema étudier (m. à m. apprendre le papier).
kpo bâton ; ballot ; bosse, colline ; léopard ; rester, vieillir ; et, même, aussi.
kpō hamac ; regarder, ressentir, s'apercevoir de.
kpōblo imiter (m. à m. regarder et faire).
kpodewu hésiter.
kpodo avec ; malgré.

kpoge bâton.
kpojì sommet, colline.
kpō-ji surveiller.
kpōkājì seuil.
kpokū guinée, toile de Guinée.
kpokukpoku avoir le hoquet.
kponō bossu.
kposu général de l'...
 che.
kpota chancre, bubon ; casse-tête, massue ; colline.
kpôte mieux, meilleur, aller mieux.
kpoti boîte ; morceau de bois
kpoto surveillant.
Kpotóge Portugais (P.).
kpotonō bossu.
kpovi baguette.
kpukpō regard.
kpukpwē louange.
kpwē faire des éloges, éloge.

L

la branche ; menstrues ; girafe.
lā chair ; animal.

lācivi fourchette.

ladagbe dimanche (mot employé par les musulmans ; Ar. el ahad et *gbe*, le premier jour).

laḥiya bonne santé, être en bonne santé (mot employé par les musulmans ; Ar. el 'aḥiya, la paix).

lagā ou *lāgā* panthère.

laglidi eunuque.

lākā muscle (m. à m. corde de chair).

lā kpotonō chameau (m. à m. animal bossu).

labi ministre, conseiller et officier de police du roi de Porto-Novo.

lamami turban (Ar. el 'amāma).

lāmekā nerf (m. à m. corde dans la chair).

lamisiḡbe jeudi (mot employé par les musulmans ; Ar. el khamis et *gbe*, le cinquième jour).

lari. Voyez *lali*.

lāsato boucher, marchand de viande.

lāsi bouillon (m. à m. eau de viande).

lāzō tétanos (m. à m. maladie de la chair).

lè et *le* retour, bénéfice, revenu ; tourner (v. n.), cultiver (retourner avec la bêche ou la charrue). — Ce mot en composition correspond exactement à notre particule « re » et indique que l'on recommence ou que l'on renverse l'action ; il sert de signe du pluriel pour les noms.

le aga se prostituer.

ledo détour ; autour, autour de.

ledudu privilège.

lefō ressusciter.

leyle labourer la terre.

legudo se retourner.

legba oiseau-mouche.

Legba génie de la fécondité et de la génération, Priape.

legbagbū bassin pour recevoir les offrandes faites à

Legba.
legbagbeto prêtre initié aux mystères de *Legba* et à la langue hiératique.
legbandudu offrandes faites à *Legba*.
lēgbo brebis, mouton.
lēgboñilo berger.
lehurenu tan,
leko tourner la tête (m. à m. tourner le cou).
lekpe contour.
lekpō fluxion.
lele cercle ; tourner (v. n.), rôder ; autour.
lelehihā refrain.
lelewa revenir.
lelōnu sottise.
lemlā enrouler.
le nukā cligner des yeux ; loucher.
leñō pourrir.
leu. Voyez *lewu*.
lewa revenir.
lewu bain ; se baigner.
leyi retourner (v. n.)
li distance, délai ; s'arrêter, tarder ; penser ; moudre, écraser, râper, limer ;

repasser (le linge) ; au-delà de, loin de.
lī mêmes sens.
lifi et *līfī* farine.
lifō être paresseux (m. à m. tarder à se réveiller).
ligā râpe, lime.
ligi pâte.
ligbada hésiter.
ligbe ajouter.
liha compter.
likā mil, millet, sorgho.
likpō réfléchir, calculer.
lile retour ; ajouter ; tordre, retourner (v. a.)
lili retard ; s'attarder ; longtemps, loin, au-delà de ; penser, imaginer.
līlī mêmes sens.
lilidi loin de.
lilikipō imaginer, inventer, prévoir.
Lisa génie du soleil.
lisaʒi aurore ; orient, est (m. à m. ciel de *Lisa* ou du soleil).
lisanō prêtre du soleil.
lise noix de cola.
litō nager, flotter.
liyo bouillie de maïs aigri.

lo caïman; proverbe, fable,
histoire; ce, cette, ces;
temps, époque.

lô lancer; être fou.

lō sauter, trotter; tisser,
tresser; affirmer.

logozo tortue.

lohwe au nom de.

loko arbre fétiche au bois
rouge, dont la sève est con-
sidérée comme un poison
violent.

lolo aussi,

lôlô délirer.

losa plantation (P. roça)

lōyiji sauter, franchir.

lu auprès de le long de.

luhwa ronfler.

lulô saut, trot.

M

m je, moi (pour *mī*).

ma nœud de bois; partager,
répartir, distribuer; s'ha-
bituer; ne... pas.

Madina Médine, ville sainte

du Hidjaz qui renferme
le tombeau de Mahomet.

mafôkpotime plaine.

mahū s'enivrer (pour *mu*
ahū).

Mahi Mahi, tribu qui habite
au nord du Dahomé.

mahī ou *maī* sinon.

makpo bâton noueux porté
par les officiers.

mala, *malū* (Voyez *mīla*,
mlū).

M'ale musulman, et par ex-
tension Arabe. — Ce mot
vient, soit de l'arabe
« maoula » maître, soit de
l'arabe « mo'allem » pro-
fesseur, titres que se don-
nent les missionnaires mu-
sulmans. C'est de là que
vient l'appellation de « Ma-
lais », par laquelle les
Européens désignent quel-
quefois les musulmans de
la Côte des Esclaves.

malefokpa babouche (chaus-
sure des musulmans).

maleghe langue arabe.

malekokwe figue (m. à m.
banane des Arabes).

malenu musulman.

Malenu régiment dahoméen
composé de musulmans.

malenujè chapelet musul-
man.

Maletome Arabie ou Afrique
du Nord, pays des Ara-
bes.

malevo burnous (pagne des
Arabes).

malito marteau (F.).

mama maman.

Mamadu Mahomet (Ar. Mo-
hammadou).

māme distinguer.

mami madame (F. m'amie,
ma mie).

maslahwe mosquée (Ar. ma-
salla, oratoire, et *hwe*,
maison).

Mate génie de l'Océan.

Mau, *Mañ*. (Voyez *Mawu*,
Mawū).

Mawu Dieu.

Mawū génie de la lune.

mauwuhwe ciel (m. à m. mai-
son de Dieu).

mawūji ouest (m. à m. ciel
de la lune).

mawume ciel (m. à m. lieu de
Dieu).

Mawuno mère de Dieu, sorte
de divinité qui est censée
avoir enfanté Dieu ; mot
employé par les mission-
naires pour désigner la
Sainte-Vierge.

mawuno princesse des fétic-
heuses.

mayī sinon.

me intérieur, dedans ; quel-
qu'un, un individu, celui
qui ; net ; griller ; piquer ;
dans. — Ce mot sert à
former un nombre pres-
que infini de mots com-
posés ; au commencement
d'un mot il a le sens de
« celui qui » ou de « quel-
qu'un » ; à la fin des mots
il a le sens de « lieu de,
intérieur de ». Nous ne
donnons ici que les compo-
sés dont la traduction of-
fre quelques difficultés ;
le sens des autres s'ob-
tiendra très facilement en
décomposant les mots :
Exemples : *mematihlōhlō*

(*me*, celui quī ; *ma*, ne pas ; *ti*, a ; *hōhlō*, force ; faible ; *kplekplehōme* (*kplekple*, réunion : *hō*, maison ; *me*, dans. lieu de) salle de réunion.

medaghighō circoncis.

medakpa voisin ; blessé.

medaloji vierge (m. à m. qui met sa main dessus).

medaliya médaille (P. *medalha*).

mede quelqu'un.

mede a personne.

medebu n'importe qui.

medebu a personne.

medelo, *medevo* autrui, un autre.

medeire tel, un tel.

medidā courageux.

mediyede semblable.

medodokūnu affranchi.

medokpo quelqu'un.

medokpodokpo chacun.

medomekpa voisin.

medoto confident (m. à m. qui a l'oreille).

medujē chrétien (m. à m. qui mange du sel, allusion à

l'une des cérémonies du baptême).

meduto anthropophage (m. à m. père de manger quelqu'un).

mesafa doux (de caractère, m. à m. froid).

mēgā premier ministre de droite (Voyez *tamēgā*).

megōgō fou.

megblawu maigre.

megblugblu injuste ; hypocrite.

meho vieillard.

mehōkū mal'honnête.

mehu squelette (m. à m. individu-os).

mehū ouvert.

mejōkwe rançon (m. à m. argent pour racheter quelqu'un).

mejōnu rançon.

mejōrame eomplaisant.

Meka La Mecque.

mekuku mort (n. m.), cadavre.

mekukugba cercueil.

mekukuhwe cimetière.

mekplato garde (n. m.) (m. à

m. père d'accompagner
quelqu'un).

mekplekple réunion.

Mekpō Mecpon, roi de Porto-
Novo, régna de 1864 à
1872.

mekpōto geôlier, gardien (m.
à m. père de surveiller
quelqu'un).

melewe tel que.

melo tel, un tel.

memadokā libre (m. à m. qui
n'a pas d'entraves).

memadomedekā orphelin de
père et de mère (m. à m.
qui n'a pas l'attache de
quelqu'un).

meme fin, mince.

memitō le nôtre.

mene nu.

meñaña mauvais, méchant.

meñlato bourreau.

meñlāwe coupable.

meñō beau, bon (ne s'emploie
guère qu'à la forme né-
gative : *meñō a*, laid, mau-
vais).

Mesi Méci, roi de Porto-
Novo, régna de 1872 à
1875.

mesino femme stérile.

mesisa eunuque.

mesye monsieur (F.).

meladokame coupe faite de la
partie supérieure d'un
crâne.

metakpwe trône royal recou-
vert de vingt-sept crânes.

mete quel.

meteire ? qui ? lequel ?

metō le sien.

metowe le tien.

meu. Voyez *meuw*.

mevo parfait.

meronō fou ; vaurien.

meire ? qui ?

meu inègre (m. à m. individu
noir).

mevinu meurtre (m. à m
chose de tuer quelqu'un).

meviltō le vôtre.

mevu premier ministre de
gauche, chargé des affai-
res étrangères, du com-
merce, des fêtes et cou-
tumes.

mevugūme conquérant.

meyawu gilet ; pressé, qui se
hâte.

meyetō le leur.

mi excrément, fumier ; moi ;
nous ; avaler, consumer ;
manier.

migodó anus.

mima part, partie ; se divi-
ser.

mime simple, clair, propre,
transparent.

mimi mince.

Mina noir originaire d'El-
mina ou d'Accra (Côte-
d'Or) et émigré aux Popo ;
leur émigration a com-
mencé au 16^e siècle.

minagbe langue mina, dia-
lecte achanti d'Accra for-
tement mélangé d'élé-
ments éoué.

mino amazone (m. à m. mère
de nous).

missa messe (P. missa).

misla diarrhée.

misu dysenterie.

mitō notre.

mitōdye le nôtre.

mitābi quittance.

miyō feu ; excrément ; fer-
mer.

miyōmiyō flamme.

miyō nukā fermer les yeux.

miyōvi étincelle.

miyōwu se chauffer.

mīa et *mīā* doubler ; rouler ;
outrager.

mīāmlā espiègle.

mīāñi se coucher.

mīātō ourler (m. à m. dou-
bler la couture).

mīāyi se coucher ; se rouler ;
rouler.

mīē et *mīe* accompagner, con-
duire.

mīē hameçon.

mīi arrondir.

mīimī rond.

mīu se flétrir.

mo trouver.

mō voir, entendre ; nier ;
comme, alors.

mohó femme enceinte.

mōhū alors, donc.

molikā riz.

mose intendant (P. môço).

mu vert (en parlant du bois) ;
trembler ; frémir ; eni-
vrer ; s'écrouler.

mā œil (très rarement em-
ployé).

mūdāgba et *mādama* cil (m.
à m. ce qui couvre les

cheveux de l'œil, ou feuilles des cheveux de l'œil).

muje clou.

mumu vert (au propre et au figuré), cru (non cuit ; tremblement.

muñō a mauvais (pour *meñō a*).

muahā s'enivrer (pour *mu ahā*).

mwi abeille ; miel.

murimi cire (m. à m. fumier d'abeille).

N

na donner ; être sur le point de (sert, avec ce dernier sens, de particule du futur).

nabi quantité ; combien de.

nabiwe ? combien ?

nabo se taire (m. à m. donner le silence).

nabwe tais-toi (pour *nabwe*).

nabwi taisez-vous (pour *nabo wi*).

nafi tante maternelle.

nago langue nago, parlée à Lagos, à Abéokouta et dans le Yorouba.

nagu léguer, tester.

nagbe autoriser, ordonner (m. à m. donner ordre).

nakā monter (une montre).

naki bois à brûler.

nakigbo fagot.

nakikpo bûche.

nakpe répondre.

nawanunō utile (m. à m. maître d'une chose qui vient donner).

nāyikpo sceptre, bâton royal.

ndahōme cuisine (pour *nudahōme*, chambre où l'on cuit une chose).

ndato cuisinier.

nde quelque chose (pour *nu de*).

nde a rien.

ndebu quoi que ce soit, une chose quelconque.

ndebu a rien.

ndemademe vide (m. à m. rien dedans),

ndudu aliment, nourriture,
repas (pour *nududu*, chose
à manger).

nduduhā famine.

ndunu (comme *ndudu*).

ne être, être ici ; être nu ; si,
lorsque ; pour que, afin de ;
comment ?

nefa refroidir.

negba molaire.

negbe dos.

negbedome colonne verté-
brale.

nekā. Voyez *nekū*.

nekwi testicule.

neme bien.

nene lorsque.

nenu potage.

Nesu rivière d'Abomé et
génie tutélaire de cette
ville.

newe ? comment ? (m. à m.
quoi est ?)

ne yi we dagbe sois le bien-
venu (m. à m. pour que
aille à toi bien).

ngazō sourcil.

ni être ; c'est.

ni (pour *nu e*) à lui.

niñē pli.

njulo désir, dessein (pour
nujulo).

nlili idée (pour *nulili*).

nló (Voyez *nuló*).

nlóló délire.

nlônô fou.

no mère ; demeurer ; avoir
coutume de (sert, avec ce
dernier sens, de particule
du temps d'habitude).

nô mère ; sucer, boire. —
Ce mot n'est presque ja-
mais employé isolément,
mais il sert à former un
très grand nombre de
composés avec le sens de
« mère de » et par exten-
sion « maître de, celui qui
possède, celui qui ».

no-ajivi accoucher (v. a.)

nô anô téter.

nociyovi orphelin de mère.

nogbo grand'mère.

nohóhū battre (en parlant du
cœur).

nohwe demeure.

Nohwe nom indigène du lac
Benham.

noji durer, subsister.

nosi lait (m. à m. eau de la mère).

nosi crème (m. à m. dessus du lait).

note attendre, s'arrêter, rester.

novi frère, sœur (m. à m. enfant de la mère).

nu chose, bouche ; boire, fumer ; à, pour. — Ce mot sert à former un nombre considérable de mots composés ; il se place soit au commencement, soit à la fin des mots, en conservant en général le sens de « chose ». Au commencement des mots, il s'abrège souvent en un simple *n*.

nudato cuisinier.

nudazē marmite (m. à m. pot pour cuire une chose).

nude quelque chose (Voyez *nde*).

nudida cuisine, art culinaire.
nudo darter.

nudōto plaideur (m. à m. celui qui tire une chose).

nuftū lèvres (m. à m. écorce de la bouche).

nugó bouchée.

nugbī lèvres (m. à m. qui cache la bouche).

nugblakā amarre.

nugbo vérité, vrai (m. à m. chose achevée).

nugbóveme poison.

nugbive (pour *nugbo e*) c'est vrai.

nuhanukē fourmi.

nuke agonie.

nuhiha chiffre.

nuhókpotā maillet.

nuhonu achat.

nuhónu marteau.

nuhóti id.

nuhoto acheteur.

nuhūhwe emprunt.

nuhūhwī plaisanterie.

nuhālū reproche.

nujitō lèvres (m. à m. qui est sur la bouche).

nujonō important.

nukā deviner.

nukāftū lèvres (m. à m. écorce de la corde de la bouche).

nukāto augure, devin.

nuklū vue.

nukō devant ; avant ; d'abord ; front.

nukōdu incisive, dent de devant.

nukōnukōtō qui a lieu auparavant.

nukōso hier.

nukōtinō adversaire (m. à m. qui se tient en face).

nukū, graine ; œil.

nukūdō orbite de l'œil.

nukūdokponō borgne (m. à m. maître d'un seul œil).

nukūflū sourcil (m. à m. écorce de l'œil).

nukūkē ambitieux.

nukuko rire (n. m.)

nukūkwi prune (m. à m. boule de l'œil).

nukūlilenō louche.

nukūme visage, face, figure ; statue ; en face, en face de.

nukunō aveugle (m. à m. maître d'un visage mort).

nukūsi larme (m. à m. eau de l'œil).

nukūta front (m. à m. tête de l'œil) ; aussi paupière.

nukūtafū sourcil ; cil.

nukūltonō aveugle.

nukūyijidoto malhonnête.

nukwi graine.

nukpē éloge.

nukpē verre, vitre, miroir.

nukplōvi étudiant, écolier, disciple.

nulidu amorce (de fusil).

nulito homme ou femme qui écrase des grains, meunier.

nulō folie.

nulōnō fou, idiot.

numadu jeûne (m. à m. chose de ne pas manger).

numejēto intrigant (m. à m. qui tombe dans une chose).

numewilinō condamné.

numecadeau, aumône (m. à m. lieu de donner une chose).

nuno azo et *nunō* azo fumer du tabac.

nunu boisson (m. à m. chose à boire).

nānū mince.

nuñōñwe conseil, avis.

nuñweto sage, savant.

nusahōme boutique (m. à m. maison où l'on vend une chose).

nusato marchand.

nusawu cosmétique, pôm-

made (m à m. chose que l'on répand).

nusôti pilon.

nusû bouchon, couvercle.

nusûnu canoulou ou carourou, mets national du Dahomé, composé de légumes et de poissons fumés cuits dans l'huile de palme et assaisonnés avec du piment.

nutônu alène.

nutôlo forgeron, bijoutier.

nurè être jaloux ; regretter.

nurele appât, amorce.

nurème haine, jalousie ; regret, envie.

nûtri fœtus.

nuvonu fin, terme.

nuvu mensonge.

nuvudoto menteur.

nuvuyiho calomnie.

nuvanumonô fou.

nuiredoto bavard (m. à m. qui dit deux choses).

nuriha coutumes, fêtes d'Abomé (m. à m. avec le massacre).

nuwira sacrifice, immolation.

nuwutuve à cause de ; pourquoi ?

nuya moisson.

nuyitô bout.

nuzizû frais, dépense.

nwanô téter (pour *nô anô*).

nye puisque ; comment (pour *ni e*, est lui).

N

ñ je, moi (pour *ñe*).

ña laver ; pétrir ; s'affaisser, chasser, expulser.

ñā s'affaisser.

ñagbe aller à la chasse.

ñāhwā tonner.

ñala, *ñalā*. Voyez *ñla*, *ñlū*.

ñaña et *ñāñā* être mauvais, être méchant, être mal.

ñaō. Voyez *ñawō*.

ñaslū plaisanter.

ñawō peter (m. à m. chasser un vent).

ñayi s'étendre, se coucher

(pour *ña ayi*, s'affaisser à terre).
ñè plier, froncer ; se plier.
ñe je, moi ; rejeter, exprimer, sécréter.
ñē aiguille.
ñekũ dégoutter.
ñēkwi sable.
ñemi aller à la selle.
ñēsu broche (m. à m. aiguille mâle).
ñēvi épingle (m. à m. enfant d'aiguille).
ñewu soupe.
ñi nom ; être ; jeter ; lancer ; garder ; surveiller ; réveiller ; éternuer ; éviter ; jouer ; si, lorsque.
ñibu bœuf, vache.
ñido pêcher (m. à m. jeter le filet).
ñigó se nouer.
ñigó-me nouer.
ñiko nom.
ñinuvi tricher.
ñiña pétri.
ñiñe broyer.
ñiñō pourrir.
ñi siyĩsiyĩ surnom (m. à m. nom fort ; surnom donné

aux rois à l'occasion d'une action d'éclat, ou comme symbole d'une qualité éminente, ou encore emprunté aux premiers mots d'un hymne qui exalte leur gloire).
ñiwā aimer.
ñla tourmenter.
ñlā mauvais.
ñlādo danger.
ñlāhā zeste.
ñlākā laid, horrible.
ñla nukũme boudier.
ñlāwu empirer.
ñō connaître.
ñō être beau, être bon, être bien ; falloir ; quelquefois dent.
ñōhweñōhwe gecko.
ñōkplōmeto conseiller (n.m.).
ñōkpoti gencive (m. à m. boîte des dents).
ñolō oncle maternel.
ñonu et *ñōnu* femme (m. à m. chose de beauté).
ñonu hwenō première épouse, maîtresse de maison.
ñuñō gâté.
ñwe savoir, connaître ; être

savant, être sage (pour
ñó e, le connaître ; com-
 parer notre expression po-
 pulaire « la connaître »).
ñwegā certain.

①

Chercher par *wo* tous les
 mots que l'on ne trouverait
 pas par *o*.

o ou, ou bien ; (après *ma*)
 ne pas ; eh ! ohé !

ogā chef (P. N.).

ohū bateau (P. N.).

okā repas du matin (N.).

oke éléphantiasis (P. N.).

oku salut ; merci.

okudèu et *okudèwu* merci ;
 bonjour.

okpo bâton (P. N.)

onu bouche (P. N.)

oñi miel (P. N.)

oñimi cire (P. N.)

oo non.

ōvi nombril.

S

sa scie ; mettre ; vendre ;
 couler ; se trainer, châtrer.
sabubata babouche (Ar. sab-
 bât).

sadayi ramper.

sadidi promenade.

sado nicher.

sadô frotter.

sa-do-me croiser.

safoyiji galoper (m. à m.
 porter les pieds aller en
 l'air).

sāgā accordéon.

sakpata variole (du mot
 portugais *sapata*).

Sakpata génie de la variole.

sakpèkpè vendre au détail.

sakpo sac.

sala. Voyez *sla*.

salane gale (P. Sarna).

salodalome croiser les mains.

salodo toucher (m. à m. met-
 tre la main sur).

samlôgô s'assoupir.

sāsu époux.

Savi ville de Savi, Xavier
 sur les anciennes cartes.

savó prendre pitié ; se plaindre.

savuni soigner.

sawa dawwa me croiser les bras.

saurème ramadhan (Ar. çaoum, jeûne).

sayi se vautrer.

sāyi se moquer de.

sè pierre, rocher, grès ; serure.

se paille ; âme, esprit ; entendre, comprendre, connaître ; soulever ; lancer, diriger, envoyer.

sê adorer.

seda soie (P. seda).

sedagó cocon.

sedo envoyer.

sefidō disperser (m. à m. lancer ça et là).

segó meule de paille.

sèhlo verrou.

sehādo exciter (m. à m. soulever le sang sur).

sekunō boiteux.

sekpō diminuer.

sèli serrure.

seli datte.

seliti dattier.

semegbe obéir (m. à m. écouter celui qui commande).

semisūdo renifler (m. à m. lancer le fumier (du nez) fermer dessus).

Senega Sénégal.

sēsē vénérer, adorer.

sesó-jì foudroyer.

servirè angoisse, peine de l'âme.

sewa approcher.

seyi bouger.

si liquide quelconque, eau, jus ; queue ; loi ; couler, fuir, éviter, attacher, ser-rer ; cultiver ; respecter ; de, hors de, dès, depuis.

sī. Voyez *si*.

sifiyinukō désormais (m. à m. depuis ici aller en avant).

sifō vague (n. f.)

sigā être digne de, valoir, mériter.

sigalè cigarette (F.)

sigó gourde.

sigbo ville forte, forteresse.

sihóme se mettre en colère, être fâché ; fâcher (m. à m. étreindre le cœur).

sihwīne depuis que.

sihwīnenu depuis.

sihwinu filtre.

sika or (métal).

sili ruisseau (m. à m. chemin d'eau).

sili shilling, franc (An. shilling).

sime au dehors.

sinugbla si (mede) avoir soif (m. à m. la soif éteint qqun).

sinunu gobelet.

sinutime abreuvoir.

sinuzē tasse, gobelet.

siñāñi s'accroupir.

siñē être fort.

sinbo ville forte, forteresse.

sisa vente ; couler, courir ; châté.

sise être adroit.

sise bourgeonner.

sise vénérer, adorer ; pousser (v. a.).

sisejayi se renverser.

sise-ñāyi renverser, abattre.

sise-yi secouer, balancer.

sisi frisson ; respect ; fuir ; fondre.

siso frisson, frissonner.

site se lever.

siweden dès, depuis (m. à m. depuis un temps).

siwenenu dès lors (m. à m. depuis que le temps est).

siyāyi s'accroupir.

siyī se fixer, être ferme, être fort.

siyīsiyī fort, dur, ferme.

siyo périr en mer.

sizē cruche.

sizo café, thé (m. à m. feu de l'eau).

sla abri, cabane ; s'écouler.

sle nouer.

slo arriver.

sló tordre, friser ; fouler, se fouler (un membre), se briser.

slodó enfoncer.

slókē écueil (m. à m. pierre où l'on se brise).

slóko étrangler (m. à m. tordre le cou).

slókpa luxation, entorse.

slu vomitif.

sluswe nausée.

so cheval ; demain, hier ; prendre, porter ; donner.

só foudre ; tas, montagne ;
piler ; frire.

so adade mulet (m. à m. moitié de cheval).

so-dayi abaisser (m. à m. porter à terre).

Sofimata nom d'un régiment.

sogā fer à cheval.

so-gona ajouter.

sogbe plan, plat, uni ; sûr ; être égal ; bientôt.

sohle trahir (m. à m. prendre et montrer).

sôhôme vallée.

sohu pouvoir (v.).

so-jaji coucher, faire tomber.

so-jayi étendre à terre.

so ketekete mulet (m. à m. cheval-âne).

sokpa selle de cheval.

so-kpena ajouter.

solo arriver.

sôme vallée, défilé, gorge.

sónu pintade, poule de Guinée.

sónutekle id.

so-ñi jeter.

so-ñigbe jeter dehors, jeter à terre.

soñihweji trahir (m. à m. jeter par dessus la maison).

sosi supprimer.

sosĩ grandes coutumes célébrées à Abomé aux funérailles d'un roi.

sosisa cheval hongre.

sósó frit ; faire frire.

sosu étalon, cheval entier.

sotikpikpa pieu.

sovo après-demain (m. à m. demain fini).

so-wa apporter.

so-wadó descendre (v. a.).

so-wóla cacher.

sowuñe saigner du nez.

so-yi emporter.

so-yiya torturer.

su mâle, mari ; sou (F.) ; croire ; parier ; tellement, trop.

sũ lune, mois ; fermer, boucher, couvrir, protéger ; épiler, arracher (des poils ou des plumes).

sũ-aho payer ; se venger (m. à m. fermer la dette).

sudi long, large.

sãdidi clair de lune.

suduto profanateur, sacrilège.

sugbógbó pari.

sugboje étouffer.

sūho crier (m. à m. fermer la parole).

Saji Soudji, roi de Porto Novo, mort en 1864.

sukesuke avoir le hoquet.

suko fumier.

sūku nouvelle lune (m. à m. lune morte).

sūkpeka pleine lune.

sukpo mouche ; abonder ; tellement de, trop de.

sūmekwe salaire (m. à m. argent pour fermer, pour payer).

sūmi plomb (m. à m. excrément de la lune) (1).

(1) Il est assez curieux de rapprocher cette étymologie de celles données par M. de Charencey des noms de métaux dans les langues américaines, notamment de *tau*, « plomb », littéralement « excrément de la lune », en langue maya. Voyez : Les noms de métaux chez différents peuples de la Nouvelle-Espagne, par le comte de Charencey, Paris 1892.

sunu homme (m. à m. chose du mâle).

sunutō masculin (adj.).

suñiñi jeûner.

suso frisson.

susu beaucoup, trop.

sūsā frotter ; fermé.

sūsūnu brosse.

sūsui essuyer.

sūtime abri.

sūvi étoile (m. à m. enfant de la lune).

sūwaji premier quartier (m. à m. la lune vient au ciel).

sūwiliwe éclipse de soleil (m. à m. la lune arrête le soleil).

sūwuliwe id.

sūyiji dernier quartier (m. à m. la lune quitte le ciel).

swe bijou ; corail.

sweti corail (tel qu'il est dans la mer).

T

tutète; allumer (une lampe).

taba tabac (F.)

tagudo nuque.

entre dans la composition de plusieurs adjectifs avec le même sens que *nō*, « maître de, qui appartient à ».

tō sortir, crever, éclore ; percer ; coudre ; son, sa, ses ; bout ; rat musqué.

tobè gandoura (Ar. thoùb).

tociyovi orphelin de père.

tōdā anguille (m. à m. serpent d'eau).

tōdazē marmite.

tōdisi inondation (m. à m. l'eau passe en dehors).

tōdō puits, citerne (m. à m. trou d'eau).

todokpomenō compatriote (m. à m. qui est du même pays).

tōdōme marais, bas-fond.

Tōfa Tofa (m. à m. eau fraîche), roi de Porto-Novo, fils de Soudji ; règne depuis 1875.

tōfādā mascaret.

tōgōgō et *tōguo* crue, inondation (m. à m. rivière pleine).

tōgbame marécage.

togbato vainqueur, conquérant.

togbigba victoire.

togbo grand-père (m. à m. père achevé) ; rond.

tògbokā bac (m. à m. bateau qui traverse l'eau).

tògboti gué (m. à m. endroit pour traverser l'eau).

tòhè toute espèce d'oiseau aquatique, marabout, cigogne, cormoran, héron.

tòhèvi ibis.

tohīto et *toīto* préfet, gouverneur.

tōji île (m. à m. dessus de l'eau).

tōke chauve-souris.

toki toki, 40 cauries ou un centime.

tokukujivi enfant posthume (m. à m. enfant né d'un père mort).

tokunō sourd (m. à m. qui a l'oreille morte).

Tokpodū le Caïman fétiche.

toledome faubourg, banlieue.

toli rue (m. à m. chemin d'une ville).

toligbo grande rue, avenue.

tolo embuscade ; ruine.

tome pays.

tomegāri boucle d'oreille.

tōmegbe île (m. à m. terre dans l'eau).

tōmegbèsè grenouille.

tomekihó gifle (m. à m. coup sur l'oreille).

tomekpikpo id.

tomenu citadin ; peuple, tribu, nation.

tomeyito voyageur (m. à m. qui va dans un pays).

tomi cérumen (m. à m. fumer de l'oreille).

tomidenu cure-oreilles.

tōnu source (m. à m. bouche d'eau).

tōnu mortier (à piler).

tōnusu pilon (m. à m. mâle du mortier).

tōsisa cours d'eau, rivière.

toteti place publique.

totlito entêté (m. à m. qui a l'oreille épaisse).

tōto bord d'un fleuve ou d'un lac.

tovi parent (m. à m. enfant du père).

towe ton, ta.

towedye le tien.

tōyijjè cascade, chute d'eau.

toyīto préfet, gouverneur (m. à m. qui tient un pays).

tōyizē cruche (m. à m. pot pour prendre de l'eau).

Tozifō Tozifon, roi de Porto-Novo qui envoya un ambassadeur à Louis XIV en 1670.

tozo cerf (m à m. oreille-corne).

trala très, beaucoup.

tretre (voyez *tletle*).

tri épais.

tru vomir.

tu fusil.

tā forger ; décharger (un fusil), rejeter ; découdre, délier, dénouer, démêler ; reconnaître.

tuda chien de fusil.

tā de tirer la langue.

tūdo baver.

tugā canon de fusil.

tugbe coup de fusil.

tūgbo déboutonner.

tū hā ignorer (m. à m. manquer de connaître).

tuhīto et *tuīto* soldat (m. à

m. qui tient un fusil).

tukpa tempe, joue.

tukp̄ balle de fusil, cartouche.

tulutulu dindon.

turuturu id.

tuti bois du fusil.

tātō sortie.

tutu fusillade.

tātā propre, qui appartient en propre.

tāū. Voyez *tūwū*.

tuwi bayonnette (m. à m. sabre du fusil).

tūwā connaître, reconnaître.

tuyīto soldat.

tūe navette.

twi pousser (v. a.).

twitwi chacal; nettoyer.

U

Chercher par *wu* tous les mots commençant par *u*.

V

va queue (des oiseaux); se parer; se consoler.

vanu parure.

vate gibecière.

ratle pirogue.

vè gorge; lézard; âcre, amer, pénible, cher (coûteux); aigrir, être pénible; plaindre; se consoler.

végó gorge; pomme d'Adam.

végókwi amygdale.

vēi. Voyez *vēyi*.

vele amorcer.

rēnavēna et *vēnavēna* cher (coûteux).

rēsi acide, aigre.

vēyi zébu.

vēu difficile.

vèvé cher (coûteux).

reve rouge.

vēwu difficile.

vi enfant, fils, fille; vomir.

vī vin (F.).

viciyo avorton ; enfant mort-né.

vigā aîné.

vijidō matrice.

vijiwenu nubilité (m. à m. âge d'enfanter des enfants).

vijori enfant légitime.

vinome fœtus (m. à m. enfant dans la mère).

vinori jumeau, frère jumeau.

viño vin (P. vinho).

vīti vigne.

vivē douleur, chagrin, regret, repentir ; être pénible, être amer, coûter cher ; se repentir.

vivi doux, agréable, bon ; plaire, être agréable ; pantin, poupée ; vomissement.

vivo avoir froid, frissonner, avoir la fièvre (1).

vla être fourchu.

vlafo extraordinaire.

vlatōtwe fourche.

vlando rare.

vlaya petit tablier pour cacher les parties sexuelles.

vlivē vert, pas mûr.

vlo développer ; partager.

vlō déplier, dérouler, bander (un arc).

vlodowe milieu.

vloyi se dérouler, se développer.

vo figue ; autre ; fini, vide ; finir (v. a. et n.).

vó à l'écart.

vódū génie, bon ou mauvais, intermédiaire entre Dieu et l'homme ; fétiche ; par extension statue représentant un génie.

vódūdoho malédiction.

vódūgbe dimanche (m. à m. jour des génies) ; semaine.

(1) Il est assez remarquable que la fièvre soit appelée en dahoméen la maladie du froid *avirozō* et que le même mot veuille dire « avoir froid » et « avoir la fièvre », tandis que dans

d'autres langues, en arabe, par exemple. le même mot veut dire « fièvre » et « chaleur ». En Arabe *shkina* et *hama* ont chacun ce double sens).

vódũgbe sayihũ lundi (m. à m. jeu du dimanche).

vódũgbe sãzũtõ (pour *vódũgbe si azũ ãtõ*) mardi (m. à m. trois jours depuis dimanche).

vódũgbe si azũize vendredi (six jours depuis dimanche).

vódũgbe si azũewe samedi.

vódũgbe si azũtõ jeudi.

vódũgbe si azẽne mercredi.

vódũhwe temple.

vódũnõ prêtre.

vódũnu culte, religion.

vo gboje asphyxier, s'asphyxier (m. à m. finir le souffle).

vonõ vide, épuisé.

võsa plainte.

voti figuier.

vovo jaune ; moins.

vu petit, jeune ; se traîner.

vũ déchirer ; peigner ; ver de Guinée.

vũda se peigner ;

vu dayi ramper.

vuvo fin ; dernier ; faire froid.

vuvalo enfin.

W

wa requin ; venir.

wã amour ; ergot.

wa-ayõ coïter.

waci montre, boussole (An. watch).

wadeklũ témoigner.

wadewade mince.

wãhunu jalousie (m. à m. chose qui dessèche l'amour).

wajo commercer, négocier.

wajõ engraisser.

wajõmeto complaisant.

waki s'éteindre.

wamonõ pauvre.

wãtõ treize.

wãvu ver, chenille.

wãru ati chrysalide (m. à m. arbre de chenille).

wãvu hõmetõ ver intestinal.

wãyi amour.

wãyõ. Voyez *wa ayõ*.

wazo travailler (m. à m. venir au travail).

we temps ; soleil ; ligne,

trait, marque, tatouage, cicatrice ; gangrène ; papier ; jugement ; année ; deux ; toi ; quel ? moindre, moins, s'amoindrir ; louer, affermer, prêter, confier ; blanc.	<i>wekē</i> et <i>wekwi</i> craie (m. à m. pierre blanche).
<i>wē</i> osier, roseau ; sentir.	<i>wēkpō</i> sentir.
<i>webinu</i> toujours.	<i>weli</i> patate.
<i>wedenu</i> ensuite ; quelquefois.	<i>wema</i> papier, feuille de papier ; carte.
<i>wederonu</i> une autre fois.	<i>wemablobo</i> journal.
<i>wedunu</i> danse.	<i>wemabloto</i> écrivain, secrétaire.
<i>wedulime</i> bal.	<i>wemagba</i> portefeuille.
<i>wefēko</i> après-midi (m. à m. le soleil baisse le cou).	<i>wemahòme</i> école.
<i>wego</i> second.	<i>wemahòmegā</i> maître d'école.
<i>wegbo</i> livre (m. à m. fagot de papier).	<i>wemahulāhòme</i> bureau.
<i>wegbonu</i> lettre alphabétique, caractère d'écriture.	<i>wemajiblonu</i> dessin.
<i>wegboto</i> tatoueur.	<i>wemakploto</i> étudiant, écolier.
<i>wèhò</i> parasol (m. à m. maison de soleil).	<i>wemasañu</i> carton, parchemin.
<i>wèho</i> sentence (m. à m. parole de jugement).	<i>wemasi</i> encre (m. à m. eau de papier).
<i>wèhulānu</i> caractère d'écriture.	<i>wemali</i> crayon, plume (m. à m. bois de papier).
<i>wèkū</i> couleur.	<i>weme</i> midi (m. à m. dans le soleil).
<i>wèke</i> univers.	<i>wemenu</i> pendant.
	<i>wène</i> quatorze.
	<i>wenenu</i> alors.
	<i>wenotōji</i> est (ciel d'où sort le soleil).
	<i>wenu</i> et <i>we-nu</i> temps, époque, âge ; quand ; afin que. —

Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms, avec le sens de « temps de, époque de ». Répété il signifie « tantôt... tantôt ».

wenudedue tard.

wenudi id.

wenukodi trop tard.

wenusū terme, limite.

wenuwe pendant que ; quand ?

wenō prétexte (m. à m. le temps est bon).

weo... *weo* ou bien... ou bien.

wēse ressentir.

welanu coutumes annuelles d'Abomé (m. à m. époque des têtes).

wetenu ? quand ?

wetime précisément.

weloti palétuvier.

welōtime est (m. à m. endroit d'où sort le soleil).

wewi poisson.

wewihōsu baleine (le roi des des poissons).

wewiwiliti ligne de pêche (m. à m. bois pour attraper du poisson).

wewiwilito pêcheur.

wewe mangle, fruit du manglier ; prêt ; usure ; douze ; échouer ; souvent.

wēwē sentir (v. n.).

wēwēkpō sentir (v. a.), flâner.

weweliwe albinos.

weweti manglier.

weweto banquier, usurier.

wewilisā éclipse de lune (m. à m. le soleil arrête la lune).

wewulisū id.

weyihō soleil couchant.

weyihōji ouest (m. à m. ciel où le soleil va à la maison).

weyito témoin judiciaire.

wēzō cancer.

wēzukāto coureur.

wi sabre ; vous ; rincer ; tuer ; noir.

wī message ; naître.

Wida Ouida (P. Ajuda, changé en Whydah par les Anglais). — Schlegel fait venir *Wida* de *Weta*, *Eweta*, ce qui voudrait dire « tête de la nation Eoué. »

<i>widi</i> pointe.	blier ; se lever (en parlant du soleil).
<i>wido</i> devoir (n. m.), justice ; coutume, impôt.	<i>wodogbu</i> décuple.
<i>wīdo</i> id.	<i>wogo</i> dixième.
<i>wīdoto</i> messenger.	<i>wōhū</i> soufflet (m. à m. ouverture du vent).
<i>wikā</i> baudrier.	<i>wohuku</i> pain, biscuit (m. à m. pain séché).
<i>wikū</i> fourreau.	<i>wōla</i> dépôt ; conserver ; cacher.
<i>wīli</i> saisir, attraper, arrêter ; tremper (un métal) ; unir, joindre).	<i>wōlo</i> chaîne.
<i>wīlihōme</i> être constipé (m. à m. arrêter le ventre).	<i>wōlō</i> froncer.
<i>wīlikā</i> violer.	<i>wōnu</i> abandon.
<i>wīli-nume</i> condamner.	<i>wosósó</i> beignet (m. à m. pain frit).
<i>wīlīwīli</i> arrêt ; union ; honorer.	<i>wōvi</i> nombril.
<i>wīniurini</i> fin, mince.	<i>wowo</i> harmattan ; poussière.
<i>wīnā</i> honte, pudeur.	<i>wu</i> s'accroître, parfaire, surpasser ; transpercer ; répandre ; blesser ; sauver ; plus. — En composition, ce mot indique presque toujours une idée de supériorité, d'étendue, etc.
<i>wīsagū</i> messenger, envoyé.	<i>wū</i> mêmes sens.
<i>wīsu</i> poignard (m. à m. sabre mâle).	<i>wugā</i> conquérir, vaincre.
<i>wītō</i> votre.	<i>wugbla</i> pitié ; à peine.
<i>wītōdye</i> le vôtre.	<i>wuje</i> clou.
<i>wīwa</i> retour.	<i>wuji</i> surprise, étonnement.
<i>wīya</i> faire plaisir.	
<i>wīya</i> a s'ennuyer.	
<i>wō</i> pain ; dix ; ou, ou bien ; vent.	
<i>wó</i> chat-tigre.	
<i>wō</i> vent ; abandonner, ou-	

wujinō surprenant, admirable.

wujīta furonele.

wuke éléphantiasis (m. à m. trop large).

wukunō triste (m. à m. qui surpasse la mort).

wu-kwi décourager.

wule vivat, sorte de salut triomphal quine s'adresse qu'au roi ou à un grand chef ; les guerriers répètent trois fois le mot *wule* (m. à m. accrois ton bénéfice), en levant chaque fois leurs fusils en l'air, puis tous se prosternent à terre.

wuli continuer ; même sens que *wili*.

wulidonu tout à coup.

wunu apprêt.

wunuvème haïr.

wu nu rōdū offrir en sacrifice.

wuñā. Voyez *wiñā*.

wuñāñā empirer.

wuñlāgbā masque.

wusi arroser.

wuti bosquet, buisson.

wulo écurie.

wutu. Voyez *wūtlū*.

wūtu corps.

wūtlū point, marque, cachet.

wūtuji buste.

wututu coucou (oiseau).

wuturē à cause de ; pour-quoi ?

wuro et *wūro* de travers.

wuwe prêt, argent prêté.

wuyato rapide, lesté.

wuyiyaji urgent.

wuzo chaud, chauffer.

wuzu changer.

Y

ya douleur ; maman ; récolter.

yadeyade nouveau.

yadonume torture.

yaglo choc.

yajiji misère.

yak-paru enfant.

yakpèvi petit.

yari pleurer.

yawu se hâter.

yaya bébé ; simple.

yāyā mauvais, méchant.

ye âme d'un mort, esprit ;
ombre ; ils, eux, elles.

yedede araignée.

yedederokā toile d'araignée.

yedle eux, elles.

yedode crainte.

yege aïe ! ha !

yekeyeke couscous.

yēkwi sable.

yeme parmi, parmi eux.

yetō leur.

yetōdye le leur.

yevō européen, homme blanc
(m. à m. un esprit qui se
tient à l'écart).

yevógā gouverneur de Ouida
(m. à m. chef des blancs).

yevójè sucre (sel des blancs).

yevójèti canne à sucre.

yevójèwiwi cassonnade (su-
cre noir).

yevókpakpa oie (m. à m. ca-
nard des blancs).

yevóli bêche, pelle (m. à m.
houe des blancs).

yevólikū blé (m. à m. mil
des blancs).

yevótaki poivre (m. à m. pi-

ment des blancs).

yevózē orange (m. à m. fruit
des blancs).

yevózēkle citron.

yevózógbē bougie (m. à m.
lumière des blancs).

yewe prière ; saint.

yewehato dévot.

yewehiha cantique.

yewehòme temple, église.

yeweje chapelet (m. à m. per-
les de prière).

yewenō prêtre.

yewezūgbē jour de fête.

yewu harmattan.

Yewu génie de l'harmattan.

Yewuhūto génie gardien de
l'harmattan, qui lui ouvre
les portes de sa caverne
pour le déchaîner sur la
terre.

yeyi estimer, vénérer.

yi aller, s'en aller, quitter,
partir ; donner, offrir, ac-
corder ; accepter ; fi !
(Sert à former un grand
nombre de verbes compo-
sés, généralement avec le
sens d' « aller »).

yī tenir, porter ; diriger.

yi afo (ce, toue, etc.), aller à pied.

yidedeme à-compte.

yido (nu mede) *adigba* accuser (qqun).

yido-nuvu calomnier.

yī-dote empêcher (m. à m. tenir — rester).

yigā commander.

yigla s'aguerrir.

yigó s'enorgueillir.

yī-góyi a humilier.

yigbe approuver, permettre (m. à m. accorder l'ordre).

yēgble nuire.

yigbo poursuivre.

yihā faire de la musique.

yihū s'amuser.

yija survenir.

yikpe se rencontrer, se joindre.

yīli ralentir (m. à m. tenir le chemin).

yilile se déhancher.

yilo appeler, aller chercher.

yimlā s'enrouler.

yi nī tekpi être d'accord.

yi si nu abreuver.

yi tolo s'embusquer.

yitome aller en voyage (m. à m. aller dans le pays).

yi-wa aller chercher (m. à m. aller-venir).

yiwā aimer.

yiwānuweto hypocrite (m. à m. qui aime deux choses).

yi-wola mettre en dépôt.

yīya misérable.

yīyenō glorieux.

yīyenu gloire

yizize fourmi.

yo tombe ; trépas.

yohò, yoji tombeau.

yokoze verrue.

yokpat tombeau.

yonu fesse, derrière.

yota pierre tombale.

yowe grelot.

yowē punaise (m. à m. qui sent la tombe).

yoyo nouveau.

yózo chaleur, faire chaud.

yulo. Voyez *yilo*.

Z

za aile ; balayer ; pousser (v. n.)

zā nuit ; natte ; lit ; jour (24 heures) ; employer, dépenser, laisser, user.

zāfōnu veille (opposé à sommeil).

zāgbèto policier nocturne à Porto-Novo ; est censé incarner l'âme d'un mort (m. à m. homme de nuit).

zāhè chouette (m. à m. oiseau de nuit).

zāhūwenu veillée (m. à m. temps qui ouvre la nuit).

zāhwā grosse fourmi.

zāhwete minuit (m. à m. la maison de la nuit se tient).

zāji culasse.

zāku crépuscule (m. à m. mort de la journée).

zākugbada crépuscule.

zākukō veille, jour précédent.

zāsukpe moustique (m. à m. moucke de nuit).

zātōgbe. Voyez *azātōgbe*.

zayi balayer (pour *za ayi*).

zāzā matin.

zāzāli matiné ; de bonne heure.

zē se ranger.

ze fendre, déchirer ; soule-

ver, lancer ; déposer.

zē pot, marmite ; fruit ; mesure de capacité valant 9 gallons ou 33 litres 75 ; mesure de poids valant 30 kilogrammes ; mûr.

ze-dayi abaisser, mettre par terre.

zedo produire.

zege scarabée, hanneton ; coléoptère en général, et même tout insecte ailé.

zegedu antenne (m. à m. dent d'insecte).

zeji élever, brandir.

zekpa gerçure (m. à m. blessure qui se fend).

zēna rendre.

ze-zūyi hisser.

zi obscurité ; appuyer, écraser.

zē pareil.

ziflū obscurité, ténèbres (m. à m. enveloppe de l'obscurité)

zīgidi bruit.

zikpo siège, tabouret (m. à m. bâton d'appui).

ziū et *ziwū* singe, et plus spécialement singe à

queue, singe noir, singe vert, talapoin, etc.	visitèrent le Dahomé ; étymologie incertaine).
<i>zizā</i> dépenser ; précieux ; usé.	<i>zokā</i> charbon.
<i>zize</i> fente ; fendu.	<i>zokeke</i> chemin de fer (m. à m. roue de feu).
<i>zizē</i> mûrir.	<i>zokpa</i> brûlure.
<i>zizi</i> et <i>zizi</i> pareil ; ensemble ; obscur.	<i>zokpone</i> four.
<i>zizō</i> insecte ailé ; vol, vol-tiger.	<i>zokpoti</i> tison.
<i>zo</i> feu ; corne.	<i>zōlido</i> , <i>zōlizito</i> marcheur
<i>Zo</i> génie du feu	<i>zōlā</i> décharger.
<i>zō</i> côté ; feu.	<i>zōmi</i> s'avancer.
<i>zō</i> voler, s'envoler ; s'avancer ; violer ; commander ; lasser.	<i>zoti</i> tison.
<i>zō ène</i> . Voyez <i>zwène</i> .	<i>zotime</i> brasier.
<i>zofi</i> étincelle (m. à m. centre de feu).	<i>zolita</i> éclat, lumière.
<i>zofūnu</i> briquet (m. à m. chose pour allumer le feu).	<i>zōwe</i> obliger, forcer.
<i>zogō</i> allumette (m. à m. récipient de feu).	<i>zōzō</i> baobab.
<i>zōgbē</i> torche, lampe, lumière.	<i>zu</i> courir ; insulter.
<i>zōbigbe</i> flamme.	<i>zū</i> forêt ; enclume ; insulter.
<i>zohō</i> chaud.	<i>zā-diji</i> frapper.
<i>zohū</i> bateau à vapeur (m. à m. bateau de feu).	<i>zugu</i> aigrette.
<i>Zōjagwe</i> Français (nom donné aux premiers Français qui	<i>zākā</i> forêt.
	<i>zūme</i> id.
	<i>zuya</i> soufre.
	<i>zuzu</i> battement ; insulte.
	<i>zūzū</i> insulte.
	<i>zwāto</i> triangle (pour <i>zō ātō</i> , trois côtés).
	<i>zweme</i> angle (pour <i>zō we me</i> , lieu de deux côtés).

<i>zwène</i> carré (pour <i>zò ène</i> ,	<i>zwi</i> insulter.
quatre côtés).	<i>zivĩ</i> obliger, forcer.

FIN

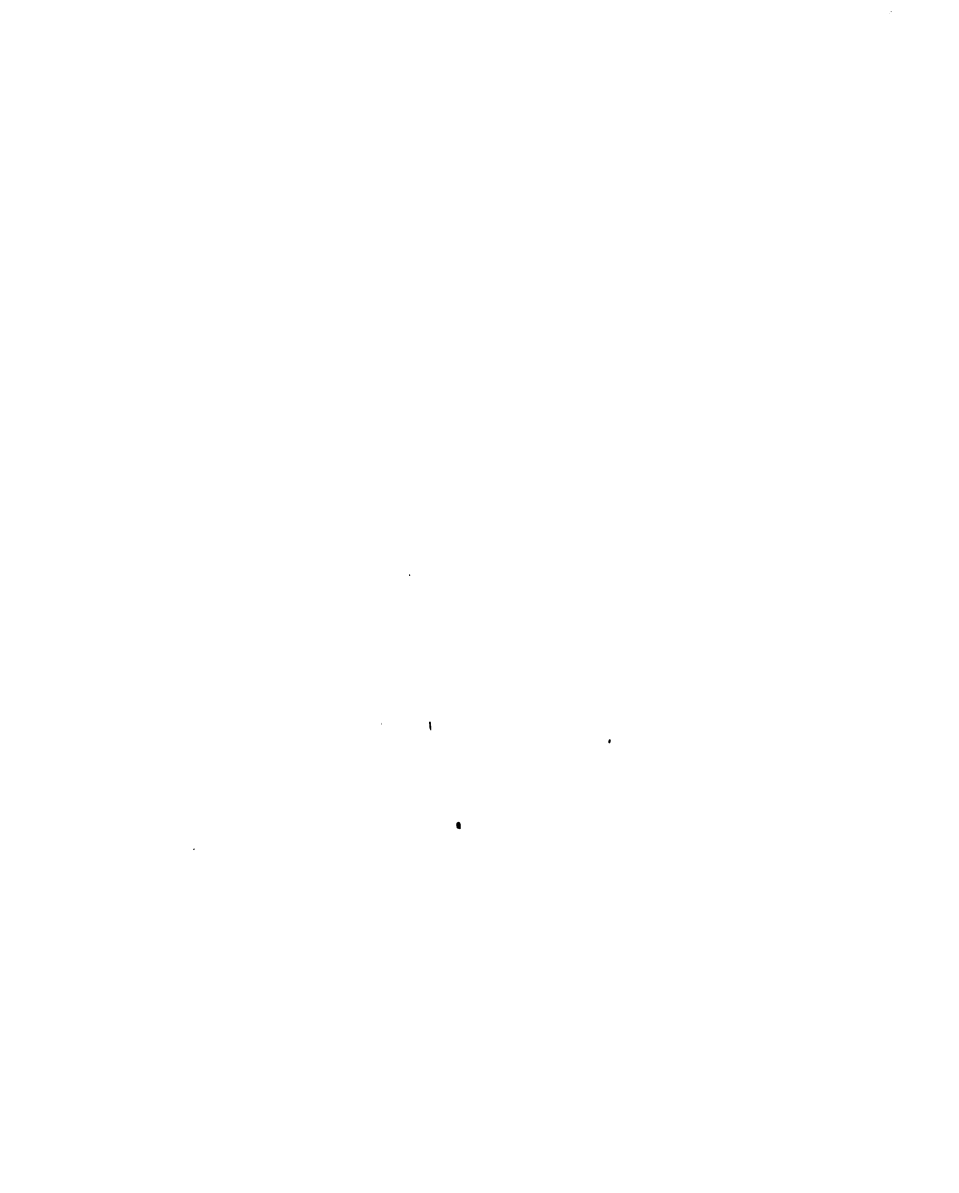
TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.....	1
§ 1. Caractères généraux de la langue dahoméenne...	1
§ 2. Différents dialectes de la famille éoué.....	5
§ 3. Le dahoméen comparé aux autres langues africaines.....	13
§ 4. Travaux publiés sur la langue dahoméenne.....	19
§ 5. Comment j'ai recueilli les matériaux de ce Manuel.	21
Vocabulaire comparatif d'une trentaine de mots usuels en 43 dialectes africains.....	24
AVERTISSEMENT.....	25
CHAPITRE I. — Alphabet, prononciation et orthographe.....	27
CHAPITRE II. — De l'article et du nom.....	48
CHAPITRE III. — Conjugaison.....	54
CHAPITRE IV. — Noms de nombre.....	74
CHAPITRE V. — Adjectifs qualificatifs.....	81
CHAPITRE VI. — Adjectifs et pronoms déterminatifs.....	87
CHAPITRE VII. — Particules (adverbes, prépositions, postpositions, conjonctions, interjections).....	98
CHAPITRE VIII. — Composition des mots.....	114
CHAPITRE IX. — Elision et contraction.....	127
CHAPITRE X. — Mots étrangers.....	131
CHAPITRE XI. — Divisions du temps, mesures, monnaies..	139
CHAPITRE XII. — Spécimens de la langue et de la littérature du Dahomé....	145
Phrases usuelles.....	146
Récits et fables.....	152
Chansons.....	168
CHAPITRE XIII. — Aperçu sur l'histoire, la religion et la littérature du Dahomé.....	172
VOCABULAIRE FRANÇAIS-DAHOMÉEN.....	185
VOCABULAIRE DAHOMÉEN-FRANÇAIS.....	345

fik 30	Benga	Fang	Kiswahili	Kiganda
<i>ket</i>	<i>poko</i>	<i>mborifo</i>	<i>mosi</i>	<i>mo</i>
<i>iba</i>	<i>biba</i>	<i>be</i>	<i>pili</i>	<i>bili</i>
<i>ita</i>	<i>ilalu</i>	<i>la</i>	<i>tatu</i>	<i>satu</i>
<i>nan</i>	<i>nwai</i>	<i>ne</i>	<i>ne</i>	<i>nya</i>
<i>yen</i>	<i>itano</i>	<i>tā</i>	<i>tano</i>	<i>jano</i>
<i>yoke</i>	<i>ntoba</i>	<i>sam</i>	<i>(sita)</i>	<i>mkaga</i>
<i>yabi</i>	<i>imbwadi</i>	<i>nzāgwā</i>	<i>(saba)</i>	<i>msamwu</i>
<i>yate</i>	<i>loambi</i>	<i>onvam</i>	<i>nane</i>	<i>mnana</i>
<i>ukei</i>	<i>ibua</i>	<i>ebul</i>	<i>kenda</i>	<i>mwenda</i>
<i>luep</i>	<i>jum</i>	<i>wo, awum</i>	<i>kumi</i>	<i>kumi</i>

0 166ST2 53 005 BR

6048



PL 0121

Manuel dahomeen
Stanford University Libraries



3 6105 038 882 168

DATE DUE			

SEP 4 - 1987

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305

